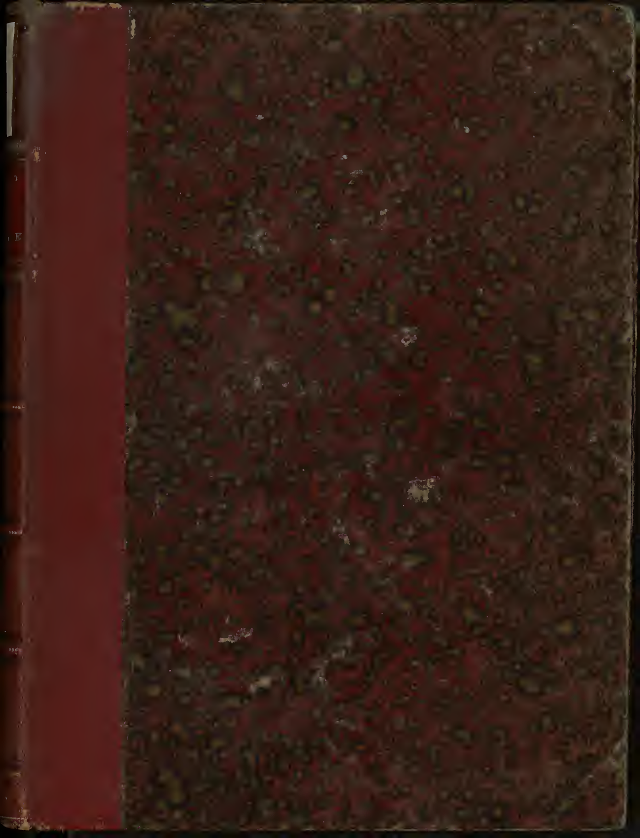
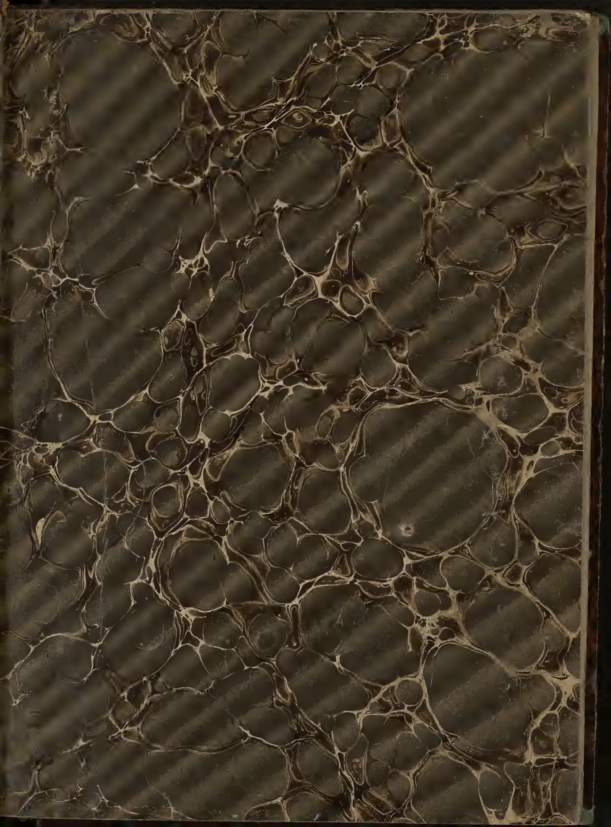
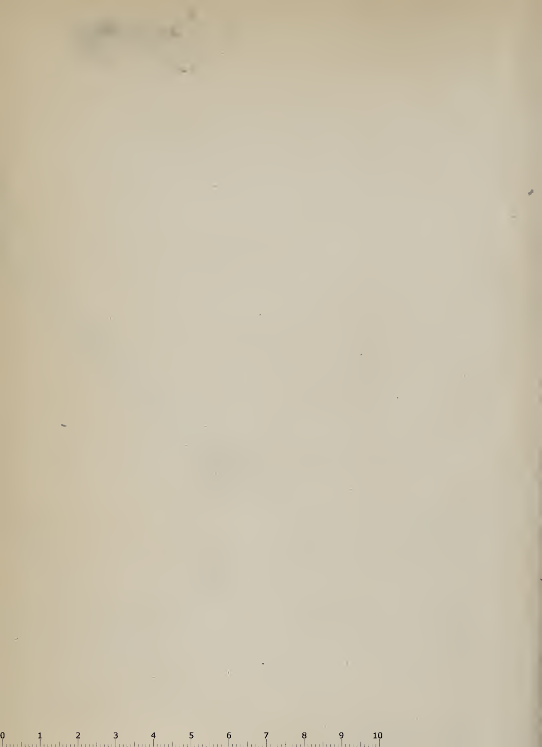








LA

CHIROMANCE,

L'A

PHYSIONOMIE,

ET LA

GEOMANCE.

AVEC LA SIGNIFICATION des Nombres, & l'vsage de la Roüe de Pytagore.

PAR LE SIEVR DE PERVCHIO.



A PARIS,

Chez GVILLAVME DE LVYNE, Libraire Iuré, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Iustice.

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR

DE

BELLIEVRE,

PREMIER PRESIDENT AV PARLEMENT.



ONSEIGNEVR,

Ce Traité de Sciences curieuses que tant d'excellens hommes n'ont pas iugées indignes de leurs occupations & de leurs trauaux, ayant à paroistre

en public, nous auons crû qu'il ne deuoit y estre exposé que sous l'authorité de vostre Nom illustre. Si la Philosophie, quelque seuere qu'elle soit, ne dédaigne pas d'employer ses nobles Meditations à la recherche d'vn si grand nombre de choses rares, que ces merueilleuses Sciences promettent de découurir à l'esprit humain, pourquoy ce Liure qui en establit les principes, & qui en enseigne les secrets, n'auroit-il pas le bon-heur de vous plaire? Nous osons donc, MONSEIGNEVR, vous le presenter, comme vn precieux monument du respect que nous vous deuons, & nous sommes persuadez que vous ne considererez pas tant les maux qui vous l'apportent, que le prix & la valeur de nostre Offrande: Ce n'est pas qu'ayant tant de part par nostre Profession aux richesses de l'esprit des Sçauans Hommes de tous les siecles, les Personnes les plus esleuées, ne trouuent bon que nous leur offrions les fruits de nos labeurs, & ne reçoiuent auec quelques marques de ioye, la liberalité que nous exerçons d'vn bien qui n'est pas à nous, & dont nous ne sommes que les dépositaires: Mais, MONSEIGNEVR, nous auons vne raison plus forte, pour nous promettre que vous approuuerez nostre hardiesse; L'accueil que vous faites à tout ce qui porte le nom de Science & de Vertu nous asseure, & nous ne doutons point que vous ne receuiez fauorablement cét Ouurage d'estude &

de doctrine, puisque vous témoignez tant de bienveillance à tous ceux qui font profeßion des Lettres. Quoy que la Dignité luise sur vostre front auec toute sa splendeur, & que la grandeur de vostre Magistrature, jointe à vostre haute naissance, vous enuironne d'vn éclat qui éblouït les yeux, & qui jette l'admiration dans l'esprit; Neantmoins, MONSEIGNEVR, nous ne craignons pas de dire que l'amour que vous auez pour les belles choses, adjouste encore vn nouueau lustre à vostre gloire; & que si la France vous a comblé des biens qu'elle peut donner aux grands Personnages; si la Noblesse & le merite de vostre Sang; si la consideration des seruices importans que vous auez rendus à cét Estat, vous ont mis dans le rang que vous tenez dans le monde, vos Inclinations Heroïques vous ont fait acquerir quelque chose peut-estre de plus estimable & de plus precieux: Ce tresor que vous auez receuilly de vostre propre fonds est vne source feconde de felicité, il vous asseure vn honneur immortel parmy les hommes; & l'on ne peut voir tant de generosité auec tant d'autres qualitez incomparables, sans estre touché d'vne secrette veneration pour vous: C'est la plus juste & la plus belle reconnoissance que l'on puisse auoir pour les bien-faits qu'on reçoit de vostre bonté, & pour cette humanité si charmante dont vous sçauez obliger ceux qui approchent de vostre

Personne. Pour nous, MONSEIGNEVR, qui prenons la hardiesse de nous mesler parmy la foule de tant d'adorateurs de vostre vertu, quoy que nos labeurs ne puissent contribuer que peu de chose à ce concert si merueilleux de la Voix Publique, nous nous promettons que vous ne laisserez pas d'auoir nos vœux agreables; que vous regarderez d'vn œil fauorable l'offrande que nous vous consacrons, & que vous agréerez enfin, que ce Liure que nous vous presentons, nous donne vne heureuse occasion de vous tesmoigner que nous sommes,

MONSEIGNEVR,

Vos tres-humbles, tres-obeïssans, & tres-obligez seruiteurs,

PIERRE L'AMY, ET GVILLAVME DE LVINE.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & Feaux Conſeillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Grand Conſeil, Maiſtre des Requeſtes Ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuges & Officiers, chacun endroit ſoy, ainſi qu'il appartiendra, Salut : Noſtre bien amé PIERRE L'AMY, Marchand Libraire à Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il luy a eſté mis és mains depuis peu vn Liure Intitulé *Enchiridion curieux, ou le Recueil de la Chyromance, Phyſionomie, & Geomance, auec la ſignification des Nombres, & l'vſage de la Rouë de Pytagore*, Par le ſieur DE PERVCHIO, lequel il deſireroit faire imprimer & donner au public : Mais il craint qu'apres en auoir fait les frais, il ne vienne à eſtre fruſtré de ſon trauail, & que d'autres ne ſe vouluſſent auſſi ingerer de le faire imprimer, vendre & diſtribuer : ce qui luy feroit vn notable prejudice ; qui l'oblige de recourir à Nous, à ce qu'il nous plaiſe uy en donner la permiſſion ; & à cette fin luy octroyer nos Lettres à ce neceſſaires : A CES CAVSES, Sçauoir faiſons, qu'inclinant à la ſupplication dudit Expoſant : Nous luy auons permis & permettons par ces Preſentes, d'imprimer

ou faire imprimer, vendre & debiter, par tel, ou tels Imprimeurs & Libraires qu'il voudra choisir en tous les lieux de nostre obeïssance, ledit Liure, en vn, ou plusieurs volumes; & en telles marges & caracteres, & autant de fois qu'il voudra, durant le temps de cinq ans, entiers & accomplis, à compter du iour qu'ils seront acheuez d'imprimer pour la premiere fois: Faisant tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, autres que celuy ou ceux que l'Exposant voudra choisir, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre, ny debiter, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltre ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de quinze cens liures d'amande, applicable moitié à Nous, & l'autre moitié audit Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests: A la charge qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque, & vn autre en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier, Cheualier, Chancelier & Garde des Sceaux de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles, Nous voulons que vous fassiez iouïr plainement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire: Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes tous Exploits necessaires, sans demander autre congé ny permission, nonob-

stant

ſtant clameur de Haro, Charte Normande, priſe à partie, & toutes Lettres à ce contraires : CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNÉ à Paris le 29. iour de May, l'an de Grace 1656. Et de noſtre Regne le quatorzieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

LE GROS.

Regiſtré ſur le Liure de la Communauté, le 23. Octobre 1656. Conformément à l'Arreſt du Parlement du 9. Auril 1653.

BALLARD, Scindic.

Et ledit PIERRE L'AMY a aſſocié aueque luy GVILLAVME DE LVYNE, Marchand Libraire, pour en ioüir pendant le temps porté par ledit Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la ſeconde fois le 27. Octobre 1663.



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN LA PREMIERE
Partie du Liure de la Chyromance.

CHAPITRES CONTENVS EN LA seconde Partie du Liure de la Chyromance.

TABLE DES CHAPITRES CONtenus en la premiere Partie du Liure de la Physionomie.

CHAPITRES CONTENVS EN LA seconde Partie du Liure de la Physionomie.

TABLE DES CHAPITRES CONtenus en la premiere Partie du Liure de la Geomance.

CHAPITRES ET PARAGRAPHES contenus en la ſeconde Partie du Liure de la Geomance.

Fin de la Table des Chapitres

LE



LE LIVRE DE LA CHYROMANCE.

PARTIE PREMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'excellence de la Chyromance.



A Main est l'obiet de la Chyromance, qui contemple ses qualitez & ses lignes, pour conjecturer de l'instinct & des auantures de l'homme. Les deux mots Grecs, dont ce nom χειρομαντία est composé, signifient science de la main ; de sorte que ce n'est que par accident, que l'on parle icy des Planettes, des Signes, & des humeurs differentes ; puis que la connoissance de la Main est le but & la fin principale, que cét Art se propose.

La grande passion que chacun a, de sçauoir ce qui luy doit aduenir, est le motif qui a fait soigneusement trauailler les Philosophes à la recherche de cette science. Les merueilleuses predictions qui se font

faites par son moyen, luy ont donné cours pendant tous les siecles passez : & les grands Hommes en font aujourd'huy tant de cas, qu'elle n'est plus appellée vaine, inutile, ny meschante. Elle a pris des tiltres plus glorieux par tout où l'on a bien traitté les lettres ; & nous l'appellons en France belle, curieuse, & agreable. Car les Sages qui nous ont precedé luy ont prescrit ces Epithetes, dont chacun se sert maintenant, en parlant de cette science Diuine.

Ce n'est pas hors de raison, de croire que Dieu l'auoit infusée à Adam, lors qu'à la creation du monde, il l'enrichit de toutes les sciences. Ioseph, Iosué, Salomon, & les autres Hebreux estoient, au rapport de plusieurs, tres versez en icelle. Iob mesme le plus eloquent des Prophetes en authorise l'vsage, quand il dit que les lignes de nos Mains sont les marques veritables de nos actions. *In manu omnium hominum Deus signa posuit, vt nouerint, singuli opera tua.*

Lib. c. 37. v. 7.

On peut blasmer auec iuste raison l'ignorance de ceux qui la condamnent ; chacun doit estre du costé du Sage, qui nous asseure que la longueur des iours de l'homme est en sa droite, & que les richesses & les honneurs sont en sa gauche; c'est à dire que pour bien iuger de la santé de l'homme, de la longueur, ou de la briefueté de ses iours, il faut considerer les marques qu'il a sur sa Main droite ; & que dessus la gauche on peut pareillement coniecturer de ses bonnes ou mauuaises auantures.

Aristote- les lib. de cœlo & mundo.

Il reste de prouuer par raison naturelle, que la Chyromance est fondée sur des principes de verité bons & solides. Aristote dit que Dieu & la Nature ne font rien en vain; c'est à dire inutilement : d'où s'ensuit que les lignes de nos Mains estant là impri-

mées par leur ordre, elles n'y font pas inutiles, & nous doiuent feruir à quelque vfage. C'eft de là que fe tire cette veritable confequence, qu'elles nous peuuent feruir d'inftruction, en ce qui nous eft caché de l'interieur de l'homme, & de guide apres la raifon en nos œuures les plus douteufes.

Que l'on n'obiecte point que les plis & replis de la Main & des doigts caufent cette diuerfité de lignes, puis qu'elles fe trouuent auffi bien que les croix, les eftoilles & les autres figures, là mefme où les os ne fouffrent aucuns plis ; & partant ie conclus que ce font des fignes euidens de ce qui nous doit aduenir pendant le cours de noftre vie, puis qu'autrement ce feroient des marques inutiles.

Les autres animaux n'ont point de raifon pour fe conduire; auffi n'ont-ils point de marques exterieures qui les aduertiffent de leur bien ou de leur defaftre. L'homme pourueu de cette fuffifante lumiere, qu'il peut confulter quand bon luy femble, a fes auis exterieurs & fenfibles, qui font les guides infaillibles d'vne fage preuoyance : de forte qu'il luy fuffit de s'examiner foy-mefme, & d'efcouter ce que luy dira la raifon fur ces apparences, afin de preuoir & de pouruoir à tout ce qui luy peut aduenir d'heureux ou de finiftre.

Iofeph rapporte que Cefar eftoit tellement verfé en cét Art, qu'il eftoit impoffible qu'vn homme dont il auoit veû la main le pûft tromper en aucune maniere : de forte qu'il reconnut facilement vn iour qu'vn certain, qui fe difoit Alexandre, fils d'Herode, eftoit vn impofteur, n'ayant à la Main aucunes marques de Royauté. Ie ne m'eftonne pas fi les Philofophes de l'Antiquité ont fait tant de cas de la Chyromance, puis qu'elle a de fi belles connoiffances. Ariftote nous apprend que Trifme-

Iofeph. lib. Ant. Iudaic.

giste en a fait vn Traité, que l'on tient auoir esté traduit d'Arabe par Iean Hispanus qui viuoit en ces derniers siecles. Ptolomée, Auicenne, & Galien en ont donné des Reigles; & depuis peu de temps Albert le Grand, Mansfeld, Alfarabe, Blaise de Parme, & plusieurs autres Grands hommes ont embrassé cét Art auec tant de soin, que nous sommes obligez apres eux d'en faire estime, puisque leur approbation passe pour arrest infaillible parmy les curieux & les gens de Lettres.

Enfin il est certain que les lignes de nos Mains sont les marques de nos inclinations. Vacquons à cette estude solide pour nous bien connoistre, & pour bien regler nos actions: lisons dans nos Mains & considerons les comme les miroirs de l'ame, & des affections humaines, les signes de Dieu, l'abregé des merueilles de la Nature; le Ciel où nos fortunes & nos infortunes sont escrites, & les fideles interpretes de nostre interieur.

CHAPITRE SECOND.

Des parties, & des lignes de la Main.

LA Main est sans doute l'abregé des merueilles du petit monde. C'est-là qu'aboutissent toutes les plus belles parties. Le cœur & tout ce que nous auons de plus noble en nostre interieur s'y vient rendre, en faueur de mille petits fibres, qui paruiennent iusqu'à cette extremité. Il n'y a point de plus fidele rapporteur de ce qui se passe en nous mesme, que cette partie exterieure, qui par la communication qu'elle a auec les parties du dedans, reçoit les diuerses impressions que luy donnent les differentes

qualitez des humeurs, qui dominent, & des passions qui regnent dans l'ame.

Il est tres-important de bien connoistre ce petit chef-d'œuure de Nature, si nous voulons connoistre le bon, ou le mauuais naturel de l'homme, son instinct, & ses aduantures. Cette connoissance est d'autant plus difficile, qu'entre dix mille, il ne se rencontre pas deux Mains semblables en tout : & d'autant plus necessaire, qu'elle nous peut procurer de bien, & empescher de mal : en nous promettant l'vn tacitement, & nous menaçant aucunement de l'autre.

Mais nous ne sçaurions mieux commencer ce Traité, que par la diuision du total, qu'il nous faudra examiner dans tout ce Liure. La Main qui est cette partie extréme du corps humain, par le moyen de laquelle les Arts mechaniques, & la plus-part des liberaux se pratiquent, & qui sert d'vnique instrument à l'homme; se diuise en trois principales parties. Elle est mise sur cette extremité du bras, qui fait auec les autres extremitez corporelles vne agreable circonference à l'entour du cœur, & ne se trouue separée d'icelle que par sa premiere partie, que nous appellons Restrainte, ou Rascette, laquelle consiste en vne ou deux grosses lignes, qui diuisent ces deux parties, & font vn petit cercle à l'entour du bras, laissant la Main au dessus, pleine de mille autres petites lignes qui naissent ou aboutissent presque toutes en elle. Et c'est cét endroit, que nous appellons le poignet premiere partie de la Main, au dessous duquel s'estend la Rascette.

La paulme de la Main qui est au dessus du poignet, en est la seconde partie : elle comprend depuis la racine des doigts, iusqu'à cette iointure : & c'est là que les plus belles lignes sont formees, &

que les plus belles leçons se peuuent faire. Les cinq doigts qui ont chacun leur racine à la paulme de la Main, en font la troisiesme & derniere partie ; ils ont leurs tubercules au dessous, qui sont dominez par leurs Planettes, ainsi que nous deduirons dans les presens Chapitres, & dans la suitte de tout cét ouurage.

Nous appellons tousiours partie d'enhaut, ou partie supréme, l'endroit où les doigts s'vnissent à la Main ; & partie d'embas le costé de la Rascette. On appelle aussi partie superieure, celle qui est vers le poulce ; & inferieure, l'autre qui luy est opposée, vers la percussion, & le mont de la Main. Les doigts qui sont cinq en chaque Main, s'appellent le poulce, l'indice, le mitoyen, l'annulaire, & l'auriculaire. Le poulce est sur cette partie superieure, que nous auons presentement specifiée : il est au dessous des autres, & n'a que deux iointures, ce qui cause vne partie de sa difference. L'indice est le premier des autres quatre, qui ont tous chacun trois iointures. Le mitoyen, qui est à costé de l'indice a presque la moitié de l'ongle en longueur plus qu'aucun autre ; l'annulaire est immediatement apres ; & l'auriculaire infiniment plus court, & plus menu que les precedens, est le dernier en ordre, dû costé de la partie inferieure.

Nous appellons communément le dedans de la Main partie interieure, qui se diuise en sept parties ; où les sept Planettes president, & pour ce faut-il sçauoir que le mont de Venus est au dessous du poulce ; le mont de Iupiter au dessous de l'indice ; celuy de Saturne, au dessous du mitoyen ; celuy du Soleil, au dessous de l'annulaire, & celuy de Mercure au dessous de l'auriculaire, la plaine de Mars, au milieu de la Main ; & c'est cét endroit, que

nous appellons vulgairement Triangle de Mars : le mont de la Lune estant au delà, vers la partie inferieure, qui s'appelle aussi le mont de la Main ; au dessus duquel est la percussion ; qui a d'vn costé le quadrangle, lequel est au dessous des monts du Soleil & de Saturne : & voila les principales démonstrations des parties interieures de la Main. Le dos de la Main s'appelle partie exterieure. Mais reuenons aux interieures pour l'establissement de nostre Art, & de nos Reigles.

CHAPITRE TROISIESME.

Des lignes de la Main, & de leur difference.

LEs lignes de la Main sont differentes & en assez grand nombre, au respect du peu d'espace qu'elles occupent. Il y en a six principales, la ligne de vie qui commence entre le poulce & l'indice ; fait le circuit du mont de Venus, & se termine à la Rascette. La naturelle qui commence auec la vitale, & s'épand dans la concauité de la Main entre l'angle & le triangle, aboutissant au mont de la Lune. La mensale, qui est placée au dessous des montagnes de Saturne, du Soleil & de Mercure. La Saturnienne, qui monte de la Rascette à trauers la plaine de Mars, & iusqu'au mont de Saturne. La ligne du foye, qui commence ordinairement au bas de la vitale, & se termine vers la naturelle : & la Rascette, qui comme nous auons déja dit, entoure le bras & le separe de la paulme de la Main ; faisant pour ainsi dire d'vne mesme contrée, deux regions differentes.

Il faut bien remarquer que par fois ces lignes

principales ont des sœurs qui suppléent à leurs defauts : ainsi quand la ligne vitale où la santé & les maladies se descouurent, est entrecoupée, & que sa sœur est à costé d'elle bien formée, & sans diuision, c'est signe que la vie sera prolongée, & ainsi des autres, quant à leurs signes. En celle du foye, l'on dénotte les douleurs d'estomac ; en la naturelle celles de la teste ; en la mensale la bonté de l'esprit, ou ses defauts; & en la Rascette, la bonne ou la mauuaise constitution corporelle : Enfin les sœurs qui sont toûjours à leur costé dénotent vertu, & suppléent à leur défaillance.

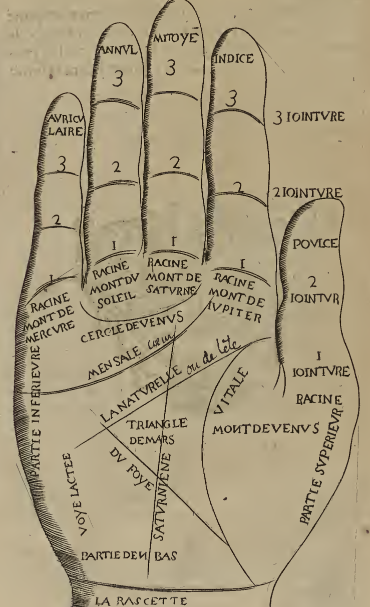
Nous découurons plusieurs autres lignes moins principales en la Main, entr'autres nous admettons la Cephalique, qui est entre la vitale & celle de Saturne, commençant à la Rascette, & finissant à la plaine de Mars, ou vers la naturelle. Nous trouuons en suite la ligne du Soleil, qui n'a pas esté comptée par les Anciens entre les lignes ; & de fait elle est tres-imparfaite, n'ayant d'estenduë que de la Mensale, iusqu'à la racine de l'annulaire, ou à ses iointures. Le Cercle de Venus est aussi mis au rang des lignes moins principales. C'est entre les doigts de Iupiter & de Saturne qu'il commence, & finit entre celuy du Soleil & de Mercure; faisant vn demy cercle à l'entour des montagnes du Soleil & de Saturne. La voye lactée est d'vn autre costé au dessus de la ligne du foye, montant du mont de la Lune, au mont de Mercure ; & bien souuent iusqu'à la racine du doigt auriculaire : elle a d'ordinaire deux ou trois lignes deliées, & pâles, qui n'ont aucune rougeur, ce qui nous a donné lieu de les appeller voye lactées; à l'imitation des Astrologues, qui se sont formez vn chemin de lait, en cét espace du Ciel, où l'vnion d'vne infinité de petites estoiles

presque

presques imperceptibles; compose vne lueur toute extraordinaire.

Cecy suffit quant à la diuision des lignes, & quant à la difference des parties de la Main, dont nous esperons déduire amplement les qualitez, les proprietez, & les significations singlfiieres dans la suitte de cét Ouurage.





PARTIE DEN HAVT
I FIG. DELAMAIN
MITOYE
ANNVL
INDICE
AVRICV LAIRE
3 IOINTVRE
2 IOINTVRE
POVLCE
2 IOINTVR
I IOINTVRE
RACINE MONT DV SOLEIL
RACINE MONT DE SATVRNE
RACINE MONT DE IVPITER
RACINE MONT DE MERCVRE
CERCLE DE VENVS
MENSALE
LA NATVRELLE ou de tete
VITALE
TRIANGLE DE MARS
DV FOYE
SATVRNIENE
RACINE MONT DE VENVS
PARTIE SVPERIEVR
PARTIE INFERIEVRE
VOYE LACTEE
PARTIE DEN BAS
LA RASCETTE

CHAPITRE QVATRIESME.

De la condition des Planettes, & de leur ſituation.

CEux qui par vne loüable curioſité ſe ſont acquis le nom d'Experts en cette Science, ſe ſont preſcrits bonnement les meſmes loix, que ceux qui ſe ſont adonnez à la contemplation de la nature des Aſtres. C'eſt pourquoy nous voyons auiourd'huy qu'ils ont ſuppoſé comme vne Sphere celeſte; en la Main où la domination des Planettes & des Signes leur a donné lieu de coniecturer ſuiuant leur condition & leurs proprietez. n'examinant que les marques & les qualitez des parties, où ces meſmes corps Celeſtes, ſelon leur ſuppoſition, ont eu leur aſſiette.

C'eſt par ce moyen que nous coniecturons de la paſſion d'amour, au mont du poulce, qui s'attribuë à Venus: des richeſſes, au mont indice, qui eſt du domaine de Iupiter; & ainſi des autres. Mais pour examiner mieux toutes ces particularitez, i'ay voulu repreſenter icy les conditions des Planettes, & les proprietez des lieux de leur ſituation, afin que l'on n'ait aucune difficulté de faire les coniectures, que nous produirons dans noſtre ſeconde Partie.

Il faut ſçauoir que le poulce, qui eſt ſitué en la partie ſuperieure de la Main, eſt ainſi appellé à cauſe qu'il eſt plus fort que les autres: car le verbe *pollere*, d'où ſe tire ſon etimologie ne ſignifie qu'auoir force. Il eſt le premier doigt de la Main, qui s'attribuë à Venus Deeſſe d'Amour, infiniment plus puiſſante que les autres Deeſſes, à ce que racontent les Poëtes. C'eſt pourquoy l'eminence ſpacieuſe qui eſt au deſſous de ce doigt, s'appelle le mont de Venus.

Là paroiſſent les amitiez fidelles ou trompeuſes; les mariages & les ialouſies; & tout ce qui ſimpatiſe auec cette paſſion ſecrette.

Le doigt enſuiuant dépend de Iupiter Prince des Dieux, & le Roy de leur Monarchie fabuleuſe. Ce doigt s'appelle indice, ou l'enſeigneur, à cauſe qu'il nous ſert à indiquer ou monſtrer chaque choſe. Ce Tubercule qui eſt au deſſous s'appelle le mont de Iupiter, où les lignes, les croix & les eſtoiles ſignifient les grandeurs & les richeſſes, que le bon-heur nous daigne promettre, ou nous menacent d'infortunes, quand ce ſont des marques funeſtes & contraires.

Saturne tout triſte & melancolique; à cauſe qu'en ſes vieux iours ſes fils l'ont chaſſé de ſon Thrône, qu'ils vſurpent, a ſa iuriſdiction ſur le doigt mitoyen, où ſes ennemis l'ont relegué. Quoy qu'il en ſoit, il ne luy reſte que bien peu de force : neantmoins en tout ce détroit où il regne, il menace de mille iniures & de mille infortunes. Car au deſſous de ce doigt mitoyen, on trouue le mont de Saturne, où ſont ces diuerſes marques de mécontentement & d'inquietude : de ſorte qu'on le peut nommer le Tableau de nos déplaiſirs, & de nos infortunes.

L'annulaire, qui s'appelle par fois Medecin, à cauſe que ceux de l'art s'en ſeruent pour toucher aux playes; nous promet infiniment plus de bon-heur & d'auantage que les precedens. Il eſt auſſi dédié au Soleil; & ce mont qui eſt au deſſous, & qui luy appartient, nous fait eſperer les dignitez, les honneurs, la faueur des Princes, & tout ce que la bonne fortune peut donner à l'homme. Ce doigt s'appelle vulguairement annelier, à cauſe qu'on y porte l'anneau pluſtoſt qu'aux autres. Comme ſi la bague qu'on y met deuoit couronner le cœur; car l'on a découuert certains

nerfs ou arteres, qui partent du cœur, & viennent directement à ce doigt, dont le mouuement est plus sensible que de tous les autres.

Mercure a la iurisdiction du petit doigt, qui se nomme l'auriculaire, comme estant le plus propre à nettoyer l'oreille. Là, & sur le mont de Mercure qui tient toute cette extremité de la Main, qui est au dessous, iusqu'à la mensale; se voyent mille petites differentes lignes, qui sont la pluspart de peu de valeur: neantmoins elles promettent par fois lignée, & d'autres dons de la Nature que nous rapporterons dans la deuxiesme Partie de ce Liure.

Apres auoir parlé des cinq Tubercules, où les cinq Planettes susdites president, il reste de voir la plaine de Mars, & le mont de la Lune; qui sont les deux domaines que l'on reserue sur la Main à ce Dieu de la guerre; & à Diane. Mars regne au milieu de la Main, à l'endroit le plus fort & à la partie la plus robuste, conuenable aux combats & aux trauaux qu'il luy fait soustenir à la guerre, dont les Poëtes ont feint qu'il est l'arbitre. Il est d'vn costé voisin de Venus, d'autant qu'il s'accorde auec elle, ayant la ligne de vie entr'eux qui les vnit. Enfin le triangle de Mars se forme dans la concauité de la Main, entre les lignes de vie, du foye, ou de Saturne, & la naturelle: il donne les indices des inimitiez, des querelles, des duels, & des guerres; & rarement se trouue-t'il formé à la Main des hommes lasches.

Le mont de la Lune est au delà de la plaine de Mars, elle comprend toute l'espace de la partie inferieure, qui est sous la percussion iusqu'à la Rascette, ayant tousiours la ligne du foye ou les lactées qui le costoyent. On remarque dessus ce mont plusieurs infirmitez, foiblesses d'esprit, timiditez, & tels

autres defauts, où noſtre nature eſt ſuiette. Les quatre vers ſuiuans comprennent tout ce que nous venous de dire: c'eſt pourquoy nous les rapportons icy, en ſuitte des hierogliphes des Planettes.



Eſt Pollex Veneris, ſed Iupiter indice gaudet,
Saturnus medium, Sol medicumque tenet,
Mercurius minimum, fetentem candida Luna
Poſſidet, in cauea Mars ſua caſtra locat.

CHAPITRE CINQVIESME.

Le Zodiaque de la Main.

LE cours de noſtre vie ſe compare aux quatre ſaiſons: l'enfance, au Printemps; la ieuneſſe, à l'Eſté; la virilité, à l'Automne, & la vieilleſſe, au fâcheux Hyuer. Mais puis que les meſmes Planettes & les meſmes Signes qui diuerſifient les temps, chargent auſſi les âges; apres auoir diſcouru des premiers, il n'eſt pas hors de ſuiet de donner quelque rang aux autres ſur la Main de l'homme.

Les douze Signes ſe diuiſent en quatre Claſſes, dont chacune en contient trois, qui preſident à chaque ſaiſon. Nous obſeruerons icy la meſme diuiſion, & formerons ſur noſtre Main les idées de la Sphere celeſte, principe des belles coniectures.

Préſuppoſons que les Signes du Mouton, du Tau-

reau, des deux Iumeaux, font le Printemps ; & se ioignent au Soleil en Mars, Auril & May ; qui sont les trois mois de la primavere. Le Cancre, le Lion, & la Vierge, ont en Esté pareillement leur conionction auec le Soleil ; ce qui les rend Maistres souuerains des mois de Iuin, de Iuillet & d'Aoust : auquel temps ce Roy des Saisons vient iusqu'à la derniere de ses maisons, qui nous est la plus voisine. L'Automne qui commence à voir l'astre du iour retrogradant en Septembre, Octobre & Nouembre, se laisse gouuerner par la Balance, le Scorpion & le Sagittaire. L'Hyuer en a trois autres, qui le rendent froid & glacé, pendant l'absence du Soleil. Ce sont le Chevreüil, le Verseur d'eau, & les Poissons, qui president en Decembre, Ianuier & Feurier les derniers mois, & les pires de toute l'année.

Nous n'auons qu'à suiure le mesme ordre en la comparaison du cours de nostre vie. Le Mouton, le Cancre, le Lion & la Vierge à la ieunesse ; la Balance, le Scorpion & le Sagittaire, à la virilité : & le Chevreüil, le Verseau & les Poissons à la vieillesse.

Quoy que les qualitez des Signes ne soient pas absolument conuenables à tous ces âges, ils y ont neantmoins quelque rapport. Le Mouton, le Lion & le Sagittaire sont chauds, secs & de feu : le Taureau, la Vierge & le Capricorne sont froids, secs & melancoliques : le Cancre, le Scorpion & les Poissons sont froids, humides & aqueux : les Iumeaux, la Balance & le Verseau sont chauds, humides & aëriens.

Il ne reste maintenant qu'à sçauoir la situation

des Signes sur la Main, pour tirer des consequences raisonnables des marques qui y paroissent. Il faut donc commencer cette circulation, au bas de la Main, & supposer que le Mouton est situé du costé de la restrainte, proche le mont de Venus, au milieu duquel le Taureau a son assiette, & les deux Iumeaux ont la leur par dessus au mont du doigt indice. Les trois Signes suiuans ont leur situation sur tout ce doigt: le Cancre sur la premiere iointure, le Lion sur la seconde, & la Vierge dessus la troisiesme.

Ces six Astres dans leur ascendant font la premiere Partie de l'année; & par vn mesme rapport, nous leur donnons la préeminence dessus la partie superieure de la Main; de mesme que les six ensuiuans qui reglent l'année en sa derniere Partie, auront cy-apres leur siege dessus la Main inferieure.

Il faut passer de l'indice, au doigt annulaire: où nous supposons pareillement que la Balance est dessus la troisiesme iointure de ce doigt, le Scorpion sur la seconde, & le Sagittaire sur la premiere. Les trois derniers Signes sont placez plus bas, en la partie susdite, qui comprend en descendant, tout cét espace qui se trouue depuis la racine de l'annulaire, iusqu'à la restrainte. Le Chevreüil est dessus le mont du Soleil, le Verseur d'eau sur cette eminence du mont de la Lune, qui est au dessous de la Mensale, & les Poissons sur le bas de la mesme montagne, tout contre la susdite restrainte.

Examinons maintenant la correspondance que toutes ces parties ont auec les âges de l'homme. Le premier âge est ioyeux, gay, plaisant & plein de delices, comme nous monstrerons dans le liure suiuant, & c'est ce qui le rend correspondant à Venus

qui

qui preside au lieu, où nous posons les premiers Signes. Au second âge on s'adonne à l'accumulation des richesses ; c'est pourquoy nous trouuons Iupiter au mesme endroit où nous establissons les autres Signes, qui se rapportent à cette seconde saison de la vie humaine : au troisiesme âge, on entre dans les hautes dignitez ; le Soleil domine aussi sur le doigt, où nous auons mis les Signes du troisiesme ordre : & quant à la vieillesse toute foible & catareuse qu'elle est, elle s'établit au mont de la Lune, où nous faisons pareillement dominer les derniers Astres, qui terminent les Saisons de l'année. Cette digression me semble d'autant plus necessaire, qu'elle est vtile pour sçauoir les mois, ausquels les euenemens que les lignes de la Main nous figurent, doiuent aduenir. Car par exemple s'il se rencontre des lignes au mont de l'indice, leur euenement auiendra en May, à cause que les Iumeaux y dominent : à la premiere iournée en Iuin, à cause du Cancre ; & ainsi des autres.



TABLE DES DOVZE SIGNES.

Printemps. *Esté.*

Mars.	*Auril.*	*May.*	*Iuin.*	*Iuillet.*	*Aoust.*
♈	♉	♊	♋	♌	♍
le Mou-ton.	*le Tau-reau.*	*les Iu-meaux.*	*le Cancer.*	*le Lion.*	*la Vier-ge.*
Automne.			*Hyuer.*		
Septem-bre.	*Octobre.*	*Nouem-bre.*	*Decem-bre.*	*Ianuier.*	*Feurier.*
♎	♏	♐	♑	♒	♓
la Balan-ce.	*le Scor-pion.*	*le Sagi-tare.*	*le Capri-corne.*	*le Verseur d'eau.*	*les Pois-sons*

CHAPITRE SIXIESME.

De la distinction des Ages & du iour de la naissance, reconnu aux lignes de la Main.

NOus ferons icy tout vn Chapitre de la distinction des Ages, que nous montrerons, par la diuision de la ligne de vie; & du temps de la natiuité d'vn chacun, qui se peut connoistre sur la ligne naturelle. Nous supposons auec les Mathematiciens, que le cercle parfait se diuise toûjours en trois cens soixante parties égales, qui correspondent bonnement aux iours que le Soleil employe à parcourir tout son Zodiaque. Suiuant cette regle nous formons vne quatriesme partie de ce cercle sur la Main, qui comprend nonante parties égales : & c'est la plus iuste diuision que nous sçaurions faire de la ligne vitale, qui contient tout le cours de la vie humaine, & par consequent toutes nos années, lesquelles vont bien rarement au delà de nonante.

Cette diuision se commence au commencement de cette ligne de vie; c'est à dire entre l'indice & le poulce : chaque diuision comprend dix points, qui correspondent à dix années; de sorte que la continuation d'icelle estant faite iusqu'au bas de la vitale; il se trouuera que la neufiesme diuision, qui sera la derniere representera nostre dernier âge. Car la premiere comprend les dix ans où s'écoule nostre enfance : la seconde, les dix de puerilité: la troisiesme, les dix d'adolescence : la quatriesme, les dix premiers de l'âge viril : la cinquiesme, les dix de virilité parfaite, qui vont iusqu'à la cinquiesme année de nostre

vie : la fixiesme diuision correspond aux premiers dix ans du déclin de nostre âge : la septiesme aux autres dix de vieillesse, & les deux dernieres aux vingt ans, que dure ordinairement l'âge décrepit : ce qui fait en tout quatre-vingt dix années, ausquelles la vie humaine paruient rarement, & semble estre totalement terminée.

Il est important de se ressouuenir de toutes les susdites diuisions, afin que nous sçachions en quel temps, & en quel âge précisément les euenemens qui sont marquez en la ligne de vie, & en toutes les parties de la Main qui luy correspondent, doiuent arriuer : Ie me sers de cét exemple, pour en faciliter l'experience. Si la vitale est entre-coupée à la premiere diuision, que nous auons dénotée ; c'est signe de maladie au premier âge : au second, si l'entre-coupure est à la seconde, & ainsi des autres. Quant aux autres parties de la Main, on peut faire la mesme coniecture, selon la mesme diuision que nous representerons plus manifestement dans la figure suiuante: Mais examinons premierement les diuisions de la naturelle, afin que par ce moyen nous puissions connoistre le iour & les mois de la naissance de chaque personne.

Il faut icy noter, que pour connoistre si la personne est née de iour, il faut voir si la Main droite a toutes ses lignes mieux formées, & plus claires que l'autre ; car en ce cas la personne ressemble au Pere, estant née de ce iour : ce qui se prouue assez par experience, si la gauche les a mieux formées, & plus apparentes en couleur, & en tout, la personne ressemble à la Mere, est née de nuit : & nous deuons en toutes rencontres faire plustost nos conjectures sur celle qui a ses lignes les mieux formées, quoy qu'il

faille toûjours examiner sur les deux Mains, la vitale, la naturelle, celle du foye, & la Mensale. Et cecy soit dit à propos de la naissance du iour, ou de la nuit.

Il y a plus de difficulté pour connoistre précisément le iour & le mois. Pour cét effet, ie présuppose que les sept Planettes president aux douze mois de l'année : c'est à sçauoir la Lune, en Ianuier seulement ; Iupiter en Février & en Nouembre ; Mars au mois de Mars & d'Octobre ; Venus en Avril & Septembre : Mercure au mois de May & d'Aoust : Saturne en Iuin & Decembre, & le Soleil seulement en Iuillet. Il faut aussi remarquer, que l'on fait deux Classes des mois susdits ; on met dans la premiere, Février, Mars, Avril, May, Iuillet & Decembre : on met dans la seconde, Ianuier, Iuin, Aoust, Septembre, Octobre & Nouembre. De sorte qu'apres auoir découuert, auquel semestre nous sommes nez, il ne restera qu'à trouuer le mois, & par ce mesme moyen le iour se trouuera sans donner beaucoup de peine, comme nous allons demonstrer.

Mais pour sçauoir en quel semestre nous sommes nez, il faut voir si la naturelle est bien formée, imprimée entiere, & non liuide, car c'est sans doûte qu'en ce cas la Natiuité se trouue en quelqu'vn des mois de la premiere Classe : mais quant au respect des autres lignes, elle est mal formée, pâle & beaucoup effacée, ou mal apparente, c'est au mois de la seconde Classe que l'on sera né : & pour cét effet il faut toûjours examiner la Main, où les lignes y sont les plus belles, tout ainsi qu'aux autres conjectures generales, que nous desirerons faire.

Il reste maintenant de descouurir le mois de la

naiſſance, ce qui ſe fait en la maniere qui s'enſuit. Si la naturelle eſt diuiſée en ſon commencement, c'eſt à dire vers le mont de Iupiter, & que la pointe de la ligne diuiſée, aille vers le meſme mont, c'eſt au mois de Février, ſi la naturelle eſt belle; ou au mois de Nouembre, ſi elle eſt mal formée. Iupiter dénote le Ieudy. La ſimple diuiſion dénote le premier Ieudy; vne ligne qui diuiſe, dénote le ſecond: deux lignes, le troiſieſme; & trois lignes, le quatrieſme: ce qui ſe doit pareillement entendre des autres iours, que les autres Planettes nous repreſentent, comme nous auons expoſé manifeſtement en cette Table.

La naturelle dénote la naiſſance, quand elle eſt		belle.	défectueuſe.
Diuiſée au mont de	Mars vn Mardy en	Mars	en Octobre.
	Mercure vn Mercredy en	May	en Aouſt.
	Iupiter vn Ieudy en	Février	en Nouembre.
	Venus vn Mercredy en	Auril	en Septembre.
	Saturne vn Samedy en	Decembre	en Iuin.

Diuiſée ou terminée au mont de { La Lune vn Lundy en Ianuier. Soleil vn Dimanche en Iuillet.

Remarquez, qu'il n'eſt pas de beſoin que la naturelle ſoit diuiſée au mont de la Lune pour connoiſtre ſi l'on eſt né en Ianuier. Il ſuffit qu'elle s'y termine à ſon ordinaire, ſans eſtre ailleurs coupée ny diuiſée, car infailliblement la naiſſance ſera du mois de Ianuier, le premier, ſecond, ou troiſieſme Lundy: ſelon la pluralité des lignes, qui la diuiſeront ſur cette montagne. Ces lignes ſe doiuent toûjours examiner: & ce ne ſont que des petits rameaux, ou filets, qui deſcendent de chaque Montagne, dans cette ligne, comme il paroiſt en la figure ſuiuante.


2. Fig. de la Main
D
B
Coeur
F
10
A
Tête
20
E
C
30
Vie
40
50
60
70
80
90

A la ligne de vie auec la diuision des âges iusqu'à 90. ans.

B. Les points qui correspondent à toutes les lignes de chaque âge.

C. La ligne naturelle dénote les iours & les mois de la naissance quand elle se diuise, ou porte des lignes à quelques vnes des montagnes, où sont les Planettes.

D. Les lignes qui entre-coupent les racines des doigts dénotent playes à l'endroit où les Planettes dominent, comme l'on verra en nostre seconde Partie.

E. Deux lignes qui vont de la naturelle au mont de Venus, dénote la naissance vn troisiesme Vendredy d'Avril, ou de Septembre.

F. Trois lignes de la naturelle au mont de Saturne là dénotent vn 4. Samedy de Iuin, ou de Decembre, &c.

CHAPITRE SEPTIESME.

Obseruations generales pour bien reüßir en cét Art.

POur bien examiner toutes les lignes de la Main, il faut qu'elle soit nette, sans tumeur, sans gâle, & non alterée du trauail; que la personne soit bonnement à jeun, de sorte que huit & neuf heures de matin sont tres-commodes pour en connoistre: il faut qu'elle soit sans émotion, & que le lieu où l'on fera, soit clair sans estre neantmoins exposé à vne clarté trop grande, qui pourroit facilement ébloüir la veuë, & par consequent oster le moyen aux sens d'operer, & de connoistre ny l'effet, ny la cause,

Quand

Quand il s'agit de la ſanté, il faut regarder à la Main droite principalement; & à la gauche pour ce qui touche la bonne, ou la mauuaiſe fortune : obſeruant toûjours les quatre lignes principales aux deux Mains, & attribuant l'effet des paſſions à celle, qui comme nous auons dit, ſe trouuera la mieux formée.

Il ne faut iamais faire de iugemens temeraires, ny tirer des conſequences ſur vne ſeule ligne : on doit preſſentir la verité, par la correſpondance de pluſieurs marques. Eſtant au reſte trop certain, que ſi les yeux des hommes ſe trompent ſur les objets veritables; ils ſe peuuent bien plus aiſément tromper ſur de ſimples probabilitez.

Cela préſuppoſé, ie dis qu'il eſt important de conſiderer ſi l'homme a les lignes de la Main bien, ou mal formées : c'eſt à dire legerement, ou parfaitement imprimées; car celuy qui les a belles, bien tracées, ſans entre-coudure, & ſeparation, ſera d'vne bonne complexion, fortúné, & viura en repos. Celuy qui les a mal apparentes eſt effeminé; les femmes ayant toûjours les lignes des Mains mal imprimées & plus pâles, ce qui prouient de leur froide temperature, & delicateſſe : les diuiſions, entre-coupures, & confuſions de lignes, menacent de maladies, de trauerſes, & d'inquietudes.

On examine pareillement la couleur de chaque ligne: & c'eſt par là que l'on connoiſt le temperamment d'vn chacun. Car les lignes qui ſont rouges repreſentent le ſanguin; qui eſt le plus beau temperamment, rendant l'homme ioyeux, paiſible & amoureux. Les lignes qui ſont jaunaſtres repreſentent le bilieux : c'eſt l'humeur des coleriques, ils ſont vigilants, prompts, vindicatifs & pleins d'ar-

rogante. Les lignes pâles reprefentent auffi les pituiteux ; qui eft l'humeur flegmatique ; ceux-là font pefants, pareffeux & ftupides. Les lignes noirâtres reprefentent enfin les melancoliques, ils font fuiets à beaucoup de manie ; font graues, malins, triftes, ingenieux & fages, quand cette humeur eft temperée.

I'ay voulu adioufter icy le rapport des principales lignes, aux fept Planettes, afin que l'on en connoiffe mieux la vertu. La ligne de vie fe rapporte au Soleil, & fi cette ligne eft tres-belle entre toutes les autres, c'eft figne que l'homme eft de bon naturel, fage, liberal, aymé des Princes & Souuerains, doüé d'efprit, mais fa fortune eft toufiours moindre que fon merite. La ligne naturelle fe rapporte à la Lune : c'eft lors qu'elle eft pâle, & qu'elle ne paroift prefque pas, de forte que l'homme fera en ce cas d'humeur changeante, peu iudicieux, infortuné, & diffipera en vne faifon, ce qu'il amaffera en l'autre. La ligne menfale fe rapporte à Iupiter, c'eft lors qu'elle fera bien formée, allant auant fur le mont de l'indice, que cette Planette fera dominante : l'homme en eft fage, fortuné & voluptueux. La ligne du foye fe rapporte à Mercure : cette ligne eft pâle, & monte bien auant dans la concauité de la Main, fous la domination de la fufdite Planette, qui rend l'homme volage, larron, impudique, menteur, inconftant & temeraire ; il eft pourtant fecret, fubtil, eloquent & curieux. La ligne de la ceinture de Venus, fe rapporte à Venus, qui fe trouue dominante, quand elle eft vnique & bien formée : elle rend l'homme heureux, mais negligent, & porté aux delices, aux jeux, aux paffe-temps, à l'amour. La ligne de Saturne fe rapporte à Saturne, quand

elle est pâle & monte sans discontinuation iusqu'au doigt mitoyen ; c'est signe qu'il preside : il rend les hommes timides, dissimulez & glorieux, leur infortune est telle qu'ils sont desheritez bien souuent par leurs propres enfans, en celà semblables à ce premier Dieu de la Fable. Quand la Restrainte, qui se rapporte à Mars, est vnique & bien imprimée entre les autres lignes : elle dénote la domination de cette Planette qui rend les hommes hardis, courageux, mais inconstans, impies & fornicateurs.

CHAPITRE HVITIESME.

De la proportion legitime de la Main & des doigts.

ON remarque ordinairement que la Main estant bien formée, le corps est pareillement bien composé : comme si la main en estoit le compas de proportion, & que ce fust elle qui deust seruir de reigle pour mesurer toutes les autres parties corporelles. Il en faut donc connoistre les singularitez, à cause des belles consequences qui s'en inferent.

Auicenne nous apprend que la Main longue est vne marque de la grandeur du foye : mais quoy qu'il en soit, les Mains excessiuement grandes à proportion du corps, dénotent vn larron & vn meschant, & sur tout la Main longue & menuë represente vn tyran. Quand la paulme de la Main est bien proportionnée auec les doigts, c'est signe de probité & d'esprit : surquoy Aristote asseure que ceux qui ont les lignes de la Main grandes, & bien formées, sans aucune confusion, sont magnanimes, & viuent long-

temps : à quoy i'adiouſte que la Main charnuë promet pareillement longue vie : quoy qu'elle dénote moins de vertu & de prudence.

Ceux qui ont la Main meuuë & courte,ſont gourmands & jaſeurs: ceux qui l'ont petite, ſont ruſez; eſpaiſſe, meſchants: ceux qui l'ont noüée & nerveuſe, ſont forts, courageux & brutaux : mais quand elle eſt totalement ronde, & courte, & les doigts ronds & courts, leur naturel eſt encore plus brutal, & plus farouche.

Les femmes qui ont la paulme de la Main extremement longue, conçoiuent malaiſément, & celles qui ont la paulme extraordinairement courte, enfantent auec grande douleur. *Propter correſpondentiam ſui membri pudendi, cuius longitudo æqualis eſt diſtantiæ; à radice medij digiti, ad raſcettam.*

Les Mains courbées, & qui n'ont point de proportion au corps, ſont les marques d'vn mal-auiſé, d'vn mocqueur, & d'vn impudent. Ceux qui portent les Mains cloſes en marchant ſont timides & auares; eſtenduë, liberaux; pendantes, pareſſeux; branlantes, ſoucieux; & ceux qui les portent à la bouche & au viſage trop frequemment, ſont penſifs.

Les doigts extremement petits à proportion de la Main, dénotent folie, enuie & legereté d'eſprit, telles perſonnes ont vn babil continuel, vne legere croyance, & par vne niaiſe humeur ſe rendent mépriſables à tout le monde.

Ceux qui ont les doigts menus, greſles & longs, d'vne exceſſiue longueur, ſont fourbes, lâches, larrons, & leur faineantiſe les reduit par fois à la beſace. Les doigts qui ſont groſſiers ſur le nœud, & menus ailleurs, denotent eſprit; mais plein de malice

& de fraude, d'enuie, de presomption, & de temerité.

Quand les doigts sont courbez en dehors, c'est signe de prodigalité, & que l'on dissipe en vn temps, ce que l'on amasse en l'autre. Les doigts grossiers & courts dénotent cruauté : mais quand ils sont camus tout à fait, ils denotent inclination au larcin ; & lors qu'ils sont pointus en cette extremité, ils signifient legereté d'esprit, vanité, & bonne opinion de soy-mesme.

Remarquez que celuy qui serre son poulce dans la Main, quand il boit ou mange, est auare, & n'a d'attache qu'aux biens : nous deuons coniecturer aussi que celuy-là est bastard, dont le petit doigt n'atteint pas la derniere iointure du doigt qui le touche, quoy que la coniecture soit bien foible.

Remarquez aussi que ceux qui battent des doigts, auec vne legereté d'esprit inconsiderée, sont réveurs, extrauagants, inquiets, & pleins de fantaisies : tout ainsi que ceux qui battent des Mains en parlant, sont prompts, violents & coleres : & ceux qui les ont tremblantes, sont imbecilles, ou coupables de quelque crime.

CHAPITRE NEVFIESME.

De la couleur de la Main, du poil d'icelle, & des ongles.

NOus commençons ce Chapitre par la declaration de ce que les couleurs nous indiquent, & quoy que nous ayons dessein d'en parler plus amplement ailleurs, nous ne laisserons pas d'en donner

icy quelque legere connoiſſance. I'auouë que la couleur ny les lignes des Mains, qui ſont expoſées à mille injures, particulierement aux voyageurs, aux gens de guerre, & aux gens de trauail, ne nous peut pas beaucoup ſeruir de reigle pour en faire de bonnes conjectures. Neantmoins elle nous ſert d'indice ſuffiſant pour connoiſtre l'humeur des Dames, & de ceux qui les conſeruent le plus ſoigneuſement.

Nous tenons pour maxime, que la couleur eſt vne marque de temperamment ; ceux qui ont la Main chargée d'vne rougeur extréme, ſont ſanguins; d'vne couleur ſafranée & jaunâtre; bilieux, brune, ou noiratre, melancoliques ; & pâle pituiteux : où il faut remarquer, que la couleur qui tire ſur le rouge & ſur le brun eſt preferable à la pâle, qui eſt vn indice d'effeminé. Mais le doux vermeil eſt le plus aimable; les ſanguins ont cette couleur, & le bon naturel qui l'accompagne : on ne ſçauroit bonnement dire lequel eſt le meilleur des autres temperamens : car les bilieux ſont coleres, les melancoliques triſtes, & les pituiteux, ſujets à folie : de ſorte que nous deuons mieux iuger de la couleur vermeille que des autres.

La ſeconde partie de ce Chapitre ſeruira pour examiner la ſignification du poil, qui croiſt aux Mains & aux doigts. La Main veluë en ſon dos marque inconſtance : & quand elle eſt ſans aucun poil, c'eſt ſigne de folie, preſomption, & meſchanceté : ceux qui en ont mediocrement ſont prudents, mais luxurieux : de ſorte que c'eſt vn auſſi grand vice à la femme d'auoir du poil à la main, qu'à l'homme de n'en auoir point du tout, car elle eſt luxurieuſe & cruelle, voire brutale quand la quantité en eſt notable.

Ceux qui ont vn peu de poil sur le poulce, sont ingenieux; ceux qui en ont sur la premiere iointure des autres doigts, sont aussi d'vn loüable naturel: ceux qui en ont de longs & noirs sur les autres iointures, sont coleres, & ceux qui n'en ont sur aucune iointure, sont effeminez & lasches: la raisonnable quantité estant tousiours, & par tout necessaire.

Il reste d'examiner les ongles en cét endroit, afin de terminer ce Chapitre. Il faut remarquer que leur signification, égale leur diuersité. Albert au 2. liu. de l'Ame, dit que les ongles blanches, polies, molles, subtiles, rougeastres & luisantes, démonstrent vn bon esprit; les rondes, aspres & rudes, démonstrent la personne suiette à l'amour; les ongles courtes, pâles & noires, la démonstrent maligne: & les ongles tombant sans cause manifeste, marquent ladrerie.

Mais nous disons plus clairement que les ongles longues & courbées marquent l'humeur sauuage, les courtes, & pâles dénotent le menteur & rusé, & quand elles sont noires, le traistre; les courbées & estroites dénotent l'impudent, le larron & l'imposteur; les larges & blanches marquent tout au contraire, bonnes mœurs; & les rondes marquent la personne suiette à son plaisir, & voluptueuse; les minces marquent subtilité d'esprit, mais c'est tousiours vn indice de constitution foible.

Quant aux points qui paroissent sur les ongles, il faut noter que les vns sont blancs, & les autres sont noirs, les blancs promettent bon-heur, les noirs promettent mal-heur, & de cette diuersité de bonheur ou de mal-heur, suit la difference de leur situation, & voicy les remarques que nous en pouuons faire.

Les points blancs ou noirs sont formez de trois façons, ils sont ou comme vne goutelette d'eau épanduë, ou comme de petits rayons, ou comme vn point rond : les premiers ne signifient aucun effet, quoy qu'on en ait eu la pensée ; les seconds dénotent vn vain attachement à la chose, & les derniers promettent l'effect : de sorte que les points ou marques blanches, qui sont bien formées au poulce dénotent aymer & estre aymé; les rayons y marquent amour sans profit, & les gouttes repanduës, y démonstrent legere amitié : les taches noires menacent du crime de rapt & de semblables. Ainsi disons nous que la tâche du doigt indice promet gain, quand elle est blãche & biẽn formée; & que quand elle est noire, elle menace de perte ; la tache du mitoyen blanche; promet trafic, voyages & gain ; la noire au contraire menace de perte : celle de l'ongle de l'annulaire promet augmentation de biens & d'honneur ; si elle n'est ny defectueuse ny noire : ce qui dénoteroit infamie & basesse : au petit doigt les taches blanches de l'ongle signifient fidelité au secret reuelé, & profit aux occupations, où la personne s'exerce, le tout suiuant la qualité des Planettes qui dominent à chacun de ces doigts. Mais il est temps de terminer cette premiere Partie, pour venir à la seconde, que nous commencerons par la signification des Lettres Sacrées, & de leurs connexitez auec les Planettes.

Fin de la premiere Partie.

PARTIE

LE LIVRE DE LA CHYROMANCE.

PARTIE SECONDE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Lettres Sacrées.



NOVS commençons cette ſeconde Partie, par ces differentes marques qui ſont ou lettres, ou hierogliphes, ou caracteres, ce que les Philoſophes ont toûjours appellé en la Main Lettres Sacrées; leſquelles ſuiuent communément la force des Planettes, qui dominent aux lieux de leur ſituation.

Celles qui ſe trouuent le plus frequemment au mont de Saturne, ſont celles-cy.

Ɛ.H.W.Ꝝ.ℳ.Ӿ. ℳ.

Elles ſignifient toutes auarices en cét endroit; la

troisiesme promet richesses, apres de longs trauaux; la quatriesme dénote peine perduë, & la sixiesme peril de mort, dans la recherche d'icelles. Les vnes & les autres sont de tres-mauuais augure au mont du Soleil; & pires encore en la plaine de Mars, où la sixiesme menace de mort violente, les premieres sont plus heureuses.

Les suiuantes Lettres sont le plus souuent au mont de Iupiter.

S. T. Δ. 6. [illegible]. M. I. [illegible]. [illegible]

Les trois premieres promettent bonne fortune; la septiesme dignitez Ecclesiastiques; la huitiesme trauerses, & la derniere mauuaise issuë en toute entreprise; mais la cinquiesme & la sixiesme dénotent dissipation de bien à cause des femmes, quand elles se rencontrent au mont de Venus: & il n'y en a pas vne qui ne dénote infortune en guerre; si elles sont à la plaine de Mars; neantmoins le Δ promet aduantage, & le S & le T sont indifferentes.

Mars reçoit dans son triangle les marques suiuantes, comme les plus conuenables à l'humeur martiale. A. C. Φ. ♃. S. T. Φ

Quoy que ces lettres signifient les diuers hazards, & disputes, où les braues s'engagent tous les iours; elles promettent pourtant beaucoup de bon-heur & de gloire aux armes, Φ & ♃ sont les plus fauorables: mais elles sont de mauuaise signification ailleurs; car en Venus, elles menacent de perir pour des querelles d'amour; au mont du Soleil pour le point d'honneur; & au mont de Iupiter, c'est signe que l'homme se doit mesler, à

son dommage de manier l'espée, & en estant incapable il y perit.

Les marques qui se voyent frequemment au mont du Soleil, sont les suiuantes.

Ce sont generalement parlant des marques d'ambition ; la seconde signifie honneur & progrez ; la cinquiesme n'est pas moins fauorable ; & quant aux autres elles representent vne humeur qui n'est iamais contente, soit dans son ambition, ou dans son auarice : la troisiesme dénote inutile poursuite, de ce que l'on souhaitte ; & la derniere défiance & infidelité. Enfin le meilleur est d'auoir peu de lignes en ce Tabernacle ; car excepté la solaire & sa sœur, elles n'y signifient que des defauts & des trauerses.

Venus a celles-cy sur sa montagne.

Elles ne dénotent ny grand bien, ny grand mal à l'homme ; mais quant à la femme la derniere est tenuë pour indice de perte d'honneur ; les autres dénotent vne passion d'amour bien plus reglée, quoy que ie n'estime pas la troisiesme moins ignominieuse que la derniere.

Quant au mont de Mercure, on y trouue communément les suiuantes.

La premiere signifie peines ; la troisiesme folies d'amour, dont on se repentira ; la seconde, la cinquiesme, & la sixiesme matoiserie, ruse de bonne conduite, & toutes generalement font soupçonner de fourbe & de tromperie.

Il reste maintenant d'examiner le mont de la Lune,

où nous voyons par fois les marques suiuantes.

☾. W. ⌒ ≠)(. C. ∼∼

Ces figures nous indiquent l'absolu domaine de la Lune sur les personnes, qui les ont sur leurs Mains tracées. La premiere, & la cinquiesme dénotent folie; la seconde, mauuaise conduite en toutes choses; la troisiesme, trauerses, & des-honneur, n'y ayant que la quatriesme & la derniere qui representent l'humeur douce, & debonnaire.

Il se trouue par fois que les premieres lettres de l'Alphabet sont formées sur la Main. Nous auons icy opposé vne table, où il est facile à vn chacun de sçauoir leur signification, selon qu'elles se trouueront situées. Les lettres sont marquées à costé, & ont leur signification dans leur ligne directe : les montagnes ou lieux de leur situation, sont marquez au dessus, & montrent en descendant leur vertu singuliere.



TABLE DES LETTRES SACRE'ES, & de leur ſignification.

Les lettres dénotent au mont de

	♃	☉	☿	♀	♂	☾
A	Amy des grãds.	Bonnefort.	Studieux.	Infidelle.	Inique.	Imprudent.
B.	Fortuné.	Honneurs.	Heur.	Richeſſes.	Puiſſance.	Pieté.
C.	Inimitiez.	Querelles.	Curioſité.	Inceſte.	Prudence.	Malignité.
D.	Impudique.	Rauiſſeur.	Science.	Volage.	Meurtriers.	Expert en [tout
E.	Richeſſes.	Luxure.	Infamie.	Deshõneur.	Miſeres.	Volage.
F.	Bonté.	Sçauoir.	Ruſé.	Voyageur.	Menteur.	Fol.
G.	Luxurieux.	Fortuné.	Riche.	Amoureux.	Fol.	Fauory des [Grands.

CHAPITRE SECOND.

Des lignes, & particulierement de la ligne de vie, & de ſes ſignifications.

NOus commençons en ce Chapitre l'examen particulier des lignes, que nous continuërons dans les ſuiuans, afin que nous puiſſions plus aiſément & auec moins de confuſion examiner toutes les autres parties de la Main, comme nous eſpe-

rons faire dans le reste de cette derniere partie de Chyromance.

Il faut présuppoſer que les lignes de la Main, dénotent la complexion d'vn chacun : car les lignes generalement parlant, longues & larges, marquent la complexion chaude, & humide ; les lignes longues & ſubtiles, marqűent la complexion chaude & ſeiche ; les lignes groſſes & courtes, marquent mauuaiſes humeurs, & la complexion froide ; les lignes deliées & ſeparées, marquent la complexion froide & ſeiche.

Remarquez que la forme des lignes ne dénote ſeulement pas la complexion des perſonnes ; les couleurs nous les indiquent auſſi. C'eſt pourquoy nous diſons que les lignes de la Main qui ſont rouges, repreſentent le ſanguin, qui ſont les perſonnes de la meilleure humeur, gays, ioyeux, plaiſans, & honneſtes. Ces lignes ſafranées ou jaunâtres, demontrent l'homme colere ; cette humeur a beaucoup de malignité ; & nous les eſtimons, furieux, ambitieux, prompts, & impudiques ; les lignes pâles & mal colorées, ſont des marques de l'humeur phlegmatique. Ceux qui ſont de cette complexion, ont vne humeur changeante & volage ; s'irritent & s'appaiſent aiſément ; ils ſont liberaux, amateurs des nouueautez, pitoyables & lunatiques. Les lignes noiratres, liuides ou plombines dénotent les melancoliques, ils ſont d'vne eſtrange humeur, affables pourtant, mais luxurieux, ſuperbes, hautains, trompeurs, vindicatifs & enclins à mal faire, & voila ce qui ſe peut dire en general de la forme & couleur des lignes.

Quant à la ligne de vie, elle eſt vne des plus conſiderables ; car en icelle on examine la ſanté,

la fortune ; & tout ce qui nous touche : lors que cette ligne est longue & bien colorée, c'est signe de longue & paisible vie : la courte & mal colorée dénote tout le contraire. Si ladite ligne est inclinée à la fin, & qu'elle tourne son extremité vers le mont de la Main, cela promet encore longue vie : si elle est fourchuë vers la naturelle, c'est vne marque de fidelité & de sincerité. S'il y a des lignes qui montent de la vitale, à trauers du triangle de Mars, jusqu'à la naturelle, elles dénotent blessures. Si la mesme vitale est fourchuë en bas, elle indique autant de voyages, que l'on y contera de rameaux ; dont la grosseur, la longueur, & l'entre-coupure represente la peine, l'éloignement, & les dommages qui en prouiendront, ou qui en seront prouenus. Remarquez que les lignes effacées dénotent par tout le passé; les apparentes, le futur; les bien colorées, le present.

Lors qu'au bas de la vitale, il se trouue vne ligne qui la costoye, & la trauerse, c'est signe de richesses que l'on doit acquerir en ses voyages. Si la vitale est tres-grosse en son milieu, c'est vn indice d'esprit lourd : si elle est tres-longue, & la naturelle tres-courte, elle promet vne prolongation de vie; mais peu de sagesse, & de bonne conduite. Toute sorte de discontinuation en la vitale, dénote peril de mort : si la separation des deux parties de la vitale diuisée, est notable, & qu'il n'y ait point de rameau qui la reünisse, ny de sœur de vitale qui supplée au defaut, c'est signe que l'on mourra au temps que ladite separation sera marquée. Voyez la figure du Chapitre cinquiesme de nostre premiere partie, pour faire la distinction de l'âge auquel la personne en est menacée, par cette separation de ligne.

✝ La ſimple entre-coupure dénote maladies ; mais quand il s'en fait vne diuiſion , & que les deux rameaux diſioints ſe reüniſſent ou ſe portent l'vn ſur l'autre, c'eſt marque d'vne perilleuſe maladie, de laquelle on réchapera apres de longs trauaux , & de grandes peines.

Quand il ſe trouue des rameaux au delà de la naturelle , vers le dos de la Main, qui terminent à l'endroit de cette ligne vitale , c'eſt vne marque d'eſprit volage, fantaſque & curieux : mais remarquez encore que les lignes qui vont de la vitale à l'enſeigneur dénotent perſecutions; & que celles qui deſcendent du mont ſuſdit , & coupent la vitale , ſignifient des chûtes & des dommages.

✝ Lors qu'il ſe rencontre quelques petits points , en toute la ligne de vie, ils dénotent vne noire melancolie. Il eſt bien probable, qu'eſtant ſur le bord d'icelle, du coſté du mont de Venus, ce ſont des déplaiſirs d'amour ; vne eſpece de lozange y dénote les inaſtes , ſur tout ſur vne pareille figure ſe rencontre à la fin de la menſale.

S'il ſe voit de petits rameaux, qui deſcendent dans la vitale, ils promettent des richeſſes. Il ne faut pas qu'ils ſoient confus ny entre-coupez , ny qu'ils touchent iuſqu'à la naturelle : il ſuffit qu'ils viennent comme petits filets du haut de la Main dans cette ligne: en ce cas, ils promettent fortune , richeſſes, & bonne auanture. Si de pareils rameaux ſortent de la vitale, & tombent en bas , ils ſignifient des pertes de biens & de fortune.

Remarquez qu'il ſe forme bien ſouuent des ſuſdites lignes certains triangles, qui ſont de tres-mauuais augure. Car s'il s'en rencontre deux à coſté de ✝ la vitale, dans la plaine de Mars, c'eſt vn indice de mort

mort cauſée par le fer ; ce qui ſe voit par experience aux dueliſtes. La figure . ſignifie en cette ligne la perte d'vn œil. Les eſtoilles y dénotent la calomnie; les croix y dénotent les trauerſes; & les demy cercles y repreſentent les tromperies des ennemis ; & les lignes qui viennent du mont du poulce & entre-coupent la vitale, démonſtrent à chacun ſa femme, ou ſa concubine. Le temps qu'on les prendra en ſa compagnie, ſe connoiſt ſi elles ſont au commencement qui dénote ieuneſſe, ou à la fin qui ſignifie la vieilleſſe.

La ſœur de la vitale, qui eſt à coſté d'elle ſur le mont de Venus, eſt vne marque de forte conſtitution ; quand elle eſt double, ou quand elle eſt ſimple, elle témoigne toûjours la brutale paſſion d'amour: mais elle promet quand elle eſt belle, prolongation de vie, ſanté, repos & accumulation de biens & de richeſſes.

CHAPITRE TROISIESME.

De la ligne naturelle.

LA ligne naturelle, qui s'appelle autrement moyenne, eſt tres-conſiderable, d'autant qu'elle ſe rapporte au chef. Elle a de bonnes qualitez, quand elle eſt iointe à la vitale, formant vn Angle, aigu & deſcendant de là dans la paulme de la Main iuſqu'au mont de la Lune, bien colorée, honneſtement large & longue: car en ce cas elle promet bonté d'eſprit, & dénote vn cerueau bien timbré.

La naturelle eſt par fois ſeparée de la vitale : ſi dans l'eſpace de cette ſeparation, il ſe rencontre vne

croix , c'est à dire qu'entre la vitale & la naturelle, à l'endroit de leur disionction il se forme vne croix, elle dénote dissension auec ses parents, mauuaise & malicieuse conduite en ses affaires : quelques-vns veulent que la simple separation de ces deux lignes dénote desbauche , & prodigalité : mais l'experience fait voir que telles personnes ont vne malignité naturelle , aussi bien que la prodigale humeur , dont on les soupçonne.

Quand ladite ligne naturelle est mal formée : & disiointe , elle menace de coliques , de gouttes. Quand elle est mal apparente & dissipée à sa fin , qui est au mont de la Lune, elle signifie miseres & maladies. Si elle est entre-coupée d'autres lignes , principalement en son milieu , ce sont des marques de malignité d'esprit : & ces personnes-là sont ordinairement fourbes , faux-monnoyeurs , faussaires , & portez à toute sorte d'iniquité.

La naturelle est par fois fourchuë en ses extremitez ; quand elle est fourchuë des deux costez, c'est marque de bonne fortune ; & ceux qui les ont telles sont officieux & pleins de liberalité , quoy que les rameaux de la fin dénotent toûjours finesse, ruse, dissimulation , hypocrisie : neantmoins quand deux lignes seules qui la rendent fourchuë , la terminent au mont de la Main , c'est signe de mauuaise conduite, de foiblesse de cerueau,& de folie. Les rameaux du commencement n'indiquent iamais rien de mauuais ; car ce sont des indices d'équité , de bon-heur & de prudence. Quand la méme ligne finit par les deux bouts sans rameau , & qu'elle se trouue extraordinairement grossiere , c'est signe de grossier esprit.

Toute sorte de croix en la naturelle promettent

des richesses, les points y signifient délire : *L'o sacrum* menace de perte de vie, par violence quand il est au milieu, ou par maladie, s'il est à costé. Quand cette ligne est nette & bien colorée, & que les angles ou triangles se forment des lignes qui se ioignent à icelle, ce sont des marques d'vn cœur martial, qui ne paroissent iamais qu'aux ames genereuses ; & rarement en verra-t'on sur la Main d'vn ignoble ou d'vn homme lâche. Remarquez que si au dessous de la mesme ligne, il se forme quantité de petits demy-cercles à la plaine de Mars, ce sont des marques de tout autant de meurtres : Les lignes droites, qui descendent de cette ligne dans le concaue de la Main, signifient richesses acquises par generosité & par merite, & promettent plusieurs maris à la femme.

Quand la naturelle est en son commencement iointe à la Mensale, ce qui arriue rarement, c'est vn signe d'extrauagance, & de folie; quand elles sont iointes toutes deux du costé de la percussion, c'est vn indice d'impieté, de mépris de la Religion, & de toutes les bonnes & loüables choses. Quand la susdite naturelle est courbée vers le mont de la Main, c'est tout au contraire marque de probité, mais quand elle est si longue qu'elle trauerse tout le mont de la Lune, c'est vne veritable marque d'extrauagance, & de brutalité.

Examinons maintenant les particularitez du quadrangle de la Main, qui est au dessus de la naturelle, & au dessous de la Mensale. S'il est égal & parfaitement carré, il signifie équité, heur, & merite. S'il est plus estroit au milieu qu'aux extremitez, c'est signe d'auarice ; & s'il est plus large à la fin qu'au commencement, c'est à dire plus ouuert du costé du

mont de Mercure, que du costé de Saturne, il dénote que la personne a bien commencé & mal finy ; auare en sa ieunesse, & prodigue en sa vieillesse, & tout au contraire estroit à la fin dénote amelioration de vie, & reparation du bien & du temps perdu.

Remarquez que si par hazard la vitale fait ce quadrangle auec la Mensale, la personne court risque de mourir d'vne mort ignominieuse. Si la Saturnienne y forme vn rameau, qui aille au dessous de la ligne du Soleil, c'est signe que la personne paruiendra à honneur par sa vigilance : ou qu'apres vne notable accumulation de deniers, elle s'ouurira la porte des dignitez & des grandeurs. Deux lignes qui dans vne notable separation l'vne de l'autre, partent de la naturelle, & se vont ioindre au méme quadrangle, promettent bonne fortune ; dignitez Ecclesiastiques, ou bien-faits de ceux qui y sont constituez, mais toutes sortes d'entre-coupeures, en ostent l'effet.

Toutes les lignes qui sont couchées au dessus de la naturelle démonstrent l'homme sage, & bien temperé: mais rarement en trouuera-t'on là d'autres que la sœur de la naturelle, qui signifie toûjours bon genie, & vigueur d'esprit. Les lignes du quadrangle qui tendent vers l'enseigneur, démonstrent aussi prudence & loüable maniere de viure: celles qui montent vers le gratte oreille dénotent fidelité aux hommes telle que les Princes l'ayant éprouuée, leur feront leurs secrets, & en feront des fauoris & des confidens infaillibles.

Les croix menacent de bannissement, quand elles sont bien formées en ce quadrangle. Vne marque en forme de la lettre ꝺ ayant la queuë re-

croquillée y dénote meurtre, & la punition qui en sera faite. Le croissant y menace pareillement de quelque accident ; & i'estime, qu'il dénote la perte de l'œil. En fin quantité de lignes, qui sont là entre-coupées, ou sur la ligne naturelle, sont des indices de maux, de calamitez, & de trauerses.

CHAPITRE QVATRIESME.

De la ligne Mensale.

LA Mensale est ainsi appellée à cause du rapport qu'elle a au cerueau siege de la raison : quelques-vns ont voulu croire qu'on l'appelle ainsi à cause que l'on n'appuye la Main sur la table que iusqu'à cét endroit, comme si du mot Latin *mensa*, on l'appelloit simplement Mensale. La beauté de cette ligne consiste en plusieurs rameaux, & nous en deuons toûjours bien penser, quand nous la voyons descendre du mont indice, dessous les montagnes du Soleil & de Mercure, où elle se termine, auec les petites lignes qu'elle y forme en façon d'épis, qui dénotent vne bonne constitution naturelle, & loüable procréation d'enfans.

Cette ligne estant belle, large, & sans interruption, promet ioye, contentement, & bonne conduite en toutes sortes d'affaires : au lieu que quand elle est double, disiointe & interrompuë dans son milieu, c'est vn indice d'esprit broüillon, qui entreprend tout mal à propos, & manque ordinairement de bonne conduite. Les lignes qui tombent du mont indice dans la Mensale sont aduantageuses en tout, & signifient augmentations de biens, Mais

celles qui partent de la mesme ligne, & vont au mont de Saturne : ou seruent de diuision à l'indice & au mitoyen, elles menacent de trauaux, d'inquietudes & de pertes notables. Il en faut iuger tout autrement, des rameaux qui sont à l'autre bout de cett ligne : car de quelque nature qu'ils puissent estre, ils signifient toûjours liberalité, courtoisie, & bonne fortune.

Si c'est vne perfection à cette ligne d'auoir des rameaux à ses extremitez, c'est aussi vn vice notable de n'en auoir point du tout. Car on soupçonne de sterilité, ceux qui n'en ont pas au dessous du mont de Mercure : & ceux qui l'ont toute nuë vers l'indice, sont menacez de pauureté. Mais ce n'est pas vn moindre defaut, quand elle se trouue tortuë; telles personnes tombent ordinairement en de grands perils; quand elle est entre-coupée au dessous de l'annulaire, c'est vne marque de perte de biens, & de la vie; si c'est à costé du mont de Mercure, soit en suite de larcin, & de quelqu'autre delit, dont il sera fait recherche.

Les croix qui se rencontrent en cette ligne, sont tres fauorables : elles promettent des dignitez & des biens Ecclesiastiques, principalement quand elles naissent au mont de Iupiter, ou du Soleil, & qu'elles sont fichées dans la mensale. Les estoilles tout au contraire ne dénotent icy que mal-heur; au dessous du mont de Iupiter, perte de biens; au dessous de celuy de Saturne, maladies; au dessous de celuy du Soleil, infamie; & sous celuy de Mercure, incapacité à toute sorte d'art liberal, ou mechanique. L'Y denote blessures, en quelque lieu qu'il soit. La figure dénote, les playes honnorables & fauorables que l'on reçoit en guerre.

Les plus probables coniectures que l'on puisse faire sur cette ligne, doiuent estre touchant les Arts, & les Sciences : car nous tenons que ceux qui n'ont aucuns rameaux en la Mensale sont incapables des lettres & des Arts : & que ceux qui ont quantité de lignes qui naissent dans le quadrangle, & se iettent dans celle-cy, sont capables d'autant de Sciences, qu'il y aura de lignes. Notez que la pluralité démonstre vn esprit curieux, & qui en embrasse trop, pour estre parfait en toutes. Telles personnes veulent tout sçauoir, & pour auoir vne trop legere attache, ils n'en prennent que de legeres teintures.

On doit remarquer aussi que plusieurs fossettes, où poincts notables sous le mont du petit doigt, signifient en cette ligne douleurs de reins. Mais lors qu'il s'y rencontre vne lozange ou figure carrée, c'est vne marque d'adultere & d'inceste. Quand la susdite Mensale est entre-coupée au dessus de l'annulaire, c'est vn indice de tribulations. Et quand elle a vne ligne courbée au dessus d'elle, ou qu'elle en a quelqu'vne qui descend au mont de la Main, c'est marque de meurtres, telles personnes ont legeres d'esprit; & se laissent facilement emporster à leurs fougues, d'où s'ensuit qu'elles sont suietes à commettre tels delits, comme il se voit par experience.

Il ne reste icy qu'à considerer que la sœur de la ligne Mensale, est vne marque de bonne constitution; quelques-vns ont crû qu'elle dénote l'amour lascif, prenant le cercle de Venus pour elle : mais ils se sont trompez, car elle est toûjours plus voisine de cette Mensale. Neantmoins quand toutes deux sont profondes & larges, depuis l'annulaire iusqu'à

l'enſeigneur, c'eſt vne indice d'audace & de brutalité : & ceux qui les ont telles, menent vne vie ſenſuelle & pleine de vice.

CHAPITRE CINQVIESME.

De la ligne du foye, & de la ligne de Saturne.

LA ligne du foye eſt ainſi appellée, à cauſe du rapport qu'elle a à la partie hepatique : de ſorte qu'elle dénote la bonne ou mauuaiſe temperie ; car le foye qu'elle repreſente forme le ſang, dont les veines ſe trouuent fournies, & ſon vice eſt toûjours mortel; d'où s'enſuit que la connoiſſance de cette partie, nous apprend les plus notables defauts de l'homme.

Quand la ligne du foye eſt belle, de grandeur competente, c'eſt à dire, qu'elle ſoit nettement eſtenduë du bas de la vitale, dans la paulme de la Main iuſques au mont de la Lune ; elle dénote l'eſtomach bon, la conſtitution ſaine, & le temperamment loüable. Quand elle eſt défaillante, la perſonne eſt mal ſaine, & ſa vie eſt tres courte: ce qu'il faut bien remarquer, principalement ſi la ligne de vie eſt courte & défaillante.

La ſuſdite ligne du foye eſt vne de celles qui forment le triangle de Mars ; de ſorte qu'elle monte ordinairement iuſqu'à la naturelle, qu'elle entre-coupe ſur la fin, & en ce cas c'eſt vne marque de force & de generoſité. Mais quand elle eſt deſiointe, ſeparée, ou interrompuë, c'eſt vne marque d'indiſpoſition corporelle, & d'vne humeur bigearre & chagrine. Si elle eſt fourchuë des deux coſtez, elle menace de mort violente ; ou de bleſſure, ſi elle

eſt·

rameuſe du coſté de la reſtrainte : & ſi c'eſt du coſté d'enhaut, qu'elle ſe trouue fourchuë, c'eſt ſigne de richeſſes, acquiſes au peril de ſa propre vie.

Remarquez que la figure ſe rencontrant ſur la ligne du foye, promet richeſſes, que la viuacité d'eſprit fait acquerir auec honneur & gloire : & ce ſont ordinairement des marques du bienfait, que les lettres & les nobles exercices procurent à l'homme. Ie ſuppoſe touſiours que cette ligne ſoit iointe à celle de vie ; car elle dénote quand elle en eſt ſeparée, folie, & prodigalité ; & telles perſonnes s'amuſent le plus ſouuent à des ieux d'enfant, croyent de leger, & ne ſont pas moins extrauagants en leurs actions qu'en leurs paroles.

Il arriue par fois que la ligne du foye eſt tres-longue; elle trauerſe la Menſale, & va iuſqu'au doigt mitoyen, ce qui dénote phtiſie : mais quand elle va iuſqu'au grate-oreille, elle dénote ſimplement vne humeur volage. Il en faut iuger tout autrement, quand elle forme vn angle droit, en partant de la vitale, & qu'elle ne monte pas au de là du quadrangle ; c'eſt ſigne que l'homme eſt ſecret, & fidelle : mais quand elle ſe retourne courber vers la Raſcette, ou dans le mont de la Main ; c'eſt vn indice de ruſe & de trahiſons : & telles perſonnes pour vn amy, trahiſſent facilement vn autre.

Nous deuons encore remarquer, que quand cette ligne commence au triangle de Mars, & qu'elle coupe la vitale, c'eſt ſigne d'homme vaillant & belliqueux, & qui nonobſtant les perils de la guerre aura longue vie : mais quand elle eſt entre-coupée d'autres lignes, de quelque façon qu'elle finiſſe ou qu'elle commence, c'eſt vn indice de timidité & de maladies.

& de courte vie, si elle ne passe pas la concauité de la Main.

La sœur de la ligne du foye, est à costé d'icelle: elle promet bonne constitution ; mais elle dénote vne auidité de biens insatiable. Leur ambition est sans pareille ; & par toute sorte de voyes legitimes, ou illegitimes, ceux qui l'ont bien formée, accumulent les richesses ; & commettent des actions estranges pour souler leur auidité, si elle ayde à former le triangle de Mars ; ce qui est tres-notable.

La Saturnienne.

La ligne de Saturne est voisine dans son origine de la ligne du foye, elle commence à la Rascette, & monte vers le doigt mitoyen : & quand elle a sa longueur loüable, & qu'elle est large, nette & bien formée, elle satisfait au defaut de la vitale, ou de sa sœur, & promet repos & longue vie. Mais elle ne signifie que trauaux quand elle monte iusqu'à la racine de ce doigt mitoyen, & qu'elle en entre-coupe la premiere iointure : quand elle se termine dans la Mensale, c'est signe de bigeare humeur : de sorte que c'est le mieux qu'elle finisse entre la Mensale & la naturelle.

Lors que la Saturnienne a des rameaux en son extremité, elle menace de maladie : voire de perte d'esprit quand elle se finit en pointes d'épées : & rarement monte-t'elle au mont de Saturne auec ces rameaux, qu'il n'y ait en la personne des fautes d'imprudence, accompagnée d'accidens, suiuis d'emprisonnemens, d'iniures, & de semblables desplaisirs, que l'on reçoit par sa faute.

Remarquez que c'est tousiours bon signe, que la Saturnienne soit double : car elle dénote sage conduite. Si elle est tortuë, c'est signe de querelles ; si elle est entre-coupée, c'est signe de trauerses &

de desplaisirs, si elle defaut, c'est vne marque de foiblesse d'esprit. De sorte que c'est tousiours le mieux, qu'elle soit proportionnée & sans defaut; car en ce cas elle promet d'assez bonnes aduantures.

CHAPITRE SIXIESME.

De la ligne du Soleil, de Venus, & des Lactées.

LA ligne du Soleil est tres-considerable, quoy qu'elle soit tres-petite. Elle prend son commencement dans la Mensale, & monte à trauers du mont du Soleil, iusqu'à la racine, ou iusqu'à la premiere iointure du doigt annulaire : elle est par fois double & par fois vnique, & voicy tout ce que l'on en coniecture.

Quand la susdite ligne est bien formée, sans entrecoupure ou discontinuation, elle promet la faueur des Princes, & des Rois, l'abondance des richesses & des honneurs, & de tres-grandes fortunes. Si elle est entre-coupée, ce sont des obstacles, mais si elle continuë ils sont peu nuisibles : enfin si elle est double, elle promet gloire & victoire sur tout ce qui nous peut estre contraire. Neantmoins si cette ligne du Soleil est trauersée par celle de Venus, ce sont des infortunes que causent les femmes, soit par nostre propre defaut, ou par leur malice.

Notez que si cette ligne Solaire ne paroist du tout point à la Main, c'est vn indice de peu d'esprit, de stolidité; de peu de sagesse, de peu de bonté, de conduite & de fortune.

La ceinture de Venus bien formée, sans interru-

ption, & faiſant ſon demy-cercle à l'entour du mont du Soleil, & du mont de Saturne eſt vne marque de bonne conſtitution naturelle, & dénote force & ſanté: mais elle dénote auſſi tant en l'homme qu'en la femme, laſciueté & incontinence. Remarquez que ſi elle eſt interrompuë, ou entrecoupée, d'vne autre ligne, elle a moindre ſuffiſance: comme auſſi pour auoir ſa vertu entiere, il faut qu'elle ſoit empreinte aux deux mains. On remarque qu'il n'y a point de plus grand ſigne d'impureté, que quand la ceinture de Venus paroiſt double aux deux Mains. Elle dénote lubricité, ſodomie & beſtialité, voicy ce que les Anciens nous en diſent. *Si appareat in hominibus cingulum Veneris hominem ſalacem, libidinoſum, inſigniter prurientem, ſordidum preterea in congreſſu venereo & abominabilem denotat.* Ce qui ſe doit principalement entendre; de la double ceinture de Venus, quoy que les Anciens n'en ayent point fait de difference.

On remarque auſſi que ſi ladite ceinture eſt coupée net, par vne ſeule ligne, groſſe & bien apparente, la perſonne qui a telle marque eſt menacée de mort, à cauſe de ſon delict; ſoit par aſſaſſinat commis ſur elle, ou par la recherche, que la juſtice fera de ſon crime; ce qui arriue ordinairement, quand ladite ligne eſt entre-coupée au mont du Soleil: car l'adultere que cette ligne denote, traiſne apres ſoy tant d'accidens, que pluſieurs malheureux y periſſent d'vne façon ou d'autre.

La voye lactée ſera celle que nous examinerons apres la ligne de Venus; & quoy qu'elles ſoient tres-differentes en leur nature, & en leurs ſignifications, elles ſont neantmoins aſſez voiſines dans leur origine, pour eſtre conſiderées immediatement

l'vne apres l'autre. Cette ligne, que nous appellons voye lactée, descend du mont de Mercure, & va dessus la ligne du foye ou à costé, se terminant par fois entre icelle & la Saturnienne.

Quand la voye lactée ne paroist point, c'est signe de stupidité : quand elle est double, & que toutes les deux branches sont nettes, bien formées, & non interrompuës, c'est vn indice de bonne constitution, de sagesse, d'esprit & d'eloquence. Elle est par fois tortuë dans la concauité de la Main, ce qui dénote ruse & finesse ; par fois elle est inégale, incise, mal apparente en vn endroit, & bien formée en l'autre, ce qui signifie inconstance, legereté, & peu de conduite.

Remarquez que les estoiles au mont de Mercure, sur la voye lactée, promettent richesses. Si la mesme ligne lactée aboutit au mont de Venus, c'est signe de lasciueté ; qui peut s'opposer à tout le bonheur qu'elle promet à l'homme.

CHAPITRE SEPTIESME.

De la Rascette & de la Cephalique.

LA Rascette, ou restrainte, est vne ligne qui separe le bras de la paulme de la Main, comme nous auons dit en nostre second & troisiesme Chapitre de la premiere Partie. Il arriue par fois que la Rascette est double, ce qui dénote force, & santé, quand elle n'est pas interrompuë, ny diuisée. Elle est par fois confuse & pleine de mille autres petites lignes, crespeluës & ridées, ce qui dénote vne fascheuse complexion, & debilité de corps & d'esprit.

Quand la Rafcette eft courte, ou entre-coupée c'eft vne marque de fafcherie, d'intemperie & de maladies: fi elle eft croifée par vne ligne tortuë, elle menace de fiévre; quelques-vns veulent que c'eft à caufe que le Lyon luy domine, que l'on tire cette coniecture; mais quoy que c'en foit, l'experience l'a fait trouuer affez veritable. Si la Rafcette forme vn triangle de fes diuerfes lignes, on court rifque d'auoir de funeftes rencontres en voyage. Mais fi le triangle eft net, on fe défera de celuy dont on fera attaqué; & fi le triangle eft coupé d'vne ligne, on court rifque d'y perdre la vie. La pluralité de pareils triangles y dénote la diuerfité des perils, des inimitiez & des fafcheries, dont la perfonne eft menacée.

Lors que la mefme rafcette a quelques petites lignes, qui regardent de leur pointe vers le mont de Saturne, elles font des indices de menteries, & de vanité: fi leur pointe fe tourne vers celuy de Iupiter, elles indiquent des richeffes; mais elles fignifient toufiours mal, quand elles fe tournent vers celuy de la Lune, où elles nous fignifient les voyages de l'enfant prodigue.

Les croix promettent repos, quand elles font bien formées fur la rafcette: les eftoiles tout au contraire font des marques de tribulations, & de fafcheries, quand elles paroiffent en cét endroit; quelques-vns veulent qu'elles menaffent de des-honneur, & que la femme qui les a là bien figurées, eft impudique.

Remarquez que fi deux ou plufieurs lignes partent affez efloignées entr'elles, & vont de la reftrainte au mont de la Main, où elles s'approchent l'vne de l'autre fans s'y ioindre; c'eft figne que l'on doit habiter des Païs lointains. Si elles font beaucoup

esloignées par le bas ; c'est signe que le voyage se fera loing : si elles sont tres-esloignées par le haut, c'est vn signe qu'il sera long ; & que l'on n'en reuiendra pas, si l'vne d'icelles se termine dans la ligne de vie ; & si l'autre se termine au mont de la Lune, elle dénote que l'on perira en voyageant sur mer.

Si les deux lignes precedentes sont tousiours esgalement esloignées, & si elles montent auec la mesme esgalité & proportion dans la plaine de Mars, elles signifient des voyages perilleux, mais profitables. Vne ou plusieurs qui montent vers le mont de Mercure promettent des richesses, non esperées, & des biens inopinez. Mais s'il s'en rencontre vne seule, tortuë & mal formée, qui descende bonnement dans la mesme restrainte ; partant du mont de la Main, elle menace de perpetuelles querelles, & de debtes dont on ne sortira iamais.

Il nous reste d'examiner en particulier, la ligne Cephalique, qui est au dessus de la restrainte, assez voisine de la Saturnienne qui la costoye, d'où s'ensuit que plusieurs n'en ont point fait de distinction ny de difference : mais sans luy donner nom de sœur de la Saturnienne, comme quelques autres ont fait, nous en traitterons à part, à cause de sa differente situation, & de ses conditions singulieres. Elle commence toûjours à la vitale, monte à la plaine de Mars, & se termine à la naturelle ou à l'hepatique.

Quand elle est bien formée, & qu'elle fait vn triangle sans confusion auec la ligne du foye & la vitale, elle dénote l'homme heureux, & prudent, honneste, courageux & plein d'audace : mais elle ne dénote que folies & infortunes quand elle est interrompuë. S'il se rencontre des estoiles en toute l'estenduë de cette ligne ; ce sont des querelles & des broüilleries, qu'el-

les démonftrent. Si elle eft fourchuë au bout, proche de la Menfale, c'eft figne de richeffes: ceux qui ont ces marques font pourtant tous remplis de rufe, de fineffe, de tromperie & de mauuaife foy.

La figure ✕ fur cette ligne, & fur tout en la plaine de Mars, promet que l'on profpera par armes. Les lettres *a*. c. l. y promettent bonne fortune. Mais f. g. ne dénotent qu'infortune, tant au trafic, qu'aux armes, & aux autres exercices, que l'on peut prendre.

S'enfuit la figure des marques principales de la Main, auec les annotations particulieres.




3 Fig. de la Main
24
17
16
25
26
4
1
18
15
14
13
27
3
12
11
10
8
9
21
20
6
29
28
2
27

1. La ligne de vie longue & belle, dénote santé, felicité, longue vie.

2. Courbée vers le mont de la Main, force & vigueur.

3. Fourchuë vers la naturelle, fidelité.

4. Fourchuë au dos de la Main, esprit volage.

5. Les lignes qui de la plaine de Mars descendent dans la vitale, dénotent richesses.

6. Les lignes qui descendent de la vitale vers la rascette, dénotent perte de bien.

7. Vn ou deux triangles à costé de la vitale, peril de mort, duels funestes.

8. Les estoiles, y signifient infamie.

9. Les croix, opprobre.

10. La ligne naturelle mediocrement longue, dénote vie prolongée. Et quand elle est vnie à la vitale, loüable vie.

11. Rameuse à la fin, finesse, rameuse au commencement, bonne fortune, & sans nul rameau, esprit grossier.

12. Vne ou plusieurs croix promettent richesses. Les points dénotent folie.

13. Le quadrangle entre la naturelle & la Mensale, liberalité.

14. Cette figure mort infame.

15. La figure perte des yeux.

16. La Mensale, belle & rameuse en ses extremitez, signifie ioye & sané.

17. Les lignes qui descendent du mont indice dans icelle, richesses.

18. Les croix, dignitez Ecclesiastiques.

19. Les rameaux qui montent de la concauité de la

Main en cette ligne, dénotent diuers arts & science.

20. La ligne du foye belle, dénote santé, separée en bas de la vitale, folie.

21. Cette figure y promet richesses.

22. La sœur de la ligne du foye, signifie ambition.

23. La ligne de Saturne belle, & continuée iusqu'à la Mensale, démonstre la vie paisible; allant iusqu'au doigt mitoyen, tristesse.

24. Rameuse à la fin, & sur la iointure du mitoyen, peines & miseres.

25. La ligne du Soleil ben formée, dénote faueur des Princes; trauersée, obstacles.

26. Quand elle est double, elle promet richesses.

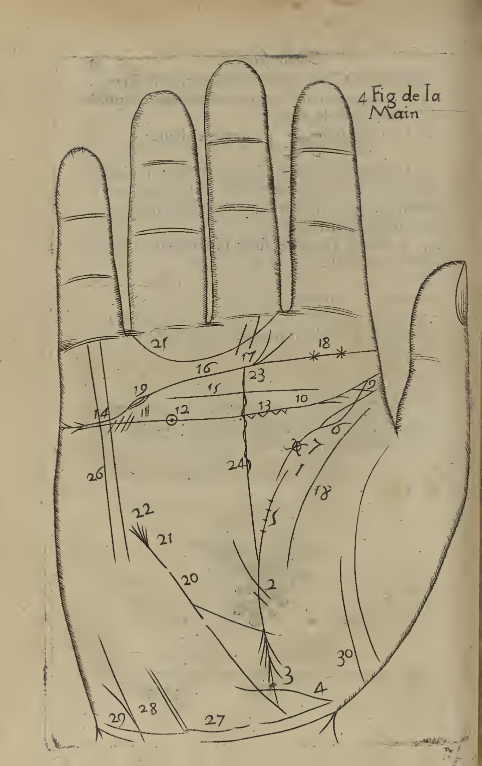
27. La Rascette bien formée sans entre-coupure, dénote felicité.

28. Deux ou plusieurs lignes en triangle, ou autrement, voyages.

29. La Cephalique, sans interruption, faisant vn triangle au bas de la vitale, signifie prudence: interrompuë, folie.

Seconde annotation sur les autres figures des lignes de la Main.




4 Fig de la
Main
18
17
16
23
19
15
10
9
14
12
13
6
7
26
24
1
18
22
21
5
20
2
3
30
4
29
28
27

1. La ligne de vie mal formée, entre-coupée, & discontinuée, signifie maladies, peril de mort.
2. Les lignes qui la trauersent au bas du triangle de Mars, blessures.
3. Fourchuë à la rascette, voyages.
4. Les lignes qui la trauersent proche de la rascette, dénotent aussi voyages profitables.
5. Les points, signifient noire melancolie.
6. Les figures en forme de lozange entre le mont de Iupiter & de Venus, dénotent inceste.
7. La figure ⌘ dénote perte de l'œil.
8. La sœur de la vitale, signifie bonne complexion, longue vie, luxure.
9. La ligne naturelle separée de la vitale, auec vne croix entre deux, dénote prodigalité, diuorces.
10. Mal formée & disiointe, goutes & coliques.
11. Trauersante au mont de la Lune, stupidité, & mal formées, à la fin miseres.
12. L'O, peril de la vie.
13. Les triangles, meurtres.
14. Si la naturelle fait vn angle auec la Mensale, impieté.
15. La sœur de la naturelle, dénote bonté & prudence.
16. La Mensale disiointe & mal formée, signifie intemperie.
17. Les lignes qui vont de la Mensale au mont de Saturne, dénotent trauaux.
18. Les estoiles, mal-heur.
19. Vne lozange sur la fin d'icelle, inceste.
20. La ligne du foye mal formée, signifie maladies, tortuë, infidelité.
21. Fourchuë, mort violente, ou blessures.
22. Finissant à la concauité de la Main, courte vie.

23. La ligne de Saturne finiſſant dans la Menſale ; dénote melancolie.

24. Quand elle eſt tortuë & interrompuë ; c'eſt ſigne de querelles, & de pertes.

25. Le cercle de Venus bien formé, ſignifie laſciueté.

26. La voye laĉtée double & belle, dénote eloquence, mal formée, & non apparente, ſtupidité.

27. La Raſcette mal formée, ſignifie extrauagance; entre-coupée, faſcheries.

28. Les lignes qui vont de la raſcette au mont de la Main, dénotent voyages ſur mer.

29. Vne ligne qui l'entre-coupe, deſcendant du mont de la Main, dénote calamitez & miſeres.

30. Vne ligne qui eſt bien eſtenduë au deſſous du poulce, promet des bien-faits.

CHAPITRE HVITIESME.

Des doigts indice, mitoyen, annulaire & auriculaire, & de leurs Tubercules attribuez à

♃.♄.☉ & ☿

NOus auons en noſtre premiere partie parlé en general de la condition des doigts de la Main ; & l'on y peut remarquer que les doigts longs ſont indice d'eſprit tardif, les courts & camus, d'vn larron ; & que ceux qui ont les nœuds & les ioinctures groſſieres repreſentent les gens de probité : mais nous conſiderons icy, ce qui appartient à chacun en particulier.

Lors que l'indice a certaines lignes à ſa troiſieſme

iointure qui l'entourent à demy, c'est signe de foiblesse : si les mesmes lignes vont iusqu'à l'ongle d'vn costé ou d'autre, elles dénotent des playes à la teste. Vn quadrangle à la seconde iointure, menace les femmes de trauaux en l'enfantement ; & l'homme de foiblesse. Toutes les lignes qui montent de la racine de ce doigt à la premiere, seconde, ou troisiesme iointure, promettent richesses. Trois demy-cercles à la premiere iointure dénoncent infamie à la femme, & perte de biens & d'honneur à l'homme : enfin ce sont des marques de colere & d'imprudence.

La montagne qui est au dessous du doigt indice, s'appelle mont de Iupiter, & ses lignes dénotent richesses & grandeur, quand elles sont fauorables ; ou priuation d'icelles, quand elles sont mauuaises : & voicy la difference des vnes & des autres. Les lignes qui descendent de la racine de l'indice droit dessus le mont de Iupiter, signifient bonne fortune ; à proportion qu'elles sont grandes, pourueu qu'elles n'outrepassent le mont susdit, car il s'en trouue par fois, qui descendent iusqu'à la Rascette, lesquelles dénotent emprisonnement, pertes & dommages, tant aux biens, qu'à la personne.

Les croix bien formées, & petites sur la susdite montagne, promettent des dignitez Ecclesiastiques. Mais si ce ne sont que des lignes qui se trauersent confusément ; elles dénotent les folles pretentions d'aucuns, qui prennent des peines inutiles à la recherche des grandeurs qu'ils n'attrapent iamais. Les estoiles y menacent de perte de bien, d'infortune, & dégradation de sa charge. Plusieurs lignes qui vont de la racine de l'indice sur le mont de Saturne, menacent de fiévres & de maladies : & nous deuons

obſeruer que toutes les lignes qui entre-coupent la racine des doigts ſont marquez de bleſſures : & pour cét effet, il faut examiner ce qui eſt dénoté à la racine des doigts de la Main, ſuiuant noſtre ſeconde figure de la premiere partie de ce liure. Car les lignes qui entre-coupent la racine de l'enſeigneur, ſignifient les bleſſures de la teſte : celles qui entre-coupent la racine du mitoyen, dénotent les bleſſures de la poitrine : celle de l'annulaire, la dénotent au bras ; du gratte-oreille aux jambes ; & celles du poulce aux reins & à l'eſtomac. Leſquelles lignes ſont toûjours formées, comme deux ou trois petits filets, qui deſcendent ſur les monts voiſins, comme nous les auons tracez en la ſuſdite figure. Ce que nous auons dit en general, pour en euiter la repetition frequente aux ſuiuans paragraphes.

Reuenons maintenant au mont de Iupiter ; lors qu'il s'y rencontre quantité de lignes, en forme d'épics, elles menacent d'apoplexie ; & lors qu'il y en a de ſeparées de la Menſale qui vont au mont ſuſdit, elles menacent auſſi de mort ſubite. Mais ſi leſdites lignes, qui prouiennent de la menſale, n'en ſont point ſéparées, c'eſt ſigne de courage, de grandeur, & de fortune. Notez qu'vne confuſion de lignes entre-coupées en la montagne de l'enſeigneur, dénotent proſtitution à la femme, & libertinage à l'homme. Le triangle bien formé, y ſignifie l'eſprit gentil & loüable.

Le doigt mitoyen, a peu de lignes en ſa premiere iointure : celles qui s'y trouuent dénotent peril d'eau ; ſi elles vont à coſté du doigt, iuſqu'à l'ongle, c'eſt ſigne qu'il y aura danger de ſubmerſion, vne eſtoile menace d'eſtre aſſaſſiné. Vne croix à coſté

de

ce doigt, principalement à la seconde iointure, dénote que la personne mourra pour la querelle de la Religion, ou pour quelque innocente & iuste cause. Les lignes qui sont en forme de cercles sur cette seconde iointure, menacent de malefice, de souffrir sortilege ou poison : celles qui sont en longueur menacent l'homme & la femme de mal-heur, & d'infamie. Celles qui sont à la premiere iointure, en longueur & sans entre-coupure, dénotent auarice, & accumulation de biens; les lignes tortuës, y signifient aduersité, & s'il y en a vne longue, qui descende de la premiere iointure, & soit entre-coupée de plusieurs autres, c'est signe de captiuité, vn triangle sur cette premiere iointure menace d'infortune.

Le mont de Saturne est au dessous de ce doigt mitoyen, quand il est plein, vny, & sans entre-coupures, c'est signe de capacité, & de conduite œconomique. Les lignes qui partent de la Mensale, & montent sur cette montagne, menacent de grands trauaux, soucis & inquietudes. Toute sorte d'autres lignes qui le trauersent, signifient pareillement inquietudes. Vne croix à la racine du doigt dénote foiblesse à l'homme; & sterilité à la femme, deux lignes qui viennent de la mesme racine tout en biaisant sur ce Tubercule, menacent de persecutions: vn amas de lignes confuses, & entre-coupées, font des signes de colique, & de gouttes, quand elles touchent à la Mensale.

Remarquez qu'vne, ou plusieurs grosses & courtes lignes, dénotent la vie obscure; & miseres en icelle, quand elles sont croisées. Les lignes qui viennent du mont annulaire sur celuy-cy, menacent de fiévres : plusieurs petites lignes menuës, & mes-

lées, démonstrent l'homme paresseux, & negligent. Mais vne seule ligne, qui monte droit de la Mensale sur ce Tubercule, dénote vigilance & richesses acquises par trauaux. Vne ligne qui separe le mont de Saturne & de Iupiter, menace de persécutions; quelques-vns disent de blessures. Notez que par fois la Mensale fait icy des rameaux qui montent par eschelons du mont mitoyen à celuy de l'indice; ce qui signifie, que la personne paruiendra en honneurs de degré en degré. Ceux qui se diuisent sur l'vne & l'autre montagne, promettent aduantage sur les ennemis, & en toute sorte d'entreprises victoire & bonne issuë.

Le doigt annulaire, a par fois des lignes en longueur sur la troisiesme iointure, qui dénotent prudence : mais quand elles tournent à costé du doigt, c'est signe que l'on acquerra grande reputation, & estime, & peu de richesses : vne croix y dénote richesses paternelles, mais qui doiuent estre bien-tost dissipées : & des lignes à demy-cercle y dénotent imprudence. Les lignes de la seconde iointure qui descendent droit iusqu'à la premiere, signifient magnanimité : deux demy-cercles l'vn dans l'autre menacent de morsure de chien, ou de quelqu'autre beste, & les lignes qui font vne ceinture en cette iointure; & sur la suiuante menacent de perte, & d'infortune. Enfin toutes les lignes qui descendent dans la premiere iointure, promettent heur, sagesse & felicité. Si elles sont entre-coupées, c'est vn indice que l'on sera trauersé dans sa bonne fortune : si ces lignes sont crochuës & courbées, c'est vne marque de libertinage & des-honneur à l'homme & à la femme: il faut encore remarquer que les lignes qui vont de cette iointure au mont du Soleil, signifient à la ve-

rité bonne fortune, mais beaucoup de babil & d'arrogance.

Le mont du Soleil est au dessus du doigt annulaire. Ce Tubercule doit estre vny & peu coupé de lignes ; si ce n'est de la Solaire, ou de sa sœur, ce qui dénote honnesteté, constance, liberalité & fortune. Cette vnique ligne, qui descend de la racine de l'annulaire, dans la Mensale ; qui est la veritable Solaire, dénote entendement, acquisition de richesses, & grandeurs, comme nous auons demonstré en parlant de cette ligne. Si elle est entre-coupée d'vne ligne, qui vienne du mont de Saturne, c'est signe que la pauureté nuira à la personne : si elle vient du mont de Mercure ; sa propre inconstance luy sera nuisible. Les croix signifient richesses mal acquises : les estoiles y promettent augmentations de biens par la faueur & ayde des amis. Vne ligne qui sort du cercle de Venus du costé de l'auriculaire, & se termine en plusieurs petits rameaux sur le mont du Soleil, menace de maux veneriens : & sur le mesme Tubercule, vne fossette qui fait des lignes en forme de racine de pourceaux, menace d'estre submergé. Deux lignes qui sont vnies, à la racine de ce doigt, & disiointes sur le mont, menacent de cheute ; vn croissant dénote le parricide ; la Φ perte de l'œil ; & les lignes qui sont à costé du doigt, signifient selon quelques-vns, mariages.

Le doigt annulaire a plus de lignes que les autres, & de plus significatiues. Vne seule qui descend par toutes les iointures du droit, signifie innocence & probité : vne croix à la troisiesme iointure, dénote pauureté : deux lignes en cette iointure, qui vont en biaisant iusqu'à costé de l'ongle, dénotent

submersion; vne seule, represente le peril de l'eau. Plusieurs lignes en la seconde iointure de ce doigt, demonstrent la personne curieuse, & qui cherche les vaines sciences : trois grosses lignes, qui sont esloignées en bas l'vne de l'autre, dénotent l'homme luxurieux, & la femme prostituée. Vne pluralité de lignes entre-coupées signifie le mesme : deux lignes en forme de la lettre V. dénotent blessure à la jambe. Vn croissant, represente le larron aussi bien que l'X. & les lignes tortuës & courbées, en quelque iointure, qu'elles puissent estre. Les croix à la seconde iointure, dénotent à chaque personne le Cloistre & la vie Monacale. A la premiere iointure, les croix dénotent le celibat & le Sacerdoce. Quant aux longues lignes & directes, qui se rencontrent en cette premiere iointure du petit doigt, elles dénotent les enfans ; les droites signifient les masles, les courbées ou qui panchent vers les costez, dénotent les femelles ; & quand elles sont entrecoupées d'autres lignes, ce ne sont que des auortons, ou des enfans qui ne viennent iamais parfaitement en âge.

Le mont de Mercure est au dessous du doigt annulaire ; quand il est vny, sans rides & coloré, il dénote l'homme constant : quand ses lignes descendent iusqu'à la Mensale, il represente l'homme liberal ; & s'il a quantité de lignes inesgales, il demonstre le fourbe & le menteur. Vne seule ligne droite au mont de Mercure, signifie continence & pudeur ; tant en l'homme, qu'en la femme. Plusieurs petites lignes à l'entour de ce mont, dénotent vn babillard, jaseur & conteur de bourdes. Si plusieurs petites lignes mal apparentes trauersent le susdit mont ; elles demonstrent vn larron, vn trai-

ſtre & vn fauſſaire : vne ſeule qui biaiſe de cette ſorte là, ne repreſente que le larron. Les points notablement gros à la racine dudit grate-oreille, menacent la femme de des-honneur, & vne eſpece de lozange y dénote inceſte, & ſur tout au ſuſdit mont de Mercure, auſſi bien qu'en la Menſale. Le C. & Y. dénotent ſortilege, & mort infame : vne confuſion notable de lignes, qui s'entre-coupent, dénote la vie du bordel, & l'infamie, qui l'accompagne. Vne ligne tortuë, qui deſcend de la racine du doigt ſur ledit mont, dénote laſciueté : mais les lignes qui ſont ſur la partie inferieure de la Main, vers la percuſſion, entre la ligne Menſale & la ſuſdite racine dudit grate-oreille, ſignifient les mariages legitimes, quand elles ſont groſſes & claire, ſans entre-coupure; trauerſant du dos de la Main, iuſqu'au ſuſdit mont; & leur pluralité monſtre la quantité des mariages : les lignes qui les trauerſent y dénotent les empeſchemens, de ſorte que pour en faire vne veritable coniecture, il faut examiner celles qui décendent du mont de Venus dans la ligne de vie; leſquelles nous allons déduire au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE NEVFIESME.

Du doigt du poulce, du mont de Venus, de la plaine de Mars, & du mont de la Lune.

LE doigt du poulce, n'a que deux iointures : & voicy les marques qui ſe rencontrent ordinairement ſur la ſeconde, qui en eſt l'extréme partie. Pluſieurs lignes à coſté du doigt, montant vers l'ongle, dénotent le fidelle Amant. Si elles ſont entre-

coupées, elles representent vne amitié rompuë. Les lignes qui trauersent le doigt, promettent richesses à la premiere iointure, aussi bien qu'à la seconde. Les lignes droites au dessus de la racine, qui montent iusqu'au milieu de la premiere iointure, representent les femmes que l'on aymera, ou les hommes que doit aymer la femme : & si telles lignes vont droit de la racine iusqu'à la seconde iointure, c'est signe que l'on fera recherche, & que l'on possedera ses propres parentes : quelques-vns veulent, que l'on contractera mariage auec elles. Cette figure 7 dénote inceste ; & la pluralité des lignes, qui se trauersent, brutale amour. Le Φ Grec menace de dommage, inferé par les femmes: Quant à la ligne, qui fait vn cercle parfait à l'entour du poulce, sur le nœud, & au dedans de sa secōde iointure, elle dénote le gibet ; & nous deuons en cela adhérer au sentiment de tous les bons Autheurs qui s'y accordent. Trois lignes qui se terminent en pointe d'vn costé, & qui sont terminées par vn demy cercle ; de l'autre, signifient en cét endroit, le mesme supplice : cecy se doit entendre, lors que la pointe se forme en dedans : car estant en dehors, cette figure menace seulement de la prison, ou d'vne legere peine.

Remarquez, qu'à la premiere iointure, le double λλ démonstre l'homme ioüeur : vne femme qui aura des lignes à costé du poulce entre-coupées par vne ou deux autres lignes, sera volage, & peu soigneuse de sa renommée. Si les lignes qui naissent à la racine du poulce, montent vers le dos, elles menacent de submersion : s'il y a des estoiles en la premiere iointure, elles promettent que l'on sera enrichy par les femmes. Les croix y

signifient apoplexie, & catharres. Mais considerons maintenant le mont de Venus qui est au dessous du poulce.

Le mont de Venus, comprend tout cét espace, qui est au dessous du poulce, depuis la ligne vitale, iusqu'à la partie superieure de la Main. C'est de là principalement que l'on coniecture de la passion d'amour. Car si cette eminence est vnie, nette, coupée de peu de lignes, & colorée de rouge, c'est signe de constitution amoureuse: & lors que la vitale entoure ce mont; c'est encore vn plus grand indice d'amour, principalement si la motte d'iceluy est espaisse, ferme & enflée.

Remarquez, que toutes les lignes qui descendent sans interruption de la racine du poulce, trauersent le mont de Venus, & se terminent à la vitale, & la trauersant, dénotent les femmes que l'on aura, ou les concubines que l'on gardera en sa compagnie; les autres lignes imparfaites, espanduës sur tout ce mont, signifient simplement les amies, qui dans vn seul moment s'oublient, & se changent. Les lignes qui entre-coupent les vnes & les autres, démonstrent les diuorces qui suruiennent, & les obstacles qui se presentent à l'amour. Mais si toutes ces lignes sont entre-coupées en plusieurs endroits, elles representent vne humeur volage, vn cœur inconstant & leger, qui se trouue infortuné en toutes ses recherches; & qui court risque de ne se marier iamais. Vne ligne qui descend de la racine du poulce, & descend du costé de l'indice, formant vers la vitale plusieurs branches & rameaux, signifie paillardise. Trois ou quatre grosses lignes, qui s'arrestent au milieu de ce Tubercule, signifient ingratitude. Trois ou quatre lignes, qui se trouuent cou-

chées au dessous du poulce à l'entour de cette montagne, promettent successions, & biens inesperez. Elles en dénotent l'euenement d'autant plus prompt, qu'elles se rencontrent voisines de la racine. Si vne ligne va droit de la Rascette iusqu'à la susdite racine, c'est signe que l'on sera trompé par ses parens : mais si elle est interrompuë, ou discontinuée au milieu de ce mont, elle en signifie l'effect interrompu par la magnanimité de la personne, qui l'a telle. Vne ligne penchante au bas de la vitale, represente vn homme lasche & craintif: qui apprehende tousiours du mal, & n'espere iamais le bien.

Remarquez enfin que le croissant au mont de Venus dénote l'homme infidelle à sa femme ; la femme infidelle à son mary. Le triangle y signifie dommages & priuation de dignitez : quatre lignes entrecoupées en quarré, menacent de cheute : vne croix proche de la vitale, menace aussi de dommages, de pertes & d'accidens ; quand elle est du costé de la Rascette, elle est moins desauantageuse. Les estoiles y dénotent vne vie impudique : & pleine de turpitudes : l'O, menace de la perte des yeux : & la figure de maladies. La figure qui est formée de trois lignes, qui se trauersent à la fin, dénote peril de feu : plusieurs lignes croisées au bas de cette montagne signifient ialousie & iniquité : s'il y en a de courbées, & qui trauersent la vitale, elles dénotent des playes mortelles. Toutes les lignes cheueluës, ou fourchuës, signifient icy paillardise : & les femmes qui ont la confusion de plusieurs lignes entrecoupées, sont suiettes de mener vne vie dissoluë, aussi bien que les hommes, qui ont cette marque.

Il

Il faut preſentement diſcourir de la concauité de la Main, où le triangle de Mars ſe forme : eſtant la partie la plus voiſine du mont de Venus, que nous venons de deſcrire. La vitale, la naturelle, la Saturnienne, ou la ligne du foye, compoſent ordinairement le triangle de Mars. Quand il eſt bien formé, il ſignifie valeur ; quand il eſt imparfait, il dénote lâcheté. S'il eſt aigu & eſtroit par le haut, c'eſt ſigne d'auarice, s'il eſt trop large, de prodigalité. Si ſes angles ſont égaux, il ſignifie bonne conſtitution ; ſi ſa forme triangulaire eſt difforme, il dénote vn homme lourd, groſſier & coüard. Quand l'angle droit eſt mal formé, & qu'il s'applanit au lieu de paracheuer le triangle, il ſignifie vn traiſtre : ſi l'angle feneſtre eſt mal formé, c'eſt ſigne de fineſſe & de tromperie : & ſi le triangle defaut tout à fait, on eſt menacé de maladies, & de courte vie.

Remarquez que l'angle ſupréme eſtant inégal au reſpect des autres deux, ſignifie prudence, accompagnée de timidité : mais s'il ne ſe fait qu'vn angle de la naturelle & de la vitale, ſans que la Saturnienne ny autre pour elle, paracheuent le triangle ſur la partie inferieure, cela dénote malignité, malice noire, & l'homme traiſtre, impoſteur & déloyal. Vne ligne qui va de la vitale à l'angle feneſtre, eſtant fourchuë à la fin, menace de bleſſure mortelle : vn ou pluſieurs triangles en celuy de Mars, ou au deſſous, ſignifient humeur martialle & ſanguinaire, & ſuiette à faire meurtres. Deux croiſſants ſortans l'vn de l'autre, dénotent le meurtrier : vne figure de beca re, ſignifie diſſipation de biens ; vne eſtoile y promet des richeſſes ; & les croix, & les croiſſants, heritages ; ces derniers ſignifient qu'ils ſont acquis à la pointe de l'eſpée. Vne figure de

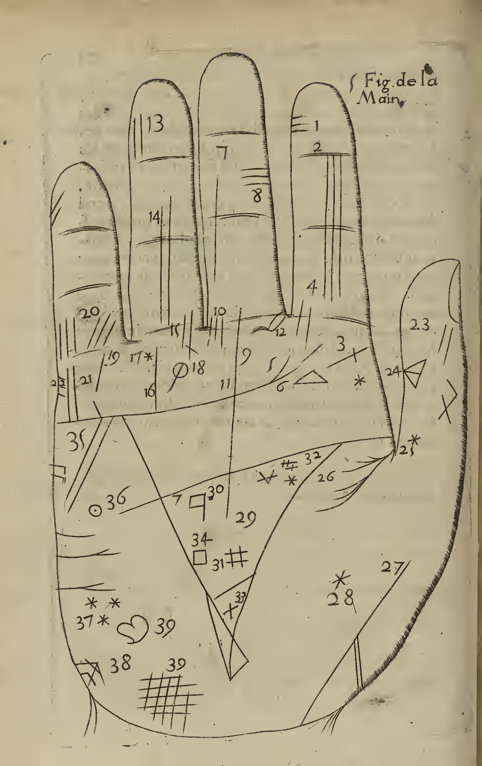
quatre lignes, qui s'entrecoupent esgalement, & font vn quadrangle, dénotent que la femme grosse fera vn auorton. Les croix, qui sont en confusion sur l'angle senestre, signifient que la femme trompera son mary, & vendra peut-estre sa vie, pour satisfaire à sa brutale passion, & à son amour aueuglé. Le quadrangle formé au lieu du triangle, menace de mort infame, & d'estre rompu ou pendu.

Il ne reste maintenant qu'à traitter du mont de la Lune, qui est au delà du triangle de la Main. On l'appelle mont de la Main, comprenant cét espace qui est au dessous de la percussion, vers la naturelle, iusqu'à la Rascette, estant ordinairement separé de la plaine de Mars par la ligne de Saturne, ou par les lactées. Lors que le mont susdit est net, sans rides, & suffisamment vny, il dénote sagesse. Quand il est inesgal; c'est à dire eminent en la partie inferieure, abbaissé en la superieure, il dénote malice & imprudence. Plusieurs lignes semées confusément sur iceluy, signifient inconstance & folie. Vne ligne qui monte de la Rascette à trauers de ce mont, démonstre vn murmurateur & criard. Plusieurs lignes, qui descendent de la naturelle sur cette montagne, promettent bien-faits des Prelats. Celles qui descendent de la Mensale, menacent de gouttes & de coliques. S'il s'en rencontre deux entre la percussion & le mont de la Lune, qui soient vnies à la pointe, elles menacent de mort subite. Quelques-vnes qui vont vers la naturelle, & sont grosses au bout, dénotent l'homme inique, impudique & déloyal.

Remarquez, que toute sorte de lignes, qui viennent de haut en bas sur la percussion, ou à costé du mont susdit, vers le dos de la Main representent les ennemis que l'on doit auoir en toute sa vie. Les li-

gnes, qui ſont à coſté du dos de la Main, ou qui trauerſent le meſme mont, dénotent les vrais amis. Quand elles ne ſont pas entre-coupées, elles ſignifient des amis inuiolables; quand elles ſont courbées: elles dénotent ceux, qui d'amis ſe rendront ennemis: & les tortuës & fourchuës dénotent les faux amis. Les eſtoiles ſur ce mont, dénotent l'homme ſcelerat, malin, fol, & outrecuidé. *L'O ſacrum* y dénote quelque grand dommage arriué par eau. Deux lignes, au milieu deſquelles deux autres forment vn quadrangle, menacent d'eſtre tué: quantité de lignes entre-coupées, ou trois ou quatre lignes tortuës, menacent de ſubmerſion. Deux ou trois lignes, qui font vn angle ſur le mont de la Main, menacent de cheute, vn demy-cercle en dehors, dénote que l'on eſpanchera le ſang de ſes proches: s'il tourne en dedans, il menace de mort ſubite. L'X au meſme endroit promet richeſſes. Vne petite foſſette en forme d'vn cœur, dénote concubinage; & generalement toute ſorte de lignes groſſes, bien auant imprimées, & courtes dénotent extrauagance, & folie.

S'enſuit la figure des lignes qui paroiſſent aux doigts, & ſur leurs Tubercules.


Fig. de la Main.
1
2
3
4
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
39

1. Les lignes à demy-cercle en la troisiesme iointure de l'indice, signifient foiblesse.
2. Les lignes qui montent à la troisiesme iointure, richesses.
3. Au mont de Iupiter, les croix & les estoiles dénotent dignitez.
4. Les lignes droites qui descendent de la racine du doigt dessus ce mont, faueur des Princes.
5. Les rameaux de la naturelle, qui montent sur ledit mont, richesses.
6. Le triangle, dénote gentil esprit.
7. Les lignes qui descendent sur les iointures du doigt mitoyen, signifient richesses & auarice.
8. Celles qui sont en trauers sur la seconde iointure, menacent de malefices.
9. Le mont de Saturne bien vny, dénote simplicité.
10. Deux ou plusieurs lignes descendantes de la racine, peines, trauaux.
11. Vne ligne qui descend à la concauité, prisons.
12. Vne ligne qui separe le mont de ♃ & de ♄ blessures.
13. Au doigt annulaire, les lignes qui sont droites, sur la 1. iointure dénotent prudence.
14. Les lignes qui descendent de la seconde iointure à la racine, magnanimité.
15. Celles qui trauersent la mesme racine, richesses.
16. Vne ou plusieurs lignes qui descendent de ce mont sur la Mensale, faueur des Princes.
17. Vne estoile, biens.
18. Le Φ perte de l'œil.
19. Vne seule ligne à la 1. iointure du petit doigt, dénote bonté.

20. Les lignes droite en cette iointure, dénotent les fils; les courbées dénotent les filles.

21. Les lignes, qui trauersent le mont de Mercure, liberalité, vne seule continence.

22. Les lignes au dos de ce mont, signifient mariages.

23. Plusieurs lignes droites sur la 2. iointure du poulce, signifient fidelité.

24. Trois lignes qui vont en pointe au dedans, terminées d'vn demy-cercle au dehors, mort ignominieuse.

25. Les estoiles, biens.

26. Les lignes terminées en rameaux, luxure.

27. Vne ligne qui monte de la restrainte à la iointure, deception par ses proches.

28. Les estoiles, infamie.

29. Le triangle de Mars bien formé, dénote courage.

30. Vn quadrangle ou becare à l'angle senestre dissipation de biens.

31. Quatre lignes barrées à l'angle droit en la Main d'vne femme signifient auortement.

32. Les croix confuses en l'angle supréme, persecutions.

33. Les croix bien formées à l'angle droit, bonté. Plusieurs triangles, cruauté.

34. Le quadrangle, mort ignominieuse.

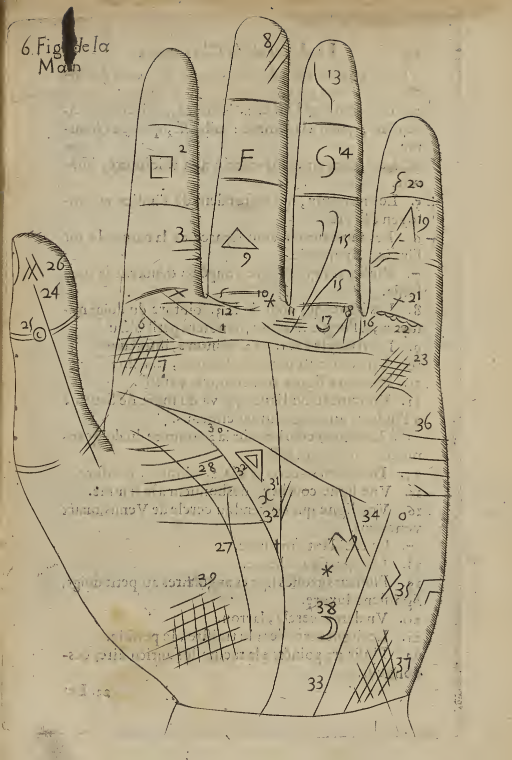
35. Les lignes qui viennent de la Mensale au mont de la Main, menacent de gouttes.

36. *L'O sacrum*, peril d'eau.

37. Les estoiles, homme scelerat.

38. L'X. richesses.

39. Vne fossette en forme de cœur, amour impudique: & la figure ### prostitution en la Main de la femme.


6. Fig. de la Main
2
3
8
9
F
13
14
15
20
19
21
22
23
26
24
25
6
7
10
11
12
16
17
18
36
30
28
32
31
27
34
39
38
35
37
33

1. Les lignes, qui deſcendent de la racine de l'indice, dénotent playes.

2. Le quadrangle en la 2. iointure, peril en l'enfantement, quant à la femme : foibleſſe, quant à l'homme.

3. Les lignes en demy-cercle à la 1. iointure, infamie.

5. Les rameaux, qui deſcendent de l'indice au mitoyen, fiévres.

6. Les rameaux qui vont ſeparez de la naturelle ſur l'indice, apoplexie.

7. Pluſieurs lignes entre-coupées, dénotent la paillarde.

8. Les lignes qui vont de la 3. iointure du doigt mitoyen, à l'ongle d'iceluy, dénotent peril d'eau.

9. Le triangle à la 1. ou 2. iointure, infortune.

10. Vne croix au mont de Saturne, ſterilité.

11. Pluſieurs lignes trauerſantes, pareſſe.

12. Vn rameau ou ligne qui va du mont de Saturne à l'indice, auantage ſur ſes ennemis.

13. Les lignes courbées ſur la 3. iointure du doigt annulaire, dénotent folie.

14. Deux demy-cercles à la 2. iointure, morſure.

15. Vne ligne courbée, deshonneur à la femme.

16. Vne ligne qui deſcend au cercle de Venus, maux veneriens.

17. Le croiſſant, meurtre.

18. L'angle aigu, cheute.

19. Pluſieurs groſſes lignes angulaires au petit doigt, ſignifient luxure.

20. Vn demy-cercle, larron.

21. Les lignes croiſées; le traiſtre, le perfide.

22. Pluſieurs poincts à la racine de l'auriculaire, deshonneur.

23. Les

23. Les lignes entre-coupées, maux auenus par paillardiſe.

24. Les lignes qui trauerſent le doigt du poulce, ſignifient, richeſſes.

25. Le cercle parfait auec vn zero ſur le nœud du poulce, menace du gibet.

26. Le double λλ dénote le ioüeur.

27. La ſœur de la vitale, amour impudique.

28. Les lignes qui vont de la racine du poulce à la vitale, mariage, ou concubinages.

29. Vne infinité de lignes entre-coupées, ſignifient à l'homme lubricité, & à la femme qu'elle s'abandonnera ſans honte.

30. Le triangle de Mars aigu & petit, auarice, laſcheté.

31. Vne ligne fourcheuë à l'angle gauche, peril de mort par bleſſure.

32. Double triangle, meurtrier; deux croiſſants entrelaſſez dénotent de meſme.

33. Vne ligne dentelée qui va de la Raſcette au mont de la Lune, murmurateur.

34. Pluſieurs lignes qui deſcendent de la naturelle ſur iceluy, bien-faits de Prelats.

35. Deux lignes croiſées, mort ſubite.

36. Les lignes qui ſont au dos de la Main ſur ledit mont dénotent les amis; courbées ou fourchuës, les faux amis.

37. Pluſieurs lignes entre-coupées, ſubmerſion.

38. Le demy-cercle, effuſion de ſang.

CHAPITRE DERNIER.

Reflexion generale sur la Chyromance.

IL sera bien facile à ceux qui auront eu l'assiduité de lire ce Traité, de connoistre la nature des lignes, leurs significations, & les coniectures, que la Main nous permet de faire. Enfin l'obseruation de toutes les regles, que nous tirons de cét art, rend la connoissance de toutes ces diuerses lignes, moins confuse ; & tant soit peu d'estude acquiert vne facilité incroyable, pour acquerir la pratique de la Chyromance.

I'ay crû que pour faciliter la memoire d'vn chacun, vne petite recapitulation des principales obseruations, ne seroit pas icy mal receuë. Donc les Mains grasses & pottelées representent l'homme effeminé : les nerveuses conuiennent seulement à l'homme. La ligne de vie belle & continuée, promet longue vie : la discontinuée, menace de mort, au temps qu'elle se trouue separée ; car les diuisions simples, dénotent les maladies. Les cercles ou petits triangles au dessous de la naturelle, signifient les meurtres ; & la pluralité des triangles à la plaine de Mars, démonstrent le sanguinaire.

La ligne Mensale, qui reçoit des lignes de la plaine de la Main, porte les marques du studieux & du sçauant ; aussi bien que les lignes lactées, bien formées au concaue de la Main : & quand cette mensale est fourchuë, c'est signe de bon-heur en ses affaires. La ligne du foye dénote bonté de l'estomach, quand elle est nette ; la Saturnienne, entie-

ce & belle, signifie prudence; & toutes les principales lignes, qui se rencontrent fourchuës, dénotent duplicité d'esprit & & dissimulation.

Les montagnes qui sont inesgales, signifient tromperie, inconstance & malice. Si les Tubercules empietent les vns sur les autres; par exemple, celuy de Iupiter sur Saturne, c'est vne marque d'inconstance & de changement de vie: quand le mont de Saturne descend auant sur l'annulaire, il menace de miseres, dans lesquelles on se trouuera tousiours plongé, sans auoir la force d'en sortir iamais. Si celuy de Mercure & du Soleil sont confus, c'est vn indice, que la simplicité de telle personne, l'empesche de faire aucuns progrez en sa vie.

On peut facilement connoistre l'alfridarie des Planettes par le moyen des lignes de la Main : cét alfridarie est la domination des Planettes : car elles dominent tour à tour, depuis le iour de la naissance iusqu'à la mort. Le Soleil domine à la ligne de vie, & pour connoistre son alfridarie, il faut obseruer si la vitale est belle & vermeille, ce qui est manifestement vn indice qu'il domine. La Mensale dépend de Saturne, & quand il est en son alfridarie, elle se perd presque toute: mais elle reuient quand Iupiter prend l'ascendant, & lors elle se rend claire: l'homme doit en ce temps faire recherche des biens & des dignitez, car il y paruiendra plus aisément qu'en aucune autre saison. La naturelle se perd en l'alfridarie de Mercure, & reuient en celle de la Lune. La ligne du foye se perd aux années solaires, & reprend sa forme & sa couleur, quand Mars vient en son ascendant. La resistance a ses lignes presque effacées sous Saturne, ce qui dénote courte

vie ; & lors la maladie eſt mortelle, mais elles renaiſ-ſent aux années de Venus. Et voila tout ce que i'ay crû neceſſaire d'expoſer à la fin de noſtre Chyroman-ce, pour en rendre la concluſion tout autant vtile, qu'agreable.

Fin du Liure de la Chyromance.





LE LIVRE DE LA PHYSIONOMIE.

PARTIE PREMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'excellence de la Physionomie.



A beauté des Sciences s'emprunte de leurs objets, & ie m'asseure, que puis que l'homme, est celuy de la Physionomie, personne ne doutera de son excellence. Ie ne me sers point de l'authorité des Philosophes des siecles passez, ny de nos contemporains, pour la rendre recommandable, & suffit de dire que nous empruntons ses regles des plus grands hommes, qui ayent vescu de nos iours, ou cy-deuant. Car Aristote, Galien, Hippocrate, Pline, Rasis, Porta, Peucer, & les autres Naturalistes nous en donnent d'assez dignes recommandations,

& rendent son vtilité assez connuë.

Aristote est celuy qui nous apprend, qu'elle est vne Science, qui nous descouure les passions humaines, par les apparences exterieures, iugeant de l'interieur de l'homme par l'exterieur mesme. Mais c'est principalement sur la face, qu'elle fait ses coniectures : conformément à ce que dit la Sagesse au Paralipomene, *In facie prudentis lucet sapien.ia* : n'y ayant point de doute, que les passions ne peuuent pas loger longtemps dans le cœur, sans paroistre sur la face, suiuant la mesme Sagesse, qui nous dit, que la face suit les mouuemens du cœur. Enfin, c'est par elle, que l'on connoist les conditions de l'homme ; son temperament & ses bonnes ou mauuaises qualitez ; son humeur & ses inclinations ; ses passions, ses vertus & ses vices.

La Physionomie examine aussi les proportions ou disproportions des parties corporelles, les traicts, la couleur & les mouuemens, ne tirant ses consequences que des supposts des sens, & de leurs inclinations particulieres. Cette recherche qui n'est pas moins vtile que legitime, a tousiours reçeu son approbation des Censeurs Ecclesiastiques, qui reiettent toutes les Sciences, où ils voyent tant soit peu de vanité ; & c'est ainsi qu'ils en parlent. *Physiognomia consistens intra cancellos Philosophiæ naturalis licita est, & habet aliquid probabilitatis.* Mais voicy surquoy les Philosophes se fondent.

L'homme est veritablement pourueu d'vne ame immortelle & raisonnable, disent-ils, laquelle est au dessus des sens ; mais elle sympathise tellement auec eux, qu'elle panche le plus souuent de leur costé, & quelque effort que puisse faire la raison, elle a tant de foiblesse & de complaisance, qu'elle se laisse ordinairement emporter à leur inclination,

& de là prouient que les Philoſophes ont deſcouuert le naturel de l'homme, par le moyen de ſon propre temperament, & par les idées exterieures que les ſens leur fourniſſent.

I'aduoüe que la Sageſſe humaine, & la conduite de la raiſon, peuuent rendre toutes les coniectures de la Phyſionomie, vaines & trompeuſes, puis que l'homme peut ſi bien dominer à ſes ſens qu'il eſuitera les défauts, où ils le portent, & embraſſera les vertus qui leur ſont ennemies. De là prouient que Phylemon eſtima Hyſocrate vicieux, quoy qu'il fût tres-honneſte; & que Zopirus voulut cenſurer la vie de Socrate le plus ſage homme de Grece. L'vn & l'autre fondoit ſon ſentiment ſur la ſeule apparence, & ſur les marques exterieures: mais ces deux grands perſonnages ayant corrigé leurs humeurs, & leurs inclinations mauuaiſes, tromperent leurs coniectures.

Ceux qui reglent leurs paſſions ſuiuant la raiſon ſont neantmoins ſi rares, que les Phyſionomiſtes ne ſe tromperont pas ſouuent, ſi cette ſeule cauſe s'oppoſe, à l'art, qu'ils pratiquent. Il n'eſt que trop vray, que l'homme eſt à ſa confuſion tellement enſeuely dans les ſens, qu'il les conſulte plus ſoigneuſement que la raiſon, laquelle il aſſoupit totalement pour leur complaire. Les Cabaliſtes ont pour cette cauſe voulu que l'homme ait trois ames, l'vne qui eſcoute la raiſon; l'autre qui eſcoute la raiſon & les ſens; & la troiſieſme qui n'eſcoute que les ſens, laquelle eſt la plus baſſe, commune aux hommes & aux beſtes.

Cette conſideration a fait dire plus ſagement à Albert le Grand, que les hommes qui ne corrigent pas leur humeur, communiquent pleinement au naturel des animaux, dont ils ont le plus de reſſem-

blance. Car il eſt vray, que nous auons pluſieurs rapports aux vns ou aux autres; & pluſieurs conditions nous rendent aucunement ſemblables; de ſorte que ſi les ſens nous oſtent la raiſon, nous aurons bien peu d'aduantage au deſſus de leur nature; & il ſemble que l'on ait voulu gratifier la noſtre de dire que l'homme eſt fort comme le Lyon, & ruzé comme le Renard. Mais on peut bien iuger encore ſi noſtre condition ne ſeroit pas pire, ſi eſtans ſujets aux meſmes infirmitez, cette incomparable raiſon, ne nous releuoit pas de tant de baſſeſſe: Puis que ce qu'on dit de l'homme, quant à cette allegorie, eſt d'ailleurs tres-veritable. *Laborat quantana, vt leo; allopetia, vt vulpes; luxuria, vt ceruus; & rabie, vt canis*: Cependant nous apprenons par ces meſmes infirmitez, que ſi nous connoiſſons l'inſtinct des animaux, auquel l'homme reſſemble dauantage, nous pourrons pareillement coniecturer de ſes inclinations; & c'eſt ce qui a ſeruy de ſolide fondement aux regles de la Phyſionomie.

CHAPITRE SECOND.

Du temperament de l'homme.

IL eſt impoſſible de bien connoiſtre le naturel de l'homme, ſi l'on n'en ſçait le temperament. C'eſt ce qui me fait icy parler de l'vn, pour d'eſcouurir plus ayſément les conditions de l'autre; d'où l'art de la Phyſionomie deſpend ſi abſolument, que ſans cette connoiſſance, il ne nous peut donner aucunes regles.

Le temperament eſt vn accord de toutes les humeurs

humeurs qui ſont en l'homme ; & de là dépend le bon, ou le mauuais naturel d'vn chacun : car les meſmes malignitez qui en prouiennent pour affliger le corps, y dominent auſſi pour troubler l'ame dans ſes fonctions les plus legitimes. Enfin ſi par leur bonté la ſanté nous eſt fomentée, par leur doux accord la vertu eſt eſgalement ſoulagée, & l'inclination que nous auons au bien & aux belles choſes, ſemble totalement en dépendre.

Mais diſons que cét accord de tant d'humeurs differentes, n'eſt qu'vne temperature des quatre elemens : de ſorte qu'il faut apprendre leurs quatre qualitez, pour apprendre celles de noſtre nature. Les elemens ſont les quatre corps ſimples, le feu, l'eau, l'air, & la terre ; qui concourent tous quatre à la compoſition des mixtes, leſquels dans leur reſolution retournent à leurs natures elementaires ; dont les qualitez ſont le chaud, le froid, l'humide, & le ſec. Le feu a la chaleur naturelle, laquelle il ne peut quitter ſans ſe détruire. Et comme il eſt plus leger que les autres trois, il a ſa Sphere au deſſus de l'air, où nous voyons qu'il s'éleue à proportion, qu'il ſe détache de la matiere. L'air qui conſerue naturellement l'humidité, eſt moins leger que le feu, ce qui cauſe qu'il eſt au deſſous. L'eau, froide de ſa nature, eſt infiniment plus peſante que l'air, ſous lequel elle fait vne agreable ceinture à l'entour de la terre ; laquelle nonobſtant ſa ſeichereſſe eſt tres-peſante, & pour cette cauſe elle eſt au deſſous du feu, de l'air, & de leau, qui l'engloutiſſent, l'agitent & la conſument ; quand ils luy ſont ennemis, ou l'arrouſent, l'humectent & la fomentent, quand ils luy ſont fauorables.

Le meſme repos qui arriue à la terre, quand les

autres elemens s'accordent auec elle, est le mesme que nous sentons, quand leurs qualitez simpatisent à cette matiere terrestre & grossiere qui est en nous, & autour de laquelle les mesmes qualitez subsistent, iusqu'à ce qu'elles se traittent en ennemies les vnes & les autres : & c'est lors que par leur desordre, ce beau tout composé de tant de sujets differens, est absolument détruit, & changé de nature.

Enfin ce temperament, ou complexion, n'est pas seulement vne confusion du chaud, du froid, du sec, & de l'humide; mais vne agreable harmonie des quatre qualitez elementaires, qui ne peut-estre interrompuë sans la destruction du corps qui la compose. Elle est formée seulement par leur agreable accord, & conseruée par leur estroite vnion; apres que les quatre elemens ont fait entr'eux ce merueilleux mémélange.

Cette harmonie fait subsister ce que nous appellons forme, quant aux animaux; & retient vny à nostre corps, ce que nous appellons ame, qui est pur esprit en l'homme. A cause que les bestes ont vn sentiment qui les porte, ou les esloigne de ce qui leur nuit, ou à ce qui fait subsister leur nature : nous disons qu'ils ont vne ame sensitiue, tout ainsi que nous en admettons vne vegetatiue aux plantes, à cause de cette faculté qu'elles ont d'attirer à elles l'humeur & la matiere voisine, qui leur sert à former le suc, dont elles empruntent leur nourriture & leur accroissement. Cependant il faut considerer quant à l'ame raisonnable, que les mesmes qualitez qui la retiennent vnie à la matiere, la soûmettent à mille défauts, & de là prouient qu'elle obeït aux sens, comme nous auons dit en nostre precedent Chapitre, ce qui a donné lieu aux Philosophes d'examiner le

temperament & les humeurs differentes de l'homme pour descouurir ses inclinations & ses passions particulieres.

CHAPITRE TROISIESME.

Des humeurs, & le moyen d'en connoistre la difference.

IL est certain que nos corps ne subsistent que par le moyen de quatre differentes humeurs, qui representent les quatre elemens, & font les mesmes operations au Microcosme, que ceux-là font au grand Monde. S'il estoit possible que toutes quatre fussent tousiours dans vne égale temperature, l'homme qui seroit immortel seroit tousiours exempt de passion: de sorte que leur discorde cause tous les desordres qui nous arriuent. Mais il les faut contempler plustost que leurs effets; & considerer leur nature, auant leur excellence.

Ces quatre humeurs, qui sont, le sang, le phlegme, la colere, & la melancolie, correspondent à l'air, à l'eau, au feu, & à la terre. Car le sang est de la nature de l'air, chaud, humide & temperé: sa temperature est de n'estre ny trop clair, ny trop épais; rouge en couleur, & doux en saueur. Le phlegme, ou pituite, est de la nature de l'eau, froid & humide: il faut qu'il soit fluxile, de couleur blanche, d'vn goust fade. La colere est de la nature du feu, chaude & seiche; elle doit estre subtile, d'vne jaune ou pasle couleur, & d'vn goust amer. La mélancolie estant de la nature de la terre, a le froid & le sec: elle est grasse, épaisse & limoneuse, noire en sa couleur; & acide, ou poignante en saueur.

Nous auons veû la nature & la difference des humeurs ; il n'est pas difficile maintenant d'en connoistre les Signes. Car le sang qui est fait de la partie la plus benigne du Chyle, rend ceux où il domine rouges, colorez, aymables, & ioyeux. Le phlegme qui prouient des aliments froids, rend l'homme endormy & gras. La colere dont celle qui excede est enuoyée au fiel, l'autre est portée aux veines auec le sang, se fait de viandes acres & ameres, & rend l'homme maigre & prompt. L'humeur melancolique dont vne quantité se iette dans la ratte pour la nourrir ; & dont l'autre est portée auec le sang aux parties les plus terrestres du corps, ausquelles elle fournit l'aliment, se fait du plus gros suc des viandes, & les fascheries contribuent beaucoup à cette humeur, qui rend les hommes tristes, fascheux & timides.

Les Naturalistes ont voulu, que ces quatre differentes humeurs ayent vne singuliere dépendance de chaque saison ; à sçauoir le sang de la primauere, la colere de l'Esté, le phlegme de l'Automne, & la melancolie de l'Hyuer. Les Medecins ont aussi remarqué que ces mesmes humeurs esmeuuent alternatiuement à certaines heures du iour. Le sang domine apres minuit, depuis trois heures iusqu'à neuf du matin. La colere depuis neuf, iusqu'à trois heures du soir. La melancolie depuis trois iusqu'à neuf heures de nuit, & le phlegme ou la pituitte depuis neuf, iusqu'à trois heures apres minuit : ce que l'experience fait tous les iours connoistre aux crises des longues maladies.

CHAPITRE QVATRIESME.

Du naturel d'vn chacun : & la facilité de le connoistre.

LEs regles du Chapitre precedent ne sont pas suffisantes, pour nous montrer totalement le naturel d'vn chacun : ce que nous esperons faire plus aisément en celuy-cy, où pour cét effet nous obseruerons les remarques suiuantes. La personne sanguine a la couleur belle & vermeille, meslée de blanc & de rouge : de blanc à cause du cuir, partie spermatique & blanche, de rouge à raison du sang, qui est au dessous : & d'autant que le sang engendre la chair, il s'ensuit qu'vn homme charnu & musculeux est sanguin. Celuy-là a le poulx grand, & fait quantité d'vrine. Ses mœurs sont paisibles & ioyeuses : il est liberal, courtois, riant & amoureux des Dames. Cette humeur domine tousiours moins en la femme, à cause qu'elle a trop d'humidité, pour auoir tout à fait vne temperature sanguine.

Les coleriques ont la couleur iaunastre, le corps maigre, les arteres, & les veines grosses, le poulx frequent & la peau veluë. Ils sont doüez d'entendement, vigilants, prompts, & audacieux, & conuoiteux de vaine gloire, vindicatifs, & parfois prodigues. Leur dormir est leger, ils songent des choses brulantes, & furieuses, ils sont sujets aux fiévres tierces, aux resueries, & alienations d'esprit : car tousiours le sang boult d'ardeur en eux : & c'est ce qui les porte si souuent à commettre des actions violentes.

Ceux qui sont d'humeur phlegmatique, ont la face blanche, & par fois plombine & boufie : la masse du corps grasse, molasse & froide au toucher. Ils sont sujets au rhumes, ont l'esprit lourd & stupide : sont paresseux, & dorment profondément. Ils songent à la neige, aux bains & à se noyer : ils sont sujets à la colique, à cause que de telle matiere humide & pituiteuse, par vne chaleur imbecille, telle qu'est celle des hommes phlegmatiques, s'esleuent aysément des ventuositez, qui estant portées ça & là, enflent les intestins, & causent du bruit & de la douleur, en cherchant leur issuë.

Les melancoliques sont estimez les pires, quant à leur humeur, en voicy les Signes. Ils ont la face noirâtre & brune, le regard inconstant & triste, les veines estroites & par fois enfiées d'vne substance flatueuse. Leur corps est froid & dur à toucher, ils sont sujets à la gratelle, roigne & vlceres, aux fiévres cartes & continuës. Leur sommeil est plein d'inquietudes, leurs songes sont espouuentables, car, ils se representent des Serpens, des sepulchres & des diables : lesquelles impressions se font aux sens, à cause des vapeurs fuligineuses de l'humeur melancolique, qui monte au cerueau. Lors que cette humeur a excedé son degré, ils deuiennent furieux, & ont de la manie à cause de sa pourriture, qui altere le siege de la raison à tel point que par fois dans le delire, poussez de leur propre fureur, ils se tuënt. Les melancoliques sont ordinairement graues, malins, frauduleux, trompeurs, tardifs à payer leurs debtes, & à terminer leurs affaires, craintifs, tristes, pensifs, soupçonneux, fermes en leurs opinions, cruels & inexorables.

Mais chacun peut corriger son humeur, & quoy

que suiuant le Prouerbe, on ne puisse point oster les défauts de nature, on en peut neantmoins adoucir la malignité. De là s'ensuit que les susdites humeurs estant corrigées, l'homme en sera moins vicieux, & plus doüé de vertu : & les melancoliques suffiroient pour nous en seruir de preuue; car s'ils se corrigent, ils deuiennent ingenieux & prudens, honnestes & sages. Ainsi chacun ayant droit de moderer son humeur, se peut exempter des défauts ordinaires, dont leur malignité les menace.

CHAPITRE CINQVIESME.

Des causes particulieres des differentes humeurs.

APres auoir contemplé les elemens & les temperamens, où se fondent les plus belles coniectures, il reste d'examiner les causes particulieres des differentes humeurs. C'est pourquoy nous parlerons icy succintement du sexe, de l'âge, du temps, de la vacation, & de la maniere de viure; reseruant le traitté de l'humeur des nations, pour le Chapitre suiuant.

Le sexe est vne difference du masle & de la femelle; celuy-cy a plus de chaleur que l'autre; il est plus sec & moins humide; plus nerueux, plus fort & moins pottelu : car la femme par le moyen de son humidité surabondante, conserue mieux son enbon point que l'homme, dont la chaleur & le trauail dissipent l'humeur superfluë. Mais ce n'est pas là l'entiere cause de leur difference : car la femme a quelques parties bien differentes, & scituées ailleurs que l'homme : & leurs temperamens ne

sont pas moins differens que leur sexe. Voicy ce que nous remarquons ordinairement de l'vn & de l'autre.

Les hommes gracieux & bien-faits, sont temperez de chaud & d'humide : ceux qui sont secs & laids, sont prédominez par la chaleur, qui cause les rides du visage, & en détruit les plus beaux traits. Les hommes maigres & nerveux sont chauds & secs au troisiesme degré, n'y ayant que ceux qui sont charnus, & qui ont la chair molle & delicate qui soient humides.

Les femmes blanches sont froides & humides; si elles sont plombines, elles sont folles d'amour : les brûnes & les noiratres sont moins humides que les premieres : aussi sont elles plus rusées : mais quand elles sont blanches & colorées, elles sont d'vn meilleur temperament : & les vermeilles sont les plus loüables & de la meilleure humeur, prudentes & ioviales. Et voicy comme Hypocrate en parle de toutes, l. 2. §. 4. Les femmes, dit-il, qui sont fort blanches sont humides & delicates, les noires sont seiches & violentes, & les vermeilles tiennent le milieu.

On remarque que l'homme est plus temperé que la femme, il est aussi plus moderé en ses passions. Au reste il est ordinairement plus genereux, plus prudent & plus équitable : il est aussi moins soigneux, moins pieux, & moins charitable. Mais la femme est plus foible que l'homme, plus timide, plus inconstante, & plus cruelle.

Quant à l'âge, vous remarquerez que l'enfance a le temperament chaud & humide : car la constitution des enfans, qui est de la semence & du sang, est chaude & humide : aussi conseruent-ils vne

notable

notable chaleur exterieure aussi bien qu'interieure, celle-cy se connoist en les touchant, & cét autre par leur prompte digestion. Mais l'humidité des membres est principalement dénotée, en ce qu'ils croissent totalement en cét âge. L'homme est lors timide, volage, capable de toutes impressions, ayant la memoire & prompte & labile tout ensemble.

La ieunesse permet à l'homme de croistre en toute sa force : c'est l'âge le plus vigoureux de tous: ayant infiniment plus de seicheresse que le premier, & plus de feu que les autres. Aussi le sang tout boüillant dans les veines porte en ce temps-là, l'homme a mille actions violentes & temeraires. C'est lors que si la raison ne le guide, suiuant son inclination il s'adonne à l'amour, aux passe-temps, aux jeux, aux delices de la vie humaine. Mais quand il s'applique au bien, il excelle aux arts, aux sciences, à tous les loüables exercices.

La virilité donne à l'homme toute la seicheresse qu'il doit auoir dans vn temperamment legitime. Les feux de la ieunesse sont bonnement euaporez en cét âge, où nos actions deuiennent plus moderées, & nos passions y commencent à s'apaiser. C'est lors que la raison qui domine, rend l'homme capable de manier le trafic, de vaquer aux negoces, d'exercer les grandes charges, & de se rendre recommandable par ses trauaux & par sa bonne conduite.

La vieillesse est plus fascheuse: car les hommes deuiennent froids & secs, & l'humide radical presque consumé, les parties solides du corps se desseichent, & c'est ce qui cause leur foiblesse. Enfin les viellards reconnoissant que les forces naturelles leur défaillent, ils ne cherchent plus que le repos, ils se rendent chagrins, & perdent l'enuie & l'vsage des delices.

Et cecy suffit touchant l'âge de l'homme.

Les Saisons dont les temps sont composez nous font parcourir cét âge : de sorte que nous parlerons presentement de celles-cy, apres auoir déduit, comme nous auons fait, les particularitez de l'autre. Les Saisons nous donnent visiblement tout vn autre visage, changent nos humeurs, & nous baillent toute autre constitution qu'auparauant, quand elles changent. Galien nous apprend que le Printemps qui est entre le froid & le chaud, qui accompagnent l'Hyuer & l'Esté, se trouue tout temperé du sec & de l'humide; il rend l'homme plus sain & plus gay, qu'il n'estoit, comme s'il reprenoit au retour du Soleil, ses forces, que l'Hyuer auoit affoiblies. L'Esté est infiniment plus chaud qu'aucune autre Saison : il est pareillement sec ; d'autant que le chaud prédomine au froid, & le sec à l'humide. Les fiévres violentes accompagnent cette Saison, & les corps sont plus dans l'alteration, & moins dans la bonne temperie.

L'Automne qui conserue encore le sec, est pourtant inesgale, à cause de la fraischeur du soir & du matin, qui diuersifient les temperammens dans vn mesme iour, esmeut toutes les humeurs, & cause de frequentes maladies. L'Hyuer est humide & froid, & ses iniurieuses qualitez chassent leurs contraires auec tant de violence, que les corps en patissent : ses froideurs neantmoins dissipent les corruptions, que l'air peut auoir reçeu de l'inesgale Automne ; comme si la Nature se vouloit seruir d'vn si rude remede, pour espurer les corps simples & les mixtes.

Quant à l'art, ou la vacation & maniere de viure, il est certain que l'vn & l'autre change le temperamment : & deteriorant ou ameliorant les organes de

la raiſon, rend l'eſprit plus lourd ou plus ſubtil, comme il ſe voit par experience. De là prouient que ceux qui ſont mal nourris ſont plus groſſiers & plus ſtupides que les autres : de là prouient auſſi que les Artizans, les Laboureurs, ceux qui trauaillent ſur les metaux, ſont plus hebetez & plus brutaux que les autres hommes : n'y ayant que l'art qui n'eſt ny trop, ny trop peu penible, qui conſerue le corps dans ſon meilleur temperamment, & l'eſprit dans vne pureté parfaite, eſtant certain que ſi le trop grand trauail conſume l'vn, l'extréme faineantiſe corrompt pareillement l'autre ; l'aſſoupit, & l'enſeuelit totalement dans la matiere.

CHAPITRE SIXIESME.

Des humeurs differentes des Nations.

SI nous voulions traitter pleinement de l'humeur des Nations, il nous en faudroit faire du moins autant de Chapitres, qu'il y a de diuers peuples au monde : mais ie me contenteray icy d'obſeruer ce qui peut conuenir dauantage à noſtre Traitté de Phyſionomie.

Ariſtote parlant generalement de l'humeur des peuples, dit que les Nations qui ſont extremément trauaillées de froidure ou de chaleur ſont fieres & barbares. On s'eſtonnera peut-eſtre que deux cauſes ſi differentes produiſent ce meſme effect, neantmoins l'experience nous monſtre aſſez que ceux-cy ont vne arrogante audace, & ceux-là vne cauteleuſe malice, qui prouient de leur naturel ſec & melancolique. Ce qui cauſe que les actions des vns

& des autres sont esgalement cruelles & barbares.

Quant aux peuples Meridionaux, on tient que les Arabes, les Etiopiens, les Egyptiens, & les Africains sont ordinairement maigres, deffaits, de petite stature & de couleur bazanée & noire. Ils excellent en esprit; d'où vient qu'ils ont si auant penetré dans les secrets de Nature, inuenté tant de sciences, si bien obserué les mouuemens celestes, dressé les Mathematiques auec tant de démonstrations, & erigé les premieres Monarchies. Ils sont sobres, vigilants, & curieux; ils sont aussi coleres, lascifs, & superstitieux.

Les Septentrionnaux, qui sont les Scythes, les Russiens & les Tartares ont vn corps plus robuste que les Meridionaux. Ils sont de grande stature, replets, gras, & blancs. Ils ont les cheueux blonds, & ont l'esprit grossier. Les Nations qui sont moins Septentrionales produisent des hommes plus ingenieux, & qui reüssissent aux Arts méchaniques : comme à trauailler sur les metaux, & aux autres ouurages. Aussi tient-on que les Allemands sont les veritables Autheurs de l'Imprimerie & des Canons, qui sont les prodiges des Arts méchaniques.

Les peuples qui sont encore plus au dessous des Zones temperées sont mieux composez, & plus raisonnables. Tels sont les François, les Constantinopolitains, & ceux de la Natolie. Ils sont beaux, agreables, les yeux brillants, la voix claire, l'esprit gentil, & les mœurs loüables. Les Hierosolimitains, les Grecs, les Italiens & ceux d'Espagne ont la couleur vn peu plus brune, ils mesprisent les Arts méchaniques & negligent les Mathematiques; gens rusez, polytiques, & qui s'adonnent totalement au lucre, au trafic, & aux affaires d'Estat. Tous ces

peuples ſont doüez d'vne corporelle ſuffiſance pour rompre l'impetuoſité de ceux du Septentrion ; & d'aſſez bon conſeil pour rompre les fineſſes de ceux du Midy.

Les Orientaux gens vigoureux & fermes, ont l'eſprit ſolide & l'entendement puiſſant, & ſont de nature Solaire. Les Occidentaux plus effeminez ſont volages, changeants, mols & delicats. Cette partie du monde eſt auſſi du domaine de la Lune, qui ſe trouue touſiours vers l'Occident entre les eſpaces interlunaires.

Les Anciens ont blaſmé les Peuples, à ſçauoir les Iuifs, d'enuie; les Perſes, de perfidie ; les Egyptiens, de ruſe ; les Grecs, de tromperie ; les Sarrazins, de cruauté ; les Caldéens, de legereté ; les Egyptiens, d'inconſtance ; les Gaulois, de gourmandiſe ; les Lombards, d'arrogance ; les Hongres de barbarie ; les Suedois, d'impureté ; les Allemands, d'inhumanité ; les Anglois, de fierté ; les Eſpagnols d'yurognerie, & les Italiens de fourbe & d'impureté.

Les meſmes Anciens loüoient auſſi les Nations. Les Egyptiens, d'adreſſe & d'eſprit ; les Grecs, de Sageſſe ; les Romains, de grauité ; les Chaldéens, de ſubtilité ; les Aſſyriens, d'entendement ; les Gaulois, de fermeté ; les Eſcoſſois, de fidelité, ce qui s'entend des Iſles voiſines ; les Eſpagnols, de prudence ; les peuples du Nort d'vnion & d'intelligence ; & les Afriquains, d'audace & de viuacité d'eſprit.

Mais cette difference de climats ne cauſe pas ſeulement les diuerſes humeurs des peuples, pluſieurs autres concurrences y contribuent ; & c'eſt ce qui cauſe que dans vne meſme contrée on rencontre des peuples, totalement contraires en leurs incli-

nations particulieres. Car les montaignards feront farouches & durs au trauail ; & ceux qui habitent aux plaines & lieux marescageux seront mols & lasches, quoy que les vns & les autres habitent vne mesme Prouince. Ainsi voyons nous que ceux qui sont exposez aux vents & à la chaleur, ont l'esprit impatient & turbulent, & que dans la mesme contrée, ceux qui habitent les terroirs infertiles sont accords, excitez au trauail, humbles & dans l'obeïssance.

CHAPITRE SEPTIESME.

De la domination des Astres ; & de l'influence des Planettes.

I'Ay creu qu'il estoit à propos, de traitter icy de cette matiere, laquelle est tres-importante, pour bien coniecturer du naturel de l'homme. Apres auoir parlé des differentes causes de nos humeurs ; ie ne sçaurois mieux faire que de parler du domaine des Astres sur nous mesmes, afin que nous connoissions aucunement mieux nostre temperamment, & nostre estre.

Remarquez que chaque partie de la Teste, s'attribuë à sa Planette, & à son Signe particulier, tout ainsi que celles du corps, comme nous deduirons amplement au present & au suiuant Chapitre. Le front s'attribuë à Mars ; quant aux Planettes ; l'œil droit au Soleil ; le gauche à Venus ; l'oreille droite, à Iupiter, la gauche, à Saturne, le nez, à la Lune, & la bouche à Mercure. Quant aux Signes, le Mouton preside à l'oreille ; le Taureau, à la iouë ; & les Iumeaux

à l'œil du costé gauche : le Cancre, au front ; le Lyon, au sourcil ; la Vierge, à la iouë ; la Balance, à l'oreille ; & le Sagittaire, à l'œil du costé droit : le Scorpion au nez ; le Capricorne au menton ; le Verseau, à la bouche ; & les deux Poissons au sourcil senestre. Nous verrons plus amplement au suiuant Chapitre, leur domination sur les autres parties du corps humain, afin que nous ayons la liberté de deduire en celuy-cy, ce qui concerne les Planettes.

Il faut obseruer touchant ces Astres, qui sont appellez estoiles errantes, à cause qu'elles changent par interuales de situation, que leur empire s'estend sur tous les sublunaires. De là prouient que la Lune fait le flux & reflux de la Mer; & que dans sa plenitude, les os des animaux se remplissent de moële, laquelle se perd à son declin. Ainsi voyons nous les roses & les autres fleurs s'espanoüir au matin & s'esclore au soir, à cause des approches & de l'esloignement du Soleil, dont quelques-vnes obseruent si regulierement le cours, qu'elles se tournent continuellement vers cét Astre : ce qui les fait appeller fleurs du Soleil. Les autres Planettes produisent pareillement leurs effets, sur ces mesmes corps, quoy que d'vne maniere moins perceptible. Mais nous n'examinerons icy, que ce qu'elles contribuënt au bon, ou mauuais temperamment de l'homme.

Nous disons cependant, que le Soleil preside à la teste ; la Lune, au bras droit ; Venus, au bras gauche ; Iupiter, à l'estomach ; Mars, aux visceres ; Mercure, au pied droit ; & Saturne, au pied gauche.

Les Naturalistes obseruent qu'à cause de la susdite domination, les hommes portent dés leur naissances les marques de ces Astres, imprimées au corps.

Ceux qui ſont dans leur aſcendant les leur impriment à la teſte : les autres qui ſe rencontrent ſimplement ſur l'Horizon, les impriment ſur les autres parties corporelles, & nous iugeons que la perſonne participe à leur humeur, quand elle porte de leurs marques : qui veritablement ne ſont pas inutiles, & nous indiquent quelque choſe.

Les quatre principales marques que nous obſeruons en l'homme, ſont ordinairement celle de la Planette dominante, celle du Soleil, celle du Signe aſcendant ; & celle du Signe qui domine. Notez que la marque du Signe aſcendant, eſt touſiours la plus haute ; celle du Soleil eſt inferieure, celle de la Planette, qui eſt en ſon apogée, eſt encore au deſſous ; & le Signe dominant, a touſiours la ſienne la plus baſſe. Mais il arriue par fois qu'on trouue pluſieurs marques, & par fois qu'on n'en apperçoit que deux. La pluralité dénote la concurrence des Aſtres à la meſme naiſſance ; & s'il n'y en a que deux, c'eſt ſigne que le Soleil, qui preſidoit ſeul dans ſon Midy, n'eſtoit accompagné que du Signe qu'il parcouroit : & qui ſe rencontre lors dans ſon aſcendant, & qui domine. Mais voyons les differentes humeurs qu'inſpirent les Planettes.

Saturne eſt le premier de ces beaux Aſtres, il eſt pourtant le moins parfait, n'ayant qu'vne couleur liuide & paſle. Lors que Saturne domine, il imprime ſa marque en forme de lentille ſur la jambe, ou ſur le pied gauche. Ceux qui en dépendent, ont la face grande & plombée, les yeux triſtes, les narines eſpaiſſes, les cheueux noirs, & rudes, & peu de poil au menton. Ils ont le corps maigre & tant ſoit peu voûté, les jambes menuës, & leur complexion eſt humide, & froide. Ils ſont peſants, melan-

choliques, solitaires, lents, auares, trompeurs, & ialoux, ils pardonnent difficilement à leurs ennemis, & sont totalement incapables d'oublier les injures receuës. Quand ils corrigent cette humeur, ils sont prudents en leurs actions, & en leurs entreprises, donnent bon conseil & bon exemple, & sont modestes & sages.

Iupiter, qui est à dire *iuuans pater*, est la seconde Planette pleine de lumiere & de force; laquelle n'est pas moins bien-faisante que puissante. Sa marque est en forme de veruë sur l'estomach, ou sur les espaules. Lors que Iupiter domine, il inspire la plus belle humeur, & le temperamment le plus incomparable: voicy l'idée de cette humeur iouiale, ou le crayon leger de ceux qui la possedent. Leur face est vermeille & grande, ils ont les yeux fendus; le nez court & gros; les dents inesgales & grandes au deuant; la bouche riante, la barbe crespuë, les cheueux espais, longs & blondastres: parfois ils deuiennent chauues, estant de complexion chaude & humide; ce qui cause qu'ils ne sont ny trop maigres, ny trop gras; estant ordinairement ioyeux, modestes, liberaux, bons & fideles. Ils se rendent eloquents, habiles, & protecteurs de la Religion, des Loix, & de l'equité. Ils ont par fois des défauts qui combattent toutes ces vertus; lors, ils deuiennent sujets à la vanité, à l'ambition, à la presomption, & aux pernicieuses voluptez.

Mars le troisiesme des Planettes est tout de feu, il brille continuellement, & inspire le sang & le carnage. Sa marque est en forme de veruë au petit ventre, aux parties honteuses, & sur les reins. Ceux à qui Mars domine, ont le visage rond & seuere, & sont colorez d'vn rouge aduste. Ils ont le nez grand

& ouuert, les yeux petits, les cheueux rares & frisez; la barbe moins frizée que les cheueux, & par fois rousse, les dents longues, le corps robuste & velu à l'estomach, aux pieds & aux mains. Leur complexion est chaude & seiche, ce qui les rend lascifs: on les blasme aussi d'estre impies, cruels, trompeurs, inconstans, gourmands, seditieux, & capables de toute sorte de crimes. Mais vne grande moderation les rend braues, vaillans, infatigables, & addonnez aux trauaux de guerre; conquerants, defenseurs des peuples, & l'appuy des Estats, & des Couronnes. Il se trouue des femmes qui simpatisent à cette humeur, & ce sont des Amazones & de fameux miracles de generosité.

Le Soleil qui tient le milieu des Planettes, estant le grand luminaire, qui preside au iour, influë continuellement des bontez sur nous, & quand il est en son ascendant il en donne encore dauantage. C'est lors qu'il imprime sa marque en la partie superieure du visage, en espece de lentille, de couleur de citron, meslant de cette citrine couleur le blanc qu'il donne à celuy, à qui il domine. Ceux qui dépendent de ce Roy des Astres, ont la teste aucunement grosse, la face ronde, les yeux rouges, le nez camus, la bouche large, la barbe espaisse, les cheueux blonds & crespus, les sourcils beaux, & le corps dans vne agreable temperature de chaud & de sec. Au reste il donne à l'homme des qualitez toutes Royales: car les enfans du Soleil sont doüez de noblesse, d'honnesteté, de liberalité, de sagesse & de magnificence: mais ils se rendent par corruption d'humeur enflez d'orgueil, & de superbe, fourbes, meschans, & hypocrites.

Venus qui tient le cinquiesme rang des Planettes,

imprime à l'homme , quand elle eſt en ſon aſcendant , vne marque rouge ſur le bras gauche : c'eſt vne eſpece de cicer , chargé d'vn petit vermeil, qui le décore. Venus humide & paſle , rend l'homme parfaitement beau , ayant le teint blanc , les yeux vn peu noirs, les ſourcils & les cheueux pareillement noirs , la face & les jouës rondes , le nez tant ſoit peu courbé , le corps d'honneſte ſtature & mediocrement gras , la poiĉtrine eſtroite ; eſtant au ſurplus d'vne humeur chaude & humide , & par conſequent luxurieux , n'y ayant rien de ſi lubrique au monde, que ceux qui ſont de ce temperamment. Ils ſont yurongnes & brutaux , ſelon leur humeur, gays, plaiſans & recreatifs , ſelon leur inclination, & deuots, quand ils ſe corrigent.

Mercure eſt ſcitué au deſſous de la cinquieſme Planette, il imprime au pied droit vne marque liuide, en forme de lentille, quuand il eſt en ſon aſcendant. Il fait les hommes de ſtature décente, ayant le front eſleué , le viſage long, les yeux beaux , le nez longuet , les lévres déliées, les dents obliques , le teint clair , brun , la barbe noire & claire, la voix greſle , & les doigts longs. Leur temperamment eſt chaud & froid , leurs mœurs ſont bonnes , & les Mercurialiſtes ſont ordinairement ſans perfidie. Au reſte ils ſont affables & debonnaires , ils ſont ſociables, amis , & liberaux : mais ils ſont auſſi changeants, menteurs , curieux , & pleins de ſuperſtition. Ayant au ſurplus l'eſprit ſubtil, & capable de tous les Arts: car les Mercurialiſtes, excellent aux Arts mecaniques, & aux Arts liberaux : à la Poëſie , à la Muſique , à la Peinture , à la Rhetorique, & aux Mathematiques. Ils ſont par fois ſi bien verſez en l'art de coniecturer qu'ils prediſent les choſes futures : mais leur naturel

O ij

volage les rend susceptibles de toute sorte d'impressions, de sorte qu'ils deuiennent bons auec les bons, & se rendent meschants auec les meschants.

La Lune est la plus basse de toutes les Planettes, c'est pourquoy elle domine beaucoup dessus nos corps. Sa vertu se declare tres-grande sur nos humeurs;& quand elle est en son ascendant, l'homme en est marqué sur le bras droit en forme de poids; ayant la face ronde & blanche, auec quelques taches : les yeux troubles, & aucunement noirs, les sourcils ioints, les ioues comme enflées, estant paresseux, inconstant, vagabond, craintif, oublieux, diuulgant les secrets, se plaisant aux fables, aux superstitions & aux sortileges; ayant la memoire aussi prompte, que labile, l'humeur phlegmatique; sans hardiesse, sans liberalité, desdaignant les femmes, & les delices de la vie humaine; gens infortunez, & sujets aux delire, au mal caduc, à la paralisie, aux catharres, & à mille semblables infirmitez, qui regnent en eux. Les autres Planettes temperent la malignité de la Lune, quand elles luy sont conioinctes, ce qui se doit obseruer pareillement de toutes les constellations precedentes.

CHAPITRE HVITIESME.

De la domination particuliere des Signes, & l'art de connoistre le temps de la naissance d'vn chacun.

OVtre ce que nous auons dit au discours precedent de la domination des Signes, & en quel-

les parties de la teste ils president, nous voulons desduire icy, les parties corporelles, qui leur sont attribuées. On attribuë donc la teste au signe appellé le Belier, ou le Mouton; le col, au Taureau; les bras, aux Iumeaux; la poictrine, au Cancre; le cœur, au Lyon; le ventre à Virgo; les reins, à la Balance; les visceres, au Scorpion; les cuisses au Sagittaire; les genoux, au Capricorne; les jambes, au Verseau; & les pieds, aux Poissons. Les Medecins expers estiment cette domination des Signes sur lesdites parties, si considerable, que pour guerir les playes, qui y suruiennent, ils obseruent le temps de la constellation pour cueillir les herbes, dont leurs medicamens se composent; par exemple, s'ils veulent faire vn onguent pour guerir les playes de la teste, ils obseruent quand le Mouton est en son ascendant, & lors ils cueillent les herbes qui doiuent entrer dans la confection du remede, ce que i'ay bien voulu remarquer, afin que l'on voye que ce n'est pas sans sujet, qu'on attribuë ces diuerses parties, à ces Astres.

La seconde raison, qui nous fait obseruer la dépendance qu'ont ces mesmes parties, de cette constellation, est fondée sur differentes marques, qu'on y apperçoit, & qui nous representent vn chacun des Signes: de là prouient cette autre obseruation que l'on fait, où suiuant la scituation de la marque du Signe, on coniecture du temps de la naissance, ainsi que nous monstrerons amplement dans le reste de ce Chapitre, où nous voulons pareillement deduire ce que les Signes contribuent, quant à nostre temperature.

On remarque que chaque signe se diuise en deux ou trois parties, dont l'vne s'appelle la teste, l'autre Mars. ♈

le cœur, & la troisiesme est dite la queuë. Cecy supposé nous disons que la teste du Mouton est vne constellation qui domine sur la fin de Mars, & l'on connoist que la natiuité arriue lors, quand on a vne marque naturelle à la teste, & hors du visage, laquelle promet bonne constitution, subtilité d'esprit, mais vne fortune toute incertaine. Si cette marque est au visage, c'est au commencement d'Auril que l'on sera né sous la queuë d' ♈ Elle dénote beauté naturelle, & la personne a d'ordinaire abondance de poil, les dents blanches, & les yeux colorez : ceux qui ont cette marque ont l'esprit frauduleux, & sont enuieux & fascheux ; ils seroient propres au commerce s'ils n'estoient suiets à la tromperie.

Auril. ♉ La teste du Taureau, constellation celeste, domine au milieu d'Auril, sa marque est imprimée au col, en forme d'vne tache rouge, dénotant la naissance en cette saison-là. Elle represente l'homme courageux, honneste, & doüé d'humeur loüable : il est pourtant colere & lascif, ayant bonne couleur, les cheueux longs ; estant de petite stature. Le cœur du Taureau preside à la fin d'Auril, imprimant sa marque au dessous du col, laquelle signifie la natiuité à la fin du mesme mois d'Auril : & ceux qui ont cette constellation à leur naissance, ont les yeux beaux, & la face ronde, & sont querelleux & seueres, robustes, bons amis, mais pourtant mal-heureux. La queuë du ♉ domine au commencement de May, auquel temps naissent ceux qui ont sa marque derriere le col : ils sont blancs de face : gens solitaires, paisibles & prudens, mais impudiques ; de l'vn & de l'autre sexe.

May. ♊ La teste des ♊ domine vers le 10. de May

iusqu'au 20. on en porte la marque au bras droit en forme d'vn poids, qui démonstre que la naissance arriue en ce mois-là : ceux qui naissent lors, sont grands de stature, coleres, timides & craignans Dieu, simples & fortunez. Mais si la mesme marque est au bras gauche, elle dénote la natiuité à la fin de May, au cœur des ♊ & celuy-là doit estre noiraud, doux, luxurieux, paisible, & heureux. La queuë des Iumeaux domine au commencement de Iuin, sa marque est à l'vne ou à l'autre extremité du bras, dénotant la naissance au mesme commencement de Iuin ; celuy qui a cette constellation, est fort, hardy, doüé d'esprit, acquerant par son trauail & industrie de grands heritages, il est pourtant suiet à faire diuorce auec sa femme. Quant à la femme qui naistra sous ce Signe, elle sera menteuse, de fascheuse humeur, & sans beauté, à cause de son aridité naturelle.

La teste du Cancre domine en Iuin, vers le milieu dudit mois, sa marque est en forme de fleur, sur la mammelle : & la naissance arriue en Iuin, lors qu'elle y paroist bien formée. Cette constellation rend les hommes vains, coleres, amateurs de nouueautez, gens de caquet, & qui ont le courage abbatu par leur propre foiblesse, ils sont vicieux, & glissent insensiblement aux dereglemens, & à la débauche. Quand la marque est en forme de cerise dessous les mammelles, c'est vn signe que l'on est né à la fin de Iuin, ou vers le commencement de Iuillet, car c'est lors que la queuë du ♋ qui domine à cette partie-là, preside. Ce Signe rend les hommes robustes & habiles : mais ils sont irreconciliables en leurs inimitiez ; les femmes qui naissent lors, sont belles, prudentes, & genereuses, heureuse constellation pour elles.

Iuin.





Iuillet. ♌ La fin du mois de Iuillet eſt toute ſous la conſtellation de la teſte du Lyon : ceux qui naiſſent en ce temps-là, ont vne marque en forme de veruëau coſté droit, au deſſus des flancs ou des reins. Ils ſont bien compoſez de corps, ayant les eſpaules larges & les oreilles grandes : ils ſont ordinairement ſuperbes, ambitieux & auares. Le cœur du ♌ imprime ſa marque au dos. Il domine entre la fin de Iuillet & le commencement d'Aouſt. Celuy à qui il preſide, a la poictrine large, la face longue, les cuiſſes menuës : il a le cœur haut, il eſt ſuiet à l'enuie, & aux tribulations ; ſe faiſant des ennemis, qu'il moleſte, & qui le moleſtent. Mais quand la ſuſditemarque eſt au coſté gauche, vis à vis de l'endroit où nous auons ſcitué la premiere. C'eſt ſigne que l'on eſt né au mois d'Aouſt, à la queuë du ♌ ceux à qui ces Aſtres dominent ſont de belle taille, de bonne conſtitution, & de gaye humeur, ce qui les fait aymer de tout le monde. Ils ont tant de vigueur d'eſprit, qu'ils viennent aiſément à bout de ce qu'ils entreprennent, & emportent touſiours le deſſus ſur leurs ennemis. Quant à la fille, elle doit eſtre curieuſe, & courra riſque de ſon honneur.

Aouſt. ♍ La teſte de Virgo domine à la fin d'Aouſt : & ceux qui naiſſent lors, portent la marque à la poictrine, ils ſont bien-faits & de douce humeur, mais ils gardent leur rancune, & ſont peu ſoigneux de leurs affaires. La meſme marque au ventre dénote la naiſſance au commencement de Septembre, auquel temps le cœur de ♍ domine. Ceux qui naiſſent lors, ſont de bon naturel, doux, pieux, équitables ; ils croyent pourtant de leger, & ſont ſujets à encourir l'inimitié de leurs parens, mais ils ont touſiours aſ-

ſez

ſez d'heur & de fortune. La meſme marque plus bas, dénote que l'on eſt né au milieu de Septembre, ou enuiron, ſous la domination de la queuë de ♍ Ce Signe rend l'homme de bonne complexion, tres fortuné, & tres puiſſant. La fille eſt pareillement ſage & vertueuſe.

La teſte de la Balance, domine au mois de Septembre : elle imprime pour marque vne verruë enuiron le nombril, & rend la perſonne; à la naiſſance de qui elle preſide, de bonne conſtitution, forte & robuſte : mais ceux-là ſe fiant à leur force periſſent bien ſouuent par les embûches qu'on leur dreſſe, ou autrement : au reſte ils ſont arrogans, hardis, ioyeux, laſcifs & peu fortunez. La queuë de la ♎ domine au commencement d'Octobre; elle imprime ſa marque au bas du ventre ; quand la naiſſance arriue lors. La perſonne à qui elle preſide eſt prudente, pleine de bon conſeil & de bonne conduite, capable de manier les Arts, de gouuerner meſme les affaires publiques, mais tout autant que la faueur des Princes leur eſt fauorable, tout autant leur eſt funeſte leur diſgrace : la fille eſt pareillement loüable & heureuſe. Septemb. ♎

Le Scorpion commence à regner ſur la fin d'Octobre, ceux qui naiſſent à la teſte de ce Signe, ſont marquez au deſſus de la cuiſſe droite. Ils ont les ſourcils conioints, les ioües gracelettes, le nez mal fait : ils ſont habiles, & aimez des femmes ; ce qui leur cauſe des maladies & des miſeres. Le cœur de ♏ domine au commencement de Nouembre, formant ſa marque à la cuiſſe gauche : il rend les hommes qui naiſſent ſous luy de ſtature mediocre, rouſſeaux, coleres, luxurieux, iniques & remplis de meſchanceté. La queuë du ♏ qui domi- Octobre. ♏

ne plus auant au mois de Nouembre imprime sa marque aux fesses. Elle ne promet rien de bon, à ceux qu'elle gouuerne, & la naissance qui arriue sous cette constellation, menace l'homme d'estre violent, meurtrier, lascif, volage & sans crainte & sans respect diuin, ny humain. La femme est portée aux voluptez, abandonne son honneur, perdant la honte & la crainte; il y en a qui se corrigent & amassent des facultez; ainsi l'impudique Laïs se rendit riche.

Nouemb. ♐ Sur la fin de Nouembre, la teste du Sagittaire domine; on porte sa marque sur la cuisse droite, & l'homme qui vient à naistre sous icelle est ordinairement beau, prudent, doüé d'esprit . & capable de tout : cette constellation luy promet honneur & richesses. La queuë du ♐ domine au commencement de Decembre. Ceux qui naissent lors, ont la marque à la cuisse gauche, elle rend les hommes rubiconds, ayant les yeux de chat, les sourcils abatus, estant foibles de corps, & peu solides d'esprit. Ceux-là sont volages, curieux & infortunez. La fille doit estre plus habile : mais il est à craindre pour elle que le libertinage & l'impudicité luy feront attenter sur l'honneur & sur la vie de son mary, ce qui causera sa totale perte.

Decemb. ♑ Le Capricorne regne sur la fin de Decembre; ceux qui naissent sous sa teste, ont la marque au genoüil droit; ils sont d'vne mediocre constitution, ayant la teste petite, les yeux enfoncez, le menton court, les sourcils inégaux. Ce sont de mediocres esprits, qui abondent en leur peu de sens, & ont mille fantaisies, qui n'aboutissent qu'au desordre. La queuë du ♑ regne au commencement de Ianvier, sa marque est au genoüil gauche,

quand la naissance arriue en ce temps-là ; la personne est assez accomplie, suiette pourtant à l'amour des femmes, & au vin, & se laisse insensiblement emporter au vice.

La teste du Verseau domine à la fin de Ianuier. Ceux qui naissent lors ont la marque à la jambe droite. Ils sont doüez d'vne assez bonne constitution corporelle : mais leur inconstante humeur est insupportable. Le cœur du ♒ regne au commencement de Février im ♒ primant sa marque à la jambe gauche, quand la naissance arriue en ce temps-là. Ce Signe promet vne loüable constitution de corps & d'esprit, & bonne fortune hors de sa patrie. La queuë du ♒ preside plus auant dans le mois de Février, & ♒ ceux qui naissent lors ont vne marque au gras de la jambe, ils sont de petite stature, timides, gourmands, luxurieux, & adonnez à la volupté. Les femmes sont infideles. Ianuier. ♒

La teste des Poissons preside à la fin du mois de Février, imprimant la marque au pied gauche. Ceux qui naissent lors sont beaux de corps, mais lâches & paresseux, l'esprit pesant, lourd, & sans prudence. La queuë des ♓ domine au commencement de Mars, donnant ♓ la marque au pied droit, & rendant la personne à qui elle preside en la natiuité, doüée de grace, d'esprit, & de bonne conduite : capable des Arts, & des Sciences : mais aucunement timide. C'est icy la plus fauorable constellation que l'on puisse souhaiter à la femme : la rendant pareillement bien constituée de corps, & d'vne humeur loüable, & innocente. Février. ♓

I'ay crû que l'on ne desaprouuera pas la table suiuante, où l'on verra ponctuellement le temps auquel les Signes president ; car i'ay consideré que

plusieurs personnes sçachant le temps de leur naisſance, pourront aiſément connoiſtre par ce moyen la conſtellation qu'ils ont euë, ſans auoir d'autre recours aux marques naturelles, qui ont touſiours quelque confuſion & quelque incertitude.



Ianuier nombre des Iours	♑ Capric degres des Signes	Feurier nombre des Iours	♒ Verseā degres des Signes
1	11	1	12
2	12	2	13
3	13	3	14
4	14	4	15
5	15	5	16
6	16	6	17
7	17	7	18
8	18	8	19
9	19	9	20
10	20	10	21
11	21	11	22
12	22	12	23
13	23	13	24
14	24	14	25
15	25	15	26
16	26	16	27
17	27	17	28
18	28	18	29
19	29	19	♓ Poissons
20	♒ Verseā	20	1
21	1	21	2
22	2	22	3
23	3	23	4
24	4	24	5
25	5	25	6
26	6	26	7
27	7	27	8
28	8	28	9
29	9		
30	10		
31	11		

Mars nombre des Iours	♓ Poissons degres des Signes	Auril nombre des Iours	♈ Beher degres des Signes
1	10	1	11
2	11	2	12
3	12	3	13
4	13	4	14
5	14	5	15
6	15	6	16
7	16	7	17
8	17	8	18
9	18	9	19
10	19	10	20
11	20	11	21
12	21	12	22
13	22	13	23
14	23	14	24
15	24	15	25
16	25	16	26
17	26	17	27
18	27	18	28
19	28	19	29
20	29	20	♉ Taureau
21	♈ mouto	21	1
22	1 Printems	22	2
23	2	23	3
24	3	24	4
25	4	25	5
26	5	26	6
27	6	27	7
28	7	28	8
29	8	29	9
30	9	30	
31	10		

May nombre des Iours	♉ Taureā degres des Signes	Ium nombr. des Iours	♊ Iemeā degres des Signes
1	10	1	10
2	11	2	11
3	12	3	12
4	13	4	13
5	14	5	14
6	15	6	15
7	16	7	16
8	17	8	17
9	18	9	18
10	19	10	19
11	20	11	20
12	21	12	21
13	22	13	22
14	23	14	23
15	24	15	24
16	25	16	25
17	26	17	26
18	27	18	27
19	28	19	28
20	29	20	29
21	♊ Iumeaux	21	30
22	1	22	♋ Cancre
23	2	23	1
24	3	24	2
25	4	25	3
26	5	26	4
27	6	27	5
28	7	28	6
29	8	29	7
30	9	30	8
31		31	

Iullet nombre des Iours	♋ Escreuiß degres des Signes	Aoust nombre des Iours	♌ Lion degres des Signes
1	9		9
2	10	2	10
3	11	3	11
4	12	4	12
5	13	5	13
6	14	6	14
7	15	7	15
8	16	8	16
9	17	9	17
10	18	10	18
11	19	11	19
12	20	12	20
13	21	13	21
14	22	14	22
15	23	15	23
16	24	16	24
17	25	17	25
18	26	18	26
19	27	19	27
20	28	20	28
21	29	21	29
22	30 ♌ Lion	22	♍ Vierge
23	1	23	1
24	2	24	2
25	3	25	3
26	4	26	4
27	5	27	5
28	6	28	6
29	7	29	7
30	8	30	8
31		31	

Septembre les iours	♍ les Degres	Octobre les iours	♎ les Degres
1	9	1	8
2	10	2	9
3	11	3	10
4	12	4	11
5	13	5	12
6	14	6	13
7	15	7	14
8	16	8	15
9	17	9	16
10	18	12	17
11	19	13	18
12	20	14	19
13	21	15	20
14	22	16	21
15	23	17	22
16	24	18	23
17	25	19	24
18	26	20	25
19	27	21	26
20	28	22	27
21	29	23	28
22	♎ Balance	24	29
23	1 Autonne	25	30
24	2	26	1 ♏ Scorpiō
25	3	25	2
26	4	26	3
27	5	27	4
28	6	28	5
29	7	29	6
30		30	7
		31	8

Nouembre les iours	♏ les Degrés	Decembre les iours	♐ les Degres
1	9	1	9
2	10	2	10
3	11	3	11
4	12	4	12
5	13	5	13
6	14	6	14
7	15	7	15
8	16	8	16
9	17	9	17
10	18	10	18
11	19	11	19
12	20	12	20
13	21	13	21
14	22	14	22
15	23	15	23
16	24	16	24
17	25	17	25
18	26	18	26
19	27	19	27
20	28	20	28
21	29	21	29
22	♐ Sagitaire	22	1 ♑ Capricorne
23	1	23	2 Hyuer
24	2	24	3
25	3	25	4
26	4	26	5
27	5	27	6
28	6	28	7
29	7	29	8
30	8	30	9
		31	10

Vous obseruerez qu'en cette table, chaque mois a deux colomnes; dont la premiere contient au dessus le nom des mois; au dessous desquels sont les nombres des iours escrits en lettre d'Aritmetique : sur la seconde est figurée la marque du Signe, & les degrez sont escrits au dessous ; par ce moyen chacun pourra connoistre aisément quelle partie du Signe domine à sa naissance : & quoy que la susdite table, ne soit pas si reguliere que les Ephemerides, elle est neantmoins suffisante : encore que certains Autheurs ayent voulu que la moindre partie d'vn degré, soit obseruée dans la constellation, qui preside à la naissance de l'homme, mais cecy doit suffire, quant à nostre traité de Physionomie, dont nous allons commencer la seconde partie.





LE LIVRE DE LA PHYSIONOMIE.

PARTIE SECONDE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Teste & des Cheveux.



NOVS auons bonnement traité en nostre premiere Partie de tout ce que nous deuons obseruer en general, pour coniecturer du naturel de l'homme. Nous examinerons maintenant, tout ce que nous estimons necessaire d'estre consideré en particulier ; & pour cét effet nous traitterons en cette seconde partie des membres corporels ; afin que par les obseruations que nous y pourrons faire, nous paruenions à vne plus grande connoissance des defauts ou des perfections de la Nature humaine.

Nous commençons ce Chapitre par la plus noble partie du corps humain, qui est la teste ; laquelle est soustenuë du col, & en laquelle tous les sens se rencontrent, la veuë, l'ouïe, l'odorat, le goust, & l'attouchement. Mais elle est encore bien plus noble, d'estre le siege de la raison : aussi les loüables, ou les mauuaises conditions du bon naturel, ont vne singuliere dépendance, de la belle forme de la teste, ou de sa déformité.

Les Physionomistes sont tous d'accord, que plus nous auons de ressemblance à quelques animaux, plus nous auons de leur naturel : & lors que nostre corps a ses proportions legitimes, sans auoir de particulier rapport à celuy des brutes, nous auons les conditions conuenables à nostre nature : ce que nous remarquons principalement à la teste. Car ceux qui l'ont mediocre & bien proportionnée, ont bon sens, vertu, courage & merite. Ceux qui l'ont extremement grosse, sont lourds & tout estourdis, tout ainsi que les animaux ausquels ils ressemblent : Galien ne laisse pas de les estimer bons & loüables, s'ils ont les yeux noirs, & le nez camus.

Remarquez que certains vices, qui ne sont aucunement communs auec les animaux, se rencontrant en la teste, causent de notables defauts à la personne. Ainsi disons nous que ceux qui l'ont terminée en pointe, sont hebetez, à cause que les ventricules serrées ne donnent pas toute la liberté necessaire au cerueau, afin que les esprits ayent leur entier mouuement. Ainsi quand elle est totalement ronde, c'est signe de legereté d'esprit, d'inconstance & de peu de iugement : ainsi ceux qui ont le sommet allongé, sont lourds, imprudens & temeraires.

On remarque aussi que quand la teste a sa lon-

gueur excessiue; quoy qu'elle ne soit ny pointuë, ny alongée : mais tout d'vn trait estenduë dans cette vicieuse longueur ; la personne qui l'a telle, est effrontée, impudique, & non sans folie. Ceux-là, dis-je, deuiennent imprudents & vicieux, leur esprit n'ayant qu'vn peu de viuacité qui se passe presque à vingt ans, & nous ne voyons rien de si sot, que le reste de leur âge. Ceux qui ont la teste petite sont estimez indociles, mutins, broüillons, insensez, & incapables de reüssir en aucune affaire, n'ayant que bien peu de raison & de conduite : il se trouue des esprits tres-subtils, qui l'ont aucunement petite.

Il faut obseruer que si le derriere de la teste est releué, c'est signe de bonne memoire, & tout au contraire s'il est égal & vny, c'est le témoignage d'vne memoire labile. Quand la teste est tant soit peu ronde & éleuée au deuant, c'est vn indice, que l'imagination est excellente ; elle est debile, si cette partie est abaissée. Lors que les deux costez de la teste, vers les tempes, sont égaux, & tant soit peu pressez en leurs rondeurs eminentes, cela dénote vn iugement puissant, vn esprit solide : car le siege de la raison est bien formé : mais tout au contraire la teste ayant quatre quarrez, dénote peu de sens.

Il faut maintenant considerer quelques particularitez touchant le poil & les cheueux. Les Naturalistes nous apprennent qu'ils sont d'vne matiere fuligineuse comme la suye, laquelle est causée des matieres grasses & terrestres ; & la chaleur, qui est au dedans du corps la pousse insensiblement au dehors : mais voulant sortir par les pores, elle s'arreste au cuir, d'où elle est peu à peu chassée par vne nouuelle vapeur, qui s'y attache : de sorte que pe-

netrant les pores, le poil se forme, & cette matiere estant tousiours entretenuë par les seconds excremens fait la longueur des cheueux, qui seruent d'ornement à la teste. Mais nous deuons obseruer, que les differentes humeurs, causent la difference des cheueux; aussi nous les deuons examiner pour iuger du temperamment de l'homme.

Il est certain que l'humidité du cerueau fomente les cheueux; & c'est par cette raison que nous disons que ceux qui en ont en abondance, sont infailliblement humides : ce qui s'obserue principalement aux femmes, qui les ont épais & longs tout ensemble. Enfin les mols & grossiers dénotent la mesme humidité; les courts, crespez & rares démonstrent la siccité; les blancs & blondatres, la frigidité; & les roux ou herissez, signifient la chaleur excessiue. On remarque aussi que les climats ne les diuersifient pas moins que les humeurs. Car les Meridionaux ont presque tous les cheueux noirs & crespus. Les Septentrionaux les ont safranez; pleins, & vnis; les Orientaux les ont beaux & chatains; & les Occidentaux les ont plus noirs & plus rudes.

L'art metamorphose tellement auiourd'huy les cheueux, que l'on est bien empesché d'en connoistre la qualité, que les eaux & les poudres changent presque toute. Mais parlant generalement des cheueux selon leur nature, nous disons, que la quantité dénote fidelité & modestie : quand ils sont deliez & clairs, c'est vn témoignage de foiblesse & d'vne humeur effeminée. S'ils sont durs & crespus; ils demonstrent le courage, l'audace & la fierté; quelques Autheurs veulent que ceux-là sont principalement genereux, qui les ont frizez à l'extremité, &

blasment ceux qui les ont crépus, de lascheté & de trahison. Quoy qu'il en soit, ceux à qui les cheveux descendent naturellement dessus le nez, ressemblent à l'Ours, & sont genereux & intrepides; on les loüe pareillement de liberalité. Les chauues sont coleres, trompeurs, craintifs & lascifs: on a crû pour cette raison que l'vsage immoderé des femmes, rend par fois l'homme tel deuant le temps, à cause que l'humeur qui sert d'aliment aux cheveux, ne pouuant estre deuëment preparée au cerveau pour les fomenter, estant ailleurs diuertie, les cheveux tombent: & de là prouient que les chastrez sont si rarement chauves, sans rapporter icy les autres accidents, qui causent si souuent ce desordre à ceux que Venus fauorise de ses bien-faits extraordinaires.

Il y a des hommes qui blanchissent dans vne extréme ieunesse, la cause de ce changement peut estre la mesme que celle des chauves. La peur a par fois produit cét effet; & l'on rapporte qu'vn certain ieune homme prisonnier, ayant appris le soir qu'il y auoit contre luy sentence de mort, se trouua le lendemain si blanchy, qu'on ne le reconnoissoit plus, à cause de ce déguisement que la Nature auoit fait en sa personne.

Mais parlant generalement de la couleur des cheveux, on estime que les noirs & durs, tesmoignent vn temperamment chaud, ce qui rend l'homme lubrique, cruel, & violent. Quand ils sont noirs & deliez, il est plus timide, & plus temperé; les cheveux jaunastres teprésentent la personne simple; ceux qui les ont blonds, ou tirant sur le blanc, sont plus indociles, & fascheux; les dorez dénotent la valeur du Lion; mais les roux sont

les pires, car le traistre & malin Iudas, auoit les cheueux roux, & c'est vne marque probable de perfidie: au reste on dit que les rousseaux, qui ont des taches noires, ou rousses sur la peau, ont vne morsure aussi venimeuse que l'aspic; ce qui dénote la malignité de leur humeur.

On remarque, que ceux qui ont la cheuelure bien agencée sont effeminez: ceux qui ont tres-peu de poil au tempes & autour des oreilles sont foibles & froids, & ne valent rien pour Venus: ceux qui sont velus par tout le corps, sont tout au contraire tres-impudiques, & n'ont pas moins de malice que les rousseaux, & les chauues, de sorte qu'on peut dire auec verité,

L'homme velu, le chauue, & le poil roux, sans feindre,
Est lubrique, trompeur, traistre, & tousiours à craindre.

CHAPITRE SECOND.

De la Metaposcopie, ou de la connoissance du front.

LE front est la premiere & la plus noble partie du visage; c'est pourquoy nous en faisons tout vn discours à part, que les Grecs appellent Metaposcopie; c'est à dire contemplation du front; car nous y obseruons ses qualitez & ses diuerses lignes, tout ainsi que dans la Chyromancie nous examinons les qualitez & les lignes de la Main. Cette partie de la face est entre la suture que les Anatomistes appellent coronale, & entre la suture du nez & les deux tempes. C'est à dire entre la racine des cheueux, le nez, & les deux oreilles.

Le front est le tableau des passions de l'homme; car les impressions qui s'en forment au cerueau, s'expriment à mesme instant dessus cette partie du visage, la plus eminente & la plus voisine de ce siege de la raison. Nous l'appellons aussi le miroir de l'ame, où se representent fidelement la ioye, la tristesse; la crainte, l'asseurance, la haine, l'amour, la vergogne, l'effronterie, la sagesse, l'imprudence & le vice, & la vertu. Les parties du front, ou ce que nous y considerons principalement, sont le cuir, les muscles, les sourcils, & les lineamens: & voicy l'ordre que nous tenons pour en connoistre les conditions, & la nature.

Ie suppose, comme ie viens de dire, que l'imagination est si voisine du front, qu'il descouure tout ce qu'elle pense: car incontinent que le iugement a donné son Arrest de ce que cette faculté imaginatiue luy a rapporté, la passion s'y monstre & s'y declare, d'où vient que nous appellons effrontés ceux qui n'ont point de vergogne ny de honte; c'est à dire, qui ne sont touchez de la loüange, ny du blasme. Mais sans nous amuser dauantage à ces raisonnemens, il nous conuient d'examiner les particulieres qualitez du front.

Nous tenons que le front mediocre, proportionné, tant soit peu eminent, modeste, & moderé, est le meilleur: & l'esprit & les mœurs de ceux qui l'ont tel sont loüables. Mais ceux qui l'ont grand, spacieux & plat sont estimez timides, credules, lents, simples & sans malice. Ceux qui l'ont petit, estroit, & pointu, sont indociles, mutins, fous & meschants: ceux qui l'ont tres-large & vny sont gourmands, luxurieux & infideles. Ceux qui l'ont éminent aux tempes, sont superbes & magnanimes, ayant des

cœurs de Lyon : & nous remarquons en cela, qu'ils luy ressemblent : car le Lyon a le front aucunement quarré & vn peu enflé sur les temples. Ceux qui ont le front ridé & baissé au milieu sont effectiuement genereux, mais infortunez & cruels : Ceux qui l'ont rond sont insensez, impudens, & coleres. Ceux qui ont deux ou trois fossettes au milieu & sur les sourcils, sont trompeurs & perfides : de sorte que ceux qui ne l'ont ny tout à fait rond, ny tout à fait applany, sont les meilleurs & les plus sages.

On doit encore remarquer que les hommes qui ont le front riant & serain, sont flatteurs ; & que ceux qui l'ont refroigné & espais, ou auancé sur les sourcils sont tristes, resueurs, melancoliques, & pleins d'iniquité & de malice. Au reste la proportion legitime du front est d'vne esgalité de largeur & de longueur ; c'est à dire qu'il ne soit pas plus long que large. Quant à sa matiere elle est musculeuse, & c'est par ce moyen qu'il s'esmeut au moindre mouuement de l'ame, & qu'il esleue ou abaisse les sourcils quand il luy plaist: n'vsant que de ces nerfs, fibres, ou ligamens qui s'espandent par tout, pour leur donner les differentes formes, que les passions luy inspirent. Par ainsi s'il les abaisse, c'est signe de tristesse ; s'il les esleue, c'est signe d'admiration ; s'il les forme en arc, c'est vne marque de colere ; & s'il les serre, c'est signe de malice & de tromperie, & cecy doit suffire, quant au mouuement que les nerfs du front donnent aux sourcils, dont nous parlerons plus amplement dans vn autre Chapitre.

Quant aux lignes du front, le nombre en est incertain, car les vns en ont plus, & les autres moins: par fois il ne s'en trouue que trois, par fois il s'en trouue dauantage. Mais nous en admettons sept

principales, qui s'attribuent aux sept Planettes, & nous rapportons toutes les autres, qui s'y forment à ces sept principales. La premiere qui est la plus haute & la plus proche de la racine des cheueux est attribuée à Saturne; l'autre qui est au dessous, à Iupiter; la troisiesme qui est plus basse, à Mars; la quatriesme, qui est encore au dessous, au Soleil, & la suiuante se diuise en deux, dont l'vne est sur le sourcil gauche, qui s'attribuë à Venus, l'autre sur le sourcil droit, qui s'attribuë à Mercure; & la septiesme est courbée entre les deux sourcils, & s'attribuë à la Lune; & toutes ces lignes sont scituées les vnes au dessous des autres, tout ainsi que les Planettes, qui ont leurs Spheres les vnes au dessous des autres.



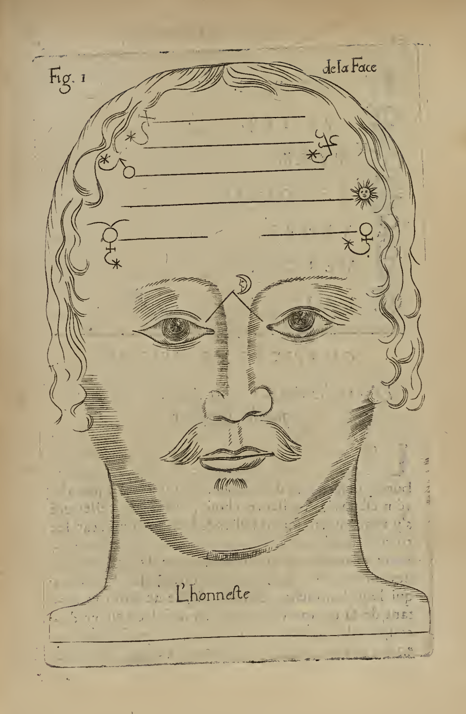


Fig. 1
de la Face
L'honneste

♄ SATVRNE.

♃ IVPITER.

♂ MARS.

☉ LE SOLEIL.

♀ VENVS.

☿ MERCVRE.

☾ LA LVNE.

CHAPITRE TROISIESME.

De l'explication des lignes du front, & de ce qu'elles signifient.

LOrs que les lignes du front sont simples, droites & sans discontinuation, c'est vne marque de bonté d'esprit, & d'vn naturel paisible. La pluralité n'est pas la meilleure chose, suffit que celles qui s'y rencontrent soient belles & bien formées: car les tortuës, les discontinuées, & les trauersées, sont toûjours mauuaises, & ne signifient que des accidents & des infortunes, suiuant la condition des Planettes qui leur dominent. Ainsi le Signe de Saturne sortant de sa concauité, dénote vn desastre; estant découpée elle menace de troubles en sa possession, & en ses terres. Celle de Iupiter trauersée, signifie

des trauerses, & de notables pertes & dommages en son argent, en ses offices, ou benefices. La ligne de Mars entre-coupée, menace de perte en ses cheuaux, & de quelque peril, en duel, ou en guerre: mais elle menace que l'on mourra par fer, si elle est discontinuée. Celle du Soleil menace quand elle est fourchuë, d'infamie, de degradation, & de changement de fortune, en vn estat beaucoup pire: signifiant principalement infortune auprés des Princes quand elle est entre-coupée. La ligne de Venus diuisée ou mal apparente, ne dénote que diuorce auec les femmes, & quand elle est profonde, paillardise. Celle de Mercure estant double, dénote eloquence; tortuë, larcin; entre-coupée, perte en trafic, ou desauantage en l'exercice de sa charge. Et quant à la ligne de la Lune elle dénote folie, si elle est diuisée, ou trauersée.

Cette confuse connoissance des lignes du front, n'est pas suffisante pour faire toutes les coniectures conuenables; c'est ce qui m'a obligé à faire vn recueil de toutes celles bonnement, qui se rapportent à chacune des sept principales, où nous obseruons particulierement ce qu'elles signifient. Ce qui nous a donné d'autant plus de peine, que nous sommes les premiers qui ayons fait cette obseruation particuliere.

La ligne de Saturne courte & droite dénote repos, & ioüissance en ses possessions: si elle est ondée elle dénote gain; double, successions; courbée ou tortuë, infortune; discontinuée, blessure à la teste: la lettre Z. sur le costé gauche promet en cette ligne Saturnienne, que l'on trouuera des thresors cachez; la croix y dénote que l'on sera bruslé, pour s'estre meslé de sortileges & malefices: vne

verruë y menace de cheute : & toutes les entre-coupures signifient vexations, outrages, & troubles.

La ligne de Iupiter doit estre longue & droite : elle dénote richesses : & quoy qu'elle courbe vn peu vers le nez, elle ne promet pas moins de fortune. Si elle est totalement circonflexe en forme de la lettre couchée & courte, c'est signe d'infortune. Celuy qui l'a longue & ondoyée s'enrichira par le moyen des femmes ; ce qui est pareillement dénoté par vne ligne, qui descend du dessous de la Saturnienne, sur la fin de celle de Iupiter, & se termine sur les tempes. La double ligne de Iupiter dénote auarice. Si la fin d'icelle est tournée en haut, du costé du sourcil senestre, c'est la marque d'vn homicide, trois lignes y dénotent vn rusé, quand elles sont droites ; si elles trauersent ladite ligne elles signifient de notables pertes & dommages.

La ligne de Mars estant belle, dénote l'homme vaillant ; si elle est discontinuée, c'est signe de lascheté ; si elle est tournée en haut, vers l'extremité sur la partie dextre, c'est vne marque de playe à la teste : le croissant menace d'vn coup de pierre, qui sera mortel : vne ligne courbée en cét endroit-là, menace de mort : la mesme ligne de Mars paroissant profonde aux deux extremitez, & disparoissant au milieu, represente le meurtrier : l'X represente le voleur ; deux lignes sur la fin d'icelle dénotent le menteur : cette mesme ligne ondoyée dénote le faux monnoyeur : deux lignes, dont l'vne est droite & profonde sur la partie senestre : & l'autre descendant de la ligne de Iupiter va sur celle-cy du costé senestre, dénote aussi le faux monnoyeur & le faussaire. Les croix dénotent icy des cheutes & la confusion

fusion des lignes y represente vne humeur querelleuse & méchante.

La ligne du Soleil dénote grandeur & richesses, quand elle est belle. Si elle est ondoyée, & qu'il y en ait vne au dessous, qui partant d'icelle droit aux temples, c'est signe d'infortune & de déchoir de son grade; vne ligne qui descend droit d'icelle au dessus de l'œil dextre, dénote que l'on deuiendra riche par le moyen des femmes. Si elle est discontinuée au milieu, & bien apparente aux extremitez, c'est signe de pauureté en sa vieillesse : s'il se rencontre au dessous l'espece d'vn 7. de chiffre, c'est marque d'vne chûte : vn j. au dedans du 7. dénote suiuant l'opinion d'aucuns, gourmandise. Celuy qui aura la ligne du Soleil barrée du costé dextre, mourra de mort ignominieuse : celuy qui a vn croissant à l'endroit d'icelle, sera ingenieux : mais celuy auquel cette ligne descend droit entre les deux sourcils est estimé sot & inhabile.

La ligne de Venus profonde & droite, signifie bonne constitution corporelle : quand elle monte vers la sommité du front, elle dénote mariage en ieunesse : quand elle est tres longue, elle dénote le mariage fortuné; si elle est tres courte, c'est signe que les femmes doiuent apporter dommage : vn croissant dénote celuy qui deçoit les filles; vne semblable figure dénote que ses malefices le feront pendre. Vne couchée menace du mal venerien; vne ligne courbée sur l'œil senestre, menace que l'on commettra meurtre, pour le sujet des femmes. Toutes les entre-coupeures, dénotent sur cette ligne, que l'on sera trauersé en amour; & haï des Dames.

La ligne de Mercure doit estre nette, mediocre

& droite, elle signifie eloquence, & subtilité d'esprit: vne ligne qui descend de la ligne du Soleil dans icelle, menace de peste : celle qui vient de la ligne de Mars trauersant le front, & se terminant en ladite mercuriale, menace de quelque accident funeste. Si ladite ligne est tres-longue elle represente le larron; si elle est tres-courte, c'est vne marque de voleur & coupeur de gorge; principalement quand elle est courbée sur la tempe du costé dextre. Les croix y dénotent infortune; vne ligne qui la coupe en biaisant, & se termine sur le nez, menace le brigand qu'il sera rompu : & toutes les entre-coupures y dénotent mal-heur en son trafic, en ses biens, & en toutes ses affaires.

La ligne de la Lune est courbée sur le nez entre les sourcils. Elle dénote modestie quand elle est bien formée. Vne S. promet richesses par trafic sur mer, cette figure ⋀ y dénote pareillement prosperité : mais celle-cy y signifie infortune. Cette autre menace de morsure de chien : trois lignes dont celle du milieu est droite, & celles des deux costez se courbent par le haut, representent l'homicide, l'empoisonneur, & le perfide : deux lignes droites dénotent l'auaricieux. Vne croix y promet bonne fortune : deux lignes qui trauersent, signifient le brigand. Vn croissant y dénote inconstance, & vne telle figure démonstre l'infidele & l'heretique : & toute sorte de lignes dentelées en cét endroit, dénotent le peril d'eau, quãd elles s'vnissent à la Lunaire : qui promet bonne fortune quand elle forme vn angle parfait.

Notez que la ligne de Venus paroist belle à dix

ans, celle de Mercure à vingt; la ligne du Soleil est imparfaite à trente, & parfaite à quarante ans; celle de Mars à soixante; celle de Iupiter à quatre-vingts, & la ligne de Saturne ne paroist dans sa perfection qu'à la centiesme année de l'âge.

CHAPITRE QVATRIESME.

Des Sourcils, & des Yeux.

Les sourcils sont donnez pour la commodité & pour la beauté. Ils empeschent que les sueurs & les autres saletez ne tombent dans les yeux, & c'est en quoy ils sont vtiles; mais ils ne nous seruent pas moins d'ornement au visage, separant la partie d'enhaut d'auec celle d'embas, & formant ce double art, qui s'épand des deux costez, & sert de parade à toute la face.

Nous auons montré cy-deuant que le mouuement des sourcils indique plusieurs passions de l'ame; nous dénoterõs icy ce que leur nature & leurs qualitez nous signifient. On tient que les sourcils esleuez, sont des indices de fierté, & ceux qui sont abaissez, d'humilité. Les rares & de grandeur competente, dénotent le bon temperamment & la bonté de l'esprit. Ceux qui sont tirez tout d'vn trait, sont réveurs & tristes; ceux qui sont courbez vers le nez, & espandus vers les tempes, demontrent les lourds, grossiers, & rustiques. Ceux qui les ont en arc & courbez iusqu'à se ioindre au dessus du nez, sont enuieux, seueres, méchans & superbes. Ceux qui les ont blonds & courts, sont de bon naturel; mais ceux qui ont aux sourcils abondance

de poil sont courageux & coleres. Quand les sourcils se ioignent, ils sont Saturniens, impies, larrons & trompeurs; & si l'abondance du poil remplit l'entre-deux des yeux, on les blâme d'estre méchans, faussaires, sorciers, & totalement iniques.

Ceux qui n'ont point de poil entre les yeux, & qui ont cét entre-deux net, sont bons & honnestes. Au reste si les sourcils sont rares, ils signifient bonté, & timidité; s'ils sont longs, ils dénotent effronterie, & arrogance; s'ils sont noirs, ils démontrent fidelité & luxure: s'ils sont blonds, timidité; extremement courts, vangeance. Mais la femme qui a les yeux, & les sourcils éleuez est paillarde, *Ecclesiastic. c. 26.* Enfin nous tenons pour probable, que ceux qui ont les sourcils panchans dessus les yeux & les tenans couuerts, sont cauteleux, seditieux, furieux, malins, impies, insensez & adonez à la magie.

Apres auoir parlé des sourcils, il faut considerer les ceïlles, qui ont aussi des significations particulieres. Celuy qui les a courtes & deliées est estimé sage; celuy qui les a longues & épaisses, est grossier d'esprit; si elles sont courbées en arc, il est fier & effronté; si elles sont noires, il est constant; si elles sont inclinées en bas, il est trompeur; éleuées en haut, yurogne, & rougeastres, & effronté.

Les paupieres se doiuent examiner en suite des ceïlles qui y sont placées, & nous remarquons que les larges dénotent folie; les petites, malices; celles qui sont esleuées, superbe & arrogance; celles qui sont abaissées, ruse & tromperie, & boufonnerie, si elles sont courbées vers le front. Mais quand elles sont espaisses au dessus, c'est signe d'vne humeur endormie & grossiere; celles qui se dejettent en dehors dénotent imbecillité d'esprit & le delire, quand elles se

trouuent inégales, elles signifient meschanceté ; esgales bonté : agitées de part & d'autre, malignité & iniquité. Reste d'examiner les yeux, principales parties de la Physionomie.

Les yeux sont les fenestres de l'ame : ce sont deux cristallins animez qui nous permettent de lire dans le cœur de l'homme. Aussi le grand Aristote dit, que les signes de la sagesse se tirent principalement des yeux ; & le bon Homere ne parle que de leurs qualitez, pour descrire les vertus & les vices de ceux dont il veut discourir. Ainsi, dit-il, que Minerue est la fille aux yeux bleus, & Venus la fille aux yeux noirs, c'est pour representer la sagesse de l'vne, & la luxure de l'autre.

Auant qu'exprimer ce que les yeux signifient, il faut présupposer que l'œil dextre est gouuerné par le Soleil, & le senestre par Venus. Le Sagitaire presidant à ce premier, & les Iumeaux à cét autre. Mais quoy qu'il en soit, on coniecture d'vn bon naturel quand les yeux sont clairs, ouuerts, & bien proportionnez, sans estre ronds. Les mediocres dénotent virilité ; ouuerts, bonnes mœurs ; gros, malice, paresse, & timidité: les yeux petits dénotent pusillanimité & tromperie, & voicy comment Albert le grand parle des vns & des autres. Si les yeux, dit-il, panchent du costé droit, c'est signe de folie ; & de volupté, s'ils panchent du costé gauche : s'ils sont de couleur verdastre, ou bleu blanc, la personne qui les a tels, est sans honte, sans foy, & sans equité. Les yeux mignards dénotent l'homme voluptueux ; & les doux yeux sont lascifs & impudiques.

Nous remarquons pareillement, que les yeux vn peu ronds ne dénotent pas mauuais naturel : mais les grands & liuides, representent l'effronté : ceux

qui sont esleuez en haut, signifient brutalité & folie; panchez en bas, cruauté: enfoncez, malice, soupçons, ialousie, & lubricité. Ceux qui les ont deiettez en dehors, sont blâmez d'imprudence; & ceux qui les ont extrémement gros & deiettez, sont grossiers, hebetez, estourdis, & pesans comme les bœufs ausquels ils ressemblent.

Quant aux couleurs des yeux, c'est sans difficulté, que les noirâtres sont les meilleurs. Ceux qui sont tout à fait noirs, dénotent l'homme cauteleux & lascif: les yeux pers dénotent iniquité; safranez, humeur sauuage; citrins, volage: les verdoyans, signifient force & impureté; les iaunatres, magnanimité; clairs, pureté de mœurs; bleus, bonté d'esprit & d'entendement; les yeux de chévre tirant sur le iaune, voyent, dit-on, le mieux. Les rouges representent les personnes coleres, yurognes & lascifs: & lors que le tour des paupieres est rouge, c'est vn indice de lepre, si l'estude nocturne, ou quelque accidant exterieur n'y contribuë.

Le subtil mouuement des yeux dénote infidelité, & inclination au larcin, les yeux secs representent l'empoisonneur & l'homicide; les yeux louches, le traistre & le méchant, la veuë courte, de mesme: les yeux fichez dénotent les hommes cruels, tyrans & ambitieux; & ceux qui regardent fixement à terre quand ils parlent, sont impies, réveurs, perfides & pleins de malice. Quand les yeux sont troubles, c'est signe de folie; s'ils sont tristes, de melancolie & de trauaux d'esprit; les modestes, de vergogne, & quand ils clignent en parlant, c'est vn signe de legereté d'esprit, de credulité, de peu de prudence & de conduite.

Les points ou tâches des yeux, ont aussi leur si-

gnification particuliere : les plus loüables sont celles qui ressemblent à des grains de millet dans la prunelle de l'œil : ils dénotent vn iugement aigu, & les autres de diuerses couleurs, dénotent l'esprit moins solide & plus remply de fourbe & de malignité. Les points blancs autour de la pupille, representent vn enuieux : les noirs, vn trompeur & vn timide ; les roux, vn cœur vaillant & courageux : mais quant au tour d'icelle paroist vn jaune doré, c'est la marque d'vn sanguinaire.

Nous ne deuons pas obmettre icy, ce que deux personnages tres-versez en cét art, ont les premiers obserué depuis peu d'années : c'est vne certaine coniecture que l'on peut faire de l'heure de la naissance, par la contemplation de la couleur differente des yeux. Ceux qui sont totalement noirs dénotent la naissance à minuit, ou vne heure apres, s'ils sont luisans : les oliuâtres, dont le tour de la prunelle est noir, la dénotent à deux ou trois heures apres minuit. S'ils sont blancs, & si l'enclos de la prunelle tire sur le blanc bleu ; la naissance est à quatre ou cinq heures apres minuit : si la prunelle est à demy bleuë & l'entour vert, c'est à six ou sept heures du matin : les bleus au centre de la prunelle, démonstrent la naissance à huit ou neuf heures : ceux qui sont tous bleus auec quelque tache, signifient icelle à dix ou onze heures.

Si les yeux commencent à verdir, la personne est née à midy : s'ils sont my partis de bleu & de vert, à deux heures : les vertes pâles la dénotent à trois ou quatre heures apres midy ; & ceux qui sont verts & noirs autour de la prunelle, à cinq ou six heures. La couleur des yeux d'vn chat auec des tâches rouges, signifie que la naissance de la personne est à sept ou

huit heures du soir : la couleur d'orange meslée au noir de la prunelle, la dénote à neuf ou dix heures, & les roux & noirs à onze.

CHAPITRE CINQVIESME.

Des Tempes, des Oreilles, & du nez.

NOvs obseruons seulement trois particularitez aux tempes, à sçauoir, s'ils sont enflez, enfoncez, ou pelus. Ceux qui ont les tempes enflez & pleins de veines, sont ordinairement coleres, prompts & hardis; mais imprudens & temeraires. Ceux qui les ont enfoncez & cauez, sont rusez, cruels, traistres, mutins & malicieux. Ceux qui ont les tempes pelus, & le poil droit au dessus, sont luxurieux, habiles & seueres. Le meilleur estat consiste à ce que les tempes ne soient ni trop éleuez, ni trop enfoncez : & n'ayent que bien peu de poil delié, ce qui dénote bon naturel & sagesse.

Les oreilles sont tres considerables, à cause du rapport qu'il y a de celles de l'homme, à celles de diuers animaux, qui ont par consequent vne nature sympathique ; & c'est de là que les Physionomistes ont tiré vne infinité de consequences & de coniectures. En fin les oreilles sont l'organe de l'ouïe, & la droite est gouuernée par Iupiter, & la Balance; la senestre par Saturne & le Belier.

On remarque ordinairement que quand les oreilles sont bien proportionnées, la personne est bien conditionnée aussi, doüée d'entendement & de sagesse. Il s'y rencontre de notables defauts quand elles sont trop grandes, ou trop petites. Les oreil le

droites

droites & grandes dénotent folie, caquet, & imprudence : & celles qui sont excessiuement grandes, ayant de la nature de l'asne, démonstre paresse & stolidité. Les petites signifient cautele & tromperie ; & quand elles sont tres-petites, semblables au Mouton, c'est signe de malice, d'humeur volage, & d'esprit turbulent & fol.

Les oreilles longues & estroites representent l'homme enuieux, plein de rancune, d'insolence & de luxure : quand elles sont droites, c'est la marque d'vn quereleux & seditieux : si elles sont comme colées à la teste, c'est signe de paresse & de negligence ; & quand elles sont rouges, c'est marque de honte ; & voila ce qu'on peut dire des oreilles.

Le nez qui est cette eminente partie du visage, par où les excremens du cerueau influent, appartient à la Lune, à cause de l'humidité qui en découle ; il appartient aussi au Scorpion : mais sans nous arrester dauantage à la domination de ces Astres, sur ces parties corporelles, examinons les conditions du nez pour en tirer nos coniectures. Le nez bien proportionné, ny trop grand, ny camus, ny gros excessiuement, ny trop plat, dénote le bon naturel. Celuy qui est honnestement grand represente vn bon personnage, prudent & aduisé : mais quand il est extraordinairement grand il dénote vn mocqueur, qui n'a pas le iugement meur, ny solide. Si le nez est long iusqu'à la bouche, c'est signe de probité & de courage ; & ceux-là sont ordinairement passionnez d'amour. Si le nez est crochu comme celuy de l'aigle, il démonstre le cœur magnanime & superbe. Mais s'il se rencontre large par le bas, il dénote vn trompeur, rauisseur, auare, & méchant. Ceux qui l'ont crochu comme les corbeaux,

c'est à dire qui l'ont éminent depuis le front iusqu'au bout, qui se termine en pointe, sont impudiques, grossiers ; mais pourueu que l'espaisseur ne soit pas vicieuse, ils se rendent experts & iudicieux ; & l'on doit remarquer, que quand le nez est espais, c'est vn indice d'imprudence & de peu d'esprit & de sagesse. Quand il est longuet, mediocrement large & tant soit peu éminent en son milieu, il signifie liberalité, eloquence, cœur, & conduite.

Remarquez que c'est tousiours vn bon signe, que le nez soit tiré droit du front sur la face. C'est à dire qu'il n'enfonce, & qu'il ne releue pas dauantage que le front. Mais s'il se rencontre gros & espais d'vn bout à l'autre, comme celuy du pourceau, c'est vne marque de brutalité. S'il est gros & long, il dénote enuie, inquietude, & conuoitise. S'il est mediocrement long, & espais au bout, comme celuy du bœuf, c'est signe de stupidité ; mais s'il est rond comme du Lyon, c'est vn indice de generosité & de hardiesse. Le nez esleué au bout, indique l'impudence, l'audace & la presomption. Le plat & proportionné represente l'homme bonace & temperé, tout ainsi que l'aquilin, qui dénote neantmoins vn peu dauantage de generosité & de constance ; & ceux-là sont blasmez d'impudicité, de presomption, & d'arrogance plus que les autres. Si le nez est large & s'estrecit par le bout, c'est signe d'vn menteur : s'il est pointu comme les chiens, il dénote babil, colere & intemperance : & s'il est estroit vers les narines, il signifie que la personne est auare & peu sensée.

Il faut aussi remarquer que le nez concaue, c'est à dire abaissé au milieu & esleué au bout, démonstre débauche, & lubricité : telles personnes bien

souuent deuiennent pauures. Le petit nez est toûjours marque d'effronterie, & s'il est tres-petit, c'est signe d'esprit volage, lasche, & bas; c'est vne ame seruile & timide : les camus sont pourtant ingenieux & vains, ceux qui sont camus, & qui ont les oreilles tres-petites ressemblent aux signes, & sont bouffons & ridicules. La fille camuse & qui a les yeux noirs, est ordinairement impudique : le nez tors & courbé dénote vn enuieux, yurogne, querelleux, & seducteur, qui doit mal finir sa vie.

Quant aux narines, ceux qui les ont ouuertes comme les taureaux, sont sauuages & coleres : ceux qui les ont bouchées, sont suiets à folie : ceux qui les ont separées & distante, tournées en haut, sont pitoyables. Le poil aux narines est vne marque de dureté d'esprit. Le cartilage du bout du nez separé & tranché, dénote pucelage perdu au garçon & à la fille. Le nez rouge represente l'yurogne, ou ceux qui ont le sang grossier, & c'est tousiours marque d'intemperie : mais quant aux rouges boutons, & aux verruës, ce sont des marques de biberons.

CHAPITRE SIXIESME.

Des iouës, de la bouche, & des lévres.

LA iouë dextre est gouuernée par la Vierge, & la senestre par le Verseau. Les iouës rondes & vermeilles sont des signes de bonté; & la personne est iouiale & bien temperée. Quelques-vns ont crû que les iouës enflées aucunement indiquent la fraude : mais i'estime que les autres ont eu meilleure raison de dire, que quand les iouës sont espaisses, &

sont vne agreable rondeur au visage, elles signifient gaye humeur : mais celles qui sont extremément charneuses, dénotent yurognerie & libertinage. Les yurognes les ont tres-rouges & pleines de petits Saphirs.

Remarquez que les ioues plattes, de la longueur des machoires, dénotent enuie & malice noire : quand elles sont tres-estroites, quelque subtilité d'esprit qu'elles démonstrent, c'est tousiours signe de médisance & de bauarderie. Les maigres indiquent audace, cautele, malice, cruauté & luxure. Ceux qui ont le visage triste & les ioues serrées, & retirées, sont estimez luxurieux : ce sont de plaisans fols, qui cherchent la dance & les passe-temps, & ne sont pas moins ridicules en leur humeur, qu'en leur mauuaise mine : quant à ceux qui ont les ioues peluës & remplies de poil, ils sont sauuages & pleins de brutalité.

Examinons maintenant les particularitez de la bouche. Mercure preside à icelle, & c'est le premier instrument de l'aliment, & principal organe de la voix. Plusieurs passions y sont par fois dépeintes, car elle se dilate dans la ioye, & sert d'agréement au rire ; elle se racourcit & se rend hydeuse dans la tristesse, & s'ouure dans l'admiration : exprimant aucunement les mouuemens interieurs, aussi bien que la langue, qu'elle conserue dans son palais, pour seruir à l'entretien & au commerce de l'homme. Mais il suffit de considerer ce que les differentes conditions de la bouche nous representent. La belle bouche qui est tousiours loüable, consiste à n'estre ny trop ouuerte, ny trop serrée, mais dans vne proportion legitime. La bouche du Lyon dénote audace & magnanimité ; c'est celle qui fait deux

fossettes aux deux extremitez, estant notablement ouuerte. Mais estant excessiuement fenduë, c'est signe de perfidie, de brutalité, d'impieté, & dextrauagance. Quelques-vns estiment, que c'est aussi vne marque de gourmandise, lors que les lévres sont espaisses, auquel cas on tient que l'estomach cuit promptement les viandes, ce qui rend la personne suiette à la gourmandise.

Remarquez que la petite bouche n'est pas vn notable défaut quant aux mœurs ; car c'est signe de sagesse, de modestie, & de probité, quoy que telles personnes soient ordinairement timides. Mais quand la bouche est ronde ; c'est signe d'afferterie ; & quand elle est pointuë, c'est vne marque de dissimulation & de lascheté. Enfin la bouche est vn indice de la proportion des autres parties corporelles : & Spigellius, dit sur ce suiet, que l'entrée du jardin de Nature se connoist par la bouche, & qu'elle répond quant à la femme, à cette partie secrette que l'honnesteté nous oblige de taire.

Quant aux lévres elles doiuent estre d'vne couleur vermeille, & d'vne loüable égalité : car celles qui sont trop grandes, dénotent folie & outrecuidance : les grosses representent l'esprit brutal & grossier, & quand elles sont épaisses comme celles d'vn asne, c'est signe qu'il y a peu de bon sens en la personne, & beaucoup de lourds sentimens ; sur tout si celle du dessus est la plus épaisse. Notez que quand les lévres ferment pleinement la bouche, c'est signe de magnanimité, de cruauté, & de tyrannie. C'est lors qu'elles s'vnissent ensemble, tout ainsi que si elles estoient toutes deux colées, l'vne à l'autre. Les larrons, & les hommes lascifs, ont les lévres ordinairement douces.

On doit remarquer que les lévres subtiles sont des indices de vertu, de bonté d'esprit, & d'eloquence ; & pourueu que l'vne d'icelles ne soit qu'vn peu enflée, la personne en est plus propre à la declamation : mais nostre but principal ne tend qu'aux mœurs ; de sorte que nous disons que les lévres minces sont des marques de tromperie & d'astuce : on dit que les comiques ont les lévres minces, & aucunement épaisses vers les dents incisoires, d'où vient que quelques-vns ont crû, que les lévres minces sont des marques d'effronterie & d'impudence.

Concluons que les lévres ou la bouche auancée, dénotent sottise & indocilité d'esprit ; aplatties, timidité ; enfoncées, trahison & meschanceté ; éminentes en dehors, folie : & la bouche ouuerte dénote imprudence. Le défaut de la couleur des lévres, est tres-considerable ; il prouient de l'intemperie ; de sorte qu'estant pasles, c'est signe d'vne alteration de poulmons, ou d'vne passion d'amour : estant noires, c'est vne abondance de sang aduste, qui dénote cruauté. Les gensiues gastées & puantes, nous aduertissent d'vne enfleure de ratte, dont la malignité se peut euacuer par fois par les vlceres ou noires cicatrices, qui se forment aux jambes.

CHAPITRE SEPTIESME.

Des dents, des machoires, & de la langue.

IE parleray premierement du palais de la bouche pour examiner en suite nos matieres. Le palais creux, ou caue, est vne marque que la personne

a l'esprit agissant & subtil, mais elle est sujette aux migraines, & aux douleurs aiguës de teste. Le palais de la bouche vny & peu esleué, dénote la personne pesante & grossiere, qui cherche le repos, & s'adonne au vice, estant presque toute enseuelie dans les sens. Il y en a qui ont le palais tres-creux & voûté, ce qui est signe d'esprit leger, extrauagant, & sujet au délire. Ceux-là ont par fois des distillations dans la bouche, ou aux oreilles, mais de quelque façon que leur cerueau se purge, ils en sont tousiours foibles.

Nous ferons la description des dents qui signifient beaucoup de choses, auant que de parler des machoires, où nous auons de moindres remarques à faire. Les dents belles, & bien rangées, sont tousiours des marques de bonne temperature : remarquez cependant que les coniectures que l'on peut faire des dents, est douteuse pendant toute l'enfance & la vieillesse ; car elles ne sont en leur perfection qu'entre ces deux âges : c'est pourquoy i'ay voulu par vne curieuse recherche exposer les conditions de leur nature, auant l'explication de leurs differentes qualitez ; & voicy le sentiment que i'estime en ce sujet le plus plausible.

Les dents ne sont point de mesme matiere que l'os, parce qu'elles ne sont pas parties spermatiques ; de sorte qu'elles ont plus d'analogie auec les cornes des animaux, & le bec ou les ongles des oyseaux, veû qu'elles sont nées de l'excrement terrestre, resté de la troisiesme concoction, qui sortant dés machoires, & venant à prendre l'air s'endurcit. Or ce qui fait connoistre qu'elles sont d'vne nature differente de l'os, c'est qu'elles reuiennent apres qu'elles sont tombées, au lieu que les os ne

reuiennent iamais, à cause que la nature ne trouue plus au corps de telle matiere pour en faire regermer d'autres en leur place; & si les vieillards sont priuez de ce bien-fait, c'est à cause qu'il n'y a plus tant de cét excrement, pour en faire renaistre d'autres. Mais c'est assez philosopher de leur nature, voyons ce qu'elles signifient.

Les dents épaisses qui dénotent cette abondance d'humeur, promettent longue vie : les dents claires sont des indices d'infirmité : si ce n'est que leur rareté arriue à cause de la dureté des gensiues : car Auguste qui les auoit rares, vesquit soixante & dix-sept ans: d'où l'on peut coniecturer que ceux-là sont sages & bien temperez; & bons, si leur humeur est accompagnée de mansuetude.

Lors que les dents sont les vnes larges, les autres estroites, c'est vne marque de bonne constitution corporelle, & d'vn bon iugement : quand elles sont toutes de rang, comme celles des chévres, c'est vne marque de brutalité. Ceux qui les ont tres-larges sont aussi peu sociables & peu spirituels; ils sont paresseux, presomptueux, & impudiques. Quand elles sont longues & pointuës, c'est signe de cruauté, d'impieté, & d'enuie : & si elles sont tres-petites, c'est vne marque de fidelité, de douceur, & d'équité; mais telles personnes sont craintiues.

Ceux qui ont les dents de trauers dans la bouche sont bonnement capables de toutes sortes de crimes : car ils sont gourmands, menteurs, faussaires, traistres & vagabonds. Ceux qui ont les dents canines sortant en dehors, sont tres-gourmands & impudiques, aussi bien que cruels : ceux qui les ont doubles sont infortunez; ils sont aussi pleins d'ambition

bition

bition & impitoyables. Ceux qui ont les dents de l'œil plus longues que les autres,ſont laborieux & reconnoiſſants du bien-fait, comme l'Elephant: ils ſont impitoyables quand on les irrite, & perſeuerent dans leurs deſſeins & entrepriſes.

Les machoires reſſentent toute la douleur que cauſent les dents, dont elles entretiennent la bonté ou la malignité, en leur fourniſſant cette humeur qui les produit & qui les conſerue. Mais ſans en diſcourir dauantage, il ſuffit de ſçauoir que les machoires d'enhaut larges, ſignifient, bonté & ſimplicité; les eſtroites & auancées au deſſous du nez, ſignifient, ruſe, malice, infidelité: racourcies, impudence, hardieſſe, impieté, & laſciueté. Celles d'en bas dénotent quand elles ſont larges, eſprit lourd, peſant, & groſſier: ſi elles ſont rondes, c'eſt ſigne de ſageſſe; pointuës en dehors, de crainte ſeruile, foibleſſe, & faineantiſe. Si elles ſont racourcies, c'eſt vne marque de trahiſon, d'arrogance, & de malice noire. Mais il reſte à parler de la langue.

La langue eſt vne des parties que l'on conſidere dans la Phyſionomie. Ceux qui l'ont vermeille & longue ſont eſtimez ſages & moriginez: Mais ceux qui l'ont courte, ſont fourbes, & méchans: & les begues de quelque façon qu'ils ayent la langue, ſont touſiours prompts, coleres, & malicieux. La langue eſt par fois épaiſſe & par fois déliée: ceux qui l'ont épaiſſe ont l'eſprit peſant, ils ſont gourmands, yurognes, & peu ſoigneux de leurs affaires. Ceux qui l'ont déliée ſont friands, ruſez, trompeurs, & pourtant ſpirituels & habiles.

Remarquez que ceux qui ont la langue extrémément large ſont ſauuages, ſeueres, rudes, & cruels: il faut enfin pour eſtre bien proportionnée, qu'elle

soit large dans sa racine, creuse en son milieu, & pointuë en son bout : ce qui dénote bonnes mœurs, & bonne constitution corporelle; pourueu que l'honneste longueur & la couleur vermeille l'accompagne: car les défauts de la langue, & la couleur blanche dénotent la pituite, le défaut d'esprit, & les miseres qui accompagnent ces vices: la noire dénote bigeare humeur & inquietude : la tremblante en parlant, démonstre foiblesse d'esprit : & quant à la siccité de la langue, elle prouient des humeurs fuligineuses qui montent, comme l'on remarque aux femmes qui souffrent de la matrice.

CHAPITRE HVICTIESME.

De la voix & du rire, ensemble du menton, de la barbe, & du col.

QVoy que les animaux n'ayent pas la parole, qui est vne forme empruntée de la pensée, ils ont pourtant la voix, qui sert à nous témoigner leur sentiment brutal : & nous apprenons leur ioye ou leur douleur par leur voix, & leurs gemissemens : de là prouient que la conformité que nostre voix peut auoir à la leur, cause la coniecture que l'on peut faire de nos mœurs differentes.

La voix part des poulmons, pource qu'ils sont caues ; & c'est le sentiment d'Hypocrate & de tous les grands Philosophes : elle est articulée par la langue & les lévres : mais la force ou la foiblesse des poulmons qui poussent vigoureusement la voix, ou qui ne la peuuent pousser, en causent la difference; aussi bien que les conduits par où elle va au dehors,

car le souffle y rencontrant des égalitez ou inegalitez, sort aussi égalementou inégalement selon la nature & condition de ses issuës. On tient que pour cette raison les Septentrionaux ont la voix grosse ; les Meridionaux, déliée; & ceux qui habitent les lieux marescageux, l'ont inégale.

Quant aux differentes conditions de la voix, elle n'est par fois ny trop haute, ny trop basse: & ceux qui l'ont telle, sont doüez de bonnes mœurs & de bon esprit: ceux qui l'ont amiable sont ioyeux, amoureux & plaisants: ceux qui l'ont claire comme les brebis, sont doux & innocens; ceux qui l'ont retentissante sont eloquens: ceux qui l'ont grosse, graue, & forte comme le Lyon, sont courageux & magnanimes.

Ceux qui ont la voix grande & éclatante comme les chiens, sont coleres & lascifs: ceux qui l'ont bruyante & insuportable comme les asnes, sont médisans, malins, & grossiers: ceux qui l'ont aiguë, & criarde comme les oyseaux sont fols, ou peu sensez. Ceux qui l'ont gresle, sont malicieux; ceux qui l'ont penetrante & aspre comme vn bruit de trompette, sont eceruelez: ceux qui l'ont hastée & precipitée, ont viuacité d'esprit auec peu de solidité: ceux qui l'ont variable & rude, sont sauuages & timides: mais ceux qui l'ont variable & douce, sont fourbes, soupçonneux & perfides.

Remarquez aussi que ceux qui ont la voix tardiue sont pusillanimes: ceux qui l'ont subtile & basse, sont pareillement timides: & ceux qui l'ont subtile & esleuée sont coleres; ceux qui l'ont variable sortant des narines, sont menteurs, méchants, & malicieux: & ceux enfin qui en parlant se remuent & battent des mains, sont estimez eloquents, presomptueux, & voluptueux, & voila quant à la difference de la voix.

Le souffle est encore tres-remarquable, puis qu'il est vn mouuement continuel de cét air, qui est attiré au cerueau, & de là enuoyé par tout le corps, nous faisant par cette perpetuelle agitation remarquer beaucoup de choses. Car nous concluons de là que ceux qui ont le souffle facile & sans peine, sont resueurs, ils sont aucunement habiles & intelligens, mais ils ne sont pas sans malice. Ceux qui l'ont difficile sont grossiers & assoupis : on dit pourtant que les bossus, qui ont d'ailleurs l'esprit tres-pesant, soufflent difficilement.

Ceux qui ont le souffle puant & impur sont cruels, coleres, malins, & impitoyables, il s'en rencontre par fois qui ont esprit. Mais ceux qui ont le souffle subtil & pur sont les plus loüables, estant sages, sociables, bons, & tant soit peu melancoliques. Les amoureux, ou les personnes inquietes ont le souffle interrompu; ce qui est vn auantcoureur des soûpirs, qui ne viennent iamais contre gré s'ils sont enfantez par l'amour, ou par la crainte, car s'ils sont causez par le regret, ils sont estimez volontaires.

Il reste de considerer les conditions du rire pour terminer la premiere partie de ce Chapitre. Le rire est vn effet de l'imagination ; & ceux qui ont accoustumé de rire volontiers sont ioyeux ; d'autant que leur conception agreable entretient leur ioye tout autant qu'elle fait subsister le rire. D'où s'ensuit que les melancoliques rient peu, quoy qu'ils fassent rire les autres, à cause que leur imagination trop delicate, ne prend plaisir qu'à bien peu de sujets ; & comme leur ioye est modique, leur rire l'est aussi. Le tout prouient d'vne dilatation de ratte, d'où s'ensuit que l'on a crû, que ceux qui l'ont

ample, sont plus portez au rire que les autres. Quoy qu'il en soit les fous rient pour de legers sujets, & les inconstans rient pour ceux qui n'en valent pas la peine, & demeurent froids dans les plus belles occasions qu'ils ayent de rire.

Remarquez que ceux qui rient rarement sont estimez sages, secrets, superbes, altiers, resolus, captieux, & coleres. Mais ceux qui rient en se mocquant sont menteurs, fourbes, dissimulez & lâches: & lors qu'ils tournent la bouche en riant, ils sont encore pires. Car ils sont tristes, perfides, faussaires, & capables de toute sorte de méchanceté.

Quant au menton, nous supposons qu'il est gouuerné par le Capricorne; il est par fois vny, & tant soit peu aigu, ce qui est vne marque de bon naturel; par fois il est rond, vny, & fossu, ce qui dénote bonne constitution corporelle, & luxure: quand il est fendu & comme diuisé en deux, il dénote l'homme paisible & secret, aucuns le blasment de fourbe & d'imposture. Mais ceux qui ont vn menton espais & large, sont pourueus de peu d'esprit: ceux qui l'ont large & long excessiuement, sont ordinairement fols. Ceux qui l'ont simplement rond, sont effeminez. Ceux qui l'ont quarré, sont courageux & soldats. Ceux qui l'ont courbé en faisant vne valée entre la bouche & le bas du menton, sont tres-iniques, larrons, auares, & traistres; ils ont quelque subtilité d'esprit, qu'ils employent tousiours plûtost au mal qu'au bien.

Le menton sans poil & ridé est la marque d'vn chastré: & ceux-là sont peu sociables; ils sont chagrins, auares, enuieux, & pleins de malice. Le menton se remplit de poil aux personnes bien temperées: ce poil prouient des fumées grossieres, qui

estant procreées des superfluitez, se transforment de cette sorte par le moyen de la chaleur qui s'éuapore. Chaque mois les femmes se déchargent de cette humeur ; c'est pourquoy rarement en voyons nous de barbuës, où s'ils s'en voit, elles sont hommace ; & par consequent odieuses à la Nature.

La barbe rare démonstre vn homme inconstant, timide & luxurieux ; ceux qui l'ont épaisse mediocrement, sont de bonne temperature ; ceux qui l'ont trop épaisse, sont yurognes & voluptueux. Ceux qui ont la barbe noire sont fideles ; frizée & noire, prompts, coleres, & impudiques. Ceux qui l'ont rousse & les cheueux noirs, sont infideles & traistres; ceux qui l'ont vnie sont sociables, mocqueurs, flateurs & fourbes. La barbe blonde dénote la personne prudente & équitable ; mais simple, credule & facile à estre deceuë ; de sorte que la barbe de couleur de peau de chataigne molle, delicate & non épaisse, est vne marque de vertu, de bonté, & de temperature loüable.

Le col est dominé par le Taureau ; & pour nous indiquer de bonnes choses, il faut qu'il soit dans vne mediocrité ; c'est à dire, ny trop long, ny trop court, ny trop gros, ny trop menu, auquel cas il dénote vne complexion loüable. Ceux qui ont le col long & pareillement les pieds, sont foibles, timides, enuieux, trompeurs, & menteurs. Ceux qui l'ont plein de grosses vaines, sont coleres & indociles. Ceux qui l'ont court sont subtils, fallacieux, & paisibles. Ceux qui l'ont gros, sont superbes, forts, arrogants & querelleux. Ceux qui l'ont nerveux & menu, sont mutins, opiniastres, yurognes, & temeraires.

Quant à la posture du col, remarquez que ceux

qui l'on ferme & droit sont bons & sages : ceux qui le tournent du costé droit, sont prudens ; ceux qui le tournent du costé gauche, sont impudiques : mais de quelque façon que le col soit panché ; c'est tousiours mauuais signe : & le prouerbe doit estre estimé veritable, que iamais torticolis n'a rien valu. Au reste, ceux qui ont du poil au chignon du col, sont ordinairement habiles, hardis, & liberaux, en cela semblables au Lyon.

CHAPITRE NEVFIESME.

Des obseruations differentes de la face de l'homme.

APres auoir parlé des quatres differentes humeurs, du domaine des Planettes, & des Signes, & de chaque partie du visage, i'ay voulu en faire vne recapitulation en peu de mots, & donner des idées diuerses de la face, afin que l'on ait plus de facilité pour reconnoistre le naturel de l'homme.

Il faut premierement considerer la forme du visage, & nous examinerons en suite les traits, & la couleur. Ceux qui ont la face grande & grossiere à proportion du corps, sont lourds, pesants & mal sensez : ceux qui ont la face longue, sont audacieux, arrogants, meschants, & injurieux ; principalement si elle est maigre. Il en faut iuger tout autrement de ceux qui l'ont charnuë, car on les estime timides, discrets, & ioyeux ; ils sont aucunement suiets au peché de luxure. Ceux qui ont la face ronde, sont peu subtils : mais ils sont doüez de bonté, de douceur, & de fidelité. Ceux qui l'ont simplement maigre, & d'ailleurs bien formée, sont prudents,

affables, on les blâme aussi d'estre cruels & impudiques.

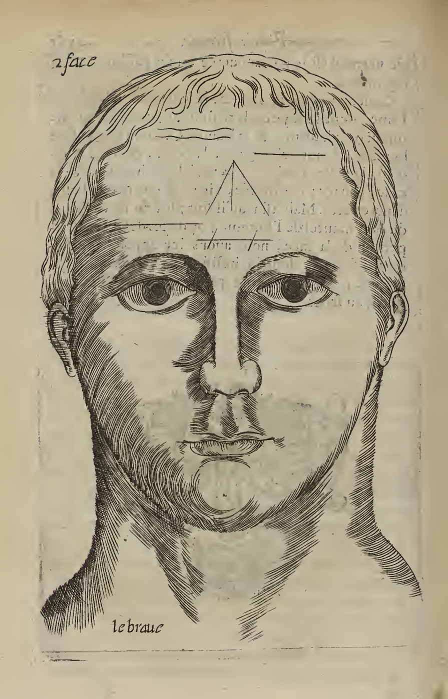
Enfin la face qui n'est ny trop grasse, ny trop maigre est la marque d'vn bon esprit & d'vn bon temperament, & les autres differences en sont presque toutes vicieuses. Ceux qui ont les deux os des ioues pointus & presque éminents, sont laborieux & craintifs : ceux qui les ont aplattis, sont lâches & voluptueux : ceux qui ont la face en son milieu enfoncée ; & éminente aux extremitez sont auares, changeants, lâches, & traistres. Mais quant à ceux qui l'ont ridée, ils sont foibles, tristes, & dissimulez. La proportion legitime de la face est la mesure d'vne tempe à l'autre, qui aille du front au menton.

La couleur signifie ordinairement l'inclination de la personne : c'est pourquoy on coniecture que ceux qui ont la face blanche sont effeminez, timides, voluptueux, dissolus, & lâches. Ceux qui l'ont naturellement pasle, sont craintifs & lasches : lors qu'elle est plombine ou iaunatre ; ils sont trompeurs, vicieux, luxurieux, & traistres : ils se rendent meurtriers, empoisonneurs, parjures, & totalement pernicieux au monde. Ceux qui l'ont pasle & vn peu plus noiratre, sont gourmands, semeurs de noise, querelleux, meurtriers, & bonnement semblables aux autres. Ceux qui ont la face tout à fait noire comme les Etyopiens, ou approchant, & les cheueux noirs & frisez, sont frauduleux, violents, sanguinaires, & barbares. De sorte que le rouge est plus supportable qu'aucune des couleurs precedentes : quoy que ceux qui l'ont telle soient estimez temeraires & cruels, fourbes, rauisseurs, & impitoyables. Enfin celle qui est temperée de blanc &

de vermeil est la plus moderée en ses passions, & en soy-mesme.

Concluons que la face est le veritable tableau de l'ame, dont la ioye ou la tristesse augmentent ou diminuënt la laideur, & la beauté. On tient que la face humble, dénote clemence; la graue, douceur & sagesse; la triste, timidité; la variable, inquietude; la rude, audace; l'effrontée, vice, & que la tres belle, dénote vertu. Mais afin qu'il soit plus facile de iuger du bon naturel de l'homme, ou de ses defauts à l'inspection de la face, nous auons icy apposé les differentes figures, dont la iustification est en suite expliquée; auec les lignes principales qui se remarquent au front.




2 face
le braue

Demonstration des lignes du front, & des traits de la face, suiuant la 2. figure.

Deux lignes ondoyées sur le front de la partie d'en haut, promettent richesses, acquises par le moyen des femmes.

Vne ligne qui descend sur le costé de l'œil dextre, promet succession, quand elle est seule ; car autrement, c'est tousiours mauuais signe.

Vne grosse ligne au costé gauche du front qui paruient iusqu'au milieu, promet longue vie. Vne figure semblable à celle qui est au milieu du front, signifie que l'on deuiendra riche. Vne longue ligne qui trauerse le front, dénote finesse.

Vn croissant sur l'œil senestre, démontre l'ingenieux. Vne ligne croisée des deux costez sur les sourcils, c'est signe que l'on aura deux femmes.

La teste bien proportionnée, dénote bon sens.

Le front large, dénote l'esprit fort.

Les sourcils bien proportionnez, signifient bonté.

Les paupieres bien tirées, signifient sagesse.

Les yeux mediocres, témoignent virilité.

Les oreilles proportionnées, dénotent sagesse.

Le nez qui part droit du front, & se trouue bien proportionné en longueur, & en tout, dénote prudence.

Les ioües bien formées, ny trop rondes, ny trop plattes, démontrent bonnes mœurs.

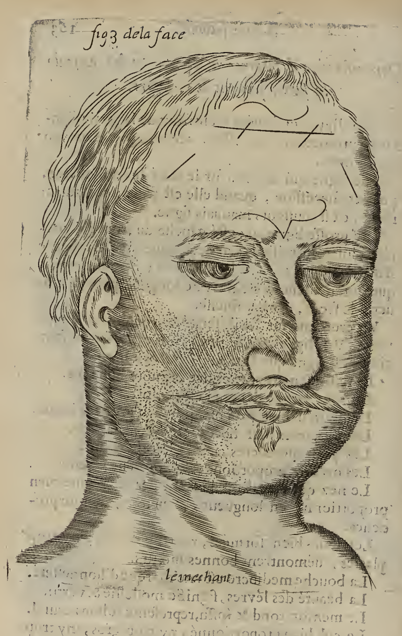
La bouche mediocre est vne marque d'honnesteté.

La beauté des lévres, signifie modestie & vertu.

Le menton rond & fossu, represente le bon naturel.

Le col bien proportionné, ny trop gros, ny trop court, ny trop menu, dénote bonne constitution & probité.

fig3 dela face



lè mechant

Demonſtration, &c. ſuiuant la 3. figure.

La lettre couchée au haut du front, eſt vne marque d'infortune.

Vne longue ligne croiſée des deux coſtez ſur le haut du front, menace de chûte.

Deux lignes qui deſcendent à coſté du front, ſignifient peril d'eau.

Vne groſſe ligne au front, qui tourne le bout en haut, démontre le meurtrier.

Et la ligne qui eſt ſur le nez, dénote qu'il ſera pendu.

La teſte extraordinairement groſſe, dénote vn eſtourdy.

Le front tres-large & vny, repreſente le gourmand, & l'infidele.

Les ſourcils en arc auec abondance de poil, dénotent les Saturniens, coleres, impies. S'ils ſe touchent, malice noire, ſortilege, &c.

Les paupieres abaiſſées, ſignifient que la perſonne eſt fourbe.

Les yeux panchez en bas & enfoncez, ſignifient tromperie, cruauté, impudicité.

Les oreilles longues & eſtroites, repreſentent vn méchant & enuieux.

Le nez auancé ſur la bouche, gros & courbé, demontre l'impudique, lourd, & brutal.

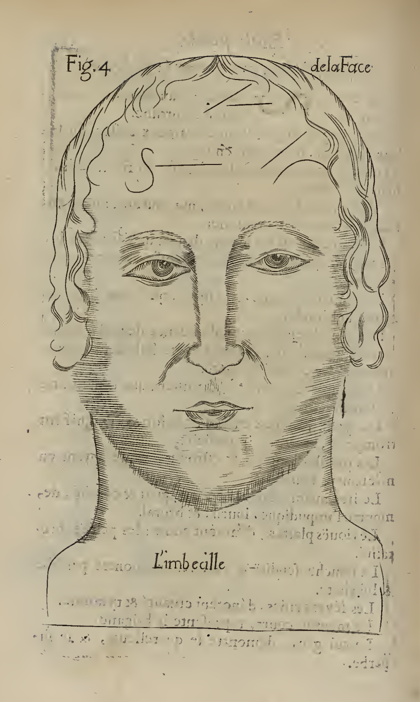
Les ioües plattes, dénotent enuie: les peluës, brutalité.

La bouche fenduë & ouuerte, démontre perfidie & lubricité.

Les lévres vnies, dénotent cruauté & tyrannie.

Le menton court, repreſente le brigand.

Le col gros, démontre le querelleux, & le ſuperbe.


Fig. 4
de la Face
L'imbecille

Démonstration, &c. suiuant la 4. figure.

Les deux premieres lignes, representent le faux monnoyeur.

Vne ligne courbée au dessous d'vne droite sur les tempes, dénote que l'on sera bien-tost marié.

Vne S. à costé d'vne longue ligne, menace de peste.

La figure qui est entre les sourcils, menace de maladies.

La teste menuë & petite, dénote legereté d'esprit.

Le front estroit & pointu, represente vn esprit indocile.

Les sourcils courts & rares, signifient timidité, esprit esuenté, & lasche.

Les paupieres agitées & inégales, malignité.

Les yeux petits, pusillanimité.

Les petites oreilles, dénotent le cauteleux, & turbulent.

Le nez petit, signifie effronterie, & lascheté.

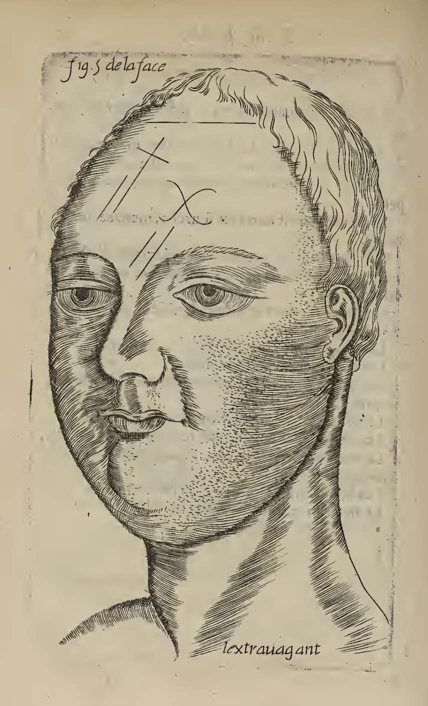
Les ioués estroites, dénote médisance, & malice.

La bouche petite & ronde, signifie afféterie, & dissimulation.

Les lévres minces, démontrent tromperie.

Le menton enfoncé, dénote perfidie.

Le col gros & replet, signifie lasciueté.


fig.5 de la face
lextrauagant

Demonstration, &c. suiuant la 5. figure.

Les deux lignes qui sont separées l'vne de l'autre au haut du front, démonstrent vn gourmand.

La croix sur l'œil dextre, & vne ligne à costé, menacent du gibet.

L'X, dénote le larron.

Deux lignes descendant sur le nez en biaisant, dénotent le brigand.

La teste longue est signe d'imprudence & de peu de sagesse,

Le front rond & esleué, represente l'insensé.

Les sourcils longs, démonstrent l'effeminé.

Les yeux gros, signifient malice.

Les oreilles grandes & droites, démonstrent folie & stolidité.

Le nez esleué par le bout, dénote imprudence & dissolution.

Les iouës maigres, signifient malice.

La bouche tres-grande, dénote perfidie, gourmandise & brutalité.

Les lévres épaisses, signifient vn esprit lourd.

Le menton épais & large, dénote peu d'esprit.

Le col long & menu, démonstre enuie, fourbe, & timidité.

CHAPITRE DIXIESME.

Des espaules, des bras, de l'estomach, des mammelles, & du ventre.

L'Homme robuste a d'ordinaire le dos bien fait & quarré : les espaules vnies, grandes & distantes, ce qui dénote virilité, constance & vertu. Celles

qui sont esleuées, signifient effronterie; les mal iointes, imprudence; les pointuës, effronterie: les peluës, folie; les maigres & vnies ingeniosité; & les courbées, suiuant Pline, longue vie.

Les bossus sont tous spirituels: mais ils sont broüillons & volages; on les estime pareillement hardis, laborieux, studieux, voluptueux, & remplis de ruse & de malice.

Il faut examiner les bras en suite des espaules. Nous disons que les deux Iumeaux dominent aux deux bras. Ceux qui les ont extremément longs, sont audacieux & meschans: ceux qui les ont tres-courts, sont coüards & timides. Ceux qui les ont gras, nerveux, & robustes, sont forts: ceux qui les ont petits & maigres, sont ordinairement foibles. Quant aux conditions de la main, nous en auons assez suffisamment traitté en nostre Liure de la Chyromance, où nous renuoyons le Lecteur, s'il en desire la connoissance.

Considerons maintenant la poictrine; qui est sous la domination du Cancre. Celle qui est bien ouuerte & large, est estimée la plus belle: & dénote courage & sagesse; & tout au contraire celle qui est estroite & maigre, dénote timidité: il est pourtant vray, que ceux qui l'ont tant soit peu estroite, & le ventre mediocre sont doüez d'entendement, de bon conseil & de prudence. Mais ceux qui l'ont pointuë, & qui sont bossus par deuant, sont fourbes & iniques, ayant vne ame double & desloyale.

Remarquez que ceux qui ont l'estomach monstrueusement large & puissant, sont gourmands & inhumains: ceux qui l'ont rouge, sont coleres & violents: ceux qui l'ont grossier & charnu, sont luxurieux; & ceux qui l'ont velu, le sont encor da-

uantage : mais ils ont beaucoup d'inconstance & de stupidité ; & ceux qui n'ont du tout point de poil à l'estomach, sont lasches, effeminez & timides.

Les mammelles sont parties de l'estomach. Le Lyon qui preside au cœur, y domine aussi ; & nous auons d'assez notables remarques à faire là dessus pour coniecturer du naturel de la femme : à laquelle cette partie est plus considerable qu'en l'homme. Les mammelles en grandeur & grosseur mediocres, sont loüables, tant pour la beauté, que pour la bonté. Celles qui sont extenuées, dénotent foiblesse : les maigres & pendantes, dénotent yurognerie, lubricité & malice : celles qui sont aucunement dures, signifient bonne constitution, santé & pureté : les molaces, démonstrent tout le contraire.

Remarquez que le bout de la mammelle vermeil & bien formé, est vn indice de santé ; s'il est noirâtre & fletry, il dénote indisposition, & sur tout à la matrice, quand il est pasle. On remarque aussi, selon Razis, que la femme enceinte ayant la mammelle droite plus grosse que l'autre, doit enfanter vn garçon : & quand elle a la gauche plus grosse que celle-là, c'est vn indice qu'elle accouchera d'vne fille. Mais quand il s'amasse du sang à la mammelle, la femme tombe en delire.

Le ventre, qui est attribué à la Vierge, est tres-notable ; il dénote quand il est mediocre, moderation à boire & à manger : & quand il est grand, & l'estomach large, c'est signe d'vn gourmand. Telles personnes sont estimées superbes, indiscrettes, estourdies & luxurieuses. Quand le ventre est charnu, c'est signe de force : quand il est abatu & pendant, c'est signe de folie & d'ignorance : & quand

il est remply de quantité de poil, il dénote vn beau parleur; vn menteur, vn impudique, s'il se trouue aussi quantité de poil aux jambes, & aux autres parties.

Ceux qui ont le ventre petit, quoy qu'ils ayent l'estomach large, sont bien differens des susdits; car ils sont modestes prudens, laborieux, & habiles. Et sont moderez en leurs actions & en leurs passions. Il est pourtant necessaire que les femmes ayent les flancs ouuerts pour la procreation des enfans : mais celles qui sont trop grasses, & qui ont le ventre trop charnu, sont encore plus incapables de conceuoir que toutes les autres.

Le nombril, qui est dominé par le Scorpion, tout ainsi que les reins par la Balance, est entre le penil & la poictrine; & il faut qu'il soit esgalement esloigné de l'vn & de l'autre. Car s'il est plus proche de la poctrine, c'est vn signe de gourmand : s'il est trop bas, il menace de courte vie; & c'est par cette partie que l'enfant tire sa nourriture au ventre de la mere : & d'ordinaire il s'enflamme aux nouueaux nais.

CHAPITRE DERNIER.

Des cuisses & de quelques autres parties corporelles, ensemble des jambes & des pieds.

LEs cuisses sont sous la domination du Sagittaire, & leur nature nous represente beaucoup de choses. Quand les cuisses sont nerveuses, & les os notablement gros, c'est signe de force, de magnanimité

& de cruauté : quand elles sont menuës & déliées, & que les os sont petits, c'est vne marque de timidité & de foiblesse ; lors qu'elles sont grosses & charnuës, elles démonstrent l'homme audacieux & robuste ; si elles sont arides & fluettes, c'est signe d'inconstance, de simplicité, & d'humeur seruile. Les courtes, démonstrent folie, impudicité, & tromperie : les longues dénotent presomption & ignorance.

Remarquez que si les cuisses ont quantité de poil iusqu'au nombril, c'est marque de chaleur : & pareillement ceux qui en ont excessiuement aux parties viriles, sont luxurieux. Mais quand on n'a qu'vn peu de poil aux cuisses, on est dauantage temperé en cette passion : & quand on n'en a point du tout, on est d'vne constitution froide. Remarquez aussi que les fesses qui sont vnies, remplies & non ridées, dénotent force : les molles & grasses, démonstrent vie oysiue, lasciueté & gourmandise ; les seiches, dénotent malice.

Les genoux sont sous la domination du Chevrueil ; & nous y remarquons peu de choses. S'ils sont charnus, c'est signe de molesse ; s'ils sont courbez en dedans, c'est signe de luxure. S'ils sont secs & eminents, ils dénotent force & virilité : s'ils sont grefles, & menus, c'est signe d'imbecilité.

Quant aux jambes elles sont sous la domination du Verseau, les jambes tres-longues, dénotent en l'homme debilité, lascheté, paresse : les jambes courtes, signifient arrogance, legereté d'esprit, effronterie, & telles personnes sont agissantes & laborieuses. Les jambes bien proportionnées sont loüables.

Remarquez que ceux qui ont les gras des jambes tres-espais, sont lascifs, vains & impudents ; ceux

qui les ont mols, sont craintifs & meschants : mais ceux qui ont les jambes maigres & nerveuses, sont forts, querelleux & luxurieux : & ceux qui ont quantité de poil aux jambes, sont pareillement impudiques ; mais quand aux boiteux, ils sont yurognes, luxurieux, & méchans. Les jambes tortuës, dénotent aussi les resveurs, songes-creux, fourbes, & hommes malins & traistres.

Les pieds sont dominez par les Poissons. Ceux qui les ont bien formez, & mediocrement grands, sont doüez de force. Ceux qui les ont petits, sont blâmez d'inconstance. Les pieds qui ne sont pas maigres, quoy qu'ils soient petits, passent pour vne perfection à la femme. S'ils sont longs & plats, ils dénotent l'homme cauteleux & timide. Les pieds qui sont trop charnus, sont des marques d'vn esprit lourd & grossier : & ceux qui sont mal vnis, démonstrent la personne fourbe, & rusée.

Remarquez que les ongles des pieds trop longues, dénotent la personne auoir peu de sens. Les courtes representent vn rusé. Les larges indiquent bonnes mœurs, & les rondes démonstrent le voluptueux & l'indocile, quand elles sont espaisses.

Reflexion sur les indices des Naturels differents.

CEtte reflexion seruira de conclusion à tout nostre ouurage de Physionomie. Donc pour obseruer les diuers Naturels, il faut remarquer ce qui s'ensuit.

1. Celuy-là est hardy qui a les cheueux forts & rudes, le corps droit, les os gros & forts : le col, les pieds, & les espaules grosses & bien formées ; les cuisses, les jambes & les pieds respondans aux autres membres. Ceux qui ont au front plusieurs veines grosses & larges, sont aussi coleres, & difficiles à s'appai-

ser quand ils sont irritez. Mais celuy-là est estimé totalement furieux & voluptueux, lequel est velu; a les cheueux noirs & droits, principalement ceux de la barbe & des tempes, & dont le poil du menton est espais, ayant les yeux gros & reluisants.

2. L'homme est estimé craintif quand il a les cheueux pleins & de couleur de coing, la bouche large; le col long, la couleur pâle: tout le corps gresle, la poictrine foible, les cuisses menuës & la voix tremblante, son regard est triste & sa veuë est toute inconstante.

3. Celuy-là est estimé homme d'esprit & ingenieux, qui a les qualitez suiuantes. Il ne doit estre ny trop maigre, ny trop gras; ny trop grand, ny trop petit. Il doit auoir les cheueux roux à l'extremité, ou tirant sur le jaune: les yeux humides, & resplandissants; les iointures des mains & des pieds fortes; le corps droit; & les membres grands.

4. L'homme est, dit-on, grossier d'esprit, s'il a la couleur blanchâtre, ou trop noire & sans vermeil; les cheueux tres-espais & blondâtres, le col long & menu, les ioues grosses & charnuës; le front plat & large: le ventre excessiuement grand; & les cuisses grosses.

5. Les hommes effrontez ont les qualitez qui s'ensuiuent. Ils ont les yeux ouuerts, & regardent fixement; les paupieres grosses & charnuës: le front esleué; la taille du corps mediocre, & se panchent en marchant: ils ont la couleur d'vn rouge aduste; le visage rond, les ioues grosses, & parlent beaucoup.

6. Les indices de l'homme impudique, sont ceux-cy. Premierement on obserue si la couleur est rubiconde; les yeux noirs, clairs, & riants: les cheueux

frisez & noirs, ou totalement roux. On tient aussi qu'il a les mains & les pieds grossiers; & il se dresse sur iceux quand il parle. Sa voix est subtile, sa veuë abaissée, & son visage aucunement triste.

7. Les marques des hommes auares sont ordinairement les suiuantes; ils ont les yeux petits & remplis de taches rouges; & les ont par fois enfoncez. Les sourcils espais; les narines ouuertes, & le nez tant soit peu courbé; le menton court; le marcher prompt; le discours injurieux; & l'humeur arrogante.

Enfin, Lecteur, il est temps de terminer ce Liure, où i'ay tasché de recueillir les principales regles de Physionomie, que i'ay tiré des plus celebres Autheurs de tous les siecles; au moins qui soient venus à ma notice. Cependant, si ta curiosité te porte à vouloir iuger des autres differens naturels de l'homme, aye tousiours recours à nos obseruations generales; car il faudroit faire vne recapitulation aussi grande que tout l'ouurage, si nous les voulions tous déduire dans la conclusion de ce Traité.

Fin du Liure de la Physionomie.

LE



LE LIVRE DE LA GEOMANCE,

PARTIE PREMIERE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Geomance, & de ses Figures.



LA Geomance, fille naturelle de l'Astrologie, est vne Science qui par le moyen de ses figures, tire des coniectures sur les choses occultes, & en declare l'euenement.

Les figures qui seruent à cette Science se rapportent aux quatre Elemens. On les appelle elementaires, à cause qu'elles en representent les qualitez; & toutes les coniectures qu'elles nous permettent de faire, ne s'empruntent que du rapport qu'elles ont auec les Elemens, ou auec les Signes & les Planettes qui les dominent.

Ces figures sont composées de points, pairs, ou

non pairs : les vnes ny les autres, qui ſont en tout au nombre de ſeize, n'excedent iamais au delà de huit points, ny au deſſous de quatre ; & voicy la Table auec les noms de toutes les figures.

la rouge * * * * * * *	*la blanche* * * * * * * *	*la teſte du dragon* * * * * *	*la queue du dragon* * * * * *
la grande fortune * * * * * *	*la moindre fortune* * * * * * *	*le guain* * * * * * *	*la perte* * * * * * *
la ioye * * * * * * *	*la triſteſſe* * * * * * * *	*le fils* * * * * *	*la fille* * * * * *
la conionctiō * * * * * *	*le chemin* * * * *	*le peuple* * * * * * * * *	*la priſon* * * * * * *

Les noms de ces figures sont conuenables à leurs qualitez, qui sont beaucoup differentes, les vnes ne dénonçant que mal-heur, les autres bon-heur & plaisirs en toutes choses. Desorte que c'est la plus facile & la plus innocente methode, dont les hommes se soient iamais seruis pour coniecturer de leurs bonnes ou mauuaises auantures. Les Egyptiens & les Caldéens l'ont mise en pratique de temps immemorial, & ils en sont les Autheurs, aussi bien que des autres Sciences. Ie ne sçay si elle a eu cours parmy les Nations estrangeres, comme elle a auiourd'huy en France, & chez nos voisins, à cause de son agrément, ou à cause de ses Predictions merueilleuses. Quoy qu'il en soit, voicy la maniere que l'on obserue pour former toutes ces figures.

La Table où l'on les pose, doit estre propre pour les receuoir; c'est à dire nette & blanche comme du papier, ou autre suiet, là où par le moyen de l'ancre ou du crayon, dont elles sont tracées, leur forme paroisse sans aucune confusion ou défectuosité.

On appuye la main gauche sur le papier, & l'on marque à la teste des figures le suiet de la question ; & la Planette qui domine à l'heure, que la question est proposée: ce que nous faciliterons dans les Chapitres suiuans.

Les Orientaux qui nous ont prescrit cét Art, commencent quatre lignes de points, du costé de la main droite, qu'ils continuënt iusqu'à la gauche, laquelle s'occupe à tenir la table des figures immobile. Le nombre des points qui composent lesdites lignes est indifferent, pourueu qu'il aille au delà de treize ; mais quand on pose lesdits points, on ne les conte pas ; de sorte que c'est par hazard qu'ils se rencontrent pairs ou non pairs, d'où des-

pend toute la construction des figures. La premiere ligne doit estre plus courte que les deux suiuantes ; & la quatriesme le doit estre encore dauantage que la premiere, à l'imitation des quatre doigts de la paume de la main.

Apres auoir tracé les quatre premieres lignes de points, on fait immediatement apres trois autres classes de lignes de points semblables ; qui font en tout seize lignes ; d'où les quatre meres se produisent de quatre en quatre : empruntant de chaque ligne vn point, si le nombre en est nompair ; ou deux, s'il se rencontre pair.

Ces reigles sont si generales, qu'elles s'obseruent ponctuellement en cét Art ; & c'est l'vnique moyen de produire les figures. Ce qui se verra clairement dans la table suiuante, où les points pairs ou non-pairs, qui les composent, font formez en estoiles, ce que nous obseruerons en tout cét Ouurage.



Fig. 2
Fig. 3
Fig. 4

La figure ſe diuiſe en quatre parties, eſtant compoſée, comme nous auons dit des quatre lignes qui luy correſpondent; la premiere partie, appellée la teſte, ſe rapporte à la premiere ligne, dont les points eſtant d'vn nombre non pair, n'en admettent qu'vn ſeul en icelle: la ſeconde partie de la figure, appellée le cœur ou le ventre, correſpond à la ſeconde ligne, qui eſtant de nombre pair, donne deux points à ladite partie. La troiſieſme partie, nommée vulgairement les cuiſſes de la figure, dépend de la troiſieſme ligne, qui eſtant de nombre pair, rend icelle partie double. La quatrieſme, qui eſt dite les pieds

de la figure, répond à la quatrieſme ligne, laquelle ayant ſon nombre non pair, ne donne qu'vn point à cette derniere partie, comme il appert en noſtre premiere figure; & c'eſt ainſi que les autres ſont generalement formées; le tout procedant de la difference de leurs lignes, qui en cauſent la diuerſité.

C'eſt par ce moyen que les ſeize figures cy-deuant deſignées ſe forment; & de quelque façon que l'on puiſſe tourner les points, on n'en ſçauroit trouuer moins, ny dauantage. Il faut obſeruer preſentement qu'il ſuffit d'auoir produit les quatre meres en la maniere precedente; on forme d'vne autre façon les quatre filles, les quatre niepces, les deux teſmoins, & le Iuge, qui ſont les quatre figures, dont les quinze maiſons de Geomance ſe trouuent remplies.

Les quatre meres eſtant miſes dans les quinze premieres Maiſons, allant de la main droite à la gauche, ce qui s'obſerue touſiours en la diſpoſition des figures, on diuiſe leur quatre parties, & la teſte de ces quatre meres, ſert à former la premiere fille; le cœur d'icelles, ſert à la production de la ſeconde; les cuiſſes, de la troiſieſme; & les pieds, de la quatrieſme: ce qui ſe remarque aiſément en cét exemple.

4 fille	3 fille	2 fille	1 fille		4 mere	3 mere	2 mere	1 mere
*	* *	* *	*	la teſte	* *	* *	*	*
* *	* *	*	*	le cœur	* *	* *	*	* *
*	*	* *	* *	les cuiſſes	* *	*	* *	* *
*	* *	* *	* *	les pies	*	*	* *	*

Il appert par là, que la teste des quatre meres produit la figure de la moindre fortune, qui sert icy de premiere fille: le ventre d'icelles produit la seconde, que nous appellons figure rouge, & ainsi du reste.

Apres la production des filles, on forme quatre niepces d'vne autre maniere. La premiere niepce se procrée des deux premieres meres, & la seconde des deux dernieres. Ainsi la troisiéme niepce se forme de la premiere & seconde fille, & la quatriéme niepce est enfantée des autres deux filles. La forme de la production de l'vne, seruira d'exemple pour la production des autres. Lors que les points de la teste des deux meres, que l'on vnit pour procréer leur niepce, se trouue pair, on met à la teste de cette niepce qui se place au dessous desdites meres, les deux points qui se tirent de ce nombre pair. Les points du cœur des deux meres estant non pair, on ne forme le cœur de cette niepce, que d'vn seul point. Les points des cuisses desdites meres se trouuans pairs, on met deux points aux cuisses de la niepce, que l'on forme; & enfin les pieds des meres estant d'vn nombre non pair, les pieds de ladite niepce ne seront formez que d'vn point; & par ainsi ladite premiere niepce sera la figure du gain. Ce que nous auons rapporté de la production d'icelle, se peut pareillement appliquer aux autres. Les deux témoins se tirent de la mesme façon de ces quatre niepces; c'est à dire le premier témoin des deux premieres niepces: le second des deux autres: & le Iuge se forme aussi de la mesme sorte de l'vn & de l'autre témoin. Ce que i'ay tasché d'exprimer en cette Table suiuante, où l'on voit l'ordre & l'estat de toutes les figures qui la composent.



CHAPITRE SECOND.

De la correſpondance des Figures aux Elemens.

LEs Naturaliſtes reconnoiſſent quatre principales qualitez, qui ſe rencontrent en tous les mixtes : Le froid, le chaud, le ſec, & l'humide. Elles font la diſtinction des quatre Elemens, auſſi bien que leur alliance. De ſorte que tout le bon ordre de la Nature dans le cours qu'elle ſuit, dépend de leur temperature.

Il faut cependant remarquer que s'il arriue du desordre entr'elles, c'est par la malignité des constellations qui les alterent ; tout ainsi que leur benignité, qui les rend bonnes, en procure la conseruation, & l'vnion tres-estroite.

Ces differentes qualitez ont toute sorte d'empire sur les sens, qu'elles émeuuent à mesure qu'elles s'augmentent, ou qu'elles s'affoiblissent. Mais d'autant que les sens causent nos passions, pour en bien iuger, les Philosophes n'ont pû mieux faire, que de donner à chacun des elemens certaines figures, qui en dénotent les qualitez, & qui ont vn particulier rapport aux Astres qui les regissent.

C'est l'vnique raison, pour laquelle nous disons, que nos figures sont les vnes chaudes, les autres froides, les vnes seiches, & les autres humides. On présuppose que le monde est diuisé en celeste, & en elementaire : le celeste domine sur celuy-cy, lequel est composé d'elemens, qui sont le feu, l'air, l'eau & la terre. La chaleur, & la seicheresse s'attribuent au feu, auquel les Signes du Mouton, du Lyon, & du Sagittaire dominent. L'humidité & la chaleur se trouuent en l'air ; où les Signes des Iumeaux, de la Balance & du Verseau president. Le froid & l'humide sont les propres accidens de l'eau, que l'on attribuë aux Signes du Cancre, des Poissons & de la Vierge. Le froid & le sec s'attribuent à la terre qui se refere au Taureau, au Scorpion & au Capricorne. Mais afin que nous ayons plus parfaitement l'idée de tous ces corps celestes & elementaires, voicy la veritable figure du monde.


PREMIER MOBILE
CIEL DES ESTOILES FIXES OV FIRMAMENT
SATVRNE
IVPITER
MARS
SOLEIL
VENVS
MERCVRE
LVNE
AIR
TERRE

Cette figure sert d'instruction à ceux qui ne sont pas versez en la Sphere, & de diuertissement aux autres. Enfin tout ainsi que les elemens & les Astres icy representez, concourent à la production de tout, causent tant de diuers mouuemens parmy les sublunaires, & portent l'homme à des actions tantost loüables, tantost blâmables : ce n'est pas hors de sujet, si nous les comparons auec nos figures de Geomance, en faueur desquelles nous lisons pour ainsi dire dans les plus grands secrets, & connoissons les euenemens & les effets dans leur estre possible.

Nous disons donc, que la figure de la moindre fortune, la rouge, celle de la perte & la queuë du Dragon appartiennent au feu, sont Meridionales, & ont leurs qualitez chaudes : representant tout ce qui participe à la chaleur. La figure du fils, de la conionction, de la ioye, & celle du gain conuiennent à l'air, sont Orientales, chaudes & humides ; de sorte qu'elles sympathisent auec tout ce qui tient de ces deux qualitez. La figure de la fille, du peuple, du chemin, & la blanche, conuiennent à l'eau, sont humides & Septentrionales, ayant vn grand rapport à tous les corps humides. Ainsi la figure de la teste du Dragon, de la grande fortune, de la tristesse, & celle de la prison sont terrestres, Occidentales, froides & seiches, & correspondent aux corps grossiers, & qui dépendent de la terre. I'ay icy apposé leur Table auec les noms elementaires.

figures du feu	* * * * * *	* * * * * *	* * * * * * *	* * * * *
figures de l'air	* * * * * *	* * * * *	* * * * * * *	* * * * * *
figures de l'eau	* * * * *	* * * * * * * *	* * * *	* * * * * * *
figures de la terre	* * * * *	* * * * * *	* * * * * *	* * * * * * *

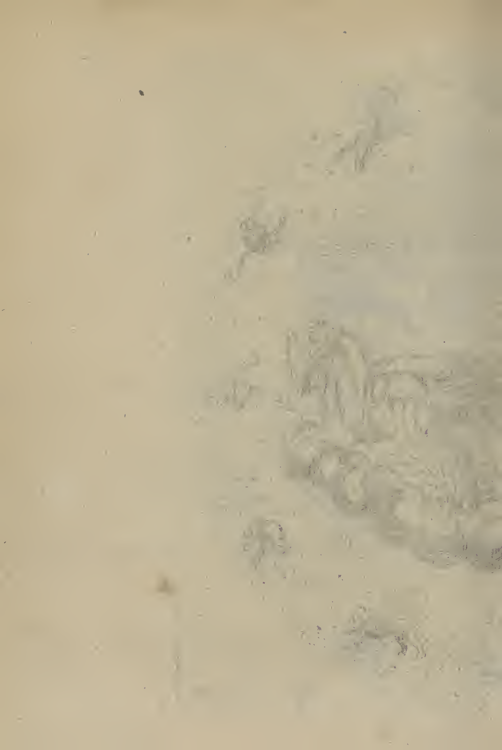
CHAPITRE TROISIESME.

Du rapport des Figures aux Planettes & aux Signes.

IE ne pretends point examiner icy ponctuellement la nature des Planettes ny des Signes pour en faire des paralelles auec nos figures. Ie desire seulement exposer leurs proprietez, afin que l'on connoisse mieux leurs forces, quand on les verra conioindre par le moyen desdites figures, & qu'on en puisse connoistre la signification, si l'on dresse quelque figure, touchant la naissance.

Il faut donc sçauoir que Saturne, estimé pere des Dieux, auisé, preuoyant, & plus ancien que le temps, est de nature froide & seiche, rendant l'homme craintif & melancolique. Il est ennemy de Iupiter & amy de Mars, n'estant pas possible d'accor-





der la benignité du premier, auec sa mauuaise humeur, qui sympathise totalement à la malignité de l'autre. Il rend celuy pour qui il preside au Signe du Mouton, timide; du Taureau, effeminé: des Iumeaux, mal-sain, & mal-heureux : du Cancre, laid & odieux : du Lyon, vertueux: de la Vierge, foible, & dépouillé de tout : de la Balance, puissant; mais meurtrier & infortuné: du Scorpion, malin : du Sagitaire, contrefait: du Capricorne, triste & chagrin; du Verseau, brigand & corsaire : & au Signe des Poissons, il le rend doüé de bonté & de clemence.

Iupiter Roy supréme, pere plein de bonté & de douceurs, rend la personne loyale, intelligente, & vertueuse: il est ennemy de Saturne, donnant ordinairement de loüables qualitez à celuy pour qui il preside: Dans le Mouton, amy fidelle; dans le Taureau, sage; dans les Iumeaux, honneste; dans l'Escreuisse, puissant; dans le Lyon, enuieux & méchant; dans la Vierge, ambitieux; dans la Balance, voluptueux; dans le Scorpion, mutin; dans le Sagittaire, querelleux; dans le Capricorne, miserable, dans le Verseau, impudique; dans les Poissons, sçauant; mais suiet à mille perils pendant la vie.

Mars qui preside aux combats, & qui domine sur les grands, est chaud & sec, qualitez conuenables à ce furieux guerrier : il s'accorde auec Saturne, & tient le party du Soleil: mais il rend ceux qu'il fauorise de son aspect, impitoyables, insensibles, & sujets, dans le Belier, aux voleries & aux seditions; dans le Taureau, aux viols, & aux enormitez : dans les Iumeaux, aux miseres de guerre; dans l'Escreuisse, à la recherche & delices des beaux cheuaux; dans le Lyon, à la passion & addresse des armes; dans la Vierge, à l'ire, aux grandes entreprises; dans la Balance, à la poli-

tesse ; dans le Scorpion, à l'amour & audace ; dans le Sagittaire, aux laschetez & menteries ; dans le Capricorne, à l'ambition & grandeur ; dans le Verseau, aux querelles ; dans les Poissons, à la desbauche.

Le Soleil qui porte par tout la lumiere, à cause qu'il produit ce qui est bon, & chasse ce qui est mauuais, fut appellé des Anciens Phœbus & Apollon. Ce flambeau du monde fait sa residence au milieu des Planettes, leur fournissant de lumiere. La nature de cét Astre est meilleure que de tous les autres. Quand il est dans le Mouton, il esleue les petits, & abaisse les grands ; dans le Taureau, il anime aux combats ; dans les Iumeaux, il permet que l'on se laisse conduire & dominer par autruy ; dans le Cancer, il inspire la complaisance, les chansons & la belle humeur ; dans le Lyon, il prepare les cœurs à la guerre ; dans la Vierge, il porte l'inclination au ieu ; dans la Balance, il soûmet à la crainte ; dans le Scorpion, il rend somptueux ; dans le Sagittaire, larron ; dans le Capricorne, amoureux & galand ; dans le Verseau, arrogant & peu obeï ; dans les Poissons, ioüeur & libertin.

Venus Dame d'amour, Deesse des beautez est froide & humide, rendant ceux qui luy sont sujets, beaux & heureux. Elle est amie de Mars ; mais quelques belles qualitez qu'elle donne, elle rend l'homme au Signe du Mouton, triste & pauure ; du Taureau, noble & fortuné ; des Iumeaux, pitoyable ; du Cancer, superbe ; du Lyon, infirme & chetif ; de la Vierge, sujet aux afflictions, blessures, & foiblesses ; de la Balance, querelleux ; du Scorpion, violent, opprimant les pauures ; du Sagittaire, vaillant ; du Capricorne, yurogne & bouffon ; du Verseau, chasseur, voluptueux ; des Poissons, habile & puissant.

Mercure le Meſſager des Dieux, fils de ioye, & genie du ſçauoir, eſt chaud & ſec: l'homme à qui il domine dans le Mouton, eſt meurtrier; dans le Taureau, yurogne; dans les Iumeaux, querelleux; dans le Cancer, traiſtre; dans le Lyon, ſeditieux; dans la Vierge, vaillant & braue; dans la Balance, ſçauant; dans le Scorpion, amateur des cheuaux; dans le Sagittaire, audacieux; dans le Capricorne, pauure; dans le Verſeau, ſtudieux aux Mathematiques; & dans les Poiſſons, puiſſant & riche.

La Lune appellée Lucine, à cauſe de ſes deux cornes luiſantes, & Reine de la Mer, auſſi bien que le Soleil de la nuict, eſt bonnement apres Mercure la plus petite Planette, elle eſt froide de ſa nature, & rend les corps où elle domine, gras & humides; au Signe du Mouton, elle rend l'homme plaiſant & facile à courroux; du Taureau, politique & honorable; des Iumeaux, infortuné; du Cancer, puiſſant & abſolu; du Lyon, impuiſſant; de la Vierge, melancolique; de la Balance, libertin; du Scorpion, ſot & malicieux; dans le Sagittaire, hardy; dans le Capricorne, bon & loüable; dans le Verſeau, volage; dans les Poiſſons, ſans prudence & ſans foucy.

Ce n'eſt pas hors de propos, ce me ſemble, d'adiouſter icy la figure du cours & de la conionction des Signes & des Planettes, puis que nous eſtimons qu'il faut iuger dans la conionction de ces Aſtres-là, & de nos figures, de la meſme façon, qu'on iuge des conſtellations celeſtes dans la veritable Aſtrologie; laquelle la Geomance qui l'imite en tout, a pleinement facilitée.

Le Soleil eſt icy repreſenté dans ſon Char, iettant de tous coſtez des rayons de lumiere. Vous remarquerez que le Signe du Lyon eſt ſa propre con-

ſtellation, tout ainſi que le Cancre eſt celle de la Lune : mais il ne laiſſe pas de parcourir annuellement tous ces beaux corps celeſtes ; comme elle le fait chaque mois ; & les autres Planettes dans leurs temps prefix, chacune deſquelles regarde deux Signes, comme leur conſtellation particuliere. C'eſt ce que nous auons obſerué en ces voyes lactées qui font entre les deux Signes, où chacune d'elles preſident. Ainſi la figure de Mercure qui ſe rencontre à coſté des Iumeaux & de la Vierge, dénote-là ſa propre domination : comme Venus fait au Taureau, & à la Balance : Mars au Mouton & au Scorpion : Iupiter aux Poiſſons & au Sagitaire, & Saturne au Verſeau & au Capricorne : mais il eſt temps de reuenir à nos figures.

La figure du gain s'attribuë au Mouton ; & nous tenons qu'elle emprunte toute ſa vertu de Iupiter. C'eſt vne figure fixe, Orientale, & du iour, maſculine, aërienne, intrante. On obſerue qu'elle eſt tres-bonne en la premiere, ſeconde, & ſixieſme maiſon, & mauuaiſe ſeulement en la ſeptieſme & treizieſme.

La figure du fils s'attribuë encore au Mouton, mais elle emprunte ſa force de Mars. C'eſt pourtant vne fille de l'air & du iour ; Orientale, maſculine, mobile exiens, ou hiſſante. Elle eſt mauuaiſe ; & quoy qu'elle ſoit indifferente en la ſeconde & ſixieſme maiſon, elle ne dénote qu'infortune en toutes les autres.

La figure de la ioye appartient au Taureau, & Iupiter luy domine, eſtant figure de l'air & du iour : maſculine, Orientale, & fixe, intrante. Elle eſt aucunement mauuaiſe en la ſixieſme, huictieſme, & douzieſme maiſon, par tout ailleurs

elle eſt bonne, principalement en la cinquieſme.

La moindre fortune eſt dépendante du Taureau, & le Soleil luy preſide. C'eſt vne figure du feu & du iour, maſculine, meridionale, & mobile exiens. Elle eſt bonne en la ſeconde maiſon; mauuaiſe en la huitieſme, & touſiours indifferente en toutes les autres.

La figure rouge eſt attribuée aux Iumeaux: elle prend ſa force de Mars, eſtant figure du feu & du iour; meridionale, maſculine, mobile exiens: elle eſt tres-mauuaiſe en toutes les maiſons, quoy qu'on la vueille tolerer en la quatrieſme, & en la ſeptieſme, ce qui s'entend pour la guerre.

La figure blanche qu'on donne au Cancre, & qui emprunte ſa vertu de Mercure, eſt vne figure de l'eau feminine, nocturne, Septentrionale, fixe. Elle eſt bonne en toutes les maiſons, excepté en la dixieſme, où elle eſt mauuaiſe.

La figure du chemin s'attribuë au Signe du Lion, & la Lune luy preſide: elle eſt aquatique & nocturne, feminine, Septentrionale, commune. Elle n'eſt bonne qu'en la ſeconde maiſon; en toutes les autres elle eſt mauuaiſe.

La conionction appartient à la Vierge, dominée par Mercure; c'eſt vne figure de l'air & du iour, maſculine, orientale incorporée; elle eſt mauuaiſe en la ſeptieſme, neufieſme & dixieſme maiſon; ailleurs elle eſt indifferente.

La figure de la teſte du Dragon, dépend auſſi de la Vierge; & Iupiter & Venus luy dominent: elle eſt terreſtre, nocturne, feminine, occidentale & fixe intrante; dans la ſeptieſ-

me & douziesme maison , elle est aucunement bonne: elle est ailleurs indifferente.

La figure de la perte est attribuée à la Balance, & Venus luy domine; c'est vne figure du feu & du iour mobile, masculine, & meridionale exiens: elle est mauuaise en toutes les maisons, excepté en la huitiesme, où elle est bonne.

La fille s'attribuë à la Balance aussi; & Venus encore luy preside. C'est vne figure du feu, nocturne, feminine, septentrionale, fixe, intrante, elle est bonne en toutes les maisons, & sur tout en la troisiesme, & dans la cinquiesme.

La figure de la tristesse dépend du Scorpion, dominée de Saturne: figure terrestre & nocturne, feminine, occidentale, fixe, intrante: elle est mauuaise en toutes les maisons, excepté dans la huitiesme & douziesme, où elle est bonne.

La queuë du Dragon est donnée au Sagitaire, & prend sa force de Mars & de Iupiter: c'est vne figure du feu & du iour, masculine, meridionale, & mobile exiens; elle est indifferente; mauuaise pourtant en la seconde maison, & bonne en la quatriesme, sixiesme, neufiesme, & douziesme.

La figure du peuple est attribuée au Capricorne, & mise sous la domination de la Lune. Elle est aqueuse, Septentrionale, nocturne, feminine, ayant deux corps; mauuaise en toutes les maisons, excepté la seconde: elle est pourtant heureuse en matiere de voyages.

La grande fortune est dépendante du Verseau, & sa vertu s'emprunte du Soleil. Cette figure est terrestre, occidentale, feminine, nocturne & fixe intrante. Elle est tres-bonne en toutes les maisons, & sur tout en la cinquiesme, neufiesme, & onziesme.

La figure de la prison s'attribuë au Signe des Poissons, & Saturne luy domine : elle est terrestre, occidentale, feminine, nocturne, ayant deux corps ; mauuaise en toutes les maisons, & tres-funeste en la sixiesme, septiesme, huitiesme, & dixiesme.



Table des Figures iointes aux planettes et aus Signes

D directs R retrogrades

Pla	Figures	Sig	Pla	Figures	Sig	Pla	Figures	Sig	Pla	Figures	Sig
D	* * * * * *	♓	D	* * * * * * *	♊	D	* * * * *	♎	D	* * * * * * * *	♑
♄			♂			♀			☽		
R	* * * * * * *	♏	R	* * * * *	♈	R	* * * * * *	♎	R	* * * *	♌
D	* * * * * *	♈	D	* * * * * *		D	* * * * * * *	♋	D	* * * * *	♍
♃			☉			☿					
R	* * * * * * *	♉	R	* * * * * *		R	* * * * * *	♍	R	* * * * *	♐

CHAPITRE QVATRIESME.

De la methode de bien ranger les Signes & les Planettes, dans les figures & maisons, leurs constellations & aspects, bons ou contraires.

AVant qu'entrer en matiere, il importe de parler de l'heure Planetaire : pour cét effet, il faut ſçauoir que l'Equateur & tous les cercles de la Sphere ſe diuiſent chacun en trois cens ſoixante degrez, dont le Soleil en parcourt quinze en chaque heure; ce qui fait en vingt-quatre heures le nombre de trois cens ſoixante degrez parcourus.

On meſure ce temps-là en Frãce & en pluſieurs autres Nations par les 12. heures du midy à la minuict, & par les autres douze heures de la minuict au midy, du iour enſuiuant. Les Italiens le prennent d'vn matin à l'autre, & content les vingt-quatre heures de ſuite. Les Aſtronomes comprennent auſſi tout cét eſpace de temps en vingt-quatre heures qu'ils comptent toutes de ſuite, commençant leur iour à midy, & le finiſſant au midy enſuiuant. Dans la Geomance on vſe d'vne methode toute differente pour repreſenter ce meſme temps. On conte veritablement les vingt-quatre heures de ſuite, mais on commence touſiours d'vne aurore à l'autre; où le nombre des vingt-quatre heures du iour qui a precedé, finit, & celuy du iour enſuiuant recommence.

I'ay crû qu'il eſtoit à propos de ſpecifier icy le temps auquel le Soleil commence à poindre; temps

de l'aurore ou du crepuscule, où la Geomance commence son iour artificiel : & cette obseruation nous seruira pour descouurir en chaque mois l'heure Planetaire. Pour cét effet nous prendrons nostre Aurore.

En Mars, à cinq heures du matin.
En Auril, à quatre heures.
En May, à trois heures.
En Iuin, à deux heures trois quarts.
En Iuillet, à trois heures.
En Aoust, à quatre heures.
En Septembre, à cinq heures.
En Octobre, à six heures.
En Nouembre, à sept heures.
En Decembre, à sept heures trois quarts.
En Ianuier, à sept heures.
En Février, à six heures.

N'y ayant que les deux mois de nostre Solstice, où la Planette n'est dans sa domination qu'vn quart d'heure, le surplus s'attribuant tacitement au Soleil. En suitte desquelles obseruations il est facile de trouuer l'heure Planetaire ; car la premiere heure de Geomance qui se prend comme nous auons dit à l'aurore, represente la Planette du iour ; l'heure seconde represente la Planette ensuiuante ; par exemple, le Samedy la premiere heure qui répond en May à 4. de l'horloge, &c. nous donne Saturne : la seconde donnera Iupiter : la troisiesme Mars ; & ainsi des autres. De sorte que nous deuons seulement obseruer la Planette du iour, & l'heure de l'aurore ; & suiure les Planettes de rang, iusqu'à ce que l'on sera paruenu à l'heure que la question, pour laquelle nous dressons nos figures, est proposée : car sçachant par ce moyen la Planette qui domine

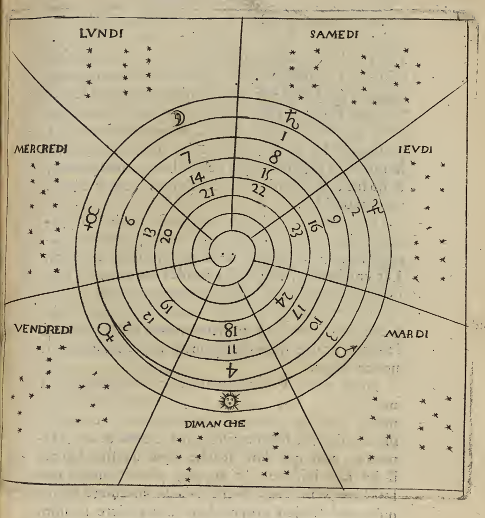
à cette heure-là, nous la marquerons sur nostre Table de figures : mais pour faciliter mieux l'ouurage de cét art, i'apporte presentement cét exemple. Vn Ieudy, dernier iour de Mars, quatre heures du soir, on me propose vn suiet, que nous appellons question de Geomance, pour sçauoir l'heure Planetaire, i'obserue l'heure de l'aurore, qui suruient précisément à cinq heures du matin, que nous changeons en heure premiere de Geomance, à laquelle Iupiter domine à cause du iour : c'est pourquoy nous attribuons cette 1. ou 5. heure à ♃ 6 la 2. à ♂ 7. la 3. au ☉ 8. la 4. ♀ 9. la 5. à ☿ 10. la 6. à ☾ 11. la 7. à ♄ 12. à la 8. ♃ 1. à la 9. ♂ 2. la 10 au ☉ 3. la 11 à ♀ 4. la 12. à ☿ Et par ainsi ie trouue que Mercure preside à quatre heures du soir, où la question a esté proposée ; ce qui se peut aisément obseruer en toutes les autres heures Planetaires ; lesquelles nous marquerons soigneusement, lors que les questions nous seront proposées, quoy que nous differions d'en dresser les figures, estant tres-important de l'obseruer ; d'autant que si les Planettes fauorables president à l'heure que l'on fait la demande, elles promettent bon-heur au querant, ou le contraire si elles sont funestes.

Lors que l'vne des figures du iour de la question proposée se rencontre dans la premiere maison, ou dans l'vn des quatre angles, si elle est bonne, elle promet aussi bon euenement en la chose proposée ; les mauuaises annoncent du mal.

Les iours de la Lune doiuent aussi prescrire quel-

que espece de bon-heur quand ils sont heureux, ou d'infortune au querant, s'il a fait sa demãde vn iour infortuné. Mais afin de n'obmettre rien de ce qui peut seruir pour éclaircir ces diuerses matieres, voicy l'ordre des heures correspondantes aux Planettes ; les figures particulieres de chaque iour, & les iours de la Lune fortunez ou mal-heureux.

Remarquons que la suiuante figure des iours & des Planettes, n'est propre que pour le Samedy, comptant à Saturne la premiere heure, à cause que ce iour luy appartient : & partant chaque iour, vous commencerez à compter cette premiere heure à la Planette qui sera propre, continuant iusqu'à ce que vous serez paruenu à ladite heure Planetaire, vous seruant à ces conditions d'icelle figure.


LVNDI
SAMEDI
MERCREDI
IEVDI
VENDREDI
MARDI
DIMANCHE
1
8
15
22
7
14
21
2
9
16
23
6
13
20
3
10
17
24
5
12
19
4
11
18

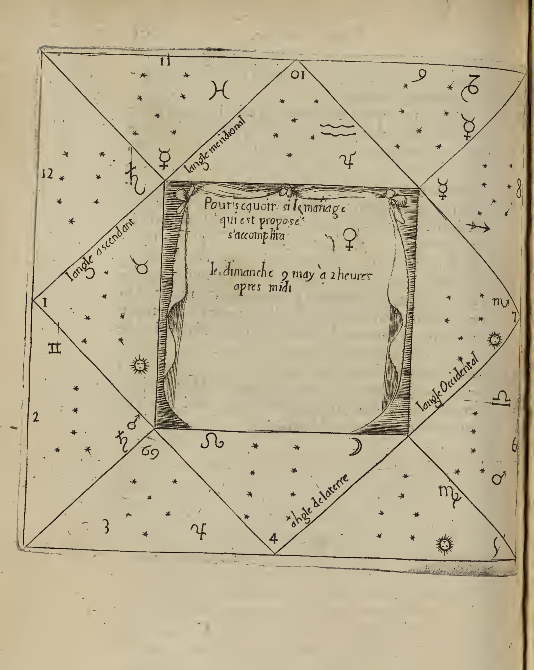
Remarquez que les heures sont masculines quand le nombre en est pair ; & qu'elles sont feminines quand ledit nombre est non pair. C'est pourquoy 2. 4. 6. &c. sont les heures masculines. 1. 3. 5. &c. sont feminines. Les masculines sont plus heureuses aux hommes que les autres ; & les feminines sont plus fortunées aux femmes ; & cette conseruation peut seruir pour sçauoir si l'heure de la demande conuient à la personne. Notez qu'ayant affaire particuliere à vn homme , il faut prendre vne des heures masculines, & quant à la femme , les feminines nous y seront plus fauorables.

Apres toutes ces diuerses obseruations , il reste d'establir des maximes pour ranger les Signes & les Planettes auec les figures dans leurs propres maisons. Les vns forment vne figure ronde, les autres la font quarrée ; & d'autres l'expriment en longueur , posant les 4. meres , & les 4. filles au premier rang ; les 4. niepces au second ; & plus bas encore les tesmoins & le Iuge , ce que nous obseruons presque tousiours en nostre vsage.

Nous auons veû cét ordre que nous donnons à nos figures , au 1. Chapitre , où nous auons dressé nostre corps de figures. Il est seulement conuenable de donner leurs maisons aux Signes & aux Planettes , afin que l'on sçache auec quelles figures il les faut ioindre. Ie suppose premierement que les Signes ne s'attachent qu'à la premiere figure qui prend le sien propre dans sa premiere maison. Les autres n'ayant aucun esgard aux leurs ; & suiuant simplement le cours de ce premier qui les precede , remplissant de rang toutes les maisons l'vne apres l'autre. Ie suppose secondement que les Planettes , suiuant l'humeur & naturel volage de leurs

figures les accompagnent inseparablement. De sorte que chaque Planette entre dans la maison de sa figure, & s'y loge auec elle.

Enfin les Signes qui sont des estoiles fixes s'établissent par ordre, & celuy qui appartient à la premiere maison prescript leur rang à tous les autres, qui s'establissent en suite sans confusion & sans desordre. Ainsi le Taureau se trouuant au premier endroit, les Iumeaux viennent au second, l'Escreuisse au troisiesme, & ainsi des autres. Il faut donc se ressouuenir, à quel Signe s'attribuë la premiere figure, afin qui luy puisse donner place auec tous les autres Signes qui le suiuent. Il faut aussi soigneusement rememorer à quelle Planette apartiennent chaque figure, afin que les establissant dans leur propre maison, il nous soit loisible d'en connoistre la bonté ou la malignité, le bien ou l'infortune, qui semble en dépendre, tant à cause de leur nature que de leurs aspects, conionctions, & quadratures. Mais pour en mieux iuger, nous auons dressé la presente figure en quarré à la façon des Astronomes.


Pour sçauoir si le mariage
qui est proposé
s'accomplira
le dimanche 9 may à 2 heures
apres midi
l'angle meridional
l'angle ascendant
l'angle Occidental
l'angle de la terre
1
2
3
4
6
7
8
9
10
11
12

CHAPITRE CINQVIESME.

Annotations generales en consequence de la precedente figure.

LEs ſuiets des douze maiſons ſont douze principaux, ſuiuant les Aſtronomes. Celuy de la premiere, eſt de la vie; de la 2. des biens; 3. des freres; 4. des parens; 5. des enfans; 6. de la ſanté; 7. du mariage; 8. de la mort; 9. de la pieté; & des voyages; 10. des dignitez; 11. des amis; 12. des ennemis.

Vita, lucrum, fratres, geniti, nati, valetudo,
Vxor, mors, pietas, regnum, benefactaque, carcer.

Mais on adiouſte en noſtre Geomance vn nombre infiny d'autres ſuiets à ceux-cy, comme nous deduirons amplement dans nos queſtions generales, & quant au mariage, dont la queſtion eſt propoſée en la precedente figure, il eſt attribué à la 7. figure: laquelle ſe rencontrant icy, promettoit aſſez grande fortune, ſi les autres y euſſent pû correſpondre. Mais pour paruenir à l'introduction du iugement, obſeruons ce qui s'enſuit.

Premierement, les quatre angles qui ſont la premiere maiſon, la 4. la 7. & la 10. ſont les endroits de tout le corps des figures les plus conſiderables. La Planette qui preſide à l'heure de la queſtion, doit tomber dans vne deſdites maiſons, où le iugement en demeure incertain. La 4. meſme au cas que la figure qui ſe rencontre dans la maiſon de la queſtion n'y conuienne pas, doit ſeruir au iugement auec les teſmoins & le Iuge. Enfin les maiſons ſuſdites ameliorent les mauuaiſes figures, rendent bonnes les in-

differentes, & donnent toute leur vigueur aux meilleures.

Secondement, les maiſons ſuccedantes qui viennent immediatement apres les precedentes, ſçauoir eſt, la ſeconde, la 5. la 8. & la onzieſme, ſont indifferentes ; & l'indifference de la cinquieſme & de la huitieſme ſuſdite eſt ſi grande qu'elles n'ont aucun rapport à la premiere ; ce qui ne ſe peut pas dire des autres ; mais quoy qu'il en ſoit, ces quatre maiſons icy laiſſent touſiours les figures dans leur ſimple vertu. Les bonnes en leur bonté ; les mauuaiſes, en leur mauuaiſe nature.

Troiſieſmement, les quatre maiſons, qui ſont apres celles-cy, s'apellent cadentes, à cauſe que la bonté des figures eſt pour ainſi dire abatuë & ruinée quand elles ſont en icelles. Ce ſont la troiſieſme, la ſixieſme, la 9. & la 12. dont la 6. & la 12. ſont mortelles, ennemies l'vne de l'autre : c'eſt à dire que l'vne détruit la vertu de l'autre ; & pour parler generalement de toutes quatre ; elles diminuent touſiours la force des bonnes figures, infectent les indifferentes de leur malignité, & augmentent les mauuaiſes, en mauuaiſes qualitez. Exceptées pourtant en cette rencontre les figures qui tombent dans leur maiſon conuenable, à raiſon de la queſtion propoſée : auquel cas ladite maiſon ne nuit aucunement à la figure, au contraire elle augmente la valeur en cette concurrence.

Quatrieſmement, les ſept Planettes ſe plaiſent en ſept maiſons particulieres : à ſçauoir Mercure en la premiere, la Lune en la 3. Venus en la 5. Mars en la 6. le Soleil en la 9. Iupiter en la 11. & le vieux Saturne en la derniere : & pour cette raiſon nous eſtimons qu'elles ont lors vne double force.

Cinquiesmement, tout le corps de la configuration est dit heureux, quand le nombre des bonnes figures excede celuy des mauuaises. On en dit de mesme, lors que la quantité des figures dont le nombre est pair, excede celuy des autres qui l'ont non pair. On obserue aussi que toutes les figures ensemble excedent le nombre de quatre-vingt douze points, ou qu'ils paruiennent iusqu'au quatre-vingt seize; car en ce cas lesdites figures auront leur effet infaillible, bon ou mauuais, tout tel qu'elle nous le dénotent.

Sixiesmement, la figure rouge, celle du peuple, la queuë du Dragon, la prison, & le fils, sont toûjours de mauuais augure en la premiere maison, & signifient que les defauts du Querant, nuiront à l'effet de sa demande. Il n'est absolument necessaire de recommencer les figures quand elles arriuent en ce premier rang; quoy que la plus part des Philosophes ne veüillent iamais souffrir, la rouge, le peuple, ny ladite queuë du Dragon en cette premiere maison; de sorte qu'ils recommencent vne autre figure; ce que ie remets à la volonté de chacun, la chose estant d'ailleurs indifferente.

Septiesmement le corps des figures est estimé bien fortuné ou mal fortuné, quand deux bonnes, ou deux mauuaises figures s'accordent en nature & vertu, l'vne estant dans les angles, & l'autre dans la maison de la question, ou du Iuge, que quand par exemple la figure du gain se trouue dans vn angle, & que celle de la grande fortune se rencontre à la maison de la question, leur bonté se communique à tout le corps des figures. L'effet en est plus infaillible encor, quand elles appartiennent à la mesme Planette, Signe, element, & genre, ou qu'elles s'accordent en nombre.

Huitiesmement, les figures fixes sont tousiours meilleures que les mobiles. Or les fixes n'ont qu'vn point au pied ; & les mobiles en ont deux, excepté la ioye & la blanche que leurs Planettes rendent fixes : les mobiles changent aucunement de nature quand elles passent d'vne maison à l'autre deux ou trois fois, & les fixes pareillement se rendent par ce transport de la nature des mobiles ; & les bonnes perdent de leur bonté quand elles passent dans les maisons ennemies : ou au contraire.

Neufiesmement, les figures empruntent de la bonté de leurs peres & de leurs meres : mais si celles qui les procréent sont mauuaises, ces pauures enfans sont aussi produits mauuais. Or les peres sont du costé droit & les meres du costé gauche : & si le pere est bon & la mere est mauuaise, la figure qui en prouient panchera du costé de sa conionction, c'est à dire de la figure qui est aupres d'elle.

Dixiesmement, nous deuons bien esperer de la demande, quand la maison de la question est pourueuë d'vne bonne figure, & conuenable à ladite question ; où si par exemple la figure de la premiere maison se trouue bonne, & passe en l'onziesme maison, pourueu que les deux témoins & le Iuge s'y accordent, l'euenement sera fortuné. Mais il est temps de finir ce Chapitre pour obseruer au suiuant les conionctions, aspects, & autres particularitez communes à l'Astronomie, & à la Geomance.

CHAPITRE

CHAPITRE SIXIESME.

Des constellations, & de l'aspect de nos figures.

LE mouuement des Astres est si considerable, que toute la Nature en obserue le cours, d'où dépend sa fecondité, ou sa sterilité ; ses troubles, ou son repos ; & sa ioye ou sa tristesse. Ce mouuement est si regulier, qu'en certain temps il finit, & recommence pour suiure tousiours le mesme train qu'auparauant. Si l'homme en auoit pû faire la parfaite obseruation, il sçauroit bonnement tout ce qui se fait dans la Nature. Aussi les Philosophes nous en ont prescrit en suite de plusieurs obseruations, ces belles reigles que l'Astrologie nous fournit auiourd'huy : suiuant lesquelles on reconnoist quand les Astres se rencontrent dans leur bonne ou mauuaise constellation : & c'est ce qui arriue lors qu'ils se ioignent, ou qu'ils s'opposent les vns aux autres ; mais ce que l'on peut dire de ces corps celestes, se peut dire aussi de nos figures ; & pour cét effet, nous obseruerons ce qui s'ensuit.

1. On troune cinq sortes d'aspects entre les Signes & les Planettes. Les Astronomes appellent le 1. conionction, ainsi figuré ☌ laquelle arriue quand deux Planettes sont en vn mesme Signe. Comme si par exemple, le Soleil & Venus estoient au Signe du Cancer : Mais en Geomance nous appellons conionction la rencontre de deux figures qui sont l'vne aupres de l'autre, & collaterales. C'est ainsi qu'en la Table precedente

est iointe à [figure] & ce regard est sans doute le plus puissant de tous : de sorte qu'il en faut bien iuger quand les figures sont bonnes, ou mal si elles se rencontrent mauuaises en cette conionction.

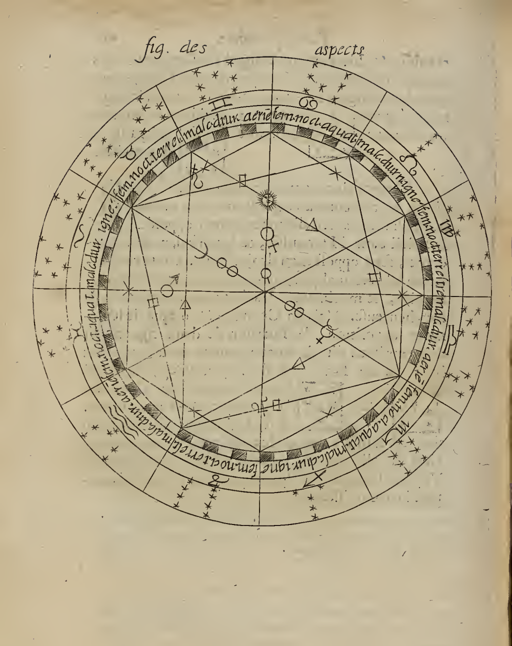
2. Le sextil aspect, ainsi representé ⚹ est parmy les Astronomes cét esloignement de soixante degrez, ou de deux Signes qui se rencontrent entre les deux Planettes, comme si Mars estoit dans le Belier, & Saturne dans les Iumeaux, ces deux Planettes seroient en sextil aspect. Ce qui arriue en Geomance, lors qu'il y a vne figure entre deux autres. Ainsi voyons nous en nostredite table, [figure] En la premiere maison dans vn sextil aspect auec [figure] qui est en la troisiesme.

3. Le quadrangle ou quadrature formé de cette sorte □ arriue quand deux Planettes, selon les Astronomes, sont éloignées de 90. degrez, c'est à dire, de la quatriesme partie du cercle. Si par exemple Mars estoit au premier degré du Belier, & Venus au 1. degré de l'Escreuisse, ils seroient en quadrature. Mais en Geomance, on obserue seulement deux figures entre les deux autres. Comme en nostre precedente table [figure] & [figure] sont en leur quadrature.

4. Le trin aspect qu'on exprime ainsi △ est suiuant les Astronomes, l'éloignement de 120. degrez, ou de la troisiesme partie du cercle qui se trouue entre deux Planettes, y ayant trois Signes entr'eux, sans y comprendre ceux qu'ils resident, comme quand Venus est au premier degré de l'Es-

creuiſſe, & Mercure au 1. degré du Capricorne, ils ſont en trin aſpect. Ce qui arriue en Geomance, quand trois figures ſont entre deux autres, ainſi que noſtre figure dans la 1. maiſon eſt en trin aſpect auec la meſme qui paſſe en la 5. maiſon.

5. L'oppoſition repreſentée en cette ſorte ☍ eſt vn regard contraire qui ſuruient, quand deux Planettes ſont diametralement oppoſées : ainſi le Soleil dans l'Eſcreuiſſe, & Iupiter dans le Capricorne, ſont oppoſées en droite ligne. Cette conſtellation eſt tres-maligne, quand les Planettes ſont ennemies, & méchantes ; les bonnes la rendent auſſi tres-heureuſe. Mais en Geomance, on appelle ſeulement oppoſition, la ſituation de deux figures en deux maiſons directement oppoſées, partageant tout le cercle des figures en deux parties égales. Ainſi & ſont oppoſées, l'vne eſtant en la 1. maiſon, & l'autre en la 7. & tout ainſi que ladite oppoſition eſt nuiſible quand les figures ſont mauuaiſes, ainſi eſt-elle auantageuſe quand elles ſont bonnes. Voyons la figure des aſpects pour en faciliter dauantage la connoiſſance.


fig. des aspects
fem.noct.terrest.
mal.c.diur. aerie
fem.noct.aquat.
mal.c.diur.igne.
fem.noct.terrest.
mal.c.diur. aerie
mal.c.diur. igne.

Si les Planettes se nuisent entr'elles, ou se font du bien par leur propres aspects, les Signes mesmes ne leur sont pas moins fauorables, ou contraires : aux vns nous les exprimons comme dans leur haute & derniere exaltation, & aux autres comme dans leur dépression totale : & nous disons qu'ils reçoiuent de la ioye d'estre en ceux-cy, & de la tristesse d'estre en ceux-là. Ainsi disons nous que l'exaltation du Soleil est au Signe du Mouton ; celle de la Lune, au Taureau ; celle de Saturne, à la Balance ; de Iupiter à l'Escreuisse ; de Mars, au Capricorne ; de Venus, aux Poissons ; & de Mercure, à la Vierge.

Nous les representons aussi dans leur dépression, si le Soleil se trouue à la Balance ; la Lune au Scorpion ; Saturne au Mouton ; Iupiter au Capricorne ; Mars à l'Escreuisse ; Venus à la Vierge, & Mercure aux Poissons.

Mais quant à leur ioye ou tristesse, nous estimons que la ioye de Saturne s'emprunte du Verseau, que Iupiter reçoit la sienne du Sagittaire ; Mars, du Scorpion ; le Soleil, du Lion ; Venus, du Taureau ; Mercure, de la Vierge, & la Lune, de l'Escreuisse.

Ainsi Saturne s'attriste au Signe du Lion ; Iupiter, aux Iumeaux ; Mars, au Taureau ; le Soleil, au Verseau ; Venus, au Scorpion ; Mercure, aux Poissons : & la Lune au Capricorne. Lesquelles exaltations ou dépressions, ioyes ou tristesses, nous pouuons obseruer en Geomance, suiuant la concurrence des figures : & si par exemple, la grande fortune est en la quatriesme maison, & que le Mouton s'y rencontre, comme il arriue lors que le Sagittaire est à la premiere, le Soleil est dans son exaltatation : ce qui promet heur à la figure, & la mesme obseruation

se fait pour la ioye, pour la tristesse, &c. ce qui donne lieu de tirer plusieurs belles consequences : de sorte que par cét art, auec peu de peine, nous iouïssions des droicts de l'Astrologie. S'ensuit la table des exaltations, depressions, ioye & tristesse des Planettes.



Exaltatiō des Planetes		Depreßion des Plane		Ioye des Planetes		Tristeße des Planet	
Plan	Sig.	Plan.	Sig.	Plan.	Sig.	Plan.	Sig
☉	♈	☉	♎	♄	♒	♄	♌
☾	♉	☾	♏	♃	♐	♃	♊
♄	♎	♄	♈	♂	♏	♂	♉
♃	♋	♃	♑	☉	♌	☉	♒
♂	♑	♂	♋	♀	♉	♀	♏
♀	♓	♀	♍	☿	♍	☿	♓
☿	♍	☿	♓	☾	♋	☾	♑

Apres auoir declaré l'estat de tous ces Astres dans les douze maisons, il faut parler de la transposition des Planettes. Car tout ainsi que les mesmes figures passent d'vne maison ailleurs, ainsi les mesmes Planettes se trouuent souuent transportées d'vn lieu à l'autre.

Cette translation cause cependant de grandes difficultez ; car il s'ensuit de là, que la Planette sera directe en vn endroit, & qu'elle se trouuera ailleurs retrograde. Mais pour resoudre ce doute, nous exposons la chose de cette sorte. Les Planettes ont par fois leur grande vigueur, par fois moyenne, & par fois moindre, lors qu'elles tombent dans leurs signes d'exaltation, dans leurs propres maisons, & dans leurs figures directes, elles sont dans leur plus grande vigueur: mais sur tout quand elles sont dans les figures retrogrades, elles sont dans l'extréme foiblesse : de sorte que cette retrogradation n'est qu'vne moindre influence de la Planette dans la figure, qui partant doit auoir vn moindre effet.

CHAPITRE SEPTIESME.

Reflexions sur le transport des figures, & du temps qu'elles dénotent.

NOus deuons obseruer au corps de nos figures, l'occupation, la conionction, & le transport, ou translation d'icelles.

L'occupation arriue lors que la figure de la premiere maison, qui est la figure du querant, autrement de celuy pour qui la demande est faite, a la mesme vertu & qualité que la figure de la maison, de

la question, ou de la chose proposée. Ce qui dénote vn grand succés, quand elles sont bonnes, ou au contraire; d'autant que ce sont comme deux forces vnies qui concourent au mesme effet.

La conionction se peut entendre comme nous auons dit du voisinage, ou attouchement des deux figures. Mais nous le deuons prendre icy proprement pour la premiere figure, quand elle passe à la maison prochaine de celle de la question, laquelle est tres-fauorable, quand elle est heureuse pour la matiere proposée.

Le transport des figures se fait, lors que cette premiere figure, ou la seconde qui appartient à la chose demandée, passent dans la maison de la question: & si lesdites figures sont fortunées, elles causeront vn bon iugement, ou mauuais quand elles sont mauuaises: mais examinons ce qui concerne le temps.

La plus certaine methode qu'on puisse auoir pour sçauoir la difference des temps, soit du passé ou de l'auenir, se prend du transport desdites figures. Ie supose cependant que les figures qui tombent dans les quatre angles, dénotent le temps present; celles qui arriuent dans les maisons succedentes, dénotent le temps à venir, & celles qui sont dans les cadentes, signifient le temps passé.

I'estime apres quelques experiences, que les figures qui tombent dans les 4. angles, estant fixe, dénotent precisément le temps, le iour, voire l'heure presente. Les mesmes figures fixes dans les maisons succedentes, signifient autant de lustre qui sont de cinq années qu'elles auront de poincts, ce qui s'entend de l'auenir, ou du passé, si elles sont aux maisons cadentes. Il se peut faire que Saturne presidant ausdites figures, dénoteroit dix-sept cens ans

Iupiter, mille; Mars neuf cens; Venus, cinq cens, & Mercure, cent années, s'il s'agissoit d'vn temps qui fust au delà du siecle : mais l'incertitude ne me permet pas d'en dire dauantage. Notez cependant que les figures mobiles dénotent dans les maisons succedentes, autant d'années qu'elles auront de poincts, & tout autant de mois seulement dans les cadentes. Les communes signifient les semaines en celles-cy; & les iours dans les autres.

En suite de ces obseruations, il s'en presente d'autres à faire pour apprendre combien d'années promet à tout le cours de nostre vie la figure qui se rencontrant au lieu de la naissance, passe dans l'vne desdites maisons. Car sans obseruer les concurrences susdites pour sçauoir les differences de la grande vigueur, moyenne force, ou moindre vertu des figures, il suffit de se ressouuenir icy que les quatre angles donnant leur grande valeur aux figures, les maisons succedentes leur donnent vne moyenne vertu, & les cadentes vne moindre force; ce qui estant ainsi supposé, nous disons que

♄	grande vigueur	57	annees
	donnent en leur moindre vertu	47	
	foiblesse	30	
♃	donnent	79	annees
		55	
		12	
♂	donnent	60	annees
		40	
		15	
☉	donnent	120	annees
		69	
		9	
☿	donnent	68	annees
		30	
		8	
♀	donnent	82	annees
		45	
		8	
☽	donne 108 / 76 / 25 annees	☽ donne 36 / 25 / 8	annees
℣ et ♀	donne 9 / 6 / 3 annees	♄ et ♂ donne 5 / 3 / 1	annees

Vous remarquerez que nous mettons icy Venus apres Mercure; d'autant que s'agissant du temps nous deuons placer fidelement chaque Planette en son lieu. Ce que nous n'auons pas obserué si regulierement aux autres endroits, où nous exposons seulement leurs vertus Physiques.

CHAPITRE HVITIESME.

De la Naissance, & pour en faire iugement suiuant les figures.

LA connexité des susdites matieres auec le present suiet nous oblige d'exposer icy les reigles de la naissance d'vn chacun, ou l'art d'en connoistre le naturel probable. C'est veritablement tout ce que la Geomance produit de plus merueilleux : car en obseruant les suiuantes reigles, il sera facile de connoistte l'estat, la santé, la fortune, & generalement les qualitez d'vne personne que l'on n'aura mesme pas veuë. Ainsi l'Amant curieux peut fidelement sçauoir le merite de la belle dont on luy parle: Ainsi le Roy peut découurir la fidelité de son suiet; ainsi le Maistre peut apprendre la bonté du seruiteur qu'on luy presente, & chacun peut ainsi s'examiner soy-mesme; sa bonne ou mauuaise fortune; les propres defauts que l'amour particulier voile toujours à ses yeux.

Il faut précisément s'attacher à la premiere & cinquiesme figure, pour apprendre les particularitez de la naissance, & le naturel de chaque personne. Les autres figures qui entrent dans toutes les

autres maisons ne sont pas cependant inutiles ; car on sçait par ce moyen ce qui concerne les biens, les freres, les parens, &c. si la cinquiesme figure est de mesme nature en la premiere, la personne en participera dans la complexion, comme nous verrons cy apres.

Or ladite premiere figure dénote ponctuellement le mois, la sepmaine & le iour de la naissance. Quant au mois, il faut seulement obseruer à quel Signe elle appartient, & par ce moyen on sçaura le mois qu'elle represente. Ainsi qui dépend du Taureau, represente le mois d'Auril. Quant à la semaine, si ladite premiere figure demeure dans la premiere maison, sans passer ailleurs, elle dénote la premiere semaine, & quand elle passe dans la 5. ou 9. elle la dénote aussi. Mais passant dans la 2. 6. ou 10. elle signifie la seconde semaine. Si c'est dans la 3. 7. ou 11. qu'elle passe, elle dénote la troisiesme semaine : Et passant enfin dans la 4. 8. ou 12. la naissance sera en la quatriesme semaine du mois précisément. Notez qu'il n'y a que le premier transport qu'il faille obseruer, car la 1. figure passant à la 8. maison, & derechef à la 6. on n'aura méme point d'égard à icelle, mais à la suiuante. Et quant au iour vous n'auez qu'à remarquer à quel iour appartient la figure. Ainsi disons nous que la qui se rapporte à Iupiter ; represente vn Ieudy : de sorte que cette figure se rencontrant la premiere : & passant dans la huictiésme maison, signifie que la personne est née le Ieudy en la 4. semaine du mois d'Auril, & ainsi des autres. On peut obseruer l'heure & les minutes de la naissance. La maison où se rencontre la figure du Soleil, ou à son defaut celle

de la Lune ; ou en tout cas de la Planette qui preside à l'heure de la question, dénotent infailliblement l'heure de la naissance. Les Signes de iour ou de nuit qui s'y rencontrent, signifient la nuit ou le iour aussi ; les poincts qui suruiennent entre ladite figure du Soleil, & celle de la Lune ou de la Planette susdit, eou en tout cas qui se content iusqu'à la fin, representent nos minutes, comme nous monstrerons en nos obseruations.

I'auouë qu'il n'y a point de reigle asseurée pour apprendre l'âge du querant ; c'est à dire l'année de la naissance, & ie ne daigne pas rapporter ce qu'aucuns en ont pensé, d'autant que cela est trop éloigné de la verité, n'y ayant rien qui nous en puisse donner des coniectures, si ce n'est que la premiere figure passe dans les maisons cadentes qui dénotent le temps passé ; & l'on peut en ce cas obseruer ce que nous auons dit des figures fixes, mobiles & communes ; & l'appliquer à ce sujet mesme.

Il est infiniment plus aisé de coniecturer de la fin de l'âge : car les maisons, où la figure sera transportée luy donnant sa valeur legitime ; nous dirons que la personne ne viura que tout autant d'années que la figure dans ce transport luy en promet. Notez cependant qu'elle est dans toute sa force, lors qu'elle demeure sans partir de ladite maison premiere. Mais il est temps d'examiner chaque sujet.

Quoy que les humeurs des hommes soient bien differentes, & que le cours de leur vie & de leur fortune soit bien diuers ; nous ne laisserons pas d'en faire seize classes, qui seront les ordres principaux, , & les rangs premiers, que chacun peut tenir ; où tous les autres moins generaux se rapportent.

On considere en chaque personne quatre choses

principales; à ſçauoir les biens ou les maux, qui touchent l'exterieur: les qualitez du corps, les conditions de l'eſprit, & les accidens qui ſuruiennent à la perſonne: & c'eſt tout ce que nous obſeruerons au ſuiuant Chapitre, que nous diuiſerons en ſeize paragraphes pour éuiter la confuſion & le deſordre.

CHAPITRE DERNIER.

Du naturel de l'homme, & le moyen d'en iuger par les figures.

NOus auons deſia dit que la premiere figure, c'eſt à dire celle qui occupe la premiere maiſon, repreſente la perſonne, & partant ſi elle eſt bonne, la perſonne eſt de bon naturel: ſi elle eſt mauuaiſe, il eſt d'vn naturel moins loüable, en quoy certes ceux-là me ſemblent iniuſtes, qui veulent abſolument oſter les mauuaiſes figures de la premiere auerſion, puis que l'on voit par là le naturel de la perſonne. Enfin ſi ladite figure paſſe à la ſeconde maiſon, c'eſt vn indice quand elle eſt bonne, que la perſonne aura de grands biens, ou de grands maux, ſi elle eſt mauuaiſe. Mais pour eſtre moins confus, examinons par ordre nos 16. figures, qui compoſeront nos ſeize paragraphes.

§. 1. Le gain eſt vne des [figure] plus heureuſes figures: elle promet à l'homme quant à l'exterieur, acquiſition de biens: profit en tout ce qu'il s'exercera; abondance de fruits & de grains en ſes heritages, poſſeſſion d'or, & ſanté parfaite.

Quant aux qualitez corporelles, elle repreſente l'homme maſle, ayant la face de mediocre grandeur, les yeux petits, la bouche petite auſſi bien que les oreilles, le tein rougeaſtre le col long, le poil en abondance, & les épaules eſtroites.

Quant à l'humeur, ſuiuant ladite figure, la perſonne eſt graue, auare, ſuperbe en habits, ſage, riche, grande en dignitez & en puiſſance.

Elle menace entr'autres accidents de playe à la teſte, de peril, de ſubmerſion de fiévres au mois de Septembre, auec grand riſque d'y mourir.

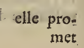


§. 2. La perte eſt contraire à la precedente: auſſi ne promet-elle rien de bon, quant aux biens exterieurs. Elle menace de perte de biens, d'empeſchement en toute ſorte d'affaires, d'infortune & de ruine totale: elle repreſente des oyſeaux de mauuais augure, & des arbres ſteriles, auec vn comble de triſteſſe.

Elle dénote l'homme de mediocre ſtature, aucunement robuſte, ayant le col nerveux, les cheueux eſpais, tirant ſur le roux: la face large auec les eſpaules, les yeux grands, & peu de poil au menton.

Il eſt de naturel ambitieux & vain, menteur, larron, colere, laſcif, & traiſtre.

Quant aux accidens, il luy doit arriuer vne cicatrice au front, il court riſque de perdre vn œil, & de mourir au mois de Septembre.

§. 3. La ioye eſt tres-heureuſe;  elle promet

met l'abondance des richesses; le bon succés dans les affaires; la prolongation des iours aux vieillards mesme : & represente l'Occident, les monts sourcilleux, les Chasteaux, les Pyramides, & les bonnes odeurs, où ceux à qui elles arriuent se plaisent.

L'homme est suiuant icelle de loüable stature, ayant l'estomac large, la face ronde, les yeux grands, & noirs, le front large, le poil rude, le col gros, le nez long, la barbe espaisse, le teint rubicond. Elle le démonstre loüable en ses mœurs, graue, fidelle, honneste, habile, sage, deuot, presomptueux, & fortuné en animaux.

Il est menacé pour tout accident de morsure de chien, & de mourir en Decembre.

§. 4. La tristesse touchant les maux exterieurs menace d'affliction, d'inquietude, de suiection, de fascherie, de pauureté, d'infirmité, de crainte, & d'infortune. Ceux à qui elle conuient recherchent les lieux obscurs, sousterrains, les vents austraux, les odeurs puantes, & les aigres saueurs.

Quant aux qualitez corporelles, elle dénote longue stature, couleur noire & meslée d'vn rouge aduste; dents longues; rudes cheueux, barbe claire; & les pieds grands excessiuement.

Touchant les mœurs, elle represente la personne malicieuse, melancolique, incredule, sans foy, sans loy, adonnée à l'impieté, à l'apostasie, à la volupté, fourbe, paresseuse, auare.

Touchant les accidents, elle courra risque d'vne playe mortelle à la jambe, & mourra en Auril.



§. 5. La teste du Dragon quant à l'exterieur, dénote bon commencement & succés heureux en tout: ceux à qui elle aduient sont fortunez au païs Occidental; se plaisent aux vignes, aux jardins, aux odeurs fortes: profitent aux animaux, aux maisons, ne découurent les choses secrettes.

La personne suiuant cette figure est d'vne taille mediocre, ayant la face longuette, les yeux beaux, le nez long, les dents grandes, les cheueux espais, & la veuë aiguë.

Ses mœurs sont loüables, estant chaste, honneste, fidele, paisible, aucunement melancolique, ferme en sa resolution, auare, equitable & secrette.

Elle est menacée de quelque accident au costé droit, à l'estomac ou à la teste: les eaux luy sont perilleuses; elle mourra mesme en Septembre.

§. 6. La queuë du Dragon est funeste à tout le monde: elle menace d'infamie, de querelles, de trahisons, de guerres, d'inimitiez, & la personne absente d'vn retour mal-heureux: elle se plaist en Orient, aux lieux humides & sousterrains, & dans le coupe-gorge.

La personne sur qui tombe cette figure, a la face longue, le nez long, la couleur rousse, la stature mediocre, la bouche grande, les dents en dehors, les machoires auancées, le menton long la barbe pointuë, les cuisses longues, le corps assez replet.

Ses mœurs sont mauuaises suiuant cette figure qui

la dénote : querelleuse, temeraire, superbe, trompeuse, pensiue, prodigue, sceleratte, voluptueuse, suiette à plusieurs maux, & a plusieurs vices.

Quant aux accidents, il luy suruiendra des vlceres aux cuisses, n'ayant de bon-heur qu'au commerce des bestes rouges & noires : & sa mort suruiendra en Auril.

§. 7. La figure blanche promet assez de bonheur aux affaires exterieures, succés en tout ce qui se fera par personnes commises : la personne doit selon ladite figure posseder argent, s'exercer à escrire, au papier, à la marchandise, & se delecter aux assemblées, aux jardins, aux odeurs suaues, aux saueurs douces, & peut prosperer du costé d'Orient.

Elle dénote touchant le corps vne taille mediocre, & la teste grande, la face ronde, les yeux petits, la barbe longue, & la frequente sueur au front.

Quant aux mœurs telle personne est paisible, charitable, douce, fidelle, sage, & aucunement prodigue. Faisant beaucoup d'amis, en conseruant neantmoins peu : elle se rend presomptueuse, se fait respecter, deuient heureuse, & s'acquiert de l'honneur en cultiuant les bonnes lettres.

Elle est menacée entr'autres accidents de perdre vn œil, estant heureuse au jeu, aux oyseaux, aux bestes blanches, & mourra en Ianuier.



§. 8. La figure rouge represente l'homme guerrier, & menacé exterieurement de mortalité, de

guerre & d'espouuante, elle denote le sang, le coral, l'oripeau, le feu, le païs austral, les lieux éminents, & pierreux; les ciues, l'ail, & toutes choses aigres & rouges; où la personne se delectera & prosperera.

Cette figure signifie, que ladite personne pour qui elle est proposée, a la face fiere & martiale, le regard cruel & seuere, ayant le teint d'vn rouge bazané; & quantité de rouges boutons au visage, peu de poil au menton, la voix forte, les yeux petits, le corps nerveux, & les os grossiers & robustes.

Les mœurs, suiuant ladite figure, sont dangereuses: car elle est rusée, fourbe, semeuse de noises & de discorde, adultere, querelleuse, superbe, vicieuse, faussaire & perfide, aimant les procés; estant d'ailleurs traistre, colere, brutale, & meurtriere.

Quelque accident luy suruiendra au front, ou en quelqu'autre partie de la teste; elle mourra en Auril, ou en Nouembre.



§. 9. La fille exterieurement promet du bien, de la ioye, du profit, & de l'honneur; ce n'est pas que la personne soit exempte de luxure, d'inceste, ny de scandale; car mesme elle sera suiette aux querelles, & à faire des ennemis. Mais elle se plaira d'ailleurs aux faueurs douces, aux odeurs fâcheuses, aux jardins, aux bastimens curieux, & portiques.

Quant au corps, elle represente la personne bien faite, charnuë, de taille mediocre, aucunement robuste, ayant le col long, les yeux beaux, la barbe claire, la teste grande & ronde, la face belle, la bouche petite, les épaules larges, & la voix douce.

Ses loüables mœurs luy promettent bonne for-

tune : telle personne estant officieuse, paisible, plaisante; rusée, pourtant auare, & mesme cruelle, & impudique.

Les animaux rouges, & noirs, luy sont heureux, mais elle souffrira peu d'accidents, & mourra au mois de Septembre.

§. 10. La figure du fils, quant aux biens ou maux exterieurs, promet contentement de la part des femmes, dénote adulteres & sales amours ; bordels & lieux de débauche ; de sorte qu'elle menace enfin d'infamie & d'infortune. Elle a rapport à l'Orient, aux lieux champestres, & à la saueur amere.

Touchant le corps la personne suiuant icelle, n'est ny trop maigre, ny trop grasse. Elle est de petite stature, ayant peu de barbe, le col court, la couleur rougeastre, la face longue, la bouche petite, les yeux & les sourcils beaux : les dents mal rangées, & l'estomach large.

Ses mœurs sont malignes, estant opiniastre, seditieux, superbe, adultere, menteur, plaideur, & pourtant ingenieux.

Il receura entr'autres accidents, vne playe à la léure, sera heureux aux animaux rouges, & mourra en Octobre.

§. 11. La grande fortune promet exterieurement des honneurs, des dignitez hautes & Royales ; santé parfaite, & signifie la saueur douce, l'agreable odeur, où la personne se plaist : & l'asseure d'vn estat

heureux, & d'accompliſſement de ſouhaits.

La perſonne, quant au corps, eſt maigre, de ſtature mediocre, ayant la face rubiconde, les dents ſubtiles, les yeux grands, la couleur blonde, l'eſtomach large & velu.

Ses mœurs ſont ordinairement loüables, elle eſt affable, honneſte, chaſte, bienfaiſante & liberale, elle eſt auſſi babillarde, ſuperbe, ambitieuſe, & prodigue.

Elle ſera fortunée, exempte d'accidents; elle mourra en Nouembre.



§. 12. La moindre fortune, quant à l'exterieur, promet vn heureux progrés, des facultez, accés aupres des Rois, & dans toutes les aſſemblées vne heureuſe ſeparation. Telle perſonne proſpere vers l'Orient, aux nauigations, au trafic des perles; & ſe plaiſt aux Palais éleuez, aux montagnes, aux bonnes odeurs, aux ſaueurs ameres, aux oyſeaux.

Selon ladite figure, le corps ſera de mediocre ſtature, la face blanche, le nez grand & long, les yeux noirs, ou de diuerſes couleurs, le front large, & la barbe mediocre.

Les mœurs ſont accompagnées d'audace & de ſuperbe, de preſomption & de generoſité : telles perſonnes ſont fidelles à leurs Rois : & ſont moins fidelles aux autres, eſtant ambitieux, querelleux, traiſtres, & attachez à leur profit.

Et pour tout accident, ils meurent en Aouſt.

§. 13. La figure du peuple, quant à l'exterieur,

dénote le plaisir que la personne prend aux assemblées, aux armées nombreuses qu'elle composera; la mer, les lacs, l'Orient luy sont fortunez, les lieux obscurs & solitaires; les forests, les fruits sauuages, la saueur salée, les herbes, les plaines, & les eaux luy plaisent.

Telle personne doit estre d'vne assez riche taille, ayant la face benigne, ronde & chargée de verruës, le corps maigre, les yeux beaux, les cuisses grefles, la couleur brune, les dents grandes, la barbe longue, & l'estomac large.

Quant aux mœurs, elle est liberale, obeïssante, fortunée, équitable, agissante, peu stable à ses promesses, & voluptueuse.

Elle est menacée de quelque accident aux yeux, au front; ou en quelqu'autre endroit de la teste, & de mourir au mois de Iuin.

*
*
*
*

§. 14. La figure du chemin dénote touchant l'exterieur, les voyages, & l'Occident; où l'on aura quelque bon-heur : ailleurs elle menace de pauureté, & de changement de fortune : telle personne se plaist aux ruisseaux, fleuues, canaux, bonnes odeurs & saueurs salées.

La stature du corps est grande & quarrée, le corps maigre, la face longue & seuere, les dents claires, la teste petite, & la couleur jaunastre.

Ces personnes-là sont lentes; quant aux mœurs, coleres, bigearres, curieuses de voyages, inconstantes, voluptueuses, credules, timides, ayant enfin plus de bonté que de malice: parlent beaucoup, deuiennent pauures, & sont si malheureux qu'ils cher-

chent du gain, là où il ne se trouue que des pertes.

Ils ont quant aux accidents qui les menacent, des Signes aux mammelles: & meurent en Septembre.

§. 15. La conionction dénote aussi que l'on se plaist aux grandes assemblées : démonstre que l'on mettra fin à ses affaires : que l'on aura paix & concorde; mais que l'on commettra auparauant homicide: on se plaist suiuant cette figure, aux peintures, aux odeurs aiguës, à la saueur acre.

Telle personne est de riche taille, ayant le corps bien fait, la face longue, la couleur pâle, le nez long & plat, les yeux beaux, les dents longues, & peu de poil au menton.

Quant aux mœurs, elle est eloquente, se plaist à la lecture, s'acquiert des amis; estant honneste, paisible, sage & de bonne reputation : elle se plaist neantmoins à l'vtile, iusqu'à vouloir vsurper sur autruy.

Elle est menacée de morsure de chien, & de mourir au mois d'Octobre.

§. 16. La prison ne signifie que des maux exterieurs, des empeschemens en ses affaires, des prisons, des sepulchres, des cachots obscurs, des choses ennuyeuses, des dangers, des difficultez, des personnes solitaires, des saueurs aigres, & des odeurs puantes, ausquelles telle personne trouue sa plus grande satisfaction.

Elle a le corps de petite statute, la teste grosse, la chair

molle, la face ronde, les dents eſpaiſſes, les bras courts, la couleur bazanée, les cheueux eſpais, le poil du menton clair : les machoires larges, & l'eſtomach ; le col court, la bouche petite ; & les yeux blancs ou rouges.

Quant aux mœurs elle eſt cruelle, violente, triſte, portée aux brigandages, meurtres, eſtant incredule, opiniaſtre, auare, melancolique, pareſſeuſe, enuieuſe, trompeuſe autant qu'infortunée.

Elle eſt menacée d'vne funeſte bleſſure au talon, & de mourir au mois d'Avril ; & voila quant à la naiſſance, & quant au naturel de l'homme: ce qui s'explique pour l'vn & pour l'autre ſexe ; mais il eſt temps de commencer noſtre ſeconde partie, pour examiner plus ſoigneuſement tout ce qui ſuruient à l'homme meſme pendant le cours de ſa vie : ſuffiſant d'aduertir icy le Lecteur d'obſeruer quelle Planette, & quel ſigne ſeront conioints en ladite premiere figure, pour en iuger ſuiuant ce que nous auons remarqué au commencement de noſtre troiſieſme Chapitre.



LE LIVRE DE LA GEOMANCE,

PARTIE SECONDE.

CHAPITRE PREMIER.

§. 1. *De la matiere des questions de la premiere maison, auec les ordinaires solutions d'icelles.*



HAQUE maison a sa matiere si particuliere, que hors icelle il semble que les figures n'ayent pas assez de force pour en determiner : de sorte qu'il faut obseruer attentiuement en quelle maison conuient la question qui se propose, & en iuer comme nous auons dit suiuant icelle, les deux témoins & le Iuge, obseruant mesme les quatre angles. Mais pour mieux sçauoir ces differentes conditions de sujets, il est à propos d'examiner chacun en particulier dans les lieux qui seront conuena-

bles. Commençons ceux qui conuiennent à la premiere maison.

Nous auons desia remarqué en la precedente partie, que la premiere maison appartient au querant; c'est à dire, à celuy qui fait, où pour qui l'on fait la demande. Mais outre ce que nous auons desia dit pour sçauoir si la vie sera longue, si l'estat de la personne est bon, quelle est sa taille, sa couleur, sa complexion, ses mœurs, & le lieu de sa demeure: s'il est triste ou ioyeux, sain ou malade, heureux ou mal-heureux? On obseruera icy la capacité de la personne, l'heur qui l'accompagne, & le commencement de toutes choses; en quel temps l'on doit entreprendre ses negoces? le succés que l'on se peut promettre en ses entreprises? & principalement quels biens demeureront à la personne emprisonnée.

Les seize figures peuuent tomber dans cette premiere maison : c'est pourquoy on y répond dans leurs differentes conditions, comme s'ensuit:

1. Le gain en la 1. maison signifie la prolongation des iours, suiuant ce que nous auons cy-deuant remarqué de la valeur des figures; & sans en faire d'autres repetitions aux suiuants Chapitres, le Lecteur se resoudra de consulter la fin du chap. precedent, où nous auons amplement exposé la vigueur d'icelles. Enfin ladite figure du gain promet longue vie, santé, prosperité, augmentation de biens, bon succés en ses entreprises, capacité dans les affaires, à donner conseil & à le prendre. Mais quand il s'agit de vendre quelque chose, elle n'est pas bonne en ce lieu : quant aux voyages, elle dénote retardement, & pourtant vn heureux retour, estant au surplus tres-bonne en matiere d'amour & de mariage, dénotant aussi que le priso-

nier sera perte en ses biens. Bonne figure ailleurs.

La perte menace en cette maison de courte vie, & de maladie en l'année qu'elle rentrera dans vne autre maison : de perte de biens, d'heritages, & d'argent, qui sera pris & dérobé. Elle signifie les défauts & vices de nature, borgne, manchot, &c. dénote l'homme desloyal, trompeur, volage ; & la femme impudique & prostituée. S'il s'agit de maladie, elle signifie danger de mort, & ne promet rien de bon, qu'eslargissement au prisonnier. Mauuaise figure.

La ioye en ladite maison, dénote toute sorte d'auantage, de merite & de bien à la personne : promet richesses, contentemens, vie longue, repos & bon-heur ; & generalement l'accomplissement des souhaits, & secours au captif. C'est vne bonne figure.

La tristesse est icy mauuaise pour toute sorte de questions, elle represente l'homme mal sain, & miserable, inquieté de mauuaises affaires, rebuté de tout le monde ; & ladite figure ne promet rien de bon, qu'en matiere de thresors cachez, qui sont infailliblement dans quelques lieux sousterrains, faciles à trouuer. C'est vne figure sinistre.

La teste du Dragon est icy tousiours heureuse, dénotant la personne alaigre, vigoureuse & doüée d'esprit subtil ; estant heureuse & prudente, elle signifie du retardement aux mariages, du bon-heur au trafic, du contentement à faire des edifices, & à l'agriculture ; mais elle menace de mort au combat ; si la question se fait pour la guerre. Le prisonnier court risque. C'est pourtant vne bonne figure.

La queuë du Dragon ne dénonce que malheur à l'homme, elle ſignifie qu'il eſt meſchant & colere, porté aux voleries, trahiſons, embraſemens & meurtres; dénote qu'il deuiendra pauure, qu'il ſera de mauuaiſes acquiſitions, qu'il ſouffrira des chaſtimens & des vexations, & le menace ordinairement de mort. Figure ſiniſtre en tout.

La figure blanche en cette premiere maiſon, ſignifie vn bon naturel, bonne fortune, gain en toutes choſes, aquatique & blanche, ſuccés & profit à la recherche de la choſe perduë: accompliſſement de ſes vœux & ſage conduite: aide au pauure affligé. Bonne figure.

La rouge, dénote icy toute ſorte de maux; la perſonne meurtriere, & qui mourra de mort violente; n'aymant que le feu, le ſang, & les larcins; s'adonnant aux vols, tromperies, viols: & n'eſtant bon ny heureux en aucune maniere: elle promet heur en guerre, & menace le priſonier de ſupplice. Mauuaiſe figure.

La fille repreſente en ce lieu la perſonne plaiſante, & gentille, qui ſe plaiſt aux douceurs de la vie humaine; embraſſe la muſique, cherit la compagnie des femmes, aymant toute ſorte de recreation & delices; poſſedant ioye, ſe delectant à la paix, au repos, & aux jardins; ne ſongeant qu'à l'amour. Mais on ne l'excuſe pas d'inclination au larcin; & à la tromperie. Figure icy moyenne.

Le fils eſt icy vn ſujet d'eſperer ioye & profit, accompliſſement de ſouhaits, faueur & bon-heur aupres des Dames; quoy que ladite figure menace le querant d'eſtre trompé en mariage. Elle ſignifie d'ailleurs pluralité d'enfans: & pauureté apres que l'on ſe ſera veû riche: & dé-

note subtilité d'esprit, menteries, paroles dissoluës; & peu d'équité. Mauuaise figure par tout.

La grande fortune en la premiere maison, represente la personne heureuse & vertueuse; elle se rencontre ordinairement aux Rois, qu'elle démonstre bons & intelligens, aux Seigneurs, qu'elle rend fauoris des Rois; & promet aux Marchands profit, aux Artisans gain & experience, dénotant tousiours richesses & prosperité. Soulagement aux miserables. Bonne figure.

La moindre fortune ne represente iamais vn naturel loüable, conuenant à l'humeur colerique; elle promet seulement expedition prompte en toute sorte d'affaires: facilité aux intrigues d'amour, braues exploits en guerre; & voyages heureux, quand on les fait pour aller vers des personnes de qualité & de merite: miseres au captif. Figure moyenne.

Le peuple est icy tres-funeste figure, & celuy qui l'a, n'est pas moins infortuné qu'il est perfide & malin: elle signifie pourtant grande assemblée, grandes trouppes pour la guerre, grande compagnie pour les voyages; & grand monde à la nopce, auec quelque sorte de bon-heur en ces occasions-là, où pourtant ie ne garantis personne de trouble ny de querelle, pilleries sur le bien du prisonnier. Mauuaise figure.

Le chemin ne dénote qu'vne vie miserable; & tousiours exposée aux injures de la Fortune; & quoy que la personne ait vne bonté naturelle, elle a neantmoins d'estranges calamitez à souffrir en ses iours. Ladite figure est pourtant heureuse en matiere de voyages; & quant au prisonnier, elle promet qu'il sortira de prison. Figure indifferente.

La conionction est bonne icy pour les choses ioyeuses, dénote la personne eloquente & maligne ; inconstante, & rusée, signifie concorde, societé, amis ; & promet à la femme grosse d'heureuses couches: heur au captif. Figure moyenne.

La prison dénote l'homme chagrin, l'humeur auare, l'esprit Saturnien : Quand cette figure se presente icy pour vn malade ou pour vn prisonnier, c'est signe de mort ; pour vn mariage, d'ennuy : pour le traffic, de mal-heur, & generalement pour toutes choses ; ne dénonçant que tristesse ; elle signifie aussi grossesse à la femme. C'est vne mauuaise figure. Et ce que dessus se doit entendre de la premiere maison, & des questions qui luy conuiennent.

§. 2. *Des questions de la seconde maison & de leur solution.*

LA seconde maison est principalement touchant les facultez du querant ; à sçauoir, s'il aura des biens mobiles, comme argent & autres richesses ; immobiles, Chasteaux, Seigneuries, maisons, champs & domaines. S'il profitera aux negoces ; s'il fera de bonnes acquisitions & de bonnes ventes, s'il gagnera au jeu, s'il prosperera en ses emplois : si les debtes seront payées, si la chose perduë se trouuera ; si les seruiteurs seront fidelles, si le Seigneur tiendra sa parole, & si les voyages seront profitables ; Au reste les mauuaises figures denonceront icy les pertes & les dommages.

Le gain en la seconde maison promet lucre, richesses, & profit en marchandise, seruiteurs fidelles, promesse effectuée, recou-

urement des choses perduës : gain en vente & en achapt, soit d'animaux ou d'autre chose : gain au jeu, possession de biens mobiles & autres, & prosperité par tout.

La perte en la presente maison, ne dénote que desauantage, & perte en toute sorte de negoces ou d'emplois, au ieu par tout: elle est pourtant de bon augure en amour, quoy que l'amant court risque d'auoir dommage en ses biens. Mauuaise figure.

La ioye est icy tellement heureuse qu'elle dénote l'acquisition licite des biens, & l'heureuse possession d'iceux: de sorte qu'elle nous figure vne ioye sans amertume, point de trauerses, point de pertes, point d'infidelité, heur au commerce, aux emplois, aux voyages, & par tout, la chose perduë remise, la promesse executée & tout à souhait. Bonne figure.

La tristesse oppose tant de difficultez au gain, que rarement y peut-on paruenir suiuant icelle : elle declare le commerce inutile, l'auarice frustrée de son auide attente ; la perte aux biens mobiles, pilleries, enuie, & pauureté que l'on doit encourir, infidelité des seruiteurs & des promesses, retardement en voyage. Sinistre figure.

La teste du Dragon promet icy quelque heur au traffic, acquisition de biens & bonne fortune : heureuse vente, heureuse agriculture, belle possession de terres & domaines : seruiteurs rusez ; & neantmoins fidelles ; recouurement de la chose perduë, & retardement au voyage. Bonne figure.

La queuë du Dragon ne signifie que perte & infortune : la chose perduë, suiuant icelle, ne se trouuera plus : les heritages seront vendus par criées, l'argent sera dissipé & dérobé ; on sera volé en voyage ; les seruiteurs sont infideles ; & l'homme est plustost sans promesse que sans foy. Mauuaise figure.

La figure blanche est icy de fort bon augure, & promet quantité d'argent, dons, bienfaits, profit, promesse executée, dénotant d'ailleurs les grands esprits, quoy que tardifs, & se trouue tousiours heureuse & bonne.

La rouge menace de larcin, de la perte de son or, & de toute monnoye ou ameublement ; elle dénote pauureté, homicides, trauaux & pertes ; trafics dommageables ; rencontre de brigands en chemin ; & engagement auec toute sorte de personnes meschantes & pernicieuses, valets, voisins & Maistres perfides, trompeurs & malins. Cette figure est mauuaise par tout.

En la seconde maison la figure de la fille promet du bien de la part des femmes ; dénote bon commerce ; fortunez souhaits ; difficultez pourtant au commencement de la chose : promet argent en toute sorte d'occupation où l'on s'exerce ; represente la femme & le domestique fidelle : bon voyage, quoy qu'auec retardement : paix obtenuë & debtes payées. Cette figure est moyenne aux autres demandes.

Le fils dénote icy quelque gain au commerce, & secours obtenu par le moyen des femmes : desir accomply, honneur, valeur & victoire, voyages auec gens de guerre : possessions mediocres ; chose perduë recouuerte auec

fascherie : seruiteur affidé, & promesse douteuse. C'est vne mauuaise figure par tout.

La grande fortune promet richesses en la seconde maison, profit en vente, & achapt de bestes : & en tout negoce, ioye, fidelité aux seruiteurs, accomplissement de souhaits : mais s'il s'agit de quelque chose triste, elle dénote icy melancolie. Cette figure est tres-bonne par tout.

La moindre fortune est icy tres-fauorable quant à l'acquisition des honneurs & des richesses, dénotant au surplus profit en toute sorte de marchandise, auec peu de trauail, & promptitude en toute sorte d'expeditions : mais bien peu de durée aux biens & plaisirs, infidelité des domestiques. Figure icy moyenne aux autres demandes.

Le peuple promet icy du gain parmy gens de probité, & menace de perte, quand on s'engage aux méchans. Elle dénote profit au commerce, & libre passage des marchandises, bons voyages, heureuses assemblées, froides amours, iniques seruiteurs, & la chose perduë non recouuerte. Cette figure est mauuaise.

Le chemin ne represente icy que dommages, grands trauaux, & peu de profit : perte infaillible de la chose égarée, diuorce en mariage, infortune, & peu de gain aux voyages, tromperie des seruiteurs, & fausses promesses. Cette figure est moyenne.

La conionction signifie en cette maison assemblée d'amis, bonne issuë aux entreprises, profit aux monnoyes blanches, souhaits accomplis auec les femmes : profit par le moyen de sa bonne conduite, & principalement aux

marchandises ; seruiteurs negligens, recouurement de la chose perduë : quoy qu'auec peine. Figure moyenne.

La prison menace icy d'vn estrange retardement, quant au lucre, qui sera modique & auec grand trauail : elle y dénote pourtant bon succés presqu'en tout, quoy qu'auec empeschement au trafic, & retardement aux voyages. Suiuant icelle la chose perduë ou cachée ne sera iamais recouuerte ; les seruiteurs seront paresseux, & les maux seront difficiles à s'adoucir. Cette figure est mauuaise.

CHAPITRE SECOND.

§ 1. *Des questions de la troisiesme maison ; auec leurs solutions.*

Les questions de la troisiesme maison sont touchant les freres, les sœurs, & ce qui leur appartient, s'ils sont en bon ou mauuais estat ; si le voisin est bon ? si l'estudiant fait son deuoir ? quelles sont les nouuelles du Messager ? si l'on fera de petits voyages ? si l'on changera de séjour ? s'il y aura accident au voyage ? si le songe est bon ? si la communauté ou l'assemblée est heureuse ?

Le gain en cette premiere maison, dénote les bons freres & les bonnes sœurs ; le profit qui en prouiendra ; enfin elle promet fortune & richesses de la part des parens : signifie les bons voisins, l'auancement de l'estudiant ; le songe veritable ; l'assemblée heureuse, où il fait bon

s'engager ; les voyages heureux & ſans accident : les nouuelles profitables, & bon-heur pour toutes choſes, enſemble ſonge veritable. Cette figure eſt tres-bonne.

La perte eſt icy bien contraire : elle dénote inimitié entre les parens, entre les voiſins, & autres : querelles, procés & debats entr'eux, tromperies & dommages de part & d'autre : perils en voyage, & ſéjour dommageable ; qu'il faut promptement changer. Eſcolier en mauuaiſe compagnie, ſonges faux, mauuaiſes nouuelles, pernicieuſe aſſemblée, qu'il faut eſuiter. Ladite figure ne ſignifiant par tout que mal-heur & perte.

La ioye eſt icy vn indice que les freres, les parens, & les voiſins ont vne mutuelle amitié, & s'eſioüiſſent enſemble. Elle ſignifie auſſi bonne fortune, & empeſchement de voyage à cauſe des biens que l'on acquiert : il ſera meſme inutil & ſans profit ſi l'on le fait, y dénotant la rencontre de ſon ennemy, qui ne ſera pourtant pas funeſte. Suiuant icelle le ſonge eſt bon : mais l'Eſcolier n'a pas le cœur à l'eſtude, & les nouuelles ſeront plaiſantes. Bonne figure.

La triſteſſe dénote en cette maiſon, que l'on ſera mal auec ſes freres & auec ſes parens ; que l'on ſera empriſonné ou tué en voyage ; que l'Eſcolier ne profitera pas ; que le ſonge eſt mauuais, & les nouuelles ſeront faſcheuſes. Ladite figure eſtant touſiours mauuaiſe.

La teſte du Dragon eſt icy tres-heureuſe, elle repreſente la probité des freres, des parens, des amis, & des voiſins. Promet par leur moyen bonne fortune, ſignifie retar-

dement au voyage, songes veritables, bonnes nouuelles, & diligence de l'estudiant. Bonne figure.

La queuë du Dragon, signifie icy mesme l'inimitié auec les freres, parens, & voisins: la trahison des faux amis, la fausseté du songe, l'Escolier negligent, les brigands sur le chemin; & partant elle ne dénonce que mal-heur.

La blanche dénote le bon naturel des freres, des parens, & des voisins, diligence de l'Escolier, bonnes nouuelles, & menace pourtant le voyageur de la rencontre des larrons, estant d'ailleurs tres-bonne.

La rouge ne signifie que noises & querelles entre les freres, les parens & les voisins: voyage de nuict perilleux, homicides, en l'assemblée: songes mauuais, meschant Escolier, & en tout mauuaise figure.

La fille démonstre en cette maison l'amitié sincere des freres, des parens & des voisins qui sont en santé, le profit qu'ils procureront: elle signifie le songe fortuné, le voyage heureux, l'Escolier diligent, & promet mariage, estant icy tres-bonne.

Le fils signifie dissention entre les freres & les parens: cette dissention semble empescher vn plus grand mal, au moins s'ils sont gens de guerre, ou pernicieux: car la frequentation de telles personnes est dommageable: & leur inimitié est plus sortable que leur bien-veillance; elle signifie aussi lassitude en voyage: courses des brigands, rencontre inopinée & non dommageable de soldats en chemin, songes vains, Escolier broüillon & mutin. Figure par tout mauuaise.

La grande fortune promet contente-ment de la part des freres, parens & amis: voyage profitable, à cauſe des femmes. Compagnie honneſte & fauorable, voire auanta-geuſe, heureuſe aſſemblée, heureuſes nouuelles: Eſ-colier qui fait profit, & ladite figure ne ſignifie que bien.

La moindre fortune repréſente les freres & voiſins fideles, mais coleres, le prompt retour de la perſonne abſente qui profitera en ſon voyage. Le ſage Eſcolier, la nouuelle aucune-ment faſcheuſe, & le ſonge douteux, eſtant d'ailleurs indifferente.

Le peuple dénote amitié auec ſes parens & voiſins qui ſont gens de probité; diuers voyages & bonne compagnie en iceux, pluye auſdits voyages & peril: prompt retour de l'abſence, bon ſonge, & bonnes nouuelles, elle eſt ordinairement de ſiniſtre auanture. C'eſt vne mau-uaiſe figure.

Le chemin dénote icy peu de bien-faits des parens, voyages courts, bonne iſſuë aux affaires, peril en voyageant ſur l'eau. Heu-reuſe compagnie, & bonne ſeparation; elle ſignifie peu de freres, peu d'amis, Eſcolier melancolique, bon-nes nouuelles. Cette figure eſt indifferente.

La conionction ſignifie eſtroite amitié en-tre les freres, parens & voiſins; heureux voyage, prompt retour, lettres indifferentes, ſonges mediocres, ſage Eſcolier, bonne compagnie. Cette figure eſt moyenne.

La priſon ſignifie les freres, parens & voiſins, auares & meſchans, empeſchement au voyageur; voire empriſonnement. Eſ-

colier sedentaire, & generalement ladite figure ne dénonce que de funestes auantures.

§. 2. *Des questions de la quatriesme maison, & leurs responses.*

DAns la quatriesme maison on examine l'estat & condition des pere & mere, ayeul & bisayeul. S'ils sont en vie, si le pere viura plus que le fils, & de quelle mort ils sont menacez, & quand ? Si les parens laisseront de grandes successions à leurs enfans ? s'il fait bon achepter champs & terres. S'il y aura cherté, ou si les terres seront fertiles ; si la ville assiégée sera prise ; si le vaisseau viendra à bon port, & s'il y a des thresors cachez, & si l'hoste demeurera longtemps au logis.

Le gain dénote les parens riches & auares qui laisseront de grandes successions à leurs enfans ou nepueux, & petits fils. Promet grand patrimoine, acquisition de richesses & bonne fortune : bon euenement de l'acquisition des heritages : abondance de grains en l'année, & thresors cachez : elle signifie, que le pere est viuant, & qu'il mourra plustost que le fils, que la ville assiegée ne sera pas prise, que le vaisseau viendra à bon port, & que l'hoste demeurera vn temps notable. Cette figure est icy bonne.

La perte dénote la mort des parens, & l'expoliation de leurs heritages au preiudice des heritiers legitimes : desolation de ville & de maison ; prise de la place assiegée : mort du fils deuant le pere ; nul thresor caché : Nauire exposé aux Pyrates, dommage à l'hoste s'il fait plus long séjour. Ladite figure estant tousiours mauuaise.

La ioye dénote les parens en santé, leurs successions bonnes & certaines ; desirs accomplis, ioye en toutes choses: elle signifie aussi que les choses acquises ne seront pas long-temps possedées, & partant qu'il ne les fait pas acquerir; que le vaisseau arriuera lentement au port ; que la personne ne séjournera pas dauantage à la maison; que la ville assiegée ne se prendra pas; qu'il fait bon voyager & retourner en son païs. C'est vne bonne figure.

La tristesse signifie que les parens sont viuans ; mais qu'ils ont du desplaisir des mauuais déportemens de leurs enfans ; que la mere n'est pas honneste femme ; que le pere viura plus que le fils ; que les successions n'iront point aux heritiers legitimes ; que la ville assiegée pâtira, mais ne sera pas prise ; que les acquereurs ne garderont les possessions qu'auec de grandes trauerses; que le vaisseau viendra à bon port apres de grandes risques, & que les thresors qui sont cachez ne se trouueront qu'auec beaucoup de peine. Cette figure est ordinairement mauuaise en toutes les demandes qui se peuuent faire.

La teste du Dragon dénote la santé du pere & de la mere, l'abondance des biens, qu'ils doiuent laisser à leurs enfans ; les bonnes acquisitions, le recouurement de ce que l'on a perdu, le Nauire à bon port, le voyage heureux, le siege inutil deuant la ville, & l'auantage que l'on aura en ses recherches, soit pour trouuer le thresor caché ; la pierre des Philosophes, ou quelqu'autre chose : & cette figure est icy tousiours bonne.

La queuë du Dragon menace de peril la perſonne du pere & des parens : expoliation des biens du deffunct, deſtruction de la ville, perte d'heritages, & promet pourtant ſatisfaction, & profit au bien acquis : nouuelles de la choſe perduë ; lucre au procés, bonne nauigation, bref voyage ; mais quant au ſejour, elle le dénote infortuné : elle eſt icy mauuaiſe preſqu'en toutes les autres de mandes.

La blanche ſignifie que le pere & la mere ſont mediocrement bons, & viuront plus que l'vn des fils ; laiſſant peu de facultez aux autres : longues nauigations, bonnes acquiſitions d'heritages : bonne agriculture, argent caché : priſe de la ville aſſiegée, vaiſſeau paruenant à bon port, ladite figure eſtant icy aſſez bonne pour toute ſorte de queſtions ; ſi ce n'eſt en guerre, où elle eſt contraire.

La rouge repreſente les pere & mere infortunez, les meurtres commis ſur leurs perſonnes, les biens & heritages pillez & embraſez, miſeres de guerres, ſeichereſſe, ſterilité, peu de facultez en la poſſeſſion des parens : ſac & deſtruction de la ville aſſiegée, ſonges funeſtes, vaiſſeau pillé par les Pyrates, & generalement mal-heur en toutes choſes ; ſi ce n'eſt pour l'auancement du fait de guerre où elle eſt fauorable.

La fille dénote les parens en ſanté, mais peu ſoucieux du bien de leurs enfans ; d'où prouiendra que leur negligence les priuera de toute ſorte d'heritages : le pere, ſuiuant cette figure, viura plus que le fils, le ſonge eſt indifferent, la ville eſt foible, & neantmoins de bonne intelligence, mais vn grand aſſaut la peut prendre, le vaiſſeau viendra à bon port : l'acquiſition ne ſera

pas grandement auantageuse, il n'y a point de thre-sor caché, & cette figure est par tout moyenne.

Le fils represente la mauuaise intelligence du pere & de la mere & des enfans, procés & contestes entr'eux, à raison de successions, ou possessions de maisons, achapt desauantageux, ville de bonne défense, & qui ne se prendra pas, songe faux, nuls thresors cachez : & ladite figure est icy tousiours mauuaise excepté en matiere de guerre ou d'amour.

La grande fortune dénote l'ancienne noblesse des parens, la longue & paisible vie du pere & de la mere : les grandes successions que l'on en doit cueillir, bonnes acquisitions, ville prise aussi-tost qu'assiegée, nuls thresors cachez, vaisseau richement chargé paruenant à bon port, songes vrays ; & ladite figure est bonne pour tout.

La moindre fortune represente aussi la noblesse des Ancestres ; mais le pere mourra plustost que le fils : & laissera de grands biens & de grandes richesses, l'acquisition sera auantageuse, le voyage heureux, la ville se défendra, le vaisseau viendra à bon port, songe vain, estant ailleurs moyenne.

Le peuple est vne figure aucunement mauuaise, suiuant laquelle le pere & la mere viuront en inquietude, & ne laisseront que des biens litigieux à leurs enfans. Les voyages & l'agriculture seront heureux. Il y a des thresors cachez auprés des eaux ; la ville assiegée sera prise, les songes sont douteux. la chose perduë ne se trouuerra pas, le vaisseau viendra à bon port, le voyageur séjournera, & court peril d'estre submergé. Ladite figure est sinistre en amour, ailleurs moyenne.

Le chemin, figure de la Lune retrograde promet longue vie au pere & à la mere, qui seront d'ailleurs infortunez, & l'on n'en doit esperer que des successions bien modiques: elle menace de perte d'heritage, dénote mauuaise acquisition, prise de la ville assiegée, songe vain, voyages heureux, s'ils se font par terre, bonne agriculture, nuls thresors cachez, vaisseau à bon port; & ladite figure est indifferente en tout, & mauuaise en amour.

La conionction signifie le pere ou la mere malade, l'importance de les aller voir: elle en promet de grands heritages, dénote la bonne acquisition, les thresors cachez, la défense de la ville qu'on attaque, negoce & trafic heureux, bonne agriculture, bon mariage, bon port au Nauire, songe incertain, bon changement, quant au séjour, & mort, quant au malade: elle est ailleurs indifferente.

La prison promet longue vie au pere & à la mere, les dénote desia vieux; & pourtant ne signifie que fascherie, & tristesse: elle dénote des thresors cachez, du gain à l'achapt que l'on veut faire, du retardement au voyage, non sans peril, du danger au vaisseau, qui ne reuiendra de longtemps, de l'abus au songe, ailleurs elle est mauuaise, & conuient aux personnes Saturniennes.

CHAPITRE TROISIESME.

§. 1. *Des queſtions de la cinquieſme maiſon ; & leurs explications ſuiuant les figures.*

LEs queſtions de la cinquieſme maiſon ſe font ordinairement des enfans, à ſçauoir ſi le fils eſt vertueux, obeïſſant & laborieux ; ſi la fille eſt ſage, & honneſte ; ſi la femme eſt enceinte ; ſi elle accouchera d'vn fils, ou d'vne fille ; ſi elle pâtira en ſes couches ; ſi elle aura nombre d'enfans ; ſi l'amitié eſt veritable, ou feinte ; ſi les lettres ſeront ioyeuſes & fidelles ; ſi l'enfant malade guerira ; ſi les Liures ſont bons, & ſi ce que l'on dit eſt veritable.

Le gain démonſtre la pluralité des enfans, qui ſeront de bon naturel, & fortunez : il y en aura plus de maſles, que de femelles, & ſans doute ils acquerront vn iour grande eſtime pour eux, & pour leurs parens. La femme, ſuiuant cette figure, doit eſtre groſſe : elle accouchera d'vn fils qui ſera legitime : elle aura pourtant des douleurs en ſes couches : les Amants ont vne amitié ſincere, les lettres ſeront fauorables ; l'enfant ne mourra pas : les Liures ſont pieux, & profitables, ce que l'on dit eſt aſſeuré ; & cette figure eſt bonne pour tout.

La perte ſignifie que de pluſieurs enfans que l'on aura, il en viura peu ; ceux qui reſteront ſeront mauuais, larrons & volages : les filles feront peu de cas de leur honneur.

Suiuant ladite figure, la femme n'est pas enceinte, & la femme grosse doit accoucher d'vn fils, auec peril en l'enfantement; l'enfant est legitime; les Amants auront mescontentement, les lettres sont fascheuses; l'enfant malade guerira : les Liures sont mauuais, ce qu'on dit est supposé; & cette figure est pour tout mauuaise.

La ioye represente peu d'enfans, mais ils donneront contentement au pere & à la mere, ils seront vn iour fortunez; ladite figure n'asseure pas que la femme soit enceinte; celle qui le sera enfantera d'vn fils, aura peu de douleurs en ses couches; & ledit enfant sera legitime, on aura faueur auprés des Dames, les Lettres plairont, les Liures sont agreables; la nouuelle est inuentée; & cette figure est bonne en tout.

La tristesse annonce plusieurs miseres: les enfans en grand nombre, mais pauures & meschans; & qui ne donneront que du mescontentement à leurs parens: la femme enceinte qui accouchera auec peril de mort, desplaisirs aux Amants; amitiez ruinées, lettres fascheuses, mauuais bruit, mais veritable; Liures pernicieux, mort ou danger de mort à l'enfant malade, si la huictiesme s'y accorde. Cette figure est mauuaise en toute sorte de demandes.

La teste du Dragon dénote peu d'enfans, ils seront aymables & bons, & les filles seront tres-sages. La femme est enceinte, elle accouchera d'vn fils, qui sera tres-legitime, l'amitié est trés-parfaite, & les Amants seront heureux: les lettres parleront d'amour ou de paix: l'enfant malade guerira, la nouuelle & le bruit qui court est veritable: les Liures sont plains de doctri-

ne; & cette figure est icy bonne pour tout.

La queuë du Dragon dénote les enfans dénaturez, les filles volages; & quoy qu'il y ait peu d'enfans en la famille. ils ne laisseront pas de l'incommoder, car leur mauuaise vie les exposera aux prisons & aux supplices: & quand cette figure aduient pour les absens, ils sont morts ou prisonniers; ce qui se confirme par la huictiéme, & par la douziéme; la femme est enceinte, & menacée de se blesser. Les Amants ne seront pas long-temps de bonne intelligence: il y aura diuorce entre la femme & le mary, les lettres & les nouuelles ne parleront que de dissention; les Liures seront méchants; & cette figure ne promet iamais rien de bon.

La blanche promet plusieurs enfans legitimes, bons, & sages; si la mesme figure n'est à la deuxiéme maison, on doutera de la grossesse, la femme accouchera tres-heureusement d'vn fils: on prosperera en amour, l'enfant absent se porte bien, on receura de bonnes lettres; le bruit qui court est veritable; les Liures sont recreatifs; & cette figure est tousiours bonne.

La rouge represente tout au contraire vn petit nombre d'enfans tres-vicieux, les fils seront gens de guerre, & voleurs; les filles seront impudiques, & pour plaire à leurs fauoris, attenteront volontiers sur la personne de leurs maris, dont la vie court tousiours risque entre les bras de telles megeres; la femme est enceinte d'vn fils, qui sera tres-pernicieux, l'enfant absent est blessé; & si la huictiéme s'y accorde, la playe est mortelle; les lettres & les nouuelles sont de guerre & de carnage, l'engagement à l'amour causera duels & querelles, & peut-estre la mort du querant; voyez la

douziéme. Cette figure est funeste pour tout, si ce n'est pour le succés des armes.

La fille promet des enfans rusez, & principalement des filles, qui seront coquettes & cajoleuses : la mere accouchera d'vn fils illegitime ; l'enfant malade mourra ; si la huictiéme maison s'y accorde, on aura des lettres de compliment & fardées ; ce que l'on dit est douteux ; l'amour cessera, à cause que l'Amant connoistra que la fille est impudique. Liures d'amour ; figure moyenne en toutes les demandes.

Le fils dénote des enfans ioyeux, mais qui demeureront orphelins ; ce qui leur causera des procés dans leur bien, & de notables pertes : mais d'autant que ces enfans seront belliqueux, il en restera bien peu dans la famille, & la pluspart periront au lict d'honneur. La femme est grosse, elle accouchera d'vn fils ; l'enfant absent est blessé, non à mort ; l'amour sera suiuy de querelles entre les riuaux ; les Liures sont Hystoriques, les lettres & les nouuelles contiennent verité ; & cette figure menace tousiours de dommage.

La grande fortune signifie que les enfans seront en petit nombre, mais sages, & qui paruiendront en faueur auprés des Rois, & puissants Seigneurs ; la femme est enceinte, elle accouchera d'vn fils legitime : les Amants se garderont fidelité : les Liures sont de matieres pieuses ou politiques, l'enfant absent reuiendra en santé, le bruit qui court est veritable ; & cette figure est tousiours bonne.

La moindre fortune promet plusieurs fils, & de bon naturel : elle dénote la femme enceinte, l'enfant masle, & legitime : peril

en l'accouchement, amours infidelles, & qui ne tendent qu'à l'adultere ; l'enfant abſent eſt ſur le point de ſon retour ; les Liures ſont indifferents ; les lettres ſont ciuiles & vaines ; les bruits incertains ; & cette figure eſt en tout moyenne.

Le peuple dénote la pluralité des enfans, ils ſeront ſpirituels, mais phlegmatiques, & mal ſains ; la femme eſt enceinte, elle accouchera d'vne fille legitime, qu'elle enfantera auec douleur ; l'enfant abſent reuiendra, apres qu'on l'aura crû mort ; les lettres cauſeront du deſordre, ou engageront le querant en mauuaiſe compagnie ; le bruit qui court eſt faux, le mariage ſuccedera à l'amour ; les Liures ſont ennuyeux. Cette figure eſt mauuaiſe aux autres demandes.

Le chemin ſignifie que l'on aura peu d'enfans, & qui ne viuront pas long-temps, l'opinion que l'on a eu de la groſſeſſe eſt vaine ; la mere accouchera d'vn fils, l'enfant malade mourra ; l'amour ne ſera pas de durée ; le bruit qui court, & les lettres n'ont rien de ſolide : les Liures ſont fabuleux : & ladite figure eſt ailleurs indifferente.

La conionction dénote auſſi peu d'enfans : mais ils ſeront de bon naturel ; la groſſeſſe eſt infaillible ; la mere accouchera d'vn fils apres de grandes douleurs ; l'enfant n'eſt pas legitime : il mourra de la maladie, qui le retient ; l'amour ſera ſuiuy du mariage, & ſouffrira des adulteres ; les lettres, & ce que l'on dit, doit plaire, & ſera veritable ; les Liures ſont agreables. Cette figure eſt par tout moyenne.

La priſon ſignifie que l'on aura peu d'enfans, qui ſeront meſmes faſcheux & opiniaſtres ; la femme eſt groſſe, elle accouchera

ra d'vn fils, ſes douleurs ſeront ordinaires en l'accouchement : on ne reüſſira pas en amour, d'autant que ♄ direct s'oppoſe à la ioye. L'enfant abſent eſt priſonnier;les lettres & le bruit qui court affligeront : les Liures ſont pernicieux. Cette figure eſt pire aux autres demandes.

§. 2. *Queſtions de la ſixiéme Maiſon, & leurs ſolutions, ſuiuant les figures.*

EN la ſixiéme Maiſon, on conſidere la ſanté; ſi l'abſent ſe porte bien; ſi le malade guerira : & d'où prouient la maladie; ſi le Medecin eſt habile; ſi le remede eſt ſalutaire ; ſi le lieu eſt fauorable pour guerir ? On conſidere auſſi en cette Maiſon les qualitez de la perſonne. Si elle eſt loüable ou inique; ſi les ſeruiteurs & ſeruantes ſont au profit du Maiſtre; ſi l'on gagnera au trafic ou commerce ? Quel eſt l'Artiſan, habile, ou inhabile; trompeur, ou fidelle: on demande auſſi quant à la femme, ſi elle eſt impudique.

L'acquiſition dénote icy que l'abſent ſe porte bien, que le malade guerira promptement, ſon mal prouenant de colere : que le Medecin eſt expert,& que le remede eſt bon : le malade court pourtant riſque de recheute. Quant à l'homme dont on s'enquiert, il eſt bon & honneſte; les ſeruiteurs & les ſeruantes fidelles; les Artiſans loüables; le trafic des animaux profitable, & gain pour tout: la femme n'eſt pas publique, ſon honneur n'eſtant que bien peu lezé. Cette figure eſt touſiours bonne.

La perte ſignifie pluſieurs maux; l'abſent malade dans vn miſerable lieu ; le malade guerira difficilement. Voyez ſi la 1. & la 8.

ſont fauorables ; la maladie au reſte prouient d'vne humeur phlegmatique ; le Medecin n'apportera aucun bon remede : l'homme que l'on veut connoiſtre eſt pernicieux ; l'Artiſan eſt fourbe ; les domeſtiques ſont larrons ; le commerce eſt prejudiciable ; la femme eſt tres-infame, proſtituée, & mal-heureuſe : & ladite figure qui eſt touſiours mauuaiſe, repreſente icy les filles de ioye.

La ioye aſſeure que l'abſent ſe porte bien, & que toute la famille eſt dans vn eſtat heureux : le malade guerira promptement, ſon mal prouenant de pituite : le Medecin eſt habile, les perſonnes qu'on veut connoiſtre ſont loüables ; & ladite figure ne deffend que la frequentation de la femme impudique, où l'on ne peut gagner que le mal de N. l'Artiſan eſt expert, le trafic aduantageux : & cette figure eſt touſiours bonne.

La triſteſſe teſmoigne que l'abſent eſt affligé, que toute ſa famille eſt miſerable, que le malade eſt dans vne profonde melancolie, qui prolongera ſon mal : que le lieu luy eſt nuiſible, le remede mauuais ; le Medecin inhabile ; l'homme dont eſt queſtion eſt faſcheux ; les domeſtiques infideles, le trafic deſauantageux ; l'Artiſan miſerable ; la femme tres-impudique ; & ladite figure conuient aux filles de ioye ; elle eſt tres-mauuaiſe.

La teſte du Dragon ſignifie que l'abſent & ſa famille iouïſſent d'vne parfaite ſanté, le malade ſera trauaillé d'vne longue fiévre, le lieu eſt trop eſminent pour ſa gueriſon ; & ſi la huitieſme eſt mauuaiſe, il court riſque de mourir. Le Medecin eſt habile, le remede eſt bon ; l'homme pour qui l'on s'intereſſe eſt raiſonnable ; les ſeruiteurs &

ſeruantes ſont fidelles, le trafic des animaux ſera preiudiciable; l'Artiſan eſt habile; la femme eſt honneſte; les filles de ioye & leurs confidens ſeront mal-traittez. Cette figure eſt ordinairement bonne pour tout.

La queuë du Dragon repreſente l'abſent & ſa famille en pitoyable eſtat, le malade en peril de mort; & ſi les teſmoins ſont funeſtes ſa maladie eſt mortelle, le lieu, le remede, le Medecin mauuais, & le mal eſt vne fiévre violente. Quan à l'homme à qui l'on a affaire, il eſt perfide; les ſeruiteurs meſchans, & quitteront le Maiſtre: le trafi mauuais; la femme impudique; les filles de ioye ſon recherchées, la pudeur eſt violée: & cette figure n'e iamais bonne.

La blanche dénote l'abſent & ſa famill heureux, le malade en longue maladie, qu prouient d'humeurs ſuperfluës; & ſi la huitieſme s'y accorde l'apoplexie l'emportera. Le ſéiour les remedes & le Medecin ſont fauorables au malade; les valets ſeront fidelles; l'homme dont on s'enquiert a de la probité; le trafic ſera auantageux, quant aux animaux; on reüſſira en amour: l'Artiſan eſt loüable, la femme eſt honneſte: & cette figure eſt ordinairement moyenne.

La rouge démonſtre l'abſent en peine, ſa famille perſecutée, le malade en danger de mort, le lieu & le Medecin luy ſont vtiles la ſaignée fauorable; les remedes ſont pourtant mauuais. L'homme dont on s'enquiert eſt vn meurtrier; les ſeruiteurs ſont querelleux, & les ſeruantes meſchantes; le trafic des animaux eſt deſauantageux, ils ſeront déuorez ou perdus. Femme impudique & cruelle, querelles d'amour. Cette figure eſt mau-

uaise en toute sorte de demandes.

La fille menace le malade d'vne longue infirmité, qui prouient de pituite ; si quelqu'vne des figures du feu tombe dans la maison des tesmoins ou du Iuge, le mal sera venerien ; d'autant que cette figure en ce lieu, dénote lasciueté, mais tous ces maux-là gueriront si l'on croit à l'experience du Medecin, & si l'on prend les remedes : l'homme pour qui l'on se met en peine est vn Sardanapale : les domestiques ne songent qu'à leurs plaisirs ; l'achapt des animaux est profitable ; l'Artisan est inhabile ; la femme s'est prostituée ailleurs. Cette figure est bonne.

Le fils promet heur à l'absent, & à sa famille, qui resistera à tout ce qui luy voudra nuire. Le malade est attaqué de fiévre, ou d'vn vlcere, dont il aura bien-tost guerison : le Medecin ny le remede ne sont pas bons, la saignée est fauorable : les valets sont iniques, & se rendront fugitifs ; telle est la personne que l'on demande. Les animaux donneront du gain ; la femme est méchante ; l'Artisan fourbe ; & cette figure est icy mauuaise en tout.

La grande fortune dénote santé, tant au querant, qu'à sa famille, le malade est attaqué d'vne dissenterie, dont il guerira : le Medecin est expert ; le lieu & le remede salutaires. Les seruiteurs vtiles, le trafic des animaux profitable, l'Artisan habile. L'homme dont on s'enquiert est plein de probité, Iuge, tesmoin, vendeur & acquereur équitables, la femme honneste, & s'il s'agit des femmes impudiques, elles seront descouuertes auec leurs confidens : & ladite figure est icy tres-bonne pour toute question qu'on puisse faire.

La moindre fortune represente les grands Seigneurs malades, & promet conualescence : Medecins, remedes, & séjour fauorables, domestiques fidelles; Artisan attaché à son profit; vtile commerce d'animaux: l'homme dont il s'agit est inique, femme fragile; succés en amour: & cette figure est aux autres demandes assez bonne.

Le peuple signifie l'absent, & sa famille infirmes; le malade attaqué de maladies phlegmatiques: obseruez la huitiesme, pour iuger de la guerison. Le Medecin & le remede sont loüables; le lieu est trop humide, les seruiteurs sont fidelles, le trafic du bestail est bon; l'homme est querelleux; la femme est inconstante en amour; les filles de ioye seront mal-heureuses : & cette figure est icy tousiours moyenne.

Le chemin dénote que l'absent entre dans vne longue maladie. Le malade court risque de mourir. Le Medecin n'est pas expert, les remedes & le lieu sont malins; les seruiteurs s'absenteront. La personne que l'on veut connoistre est pleine d'imposture & de lasciueté, l'achapt des petits animaux est vtile; les femmes sont impudiques: & cette figure est icy mauuaise.

La conionction represente l'absent, & sa famille en bon estat; le malade est menacé de mort; si la huitiéme est mauuaise. Le Medecin est sçauant, mais pernicieux; la medecine est bonne, mais prise hors de saison; le lieu est desagreable. Les seruiteurs quitteront le Maistre. L'homme dont on parle est volage, & trompeur, le commerce n'est bon que pour les petits animaux; la femme est voluptueuse; les filles de ioye & leurs confidens seront satisfaits. Cette figure est icy moyenne.

La prison signifie que l'absent est prisonnier, que le malade est en langueur : que la famille est affligée. Le Medecin & le remede sont incapables de soulager l'infirme, le lieu est trop sombre, les seruiteurs inutils, le trafic mauuais; l'homme traistre : la femme pernicieuse, qui taschera d'attrapper sa duppe. Cette figure est mauuaise par tout.

CHAPITRE QVATRIESME.

§. 1. *Des questions de la septiéme Maison, & de leurs solutions.*

ON obserue en la septiéme Maison les mariages, les alliances, les amitiez : les desordres, & les aduantures. Quant au premier on demande si l'homme, ou la femme embrassera le celibat, ou le mariage : si le mariage proposé se fera : si le mary sera bon : si la fille est pucelle : si la femme aymera son mary : si l'amie est attachée d'amitié, & si elle reuiendra estant absente : si la personne viura en concubinage ? Quant à la dissention qui peut suruenir, on demande s'il y aura guerre ou paix ? s'il se donnera bataille ? si l'on vaincra l'armée ennemie : si la personne que l'on considere ira à l'armée : si elle y perira : si l'on aura debat, question ou procés, auec ses parens ou voisins : & si les contracts seront bons ou mauuais.

Le gain signifie que l'on se mariera, mais qu'enfin on sera en veufuage : pendant lequel on augmentera ses biens & ses amis:

le mariage qui se fera, sera fortuné : le mary sera bon: la femme vertueuse, mais la fille dont on s'enquiert n'est pas pucelle : l'amie est fidelle, & l'absente reuiendra : la paix se fera promptement ; de sorte que l'homme dont il s'agit, n'ira pas à la guerre ; & l'on n'aura aucun debat auec personne, tous les contracts sont icy auantageux ; & cette figure est tousiours bonne.

La perte dénote, que l'on ne viura pas en celibat ; mais on aura desauantage du mariage, n'y ayant point de fidelle amitié en la personne aymée ; & cette figure ne signifie qu'adulteres. La fille a perdu son honneur : l'absente ne reuiendra pas : la paix ne se fera point ; les armées ne donneront pas bataille ; & il n'y aura que des escarmouches. Celuy dont on s'enquiert ira à la guerre, où il dissipera son argent & son équipage : le seruiteur aura procez contre son Maistre, les contracts seront preiudiciables : & cette figure est icy mauuaise pour tout.

La ioye qui s'oppose au celibat, promet vn heureux mariage, apres quelques trauerses de ses riuaux : le mary & la femme viuront contens : la fille est chaste : l'absente est regrettée & regrette : la paix sera procurée par vne femme. Cette paix sera de peu de durée ; on s'accordera du procés, on n'ira pas à l'armée : il se donnera bataille. Si la rouge est à la dixiéme, ou douxiéme, on emportera la victoire, le combat est tres-aduantageux : & cette figure est tres-bonne en toute sorte de demandes.

La tristesse signifie plustost mariage que celibat ; mais ce mariage est tout infortuné, n'estant accompagné que d'inquietudes, dissentions & miseres ; la fille est chaste ; les Amants

s'ayment ſans en auoir aucun contentement : l'abſente ne reuiendra pas, la guerre durera, celuy dont on parle y doit aller : & pâtira par la défaillance des viures, auſſi bien que l'armée, qui ſera contrainte de laſcher pied aux ennemis. On aura procés contre ſon voiſin, mais on le doit perdre. Le contract ſera preiudiciable : & cette figure eſt en tout mauuaiſe.

La teſte du Dragon ſignifie le bon mariage, point de celibat, point de veufuage, honneſteté d'vn mary ; ſageſſe de la femme ; amitié mutuelle entr'eux. La fille eſt chaſte, l'Amant aymera ſans fruict, l'abſente reuiendra, la paix ſera procurée, & les ennemis qui ſont d'ailleurs puiſſants la deſirent. On aura procés, & l'on le doit gagner : le contract eſt bon & aduantageux. Cette figure eſt touſiours bonne.

La queuë du Dragon ne ſignifie ny mariage, ny celibat, elle dénote le concubinage, repreſente la putain, l'infame, larronneſſe & meſchante : la garce fugitiue, la mauuaiſe compagnie ; la fille impudique. La guerre qui ſera violente ; le carnage grand. On aura pourtant victoire : mais quant au procés, il ſe perdra ; & les contracts ſeront preiudiciables. Cette figure eſt tres-mauuaiſe.

La blanche ſignifie icy le celibat, pourueu que le ſigne maſculin ne s'y rencontre pas : car en ce cas le mariage ſe traitteroit par lettres : l'Amant eſt noble ; la femme a grandes richeſſes, la fille eſt pudique ; l'abſente eſt oubliée, & ne reuiendra pas ; la guerre ne ſera pas de long-temps finie : on aura victoire ; le procés s'accordera,

on

on viura en bonne intelligence auec tout le monde; le contract sera fauorable, & cette figure est moyenne ailleurs.

La rouge dénote que l'on sera malheureux au mariage. Le mary est seditieux, violant, yurogne ; la femme est colere, impudique & méchante ; ce qui causera diuorce, en danger qu'ils ne se tuënt. La fille est chaste, mais pauure ; l'amie est dissimulée, & sa frequentation peut faire gagner des maux veneriens à son fauory : l'absente ne reuiendra plus ; la guerre sera cruelle ; le carnage grand, la victoire douteuse ; si la figure du fils n'est pas à la seconde ; perte de procés ; querelles continuelles ; dommageables contracts. Cette figure n'est bonne qu'en guerre.

La fille signifie celibat, si le signe feminin se rencontre en cette maison, si le mariage auient, la femme sera peu sociable & dédaigneuse, se rendra enfin adultere ; mais la fille est tousiours honneste, l'amie est volage, & reuiendra ; il n'y aura guerre, conteste, ny procés; s'il en arriue, on les appaisera; bonne intelligence entre les voisins, bons contracts. Cette figure est pourtant moyenne.

Le fils signifie le mariage clandestin, ou le concubinage ; quand le Signe des Iumeaux se rencontre en cette maison auec elle, on s'alliera de ses parentes ; mais telles alliances sont tousjours malheureuses. La fille n'est pas chaste ; l'amie est vne garce publique ; le soldat ira à la guerre, d'où il reuiendra glorieux ; ladite figure dénote victoire, & gain de procés, elle signifie ordinairement querelles & troubles ; elle n'est iamais bonne, & rend les contracts mauuais.

La grande fortune signifie mariage, & promet bon-heur & bonne intelligence; homme vertueux & fortuné ; femme honneste & loüable. La fille est sage, l'absente reuiendra, l'amie est complaisante. Celuy pour qui l'on s'enquiert ira à l'armée, la guerre se fera auec auantage ; on gagnera le procés : & la bonne intelligence se mettra auec le prochain. Cette figure est bonne par tout, principalement aux contracts.

La moindre fortune dénote que l'on se mariera, mais auec des difficultez extrémes : au reste le mary sera de bigearre humeur, la femme est noble, mais impudique, la personne aimée estant absente, ne reuiendra plus, la paix ne se fera point, on perdra la bataille. On gagnera le procés, si la 2. s'y accorde, on ira à l'armée où l'on perdra tout l'equipage. Cette figure est moyenne aux autres demandes.

Le peuple ne signifie ny mariage, ny celibat, de sorte que si quelqu'vne des figures du feu se rencontre en la premiere Maison, c'est vne marque de mariage, ce qui se confirme par le plus grand nombre des figures masculines; autrement on viura dans le celibat. Cette figure dénote la fille impudique, l'amie infidelle, desordre & malheur à cause des femmes impudiques ; le soldat ira à l'armée, les forces sont égales, & la 10. peut déterminer la victoire ; on perdra le procés, le contract n'est pas bon, elle est mauuaise en toutes les demandes.

Le chemin dénote qu'on se mariera, non sans repentir, que le mary sera impuissant, la femme volage & impudique. La fille n'a pas son pucelage, l'amie est dans vn lieu de dissolu-

tion, d'où elle sortira affligée de mal & de misere. La guerre continuëra, celuy dont est question ira à l'armée: les ennemis sont foibles, les voisins auec qui l'on a prise auront auantage; on perdra le procés, le contract n'est pas bon, cette figure est aucunement mauuaise.

La conionction represente ceux qui viuent en concubinage, & quant au mariage, elle ne signifie rien de bon; car suiuant icelle on suit les voluptez, on s'engage aux adulteres: & les femmes qui d'ailleurs sont impudiques, perdent l'amitié de leurs maris. La fille n'est plus chaste, l'amie est publique, & ne reuiendra pas; la paix se fera, & en cas de combat on aura desauantage: on gagnera pourtant le procés, & l'vnion sera mise entre les parens & les voisins. Le contract est tres-bon, cette figure est icy moyenne.

La prison dénote le mariage ennuyeux, le mary solitaire & jaloux: la femme grossiere & mal saine, s'abandonnant à de viles personnes, pour satisfaire à ses brutalitez: la fille est pourtant chaste, l'absente captiue, le procés finira mal, & la pluspart des soldats seront prisonniers, si l'on donne la bataille, le contract est faux, & portera dommage: Cette figure est tres-mauuaise.

§. 2. *Des questions de la 8. Maison, solution d'icelles.*

LA huitiéme Maison appartient à la mort. C'est icy où l'on considere si le querant mourra, & quand: s'il se commettra meurtres, & quelle en est la cause. Qui sont les confidents de l'ennemy & de la femme; si le mary ou la femme attenteront sur la

vie l'vn de l'autre ; si le mal qu'on apprehende arriuera.

Le gain menace icy le malade & l'absent de mort : la mort est naturelle pour le querant ; il ne se commettra pas de meurtre, les confidents de l'amie, de la femme & de l'ennemy, sont gens de probité, & ne leur donnent point de conseil pernicieux. Le mary ny la femme n'entreprendront rien l'vn contre l'autre : le mal qu'on apprehende n'auiendra pas. Cette figure n'est icy mauuaise qu'au malade.

La perte dénote icy que le malade mourra si la 1. & 10. sont mauuaises : que l'absent est mort : que la mort du deffunt sera preiudiciable : que l'heredité se perdra, & ladite figure signifie neantmoins mort naturelle, & point de meurtre. La femme dissipe le bien de son mary, & ne conspire pourtant aucunement contre luy, mais son confident & celuy de l'ennemy sont pernicieux, la perte qu'on apprehende est ineuitable. Elle est mauuaise pour toute demande.

La ioye promet santé au malade, & à l'absent : il n'arriuera point d'accidant, de meurtre, ny de conspiration entre gens alliez, ny autres. Le conseil de la femme ny de l'ennemy n'est point dangereux, on ne doit point apprehender aucun mal, & cette figure est tousiours bonne.

La tristesse dénote l'absent mort, & le malade incapable de guerison : la mort du deffunt doit reduire le querant en angoisse, & mendicité, & le menace de mourir par desespoir : ce mesme desespoir tend à l'attentat d'vn meurtre. L'homme & la femme se haïront & atten-

teront ſur la perſonne l'vn de l'autre, mais leur deſſein ne reüſſira pas. Le confident de la femme & de l'ennemy eſt pernicieux : & les maux que l'on craint doiuent arriuer, elle eſt mauuaiſe en tout.

La teſte du Dragon ſignifie que le bruit qui court de la mort de l'abſent eſt veritable, que le malade ne mourra pas : que la mort du querant ſera naturelle, qu'il ne ſe commettra point de meurtre : que celuy qui donne conſeil à la femme & à l'ennemy eſt homme de probité ; que l'on ne doit craindre aucun accident: & cette figure eſt touſiours bonne

La queuë du Dragon dénote le bruit de la mort veritable, le mal incurable, le criminel condamné au dernier ſupplice, deſeſpoir ; expoliation d'heritage, meurtres, aduis pernicieux donnez à la femme & à l'ennemy, funeſte entrepriſe entre le mary & la femme : funeſte accident ; cette figure eſt mauuaiſe en toute ſorte de queſtions.

La blanche dénote que l'abſent eſt mort de maladie contagieuſe ; le malade guerira ſi la 10. s'y accorde ; le meurtre n'a pas eſté commis par l'accuſé ; le conſeil de l'ennemy ſera méchant, il tentera de faire perir par poiſon ſon aduerſaire, la femme n'entreprendra point contre ſon mary : le bruit qui nous fait apprehender eſt ridicule : & cette figure eſt moyenne.

La rouge menace le malade de mort, & ſignifie que l'abſent a eſté tué : ſi la figure du fils ou de la queuë du Dragon, eſt à la 1. & à la 10. la perſonne eſt menacée de mourir par fer, ou par feu. L'élement auquel ſe rapporte la figure de la 10. dénote le genre de la mort dont on eſt menacé.

Cette figure signifie meurtre, attentat entre le mary & la femme : supplice au criminel ; funeste conseil donné à l'ennemy & à la femme ; malheur inéuitable, & cette figure est mauuaise par tout.

La fille signifie peril de mort, probité de la femme & du mary, le confident de l'ennemy ny de la femme ne donnẽt aucun mauuais conseil. Il n'y a point d'accident à caindre, & cette figure est tousiours bonne.

Le fils dénote absolument la mort du malade : playes mortelles au duelisté : submersion au nauigeant : meurtre commis sur l'ennemy : femme cruelle ; & qui attentera sur la personne du mary, pernicieux confident pour elle & pour l'ennemy. Mal-heur infaillible, mort violente, sans espoir de salut au criminel. Cette figure est toujours mauuaise.

La grande fortune signifie que la maladie n'est pas mortelle à l'absent, ny au querant; qu'il n'arriuera point d'accident ny de meurtre ; que la mort du querant sera naturelle ; que le mary & la femme n'entreprendront rien d'iniurieux l'vn contre l'autre ; que le confident de la femme, ou de l'ennemy est homme de probité : cette figure est bonne par tout.

La moindre fortune, quant aux malades, ne dénote rien de funeste, si ce n'est aux Princes & Seigneurs Souuerains, ausquels comme vne maligne Comette, elle dénonce la mort ; le malade sera saisi de crainte de mourir ; l'homicide se commettra & sera découuert ; le mauuais dessein de la femme contre son mary s'executera ; l'ennemy prendra vn mauuais conseil ; la mort sera naturelle ; l'euenement du mal qu'on apprehende est iné-

uitable. Cette figure est tousiours moyenne aux autres demandes.

Le peuple ne dénonce la mort, qu'au cas que la 2. & la 10. soient funestes : elle menace d'estre submergé, & de receuoir de notables iniures des femmes : elle dénote le meurtre : l'accusé coupable : la femme & son confident pernicieux ; l'ennemy foible & malin ; la mort violente, si la 2. se trouue mauuaise, l'euenement mauuais : & cette figure est ailleurs assez indifferente.

Le chemin semble estre au malade vn acheminement à la mort, mais il n'en faut iuger que par la 2. & la 10. l'absent doit reuenir en santé ; le prisonier quoy que criminel ne mourra pas par Iustice ; il sortira de prison ; le meurtre ne se commettra point si la rouge n'est à la 2. l'apprehension est mal fondée : le mary & la femme sont pauures ; & n'entreprennent rien d'outrageux entr'eux. Le confident de la femme & de l'ennemy n'est pas à craindre. Cette figure est moyenne.

La coniončtion dénote la mort du malade, & de l'absent ; les parents, suiuant ce qu'elle signifie s'assembleront pour partager la succession du deffunčt. Le meurtre se commettra, le criminel sera puny, le mary fera mourir sa femme, qui a esté deçeuë par son confident : l'ennemy fera du mal ; & l'accident causera du dommage : ailleurs cette figure est moyenne.

La prison signifie longue maladie ; & mort, si la 1. est mauuaise, mort violente au criminel, playe mortelle en guerre : pourtant il n'y aura point de meurtre entre le querant, la femme ou l'ennemy, si le fils ou la rouge n'occupent la 2. & la 12. la vie est cependant contrainte, entre la

femme & le mary ; le confident est dangereux, & l'accident sera funeste. Cette figure est tres-sinistre par tout.

CHAPITRE CINQVIESME.

§. 1. *Questions de la 9. Maison, & leurs responses.*

ON examine dans la neufiesme Maison, ce qui concerne la pieté, la superstition, les arts & la renommée. A sçauoir si la personne est pieuse ; si elle se rendra Ecclesiastique ; si elle aura la vertu requise ; si elle possedera Prelatures ou autres Benefices, & ce qui luy auiendra dans la contestation de ceux qu'elle peut pretendre ; si l'on a de la superstition ; si l'on adhere aux heresies ; si l'on se sert de sortilege ; si le mal qu'on souffre prouient de magie, ou autre malefice ; si l'on doit adherer au songe ; si l'on est propre aux arts & à l'estude des lettres, & si l'on possedera bonne renommée.

* *
*
* *
*

L'acquisition dénote icy que la personne est pieuse ; si la 7. n'est pas contraire au celibat, elle embrassera l'Eglise ; obtiendra Benefices, & en perceyra grand reuenu. S'il y a contestation, elle sera bien tost appaisée. La personne est auare, non superstitieuse ; elle deteste l'heresie, & le sortilege, & ne souffre point de malefice. La mesme figure signifie que l'on fera grand gain de vaquer aux arts, soient-ils liberaux ou mécaniques, & l'on aura grande renommée pendant toute sa vie & apres. Elle est bonne par tout.

La

La perte signifie que l'homme a perdu la crainte de Dieu & du monde : celuy qui pretend aux ordres sacrez en est indigne, à cause de sa vie impudique : l'Ecclesiastique n'obtiendra pas le Benefice qu'il pretend : la personne est adonnée à la superstition, au sortilege, aux voluptez : elle ne se mesle point du fait des heresies ; tenant tout indifferent. Elle sera ensorcelée ; le songe est menteur ; on sera incapable des Arts & des Sciences ; & l'on perdra sa bonne renommée par la desbauche des femmes. Elle est pour tout mauuaise.

La ioye promet que la personne embrassera la Religion, sera pieuse, & se rendra digne Ecclesiastique : elle possedera des Benefices ; mais elle n'obtiendra pas celuy qui est en litige. Elle est scrupuleuse, ennemie de sort, & exempte de malefice & d'erreur : elle n'adhere point au songe, se rend capable des Arts & des Sciences, & s'acquiert par sa pieté vne grande reputation en ce monde. Elle est bonne en toute sorte de questions.

La tristesse represente l'impie, l'incredule, & le meschant. S'il se rend Ecclesiastique, ce n'est que pour l'auantage qu'il espere y trouuer dans la possession des Benefices, dont il sera priué par ses malefices, & la pluspart seront descouuerts : car il vsera de magie noire, de fer, & de poison : de sorte que si est à la 8. il sera dégradé, & mourra entre les mains de la Iustice : il expliquera les songes, & ne pratiquera aucune bonne sorte d'estude : de sorte qu'il sera tousiours en mauuaise estime. Elle est sinistre par tout.

La teste du Dragon signifie la personne indifferente, ny impie tout à fait, ny pieuse. C'est à dire qu'elle aura par fois de bons sentimens, & par fois elle suiura ses plaisirs. Ladite figure dénote, que ceux qui aspirent aux Benefices sont idoines, & promet qu'ils en seront pourueus, & en ioüiront paisiblement : ils ne s'attacheront aux Arts & aux Sciences qu'à demy : le sortilege, ny le trop grand scrupule ne les préoccupent point, leurs songes sont douteux ; & l'on sera bien en peine de iuger s'ils sont tachez de vice, ou doüez de vertu : elle est bonne par tout.

La queuë du Dragon est absolument opposée à ce qui touche la Religion. La personne, suiuant ladite figure, est impie, & sans foy ny loy. *Nulla fides pietasque Viris qui castra sequuntur.* Et telle en est l'humeur, leur passion n'estant que les intrigues de guerre, d'ambition, ou d'amour : de sorte que telles personnes entrans dans l'Eglise y causent mille scandales, ils subsistent pourtant, & negligent les Arts & les Lettres, procurent mille maux, souffrent le sortilege, se mocquent de la superstition, & meurent dans vn décry incroyable. Elle est pour tout mauuaise.

La blanche dénote l'homme deuot & paisible : curieux de sçauoir ce que pratiquent les diuerses Religions ; mais pourtant attaché à la sienne, c'est à dire à celle qu'il est né. L'Ecclesiastique sera loüable, eloquent, aymé, & possedera Benefices : il s'accommodera en cas de conteste. Toute sorte de personnes suiuant ladite figure sont capables des Arts & des Sciences, s'adonnent à la Chymie, & sont assez curieuses pour adherer à mille petites superstitions ; mais elles ne

pratiquent ny magie ny aucun Art deffendu : elles adherent aux songes, & viuent en bonne estime: Elle est moyenne aux autres demandes.

La rouge est la plus déplorable de toutes les figures en cette maison. La personne à qui elle aduient vit sans pieté, & dans l'atheisme. Elle est absolument indigne & incapable d'entrer dans l'ordre Ecclesiastique, qui ne peut souffrir les violences où elle se porte, n'aymant que le vin, la guerre, les femmes impudiques, & s'abandonnant totalement au vice. De là s'ensuit l'estrange desordre qui suruient quand telles personnes paruiennent aux charges Ecclesiastiques: ce qui arriue assez souuent. Leurs crimes suscitent mille malheurs, & rarement y persistent-ils sans perdre leurs Benefices. Leur humeur n'est aucunement portée aux Arts, si ce n'est de forgerons : ils ne se meslent point de sortileges, & n'adherent aucunement aux songes. Leur vie & leur mort sont funestes & detestées : Elle est pour tout mauuaise.

La fille signifie cette pieté dont on vante communément les femmes ; & c'est plustost hypocrisie que solide vertu : car les Ecclesiastiques mesmes à qui cette figure arriue, sont adonnez à luxure & libertinage, & ne laissent pas d'auoir exterieurement des Signes Religieux ; le pretendant n'obtiendra point le Benefice que par l'entremise d'vne femme. Mille superstitions, point de magie, grande croyance au songe, bonne renommée : Elle est tres-bonne aux autres demandes.

Le fils dénote que la personne n'embrassera point le celibat, au moins pour viure Ecclesiastiquement. Si elle poursuit le Benefice, elle ne l'emportera que par force & violence:

la iouïssance aussi en sera tousiours contentieuse, & suiette à bien faire perir du monde. Telles personnes sont impies, brutales, sans Art & sans estude, n'adherent point aux songes ny sortileges, & n'ont deuotion, superstition, ny bonne renommée : elle est mauuaise ailleurs.

La grande fortune signifie solide vertu, pieté, probité, sagesse ; c'est icy la plus loüable des figures : l'Ecclesiastique sera pourueu selon son merite, il obtiendra le Benefice : grand sçauoir, Arts liberaux, point de superstition, point de sortileges : & veritablement leurs songes, & ceux des Rois & Princes doiuent estre veritables : la renommée sera grande : elle est bonne pour tout.

La moindre fortune dénote vne vertu moins solide, & moins de bon-heur aux affaires. Elle represente la pieté, l'honnesteté de l'Ecclesiastique, & la disposition qu'il a pour s'acquiter de sa charge : l'acquisition du Benefice, l'estude des lettres, l'exercice des Arts liberaux : heur à la Chymie, point de sortilege, mais superstition, adherance au songe, bonne estime : elle est ailleurs moyenne.

Le peuple signifie moins de pieté que de superstition, assemblées publiques, où l'on va par deuotion ; Ecclesiastique volage, & leger d'esprit, acquisition du Benefice : songes douteux, ausquels on adiouste foy, mediocre sçauoir, Arts mediocres, curiosité pour le sortilege, noüement d'esguillette, estime indifferente. Elle est indifferente pour toute autre question.

Le chemin ne signifie point non plus de solide pieté, dénote enfin foiblesse d'esprit, incapacité aux ordres sacrez ; perte du Be-

nefice, par sa faute, & mauuaise conduite, incapacité aux Lettres & aux Arts, songes melancoliques ; curiosité du sortilege, mauuaise reputation. Elle est mauuaise pour tout.

La conionction dénote impieté, curiositez vaines & meschantes, superstition, occupation aux Arts magiques ; estude superficiel, & represente l'Ecclesiastique, qui méprise les Sacremens mesme, & se rit des choses Saintes : il ioüira pourtant d'vn Benefice de peu de reuenu ; & mesprisera le sortilege, & ne sera pas en bonne estime ; ce qui s'entend aussi de toute sorte de laïques : Elle est icy pour tout mauuaise.

La prison signifie impieté & mespris de la Religion ; la personne doit pourtant reüssir aux Arts & aux Lettres ; mais elle recherchera les Sciences cachées, Nigromance & autres. On aura le Benefice auec grande peine ; on adherera au songe, à la superstition. Mais on aura assez bonne estime. Elle est icy tres-mauuaise en tout.

§. 2. *Des questions de la dixiéme Maison ; ce qu'il y faut respondre.*

LA dixiesme Maison comprend ce qui concerne les Rois, les Princes, les Souuerains, leur Estat, & ce qu'il en faut esperer ; à sçauoir si le Roy sera paisible dans son Royaume ; s'il foulera son peuple, où s'il l'aymera ; s'il fera voyage ; s'il se plaira à la guerre ; s'il vainera ses ennemis ; si le Seigneur sera esleu à l'Empire, à la Papauté, aux Charges éminentes, à la Prelature ; si l'on sera fauory du Roy ; du Seigneur, ou du Prelat ; si l'on fera fortune, ou non, aupres de leurs personnes : si les Iuges sont equita-

bles ; si la mere, belle-mere, ou amie, sont bonnes & vertueuses.

Le gain represente le Roy puissant & absolu, qui appaisera les troubles de son Estat, fera de glorieuses conquestes ; viura long-temps heureux dans son Royaume, aymant son peuple, & de son peuple aymé. Il fera d'heureux voyages, vaincra ses ennemis, & quittera la guerre pour viure en repos sur ses vieux iours ; iouïssant du fruict de ses victoires. Le Seigneur sera esleu à l'Empire, à la Papauté, ou à la Prelature : l'homme de guerre sera esleué aux grandes Charges. Le Courtisan sera fauory de son Maistre, & fera fortuné auprés de luy. Le Iuge se laissera emporter aux presens, & aux sollicitations des Dames. La mere, la belle-mere & l'amie sont bonnes, & laisseront des biens à la personne : Elle est bonne pour tout.

La perte dénote qu'il sera fait iniure au Roy, qu'on luy suscitera d'iniustes guerres ; & d autant qu'il sera negligent, il en receura perte, & son Royaume sera enuahy en partie. On ne doit esperer aucun aduantage en matiere d'eslection ; car cette figure en priue le querant. Le Courtisan sera disgracié, le Iuge inique fera perdre le procés pour plaire à quelque impudique : la mere & la belle-mere sont irritées ; mais si l'amie est grande Dame, on en profitera. Voyez la deuxiéme figure : Elle est pour tout mauuaise.

La ioye signifie que le Roy sera bon & sage, il aymera son peuple, il aura conteste auec ses parens ; mais il sera victorieux de ses ennemis & viura en paix, au grand contentement de ses bons sujets ; l'eslection sera fauorable au querant qui paruiendra à la Souueraineté temporel-

le, ou Eccleſiaſtique; les Courtiſans ſeront en faueur; les bien-faits des Souuerains ſeront grands, & l'on en doit eſperer fortune ; le Iuge ſera équitable ; la mere, belle-mere, ou amie, feront cauſe de bon-heur & fortune : Elle eſt bonne pour tout autre ſujet.

La triſteſſe démonſtre la deſolation du Royaume, le Roy en ſera dépoüillé ; & les ennemis vſurperont ſon throſne, guerres continuelles, fourbes, eſmotions populaires, exil, ſouffrances : le contendant n'obtiendra ny Souueraineté, ny dignité Eccleſiaſtique : le pretendant n'aura point de charge ny de bonne fortune, diſgraces, miſeres, infamie. Iuge inique qui volera le pupille, la vefue, & l'Artiſan : dépoüillera le pauure pour plaire au riche. Mere & belle-mere cruelles & ennemies, funeſte amie : Elle eſt mauuaiſe en toute ſorte de queſtions.

La teſte du Dragon ſignifie au Roy bon-heur en amour & en guerre : il fera quelque campagne, mais il retournera glorieux ioüir des delices de la Cour, & viura dans vne profonde paix : l'Empire, la Chaire de ſaint Paul, la Prelature & la Charge militaire ſont acquiſes au querant, pourueu qu'vne Dame de merite y contribuë: Elle fera la fortune du Courtiſan ; de ſorte qu'elle promet faueur auprés du Iuge, par le moyen de la mere, belle-mere & amie : Elle eſt bonne aux autres demandes.

La queuë du Dragon menace le Roy de grands troubles, reuoltes, ſourdes pratiques, attaques : il aura pourtant auantage, mais il viura touſiours en guerre : il ne faut point eſperer de fortune à la Cour ; le fauory ſera diſgracié, on ne paruiendra ny à la Dignité, ny à

la Prelature, ny à la charge que l'on pretend. Le Iuge sera cruel & fera mourir l'innocent, ou le condamnera mal à propos à quelque peine. L'amie, la mere, la belle-mere ne promettent rien de bon. Vn grand Seigneur peut reüssir en l'Art de Chymie, suiuant cette figure. Elle est sinistre par tout.

La blanche signifie que le Roy a des ennemis, mais ils n'osent se declarer; de sorte que son Royaume iouïra d'vne douce paix; ledit Roy fera quelques voyages, curieux de voir son peuple, dont il gagnera totalement le cœur. L'Empire & la Papauté sont des Couronnes asseurées à l'vn & à l'autre Seigneur, le querant sera fauory de son Maistre; obtiendra Dignité, Charge, Prelature. Le Iuge sera fauorable: mere, belle-mere & amie causeront fortune, & bonne auanture? Elle est bonne pour tout.

La rouge ne dénonce que guerres & batailles: c'est vne fille de Mars; & quoy qu'elle represente vn Roy vaillant & loüable, si la deuxiéme Maison ne luy est fauorable, il perdra tousiours à la fin des combats, apres des carnages incroyables. Leuées de gens de guerre, campagne ordinaire, point de paix, point de repos L'Empire ne se peut acquerir que par force, ny la Dignité Ecclesiastique: fauory sous les armes, où il perit, point de fortune auprés du Souuerain; mere cruelle, bellemere ennemie, amie inconstante & mal-heureuse. Elle est pour tout maligne.

La fille promet au Roy longue vie, & longue domination, peu de troubles, peu d'ennemis: victoires en cas d'hostilité; gloire & aduantage, voyages fortunez. Bonne fortune

par

par le moyen des Dames ; pourtant auec peine & soucy : Prelature & charge asseurée. Vaine esperance, quant à la Souueraineté : bonne mere, belle-mere, & amie, sortables : bon Iuge. Elle est bonne pour tout.

Le fils signifie que le Roy se plaira en guerre, & qu'il y sera heureux : grands combats, grandes victoires ; le peuple sera orgueilleux du bon-heur de son Prince & Souuerain. Le fauory subsistera, la Cour sera au champ de Mars ; heureuses campagnes, grades, & dignitez acquises par la valeur. Point de conqueste d'Empire, point de Prelature. Belle-mere, mere, amie, & Iuge ennemis ; & dont on ne peut esperer que du mal. Elle est tres-mauuaise pour tout.

La grande fortune dénonce grand bon-heur au Roy, tranquillité pendant son regne, & victoire en guerre. Il n'ira point aux combats, & ne fera de voyages que pour voir son peuple, qu'il protegera glorieusement, faisant reuiure sur luy l'âge d'or ; iamais Roy ne fust plus aymé de ses Sujets. Le Seigneur sera esleué à l'Empire ou au Pontificat. L'homme de guerre obtiendra la charge qu'il desire, & signalera sa valeur par ses exploits. Le fauory sera tousiours en grace : la mere, la belle-mere, & l'amie, sont bonnes, & le Iuge est équitable : elle est par tout tres-bonne.

La moindre fortune signifie que les Rois cheriront leurs peuples ; mais ils auront par fois des mescontentemens : leurs ennemis n'auront pas grande vertu : on n'aura point de guerre ; les voyages seront bien-tost faits ; les conquestes ne seront pas grandes, aussi n'y aura-t'il point de per-

tes. Le pretendant obtiendra ce qu'il souhaitte tant pour la dignité Soueraine, que pour la charge esperée. Fauoris bien reçeus en Cour, legere fortune: Iuge fauorable; aduantage de la part de la mere, & belle-mere; amie autant à charge qu'à profit: elle est moyenne aux autres demandes.

Le peuple n'est pas fauorable, quant au Souuerain: car cette figure signifie, que les Rois bien affermis, gagneront des batailles, & vaincront leurs ennemis; mais leurs Sujets volages donneront lieu de renouueller la guerre. Celuy qui régne par Eslection, ne regnera pas long-temps; & quoy que l'on aspire à l'Empire & au Pontificat, on n'y paruiendra pas. Mais le Conseiller d'Estat & le fauory du Roy, seront tres-fortunez; le combat sera auantageux; la mere sera affligée; la belle-mere sera inquietée; & l'amie nuira à la reputation. Le Iuge sera tres-équitable: elle est par tout mauuaise.

Le chemin asseure que le Roy se portera bien, mais il verra de grandes affaires en son Estat: trahisons, fourbes, hostilitez; de sorte que son regne est tres-mal affermy: l'assaillant emportera victoire: le Roy qui s'engage au combat y sera pris. La personne ne sera pas esleuë à l'Empire ny à la dignité qu'elle pretend; point de Charge, point de fortune, belles commissions, peu de reconnoissance: bref voyage, belle-mere, mere, amie, infortunée. Iuge volage, & imprudent. Elle est mauuaise pour tout autre demande.

La conionction signifie, que le Roy aura des ennemis: il alliera ceux qui luy sont fauorables, & gagnera des victoires, pourueu que la deuxiéme s'y accorde: le fauory sera bien venu en

Cour, la dignité s'obtiendra, pourueu que l'Ecclesiastique y condescende. Voyez la neufieme, le Iuge est bigearre, telles sont la mere, belle-mere, & amie. Elle est mauuaise aux autres demandes.

La prison dénonce au Roy quelques troubles, ou pourtant sa bonne conduite remediera. Le Courtisan sera retenu pour crime de leze-Majesté; voyez la huictiéme, pour connoistre du succés de cette retention. Iuge cruel; alliance importune, point de dignitez, ny de Charges: elle est pire en toute autre question.

CHAPITRE SIXIESME.

§. 1. *Des questions de l'onziéme Maison. Solution d'icelles.*

ON examine en l'onziéme Maison; ce qui concerne les amis, les bien-faits & les aduantures bonnes ou mauuaises. On demande si les amis sont puissants, fidelles, affectueux ou indifferens; si l'on en doit esperer appuy & faueur; s'ils procureront du bien, ou s'ils en feront: on obserue la mesme chose de l'amie. Quant aux bien-faits, le valet peut s'enquerir s'il profitera auprés de son Maistre: le Courtisan s'il sera toufiours en faueur: & si la fortune luy sera fauorable à la Cour: les enfans ou nepueux, s'ils auront de grandes donations de leurs parens, s'ils leur succederont? Quant aux aduantures on demande quelle sera la fortune bonne ou mauuaise; à sçauoir si le querant sera riche; s'il sera puissant; s'il prosperera; s'il sera heureux en ses entrepri-

ſes; s'il reüſſira en ce qu'il entreprend preſentement; On examine auſſi ſi le Roy a grands threſors; ſi les parens ont grandes richeſſes: & l'on peut examiner icy les richeſſes d'vn chacun tant preſentes, que futures, la bonne année.

Le gain ſignifie que les amis ſont puiſſants, fidelles, & ſeruiront d'appuy; telle ſera l'amie: leur authorité & credit nous procurera du bien. Le valet ſera bien recompenſé de ſon Maiſtre; le Courtiſan ſe rendra puiſſant à la Cour, & paruiendra en grade. Les enfans & nepueux auront de grands biens de leurs parens: le querant fera grande fortune; & reüſſira dans ſon deſſein. Le Roy poſſede grand threſor, & le particulier eſt tres-riche: l'année ſera bonne; elle eſt pour tout fortunée.

La perte menace d'eſtre deçeu; d'autant que l'amy & l'amie ſont fourbes, infidelles, & n'ont aucune bonne volonté. Le ſeruiteur perdra ſon ſalaire, & n'en ſera iamais payé: le Courtiſan ſera diſgracié, & court riſque de ſe voir décheu. Point de bien-faits des parens, point de fortune, ruineuſe entrepriſe, Roy indigent, & miſeres par tout, année ſterile. Elle eſt pour tout infortunée.

La ioye dénote que l'amy ſera bon, puiſſant & fidelle, voire il s'employera; le valet ſera recompenſé: l'homme de Cour s'agrandira; grands bien-faits des parens, & des particuliers; grande fortune, heureuſe etrepriſe, modiques richeſſes au Roy, comme au particulier; bonne année, amie aymable: elle eſt bonne pour tout.

La triſteſſe ſignifie conteſte entre les amis: meſcontentement que l'on en receura; infidelité de l'amie, le valet ſouffrira perſecu-

tion de son Maistre, & n'en aura que du mal. Le Courtisan sera trahy, & se trouuera en disgrace. Les enfans ny les nepueux n'auront que de la peine & des reproches de leurs parens, infortunes, mauuais desseins; ruine tant publique que particuliere; année infertile: elle est desauantageuse pour tout.

La teste du Dragon promet grande amitié & fidelité entre les amis, aide & appuy. Felicité auec l'amie: grandes finances au Roy, grandes richesses aux parens, faueur & bienfaits: prosperité, fortune, gain par le moyen des Grands Seigneurs & des Dames; loüables desseins, bonne année, recompense au valet: elle est icy tresbonne.

La queuë du Dragon signifie, que les amis seront perfides & traistres: on n'en peut attendre que de noires actions, poison, assassinat, & semblables attentats. Les deniers du Roy & des parens seront volez: on n'aura que des inquietudes à la Cour: on receura des injures, & des outrages au lieu de bien-faits: grandes infortunes, embrasemens, vols, sortileges, année sterile. Funeste amie qui coustera la vie à son fauory, la mort du Maistre priuera le valet de son salaire: elle est en toute autre question mauuaise.

La blanche signifie, que les amis sont fidelles, mais inconstans; & telle sera l'amie: on n'en aura pas grand appuy: le valet ne demeurera pas long-temps en seruice: de sorte qu'il ne sera recompensé que selon sa peine. Le Courtisan ne diminuera n'y naugmentera à la Cour; par fois il s'en absentera de son propre mouuement, par fois il y reuiendra: les parens feront du bien: le Roy & le particulier ont pecune, l'année sera tres-

bonne en fruicts, modique fortune, vaine entrepriſe: elle eſt bonne ailleurs.

La rouge dénote les faux amis, les querelles & les meurtres, qui ſuruiendront entr'eux & le querant; pour cét effet, voyez ſi la 1. ou deuxieme ſont funeſtes. Le Courtiſan coupable de crime de leze-Majeſté aura la teſte coupée; le valet ſera pendu pour ſes crimes domeſtiques : les parens engageront le fils ou le neueu à perir pour eux; & c'eſt toute la recompenſe qu'ils donneront. Le Roy n'eſt puiſſant qu'en armes; & nul ne fait icy fortune que le Soldat, & le Chirurgien, ou gens ſanguinaires: l'amie cauſera meurtre, l'année ſera ſterile, mauuaiſe entrepriſe: elle eſt en tout tres-mauuaiſe.

La fille repreſente l'amy fidelle & ſecourable, & l'amie fauorable; Courtiſan fortuné, & qui ſe rendra puiſſant par le moyen des femmes: valet recompenſé, bons deſſeins; parens riches, & qui feront de grands legats: belle fortune, & biens inesperez: Roy puiſſant en richeſſes; bonne année: elle eſt bonne pour tout.

Le fils démonſtre que les amis ſont ſeditieux, & que leur frequentation eſt deſauantageuſe, quoy qu'il en ſoit, on en ſera vilainement trahy : l'amie ayme fortement : elle cauſera pourtant dommage : les parens n'ont pas grandes facultez, auſſi n'en peut-on pas eſperer grand auantage; le Courtiſan mourra en guerre, on conſommera ſon bien dans cét exercice : Peu de fortune, peu de recompenſe, peu de fruicts en l'année meſme, inutile entrepriſe : elle eſt pour tout mauuaiſe.

La grande fortune promet fidelité, appuy, & bien-faits de la part des amis. C'eſt par leur moyen qu'on eſtablira ſa fortune,

le Courtisan sera fauory du Roy, & se rendra tres-puissant ; le fils & les neueux, & filles & nieces obtiendront de tres-grands biens de leurs parents : grandes fortunes, belles auantures à tout le monde: heureuse année ; grande recompense au valet ; amie pleinement sortable, heureuse entreprise ; estant tousiours bonne.

La moindre fortune n'establit pas vne année si forte : mais elle promet fidelité aux amis, recompense au valet, thresors au Roy & au particulier ; fortune à l'homme de Cour ; fortune au querant ; bien-faits de la part des parens ; bonne année, & bonne amie, bons desseins : elle est ailleurs moyenne.

Le peuple signifie quantité d'amis, inconstans neantmoins, & peu secourables ; amie aussi volage ; changement de fortune au Courtisan, quoy qu'enfin, elle ne luy soit pas pire: thresors és mains du Roy & des parens ; peu de bien-faits, vaine resolution, fortune inconstante & incertaine ; seruiteur recompensé, année bonne : elle est d'ailleurs moyenne.

Le chemin signifie que l'on aura de bons amis, voire soigneux de nostre profit ; de sorte qu'on en peut esperer bien, & pour toutes les autres questions de cette maison : elle est bonne, quoy qu'elle dénote mediocrité pour tout.

La conionction dénote aussi les amis, & promet bien faits de leur part : amies complaisantes, Courtisans, fourbes & fourbez : Le Roy n'a point de thresors, ny les parens ; point de succession ; point de recompenses ; point de bon succés au dessein ; fertilité modique en l'année : estant icy pour tout moyenne.

La prison démonſtre, que les amis ſeront ſecrets, mais auares ; fidelles, mais peu ſecourables ; point de recompenſe au ſeruiteur ; point de bonne fortune à la Cour, ny ailleurs ; deſſeins trauerſez : les parens donneront de grands trauaux & peu de profit. Le Roy aura de grands threſors, mais il ne fera point de largeſſes : l'année ſera ſterile ; & l'amie ſera groſſe, ce qui donnera de l'inquietude au galand, auſſi bien qu'à elle. Cette figure n'eſt icy bonne pour aucun ſujet.

§. 2. *Des queſtions de la douziéme Maiſon ; ſolutions d'icelles.*

LA douziéme Maiſon eſt referuée pour les ennemis, pour la priſon, & pour toute ſorte d'afflictions. On demande en icelle, ſi les ennemis ſont en grand nombre : s'ils ſont puiſſans & meſchans : s'il les faut attaquer : s'il y a des traiſtres dans la maiſon ; ce qui ſe peut entendre de la Republique ou de l'Eſtat ? ſi l'homme qui parle eſt menteur ? s'il nous trahira en nous flattant ? ſi l'on ſera empriſonné ? où vous noterez, que les figures de la perte, de la triſteſſe & du chemin, dénotent à cauſe de debtes, & la rouge ; le fils, & la queuë du Dragon dénotent à cauſe de crime, quand elles ſont à la ſeconde maiſon, & ainſi des autres. On demande ſi le priſonnier ſera mis à la queſtion ? s'il aura eſlargiſſement ? ou s'il mourra en priſon, ou au ſupplice ? ſi l'on deuiendra pauure ? ſi l'on ſera accablé d'affaires & de miſeres ? ſi l'on ſera exilé ? & ſi l'on s'acquitera de ſes debtes ?

Le gain promet que l'on n'aura point d'ennemis, & ſi l'on en a on les peut hardiment attaquer, & l'on en fera bon butin.

Il

Il n'y a point de traiſtres dans l'Eſtat : l'homme qui nous parle ne nous trompera pas : il n'eſt pas auſſi menteur. On ne ſera point empriſonné; on ne payera pas ſes debtes : on ne tourmentera point celuy qui eſt priſonnier ; mais il tiendra long-temps priſon ; on ne ſera pas exilé ; ny miſerable : elle eſt pour tout bonne figure.

La perte ſignifie que les ennemis nuiront grandement : ils ſont à craindre ; de ſorte qu'il ne les faut pas attaquer , eſtant certain qu'ils tueront l'aſſaillant. Il y a des traiſtres dans la maiſon & par tout : l'homme qui nous flatte , eſt fourbe & menteur : on ne payera pas ſes debtes ; on ſera exilé , & non pas priſonnier : on deuiendra pauure: on mourra accablé de miſeres. Elle eſt mauuaiſe figure pour tout.

La ioye ſignifie, que l'on viendra à bout de ſes ennemis , quoy qu'il ſoit important d'eſuiter leur rencontre : l'Eſtat n'a point de traiſtre qui puiſſe nuire , l'homme eſt veritable & fidelle , on ſortira bien-toſt de priſon ; on payera ſes debtes , on ne ſera ny exilé ny miſerable : elle eſt bonne pour tout.

La triſteſſe démonſtre que les ennemis accableront le querant , qui mourra miſerablement en priſon , ſans auoir payé ſes debtes , ny mis aucun bon ordre à ſes affaires : l'homme eſt d'ailleurs menteur & infidelle : & il y a par tout des traiſtres : elle eſt en tout mauuaiſe.

La teſte du Dragon ſignifie que l'on a quelques ennemis , mais l'appuy des grands; & d'vne Dame d'authorité , aneantiront leurs deſſeins. On les peut attaquer quand on ſe rencontre eſgal en force , non autrement : l'Eſtat ne

souffre point de traiſtres : l'homme n'eſt pas menteur, on ſera emprisonné, on ſera bien tard eſlargy, on payera ſes debtes, on n'aura point d'infortune, ny d'indigence, point d'exil : elle eſt en tout bonne figure.

La queuë du Dragon dénote les ennemis puiſſans, & qui nuiront de tout leur poſſible. On ſera tué ſi on les attaque, on court riſque de mourir entre les mains de la Iuſtice, examinez la huitieſme, quoy qu'il en ſoit, le criminel ne ſera point eſlargy ; les debtes ne ſeront iamais payées. On mourra dans la perſecution & dans les miſeres : les traiſtres ſont en petit nombre, mais dangereux ; l'homme ne ment point, on n'ira pas en exil. En toutes les queſtions elle eſt mauuaiſe.

La blanche aſſeure que les ennemis ſont foibles, qu'ils demandent la paix, qu'ils trébucheront ſi on les attaque : il y a des traiſtres, l'homme eſt menteur, les debtes ſe payeront, le priſonnier ſera eſlargy, on ne ſera pas exilé, ny miſerable : elle eſt moyenne aux autres demandes.

La rouge ſignifie, que l'on a pluſieurs ennemis puiſſans, qu'ils tueront l'aſſaillant, s'ils ſont attaquez, que le criminel ſera empriſonné, & qu'il ſera condamné à mort, ſi la huitieſme s'y accorde, quoy qu'il en ſoit, le priſonnier qui rechapera de priſon ſera tué : l'homme eſt traiſtre & menteur, & la maiſon & l'Eſtat, ou pluſieurs perſonnes ſemblables, enfin on commettra mille crimes, & l'on diſſipera ſon bien, ſans apparence de pouuoir mourir dans ſon lict. Elle eſt icy pour tout ſiniſtre.

La fille dénote les ennemis puiſſans, leur rencontre funeſte, les criminels en peril d'eſtre ſupliciez ; longues priſons, debtes payées, homme fidelle ; point de traiſtres ; point d'exil ; point de miſeres. Elle eſt bonne pour tout.

Le fils dénote que l'ennemy eſt eſgal en force : il perira pourtant s'il eſt attaqué, mais on en receura de grands dommages : & le criminel ne ſortira de priſon qu'apres la torture. Les traiſtres ſont en grand nombre, & ſont funeſtes à l'Eſtat : l'homme eſt menteur, il ne payera point ſes debtes : miſeres & pauureté, apres de longues débauches ; & commis toutes ſortes de crimes. Elle eſt mauuaiſe pour tout.

La grande fortune promet, que l'on n'a point d'ennemis ; & ceux que l'on peut auoir ne ſont aucunement à craindre ; il n'y a point de traiſtre dans l'Eſtat : l'homme n'eſt pas menteur, on ne ſera point empriſonné, & le priſonnier ſera eſlargy. Les debtes ſe payeront, on ne doit apprehender aucune miſere : elle eſt tres-bonne en toute ſorte de queſtions.

La moindre fortune ſignifie, que les ennemis ſont foibles ; qu'ils periront ſi on les attaque ; le priſonnier ſortira ſans auoir la torture ; le querant ne ſera ny priſonnier, ny exilé. L'homme n'eſt point menteur, il n'y a aucun traiſtre en l'Eſtat qui puiſſe nuire : les debtes ſeront payées, point de calamité. Elle eſt moyenne ailleurs.

Le peuple repreſente la pluralité des ennemis : on perira ſi on les attaque ; le criminel ſera condamné au ſupplice. Voyez la huitieſme, le priſonnier d'ailleurs gardera perpetuelle priſon

pour debtes, dont il eſt inſoluable,ou autrement ; traiſtres par tout, l'homme menteur, miſeres, exil : Eſtant mauuaiſe pour tout.

Le chemin ſignifie que l'on a des ennemis; on aura pourtant auantage, ſi on les rencontre en chemin : le priſonnier ſera eſlargy, il n'aura point la torture ; les traiſtres ſont impuiſſans ; les debtes ſeront payées, on ne ſera pas miſerable ; exil : Elle eſt pour tout mauuaiſe.

La conionction ſignifie les ennemis voiſins, ou domeſtiques. Les maux qu'ils cauſeront, il ne les faut pas attaquer, on court riſque de priſon : le priſonnier aura la queſtion appliquée ; la debte ne ſe payera point, on ſouffrira beaucoup des traiſtres, enfin on ſera miſerable : Elle eſt pour tout moyenne.

La priſon repreſente les ennemis par qui l'on ſera perſecuté, longues priſons, punitions de crimes, pertes, trahiſons, exils, & generalement miſeres que l'on doit ſouffrir pendant le cours de ſa vie : eſtant pour tout tres-mauuaiſe : Et c'eſt tout ce que nous auons briefuement obſerué quant aux douze Maiſons ; où ſi vous conſiderez bien la vertu des Planettes & des Signes qui y concourent, il vous ſera loiſible d'en tirer de tres-belles conſequences. Il eſt cependant neceſſaire de conſiderer ce que dénote chaque figure, en chaque demande ; & quoy qu'elle ne tombe pas preciſément dans la Maiſon de la queſtion, il ne faut pas laiſſer de luy attribuer beaucoup de vertu en bien ou en mal, comme nous auons monſtré au lieu qui luy eſt propre. Mais voyons les meſmes figures en qualité de teſmoins & de Iuge.

CHAPITRE SEPTIESME.

Des tesmoins & du Iuge.

NOVS admettons deux tesmoins & vn Iuge dans tout le corps de la figure; le premier tesmoin occupe la 13. Maison, & le second la 14. Quant au Iuge on le place dans la quinziesme Maison, qui est la derniere.

Le gain est mauuais dans la treziesme Maison, & menace de pauureté, d'emprisonnement, d'impuissance à payer ses debtes, d'inimitiez, de peines & de tortures: funeste rencontre de l'ennemy, point de recouurement de la chose perduë, exil, peu de gain au commerce, & pour tout desauantage.

En la quatorze, elle dénote dommage, & changement de fortune : elle signifie pourtant bon voyage, accomplissement du desir de l'absent, profit auprés des grands Seigneurs, & de la mere, bonne nouuelle au Roy, & voyage heureux enuers sa Majesté. En tout elle est icy aucunement bonne.

En la quinziesme, elle promet que l'on viendra à bout de son dessein, quoy qu'auec peine, bonne fortune, profit, longue vie, & bon-heur pour tout.

La perte dénonce mal-heur en la treziesme Maison, destruction de fortune, priuation de charge & gouuernement : Enfin elle est tres-mauuaise pour les questions de la dixiesme Maison, & n'est pas bonne pour les autres.

En la quatorziesme, elle dénote dommage, trauaux & frais que l'on souffre pour les amis, elle n'est

ici bonne que pour les priſonniers ou malades ; qui ſuiuant ſa ſignification quitteront leurs maux, & leurs chaines.

En la quinzieſme, elle repreſente le larron; la perte de la choſe, deſtruction, fin mal-heureuſe, & par tout deſauantageuſe.

La ioye en la trezieſme Maiſon, ſignifie que l'on aura ſatisfaction en ſon entrepriſe; voyage recompenſé du Roy, ou du Seigneur, peine reconnuë par le Prelat, ſouhaits accomplis, augmentation de fortune, changement de mal en bien : heur par tout.

En la quatorzieſme, elle promet ſecours de la part des amis, longue vie, proſperité, recompenſe pour auoir aporté de bonnes nouuelles : bon-heur.

En la quinzieſme, elle dénote, ioye, felicité & bon ſuccés en toutes choſes.

La triſteſſe ſignifie en la trezieſme Maiſon, dommage, retardement d'affaires, inimitiez preiudiciables des grands Seigneurs, perils & mal-heurs par tout.

En la quatorzieſme, elle repreſente la mauuaiſe fortune d'vn chacun, vie miſerable, ennemis outrageux ; diſette, ſectes pernicieuſes, diſgraces, maux & miſeres par tout.

En la quinzieſme, elle eſt pareillement mauuaiſe, ſi ce n'eſt pour le ſouhait de la pluye, & pour la ſatisfaction que l'on eſpere aux choſes mobiles.

La teſte du Dragon en la trezieſme Maiſon, dénote le retour de l'abſent, lettres & bonnes nouuelles, ſecours rendu, eſperance confirmée, haine des grands : elle eſt pourtant bonne en toute ſorte de demandes.

En la quatorziesme, elle signifie heureux commencement de fortune, & leur progrez, souhaits accomplis, vie honorable & prolongée, auantage par tout.

La queuë du Dragon signifie tousiours mal en la treziesme Maison, accident aux voyages, dommage en trouuant la chose perduë, procés desauantageux, infortunes, disgraces, & point de retour à l'absent.

En la quatorze, elle menace de perte au commerce, amis deuenus ennemis, mescontentemens & trauerses par tout.

La blanche dénote voyage, changement de lieu, bien-fait reçeu : elle est tousiours heureuse en la treziesme.

En la quatorziesme, elle promet assistance des amis, fuitte des ennemis, estant pour tout auantageuse.

En la quinziesme, elle suit la vertu de la figure qui tombe dans la maison de la demande.

La rouge en la treziesme Maison, menace de blessure, de mort violente, & de toute sorte d'ennuis : estant icy tousiours mauuaise, excepté en fait de guerre.

En la quatorziesme, elle signifie trauaux inutiles, & outrages : estant mauuaise pour tout.

En la quinziesme, elle est tousiours funeste.

La fille en la treziesme Maison, signifie quelque auantage de l'amitié d'vn Seigneur, lettres agreables, & assez de bon-heur par tout.

En la quatorziesme, elle menace de peril d'ennemis visibles, promet heur en amour ; & se rencontre ailleurs indifferente.

Le fils en la treiziefme Maifon reprefente voleurs en chemin ; perte d'heritage ; Maifon defolée ; ruine & defplaifirs par tout.

En la quatorziefme, elle dénote mauuaife compagnie, mariage infortuné, fille impudique, voluptez, miferes, mal-heur par tout.

La grande fortune en la treziefme Maifon, eft tres-auantageufe en tout.

En la quatorziefme, elle dénote accompliffement de fouhaits, richeffes, & bon-heur.

En la quinziefme, fortune & progrés en toutes chofes.

La moindre fortune en la treziefme Maifon, promet gain, vente profitable, bonne fortune, profperité, pour toute queftion elle eft icy bonne.

En la quatorziefme, elle promet repos, & bonheur en tout.

En la quinziefme, elle promet auffi bonne iffuë en toute forte d'affaires.

Le peuple en la treziefme Maifon, fignifie voyages vtiles, retour de l'abfent, heureufe compagnie : eftant affez fauorable icy pour toutes les demandes.

En la quatorziefme, elle promet lucre de la part des parens, menace d'eaux & d'orages, & ne determine rien, que fuiuant la figure de la Maifon de la demande.

En la quinziefme, elle fuit la nature des tefmoins, & retarde toufiours la chofe.

Le chemin en la treziefme Maifon, reprefente le voyage court & profitable : elle eft ailleurs moyenne.

En la 14. elle fignifie perte dans la marchandife, eftant

eſtant indifferente.

En la quinziéme, elle promet bon & prompt ſuccés aux affaires.

La conionction en la 13. Maiſon, promet ioye, nopces, feſtins, & ſatisfaction en tout.

En la 14. gain de procés, profit au commerce, mediocre auantage.

En la 15. elle ſuit la nature des autres figures.

La priſon en la 13. Maiſon, ſignifie accouchement heureux, ailleurs, elle eſt mauuaiſe.

En la quatorzieſme, elle dénote debtes, empriſonnement, & des peines.

En la quinzieſme, elle menace de priſons, de fâcheries, & de retardement, eſtant en tout & par tout mauuaiſe : & c'eſt tout ce que nous auons à obſeruer touchant les deux témoins & le Iuge. Examinons en ſuitte les autres obſeruations curieuſes, qui ſe peuuent faire en cette Science.

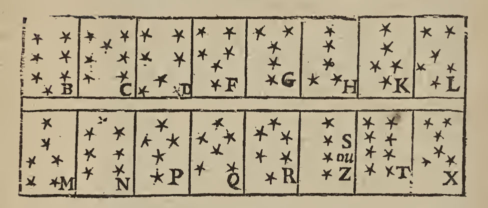
CHAPITRE HVITIESME.

De la ſignification des figures, quant aux noms propres, aux nombres, aux couleurs, & de la figure de fortune ⊗ & poinct d'inſtruction.

C'Eſt icy où nous donnerons vne methode curieuſe pour ſçauoir le nom d'vne perſonne, d'vne ville, ou de quelqu'autre choſe que ce ſoit ; de ſorte que ſi l'on veut découurir le nom d'vn larron, ou d'vn homme de bien, d'vn traiſtre qui ſera dans vn Eſtat, ou dans vne famille du pere naturel d'vn

enfant trouué, d'vn meurtrier qui a commis homicide, &c. On obseruera les reigles suiuantes.

Il faut dresser vne figure entiere, & attribuer chacune des figures à chaque lettre de l'Alphabet; comme il est exprimé en la Table suiuante.



La figure estant dressée, vous verrez les lettres qui composent le nom inconnu: mais auant que d'en faire la distribution, il faut sçauoir le nombre des syllabes qu'il doit auoir. C'est pourquoy, notez que si le Iuge est figure fixe, & les deux témoins mobiles, il ne sera que d'vne syllabe. Si le Iuge & l'vn des témoins sont fixes, il sera de deux syllabes: & de trois si les deux témoins & le Iuge se rencontrent fixes. Mais si le Iuge est seulement mobile, on n'aura égard qu'aux deux témoins qui dénoteront, comme nous auons dit, deux syllabes. Enfin si le Iuge & l'vn des témoins sont mobiles, le nom sera de quatre syllabes, & de cinq, si ces trois figures-là se trouuent mobiles.

Cecy estant supposé, vous ne prendrez que les figures de la 1. 2. & 3. Maison, si le nom n'est que d'vne syllabe; & s'il est de deux syllabes, vous y adiouste-

rez la 4. 5. & 6, & ainsi des autres. Mais d'autant que les figures en particulier ne dénotent que les seize consones b. c. d. &c. il faut auoir recours ailleurs pour trouuer les voyelles. Pour cét effet vous apposerez. a. sur les trois premieres figures. e. sur les trois suiuantes; i. sur les trois autres. o. sur les trois dernieres. v. sur les deux témoins & le Iuge, & vous remarquerez que les figures des angles qui auront le moins de poincts, constituëront leur voyelle en la premiere syllabe ; voire au commencement, si elles sont fixes & masculines : mais celles qui auront le plus de poincts feront le transport de leurs figures à la fin du nom : & si elles sont égales en leurs poincts, on les posera au rang qu'elles se trouuent.

Quant aux consones, les quatre angles & le premier témoin donnent les cinq consonantes qui doiuent commencer les cinq syllabes du nom, s'il aduient qu'il en ait autant. Notez que si les figures des angles sont fixes, la syllabe ne sera que de deux lettres : elle sera de trois, si elles sont mobiles : & de quatre, si vne figure mobile les suit ; & c'est tout ce que nous auons à obseruer pour trouuer quelque nom que ce soit : Voicy les obseruations ordinaires pour découurir les nombres.

Ceux qui ont mis cét Art en pratique ont produit la Table des nombres en cette forme.

6 * *16 8 * 31 12 * * *400	16 * 6 * * * 8 * *	6 * *20 12 * * * 60 * 500	50 * 8 * 3 * * 5 * *7 *	2 * 14 * * 3 * *21 8 * *100	7 * *21 * * * * 12 * 14	4 * *14 7 * *18 * 10 * *60	24 * *7 * 60 * *14 * * 71 70
1 * 50 5 * *60 6 * 12 * 90	16 * 1 100 * 5 * * 1500 * 6	* *2 * 25 * 14 * 4	14 * 1 24 * 1 * 12 50 * *23	4 * 10 6 * 24 8 * 40 9 * 90	16 * *2 50 * *3 * *8 69 * *9	6 * *41 15 * 21 29 * 9 * *12	24 * 2 6 * * * *64 3000 * 10

On n'a point de regles pour mettre cette Table en vſage ; neantmoins comme il n'y a que quatre parties en la figure , à ſçauoir , la teſte , le cœur , les cuiſſes, & les pieds : i'eſtime que chaque nombre qui ſe rapporte dans la figure à chacune de ces parties-là , peut eſtre pris dans ſa valeur ſelon la ſituation , où l'on trouuera la figure. De ſorte que ſi elle eſt dans les angles vous aurez égard à la teſte ; dans les ſuccedentes au cœur ; dans les cadentes, aux cuiſſes , & dans les Maiſons du Iuge & des témoins , vous obſeruerez le nombre qui ſe rencontre aux pieds des figures ; & par ce moyen vous en ferez vn nombre total par la collection de tous ces petits nombres. Ce qui ſe peut pratiquer pour ſçauoir combien il y a d'argent caché ; ou dans le threſor ; de quelle valeur eſt la choſe que l'on priſe ; & combien le Marchand gagnera dans ſon trafic , & ainſi du reſte. Les nombres qui ſont du coſté droit, ſignifient le gain : les autres qui ſont à gauche, ſont des nombres de perte.

La troiſiéme obſeruation curieuſe que nous ferons icy , ſera touchant les couleurs que nous dé-

courrons par le moyen des figures. Car on doit remarquer seulement la maison de la chose qui tombe sous la question, & la figure qui s'y rencontre en dénotera la couleur. Mais si l'on doute de la Maison propre de la chose, on obseruera la Maison où tombera la figure de fortune. ⊗ Pour faciliter cette curieuse recherche. Voicy la Table des figures & des couleurs ; & nous verrons en suite le lieu qu'il faut placer la ⊗ & la nature du poinct d'instruction.

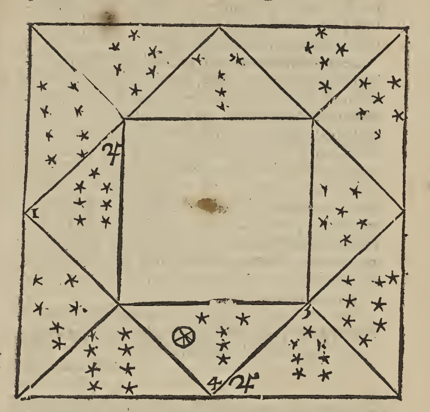
* * * * * * *Blanc*	* * * * * * * *Pasle*	* * * * * * *Vermeil*	* * * * * * * *Rouge*
* * * * * *de feu*	* * * * * * * * *Citrin*	* * * * *Iaune*	* * * * * * * *Vert*
* * * * * *Violet*	* * * * * *Bleuf*	* * * * * * *Azuré*	* * * * * *Grisdelin*
* * * * * * *Gris*	* * * * * * * *Noirastre*	* * * * * * *Noir*	* * * * * * *couleur changeante*

La ⊗ est tres-considerable dans la Geomance ; non seulement pour connoistre la figure de la couleur que nous desirons sçauoir , ou le nombre précis que nous cherchons ; mais encore pour décider de toute autre chose , dont il se peut faire demande ; car ladite ⊗ tombant dans vne mauuaise figure ne promet rien d'auantageux, au lieu que l'on doit bien esperer de la chose , quand elle aduient dans vne bonne figure. Voicy la maniere de trouuer cette Maison de fortune.

Il faut compter tous les poincts qui occupent les douze Maisons, lesquels on diuise derechef par douze ; &c.le nombre qui reste au dessous dudit nombre de douze dénote la Maison de la fortune. Par exemple , si vostre corps de figures à 76. poincts , vous les diuiserez par douze , dont il vous en restera 4. qui dénoteront la 4. Maison , où l'on doit placer la ⊗

Quant au poinct d'instruction , il sert pour sçauoir le suiet de la question, à la seule inspection des figures. Pour cét effet , il faut obseruer quelle figure passe de la premiere Maison dans vne autre ; & la Maison où elle passera , indique le suiet de la demande. Par exemple , vous rencontrerez dans la premiere Maison figure de Iupiter , & dans la cinquiesme vous rencontrerez la mesme figure ; vous inferez de là , que la question est touchant la bonne fortune d'vn fils de famille , d'autant que l'endroit où la premiere passe , est le poinct d'instruction , qui tombe icy dans la Maison des fils de famille ; & Iupiter qui distribuë les biens & les grandeurs par sa figure dénote la demande du querant , touchant sa fortune. Voicy la figure propre

pour vous éclaircir quant à la ⊗ & quant au poinct d'inſtruction.



S'enſuiuent les obſeruations particulieres ſur les queſtions des douze Maiſons.

CHAPITRE HVITIESME.

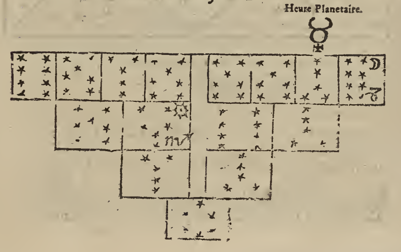
§. 1. *De ce qui ſe doit obſeruer en la* 1. *Maiſon.*

LA naiſſance eſt la premiere choſe qui s'obſerue dans la 1. Maiſon: c'eſt pourquoy nous remar-

querons icy que les figures dénotent le temps present futur & passé : les années, les mois , les iours, les heures & les minutes , comme nous auons déduit en nostre septiéme & huitiéme Chapitre de la premiere partie de ce traité de Geomance.

L'experience donne tout autant d'instruction qu'elle apporte de credit à l'art , qui la fait voir : de sorte que ie ne sçaurois mieux faire pour donner à entendre que l'on peut sçauoir par nos reigles le temps de la naissance d'vn chacun , que d'en rapporter entre plusieurs vn exemple éprouué par des demonstrations indubitables. Vn des plus celebres Medecins de Paris, que ie ne feray connoistre icy que pour estre né dans Constantinople ; homme bien versé dans l'Astrologie, me fit dresser vne figure , pour sçauoir l'heure de sa naissance, laquelle ie fis si heureusement , que ie ne fus pas trompé d'vne minute; & c'est la méme figure que ie rapporte icy pour preuue , & pour instruction de l'heure de la naissance.

Figure pour sçauoir le temps & l'heure de la naissance de Monsieur D.



La presente figure signifie, que le querant est né au mois de Iuillet, à la fin dudit mois, à onze heures vingt-trois minutes du soir, & le Dimanche. Il n'a pas falu auoir égard à la premiere figure ; d'autant qu'elle passe à la huictiéme ; & de la huictiéme à la dix : de sorte qu'il faut adherer à la grande fortune, puis qu'elle est immediatement apres ; c'est à dire dans l'onziéme Maison. Mais d'autant que ladite figure appartient au Soleil : elle dénote le mois & le iour susdit ; à cause qu'elle tombe dans l'onziéme Maison, elle represente les onze heures ; & n'y ayant aucune figure Planetaire en suite, il faut compter les minutes iusqu'à la fin des figures, commençant immediatement apres cette onziéme, dont les points, qui se trouuent en nombre de vingt-trois, dénotent les vingt-trois minutes. Ladite naissance est auenuë de nuit ; ce qui nous appert en ce que le Scorpion Signe nocturne arriue iustement dans l'onziéme Maison ; & voila ce que nous auons à dire, quant au temps de cette Natiuité.

Mais ladite figure contient bien d'autres mysteres cachez : car la figure de la premiere Maison appartenant à la Lune, dénote qu'il est né sous la domination du croissant ; les trois fois qu'elle se rencontre dans cette configuration ; representent que par trois fois il sera engagé sous cét empire-là. La prison, figure terrestre, qui sert icy de Iuge, dénote qu'enfin il doit s'arrester au païs d'Occident, quoy que les angles luy promettent grand bon-heur dans le Septentrion, ou sur la mer. Au reste la rouge & la queuë du Dragon si souuent repetées, dénotent ses premiers emplois aux faits de guerre ; & conuiennent tres-bien à sa Galienne profession. Mais reuenons à nos obseruations singulieres.

Ie ne repeteray point ce que nous auons dit aux questions de la premiere Maison : & c'est-là que chacun peut obseruer les proprietez des figures, quant à la naissance ; & nous adiousterons icy, que ce qui concerne le lieu qu'il conuient choisir pour séjour, en consequence des figures de la naissance.

Nous supposons que les quatre angles representent les quatre parties du Monde ; & qu'il faut iuger de la bonté du séjour selon la condition des figures qui s'y rencontrent ; de sorte qu'il faut aller du costé que la meilleure figure nous dénote. Ie suppose donc, que si ladite figure est terrestre, elle represente l'Occident ; si elle appartient au feu, elle indique le Midy ; si elle est aquatique, le Septentrion ; & si elle est de l'air, elle démonstre l'Orient. De sorte que choisissant la meilleure figure qui se rencontrera dans les quatre angles, on apprend laquelle des quatre parties du monde est plus sortable pour nous seruir de séjour. Les plus curieux obserueront le Signe, qui tombe dans la Maison de ladite figure : & sçachant à quelle ville ledit Signe preside, ils sçauront le lieu qui leur sera le plus fauorable du monde. Voyez Ionctin au traitté des Iugemens des Natiuitez Chapitre 13.

§. 2. *De ce qu'il faut obseruer en la 2. Maison.*

Les bonnes figures promettent tousiours richesses en la seconde Maison. Celles-cy sont estimées bo nnes.






Les mauuaises ne dénotent qu'infortune ; en voicy quatre.

Mais d'autant que l'effet des bonnes & des mauuaises figures est empesché par les figures des autres Maisons, il faut obseruer ce qui s'ensuit.

Si la grande fortune ou la figure du gain se rencontrent en la premiere Maison, & que la figure du peuple arriue en la seconde, pourueu que les quatre angles s'y accordent, c'est signe de grandes richesses; & quand la figure de la seconde Maison est plus puissante que celle des autres, elle dénote qu'on les doit acquerir par sa propre industrie: la quatriéme estant plus forte, signifie que c'est par succession: la neufiéme, par dons d'Ecclesiastiques: l'onziéme, par la faueur des amis; & la cinquiéme, par le moyen des enfans.

La premiere, ou la seconde figure, dénotent la richesse ou la pauureté en la jeunesse: la troisiéme, & la quatriéme, en l'âge de puberté; la neuf & la dix, en la virilité; la sept & la huit, en la vieillesse; & les deux dernieres, en l'âge décrepit.

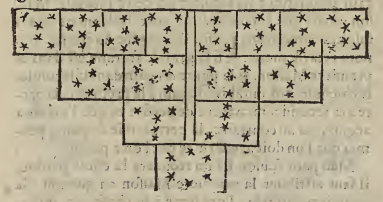
Notez que non seulement la grande fortune & le gain promettent les facultez en cette seconde Maison; mais que la conionction auec la blanche & les susdites annoncent profit. La figure du peuple dénote retardement: & si la grande fortune est dans la premiere Maison, & la figure du gain dans la seconde; les biens seront durables: le gain à la premiere, la perte à la seconde, menacent de perdre ce que l'on aura acquis; ou au contraire, la perte suiuie du gain, promet que l'on doit acquerir ce que l'on a perdu.

Mais pour sçauoir si l'on trouuera la chose perduë, il faut attribuer la premiere Maison au querant: la quatriéme au lieu: l'onziéme à la chose demandée;

ce qui estant obserué, il faut considerer si les figures sont masculines, bonnes & fixes, ou si la premiere passe à la quatriéme, ou s'il s'en trouue quelqu'vne des bonnes à la dixiéme, ou onziéme, auquel cas on doit esperer que la chose perduë se trouuera.

Mais quant à la chose dérobée, il faut attribuer la quatriéme Maison, au lieu du larcin : la septiéme au larron : la dixiéme; à ce qui s'est perdu. Si les quatre angles, ou la pluspart des figures sont fixes, le larcin est au voisinage du querant. Si la septiéme est fixe, le larron en est encore saisi; & telle figure dénote la qualité du larron. Mais si les figures de la 1. 6. 7. ou 10. & 11. sont bonnes, on trouuera le larcin; & si toutes ces figures-là sont mauuaises, la chose est absolument perduë.

I'apporteray vn exemple de ce que ie viens de dire, puis que nous auons experimenté la chose mesme. Le sieur Ioliuet Officier du Regiment de ..... perdit mil liures, qu'il auoit receu de sa Montre : il me fit recit de son déplaisir, & me raconta les particularitez de son affaire; ce qui fut cause que ie fis la suiuante figure.



La conionction estant à la premiere Maison, &

passant à la huictiéme, promet bonnes nouuelles au Caualier, à cause que la conionction est vne figure de recouurement; & que le gain qui est à la dixiéme, confirmant le fils qui est à la seconde Maison, represente la condition du querant; ou la chose perduë prouenant de l'exercice des armes. La fille qui se remonte à la septiéme Maison, témoigne qu'vne femme a pris le butin; mais la queuë du Dragon dans la quatriéme, signifie que le querant n'estant pas à l'armée, a perdu son argent dans la Boutique de quelque Chirurgien, puis que ladite figure dénote l'vn ou l'autre; & de fait, i'appris que le Caualier ayant beu à la Pomme de Pin, estoit allé voir vn sien parent de cette vacation là; & s'estoit endormy dans sa Boutique. Ayant deslors examiné la figure, ie iugeay, que la seconde & troisiesme figure passant à la six & à la sept, tousiours coniointes; la femme qui auoit fait le larcin, luy estoit parente; mais d'autant que dans la neufiéme, ladite figure de la fille, qui est à la troisiéme, & à la septiéme, estoit voisine de la figure du gain; & que la figure de la perte estoit suiuie de la figure du fils, qui dénote querelles & castille: ie dis qu'il ne se trouueroit point d'argent, s'il ne se faisoit du rauage. Ce qui fut cause que le Caualier fut tacitement menacer sa parente; laquelle toute esmeuë de ses paroles, & se sentant coupable, le retenant à coucher fit adroitement trouuer son argent dans son bonnet de nuit: ce qui nous estoit signifié par le Iuge, ou figure de la prison, qui appartient à Saturne; par qui rien ne se descouure.

§. 3. *Obseruations sur la troisiéme Maison.*

SI l'on veut connoistre l'amitié ou l'inimitié des parens enuers le querant, il luy faut donner la pre-

miere Maison ; & la troisiesme, aux parens. Par ce moyen considerant la bonté ou la malice des figures de ces deux Maisons-là, on pourra iuger de leur bonne ou mauuaise intelligence : car les bonnes figures, signifient bien-veillance ; les mauuaises inimitiez. Enfin les figures cy-dessous,

dénotent vne parfaite amitié mesmes dans la quatriesme Maison ; dans celle des témoins & du Iuge.

Pour sçauoir si l'on aura de bonnes nouuelles, il faut aussi soigneusement obseruer cette premiere, & troisiéme Maison. L'vne sert au querant, l'autre represente les nouuelles. Quand la figure de ladite premiere Maison, passe à la troisiéme, ou dans quelqu'vn des angles, on aura des nouuelles, qui seront bonnes, si les figures sont fortunées, ou mauuaises, si les figures sont funestes.

Notez que la conionction & la figure blanche, promettent tousiours de bonnes nouuelles ; que la rouge & la figure du fils, ne signifient que discours de guerre, querelles, inimitiez & prison. La conionction en la troisiéme dénote, que les lettres viendront de la part des freres : en la quatriéme, des peres : en la cinquiéme, des enfans : en la septiéme, de la femme : en la onziéme des amis. La blanche y signifie la mesme chose. Obseruez les personnes, qui conuiennent à chaque Maison ; & suiuant ces figures, vous en attendrez des nouuelles.

CHAPITRE NEVFIESME.

§. 1. *De ce qui s'obſerue en la quatrième Maiſon.*

ON remarque touchant la ſucceſſion des p arens ce qui s'enſuit. Il faut que le querant, pour ſçauoir s'il y aura part ou non, obſerue la figure de ladite quatriéme Maiſon : laquelle eſtant fixe & fortunée, promet qu'il y aura part, principalement quand elle ſe trouue à la deuxiéme Maiſon, ou qu'elle paſſe à la cinquiéme, ou à l'onziéme : Mais ſi la premiere & quatriéme, ſont contraires ; on n'en profitera d'aucune choſe : & lors que la quatriéme paſſe à la 7. 9. 10. ou 12. c'eſt ſigne que les Eſtrangers s'empareront de la ſucceſſion.

Pour ſçauoir ſi la terre ſera fertile ou ſterile, il faut obſeruer ſi la quatriéme Maiſon a ſa figure fixe & fortunée : & ſi elle eſt terreſtre ; car elle promet fertilité, ſi les angles & le Iuge s'y accordent. Mais ſi les figures ſont infortunées en ces Maiſons-là, l'année ſera diſetteuſe.

Touchant le threſor caché, pour ſçauoir s'il ſe trouuera ou non : il faut attribuer la figure de la quatrieſme Maiſon au threſor, ſi elle eſt bonne ; & ſi la ſeptieſme & quinziéme correſpondent à ſa bonté, il ſe pourra découurir. Mais ſi leſdites figures ſont mobiles & mauuaiſes, il ne ſe trouuerra pas. Obſeruez ſi la figure du gain paſſe de la premiere à la quatriéme ; car la recherche en ſeroit heureuſe. Mais la figure de la perte y ſignifie le contraire.

Si leſdites figures appartiennent au feu, la choſe eſt

cachée sous les tuiles, sous la couuerture, ou dans la cheminée; si elles appartiennent à l'air, la chose est sous le planché; si elles sont terrestres, le thresor est sous la terre; si elles appartiennent à l'eau, il est sous quelques arbres.

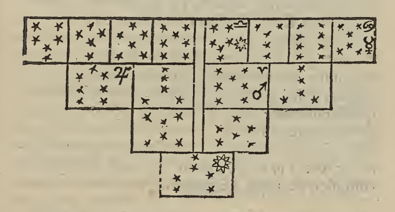
Quant à la ville assiegée, pour sçauoir si elle sera prise, ou si elle resistera à l'ennemy; donnez la premiere Maison au querant, ou plustost à celuy à qui la ville appartient, ou qui la doit deffendre: la quatriéme, à la ville assiegée: & la septiesme, à l'ennemy. Si la premiere & la quatriéme sont fortunées, la ville ne sera pas prise; si ce n'est que la septiéme, soit plus puissante, & qu'elle passe en la 5. 6. 11. ou 12. Maison; auquel cas la ville seroit prise.

Notez que la figure de l'enfant, ou la rouge, signifient que la ville sera prise par l'effusion de sang; la blanche ou la conionction, par lettres & trahisons: la ioye, le gain ou la fille, par conseil, & par consideration; le peuple, le chemin & la perte, par force; la fortune grande ou moindre, & la teste du Dragon, signifient l'humeur opiniastre des assiegez; la tristesse, la prison, & la queuë du Dragon, signifient qu'ils se rendront oppressez de faim; & lesdites figures ont ces significations-là dans la Maison septiéme.

I'apporteray pour exemple la figure qui fut dressée du Siege d'Arras, dont la leuée fut tout autant glorieuse à nostre grand Monarque Louïs XIV. qu'elle fut inopinée; iamais euenement ne fut plus douteux, iamais deliurance plus incertaine: enfin lors que tout le monde estoit dans l'attente d'vn succés si important; Monsieur du Bignon Mathematicien & ingenieur du Roy; Homme tres-versé dans l'Astronomie & autres belles Sciences, fut prié par vne personne de haute consideration, & tres-affectionnée

tres affectionnée au ſeruice de ſa Maieſté d'en faire vne figure de Geomance ; laquelle de ſon conſentement ie donne au public , puis qu'elle ſeruit de coniecture , à la deliurance de cette ville , dans vn temps , où nous n'en auions aucune belle apparence.

Figure pour ſçauoir ſi le Roy fera leuer à l'Eſpagne le ſiege d'Arras , l'an 1654.



Le iugement de cette figure ne ſemble pas moins incertain que l'euenement de la choſe meſme. La conionction figure de ☿ en la premiere Maiſon repreſentoit le Gouuerneur de la ville. La figure de la grande fortune dans la quatre, repreſentoit les aſſiegez : mais d'autant que la figure de Mercure ſignifie que le Gouuerneur ne peut rien faire de luy ſeul ; & que la figure de la grande fortune engage le Soleil dont elle dépend , au Signe de la Balance , qui le déprime , on ne pouuoit eſperer rien d'auantageux pour la ville , ioint que la rouge figure de Mars dans la cinquieſme , ſignifioit les

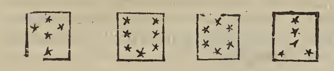
grandes forces des ennemis.

Mais la figure de la fille directement opposée à la premiere Maison estant à la septiesme, qui appartient proprement à l'ennemy, dénote qu'au fait de guerre, elle ne promet aucun auantage ; & de fait toute la force deslors passe du costé du Roy ; d'autant que la premiere figure qui passe dans la 14. Maison, voisine de la 15. qui se trouue vne figure du Soleil, signifie que le Gouuerneur aura secours de son Maistre. Et Mars enfin dans la 10. Maison qui n'appartient qu'au Roy, foudroyant tout ce qu'il y a de contraire dans la quatriéme, estant des deux costez, accompagné de figures Martiales & Saturniennes, démonstre que la presence du Roy, auec la force & le bon conseil qu'elle a, donnera la ioye aux siens, qui se rencontre dans la douziéme Maison, d'où s'ensuit cette glorieuse fortune qui sert de Iuge à cette figure ; & qui promet qu'infailliblement l'ennemy leuera le siege, comme il aduint à la grande confusion de toute l'Espagne.

§. 2. *De ce qu'il faut obseruer en la 5. Maison.*

Nous ferons icy vne curieuse obseruation ; sçauoir si la femme sera sterile ou non ; pour cét effet, il faut donner la premiere au querant ou à la personne pour qui la demande est faite : la 5. à la conception, & la 10. au fruit esperé. Lors que lesdites Maisons sont remplies de bonnes figures, la personne sera feconde ; & l'on doit soigneusement examiner si     s'y rencontrent, ou dans la 2. 3. & 11. car elles sont

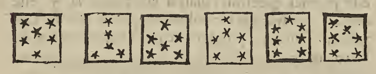
fructiferes: Les figures mauuaises dénotent sterilité, voicy les pires.



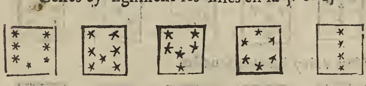
Et si la cinquiesme passe à la 8. en matiere de telles figures, l'enfant si aucun en prouient, viura peu.

Mais pour sçauoir si la mere accouchera d'vn fils ou d'vne fille, obseruez premierement la grossesse qui se connoist quand la premiere & septiesme Maison sont fortunées: & quand la cinquiesme passe à la sept, ou qu'elles sont de mesme nature.

Supposé que la femme soit grosse, il faut remarquer s'il y a plus de figures masculines que feminines; & principales si les angles & la quinziesme sont masculins; car en ce cas la mere accouchera d'vn fils: & si lesdites figures sont feminines, elle enfantera vne fille. Voicy les figures qui dénotent les fils dans la 5. & 15. Maison.



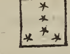
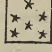
Celles-cy signifient les filles en la 5. & 15.



Et lors que les autres figures s'y rencontrent, ou dans la 1. & 2. Maison, il n'en faut détermine-

qu'en consequence du Iuge.

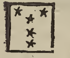
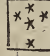
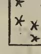
Pour sçauoir si le fils est legitime, examinez la premiere Maison, la cinquiesme, & la septiesme, si les figures y sont bonnes auec les angles, & les témoins & le Iuge, l'enfant sera legitime; si elles sont mauuaises, il sera illegitime.

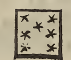
En la 5. representent ordinairement le bastard.

§. 3. *Obseruations sur la 6. Maison.*

LA plus belle question qui se fait icy tend, à sçauoir si la maladie sera mortelle, ou s'il faut que le malade espere guerison. Donnez la premiere à l'infirme, la sixiesme à la maladie, & la septiesme au Medecin, & aux amis, si la premiere est bonne & fixe, ne se rencontrant en aucune des mauuaises Maisons, elle promet guerison; mais si elle passe à la 7. elle menace de mort, principalement quand elle est terrestre. Celles-cy promettent guerison. En la 1. 6. 8. 10. & 15.

Mais voicy les plus funestes.

entre leſquelles la priſon paſſant deux ou trois fois dans les maiſons principales, eſt touſiours eſtimée mortelle.

On demande encore en cette maiſon, ſi les ſeruiteurs ſont bons & fidelles, ou s'ils ſont mauuais. Et pour cét effet, examinez les figures de la 6. 7. & 11. Maiſon, ſi elles s'accordent, & ſi elles ſont bonnes, les ſeruiteurs ſont bons. Les figures





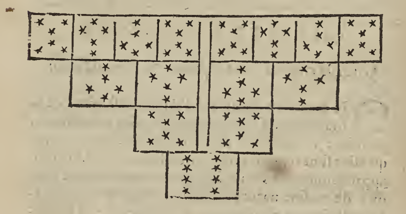

les dénotent tels dans la 1. 6. & 10. & ſur tout dans la 15. Mais les figures de ♂ ou de ☿ les dénotent infidelles.

CHAPITRE DIXIESME.

§. 1. *De ce qu'il faut obſeruer en la 7. Maiſon.*

ON peut icy ſçauoir ſi l'Amant eſt aimé de ſa Maiſtreſſe. C'eſt pourquoy il faut examiner la premiere, ſeptieſme & dixieſme Maiſon, & lors qu'elles ſont remplies de bonnes figures, qui ſur tout appartiennent au feu; & qui ſoient conformes, c'eſt à dire de meſme nature, elles promettent faueur, accompliſſement de ſouhaits, & ioüiſſance : ſi la premiere paſſe à la ſixieſme, c'eſt ſigne de retardement. Si la premiere paſſe à la ſeconde, c'eſt vne marque de ce que la Maiſtreſſe recherchera ſon Fauory: les mauuaiſes figures, qui ſont attribuées à l'eau, ſignifient froideur, & mauuaiſe intelligence.

Mais pour ſçauoir ſi l'Amant épouſera ſa Maiſtreſſe, il faut obſeruer s'il y a apparence de nopce: qui ſe connoiſt, quand la premiere eſtant heureuſe paſſe à la ſeptieſme, ou de la ſeptieſme à la dix. La premiere s'atribuë à l'Amant; la ſeptieſme à la Maiſtreſſe; ſi dans la 1. & 7. il y a des figures chaudes, où voiſines des figures du feu, le mariage ſe fera; & rarement verra-t'on que la premiere figure paſſe à la ſeptieſme, pourueu qu'elle ſoit bonne figure, ſans alliance. Les figures froides, & qui appartiennent à l'eau, ſignifient le contraire. Celles de l'air ſont indifferentes, & celles de la terre y ſont funeſtes; on n'a pas tant d'égard au Iuge qu'aux angles, & ce qui ſe dit de l'Amant enuers la Maiſtreſſe, s'entend auſſi de la Maiſtreſſe enuers l'Amant. En voicy l'exemple.



La premiere figure qui ſignifie le querant, & la ſeptieſme qui repreſente la choſe demandée, eſtant toutes deux figures d'amour, & la premiere paſſant à la quatrieſme & cinquieſme, qui ſont maiſons de ioye; & meſme en la huitieſme, qui eſt voiſine de la

sept, laquelle appartient à la femme, & pareillement aux deux tesmoins : & la septiéme passant aussi en la neuf & onze, il est aisé à iuger que la figure dénote infailliblement mariage. Et d'autant que le querant a sa figure qui va au pied de la chose demandée, c'est signe que l'amitié s'augmentera : joint que lesdites figures qui sont bonnes, passant en de bonnes maisons promettent grand heur, & contentement audit mariage, & par là se voit le iugement qu'on apporte en matiere de mariage, par la translation des figures.

Icy se peut obseruer vne curieuse chose, à sçauoir si la fille a son pucelage? il faut donc donner la premiere Maison au curieux : & la septiesme à la fille. S'il se recontre en la septiesme Maison des figures qui appartiennent à l'eau ou à la terre, la fille est chaste, pourueu que les tesmoins & le Iuge s'y accordent. S'il y a des figures de l'eau & du feu, c'est signe que le pucelage est perdu. Obseruez aussi les angles où les figures terrestres & aquatiques sont pour la pudeur, les Aëriennes & de feu la combattent.

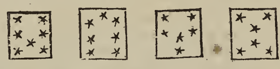
Figures de pureté.

Figures d'impureté.

Touchant la guerre, ou les procés, pour ſçauoir s'il en faut intenter , donnez la premiere au querant , la ſeconde à ſes facultez , la ſeptieſme à l'ennemy, la dixieſme à la victoire. Si la premiere paſſe à la dixieſme, le querant aura l'auantage, mais ſi la premiere paſſe à la dix, l'ennemy ſera victorieux. Enfin ſi la 4. 5. & 10. Maiſon ſont bonnes , ou la 2. & la 15. le querant aura bon ſuccés. Mais ſi la premiere paſſe à la 7. il y aura accord. En guerre ou procés ces figures ſont heureuſes.



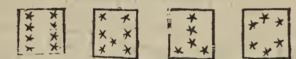
Celles-cy ſont infortunées.



elles dénotent carnage.

§. 2. *Obſeruations de la 8. Maiſon.*

Pour ſçauoir en quel eſtat eſt l'abſent , il faut obſeruer, s'il ſe rencontre de bonnes figures en la troiziéſme , ſixieſme & huitieſme Maiſon.



ſont de mauuais augure , & dans les angles , elles témoignent

témoignent la mort de l'absente. Remarquez que la premiere estant bonne, & passant à la huictiéme Maison; ou la huictiéme passant dans la douziéme, l'absent se portera bien : mais le querant doit tousiours obseruer pour qui il fait la question, & donner la maison qui conuient à la personne; c'est à sçauoir la troisiesme aux freres : la quatriéme, au pere : la cinquiesme, aux enfans : la septiéme, à la femme : la neufiéme, à l'Ecclesiastique : la dixiéme, au Souuerain : la onziéme, aux amis : la douziéme aux ennemis, où dans chacune desdites maisons, les bonnes figures signifient que l'absent est en santé; & les mauuaises, qu'il est mort ou malade : & lesdites figures ont la mesme valeur pour le malade : car les bonnes signifient qu'il eschapera, & les mauuaises qu'il en doit mourir.

Pour sçauoir si l'on receura injure des ennemis, obseruez si la septiéme Maison est puissante : car lors ils seront puissans & nuisibles. Mais si la premiere, & les quatre angles, & le Iuge sont bons, on n'a rien à craindre. La premiere passant à la septiéme, dénote reconciliation.

§. 3. *De ce qu'il faut obseruer en la 9. Maison.*

VNe des plus importantes resolutions qui se fassen dans cette Maison, est touchant la dignité Ecclesiastique, ou Benefice. A sçauoir, si le querant l'obtiendra, ou s'il en sera frustré. Obseruez pour cét effet, si la premiere qui s'attribuë au querant; & la neufiéme qui dénote le Benefice, sont fortunées; car en ce cas, on aura bon succés dans la recherche du Benefice; si la 1. passe à la 10. ou la 9. à la 15. & si lesdites figures sont fixes & fortunées : comme au contraire, les infortunées, & les mobiles en dénotent l'exclusion.

Pour ſçauoir ſi le ſonge eſt faux ou veritable; il faut examiner la premiere, la troiſiéme, & la neufiéme: la premiere appartient au querant: la troiſiéme à la qualité de la choſe ſongée: la neufiéme au ſonge meſme. Les figures maſculines dénotent le veritable ſonge: les feminines ſignifient le ſonge faux.

CHAPITRE XI. ET DERNIER.

§. 1. *Obſeruations ſur la dixiéme Maiſon.*

POur ſçauoir ſi l'on paruiendra à la dignité où l'on aſpire, il faut examiner, ſi la premiere & dixiéme maiſon ſont fortunées, bonnes, & d'vne meſme qualité: car pour lors elles donnent toute ſorte d'eſperance, principalement, ſi la conionction eſt à la 15. Maiſon; pourueu toutesfois, que la premiere ne paſſe pas à la 8. ou à la 12. ce qui eſt marque d'empeſchement; & cét empeſchement eſt tres-manifeſte, quand l'onziéme & les témoins ſont des figures infortunées.

Pour ſçauoir ſi l'on ſera heureux en l'adminiſtration de ſa charge, il faut remarquer la nature de la dixiéme figure, & l'endroit où elle ſe trouuera pour vne ſeconde, ou troiſiéme fois. Si elle eſt bonne, & ſi elle paſſe à la quinziéme, elle promet vne heureuſe adminiſtration: cette dite figure de la 10. eſtant à la 2. dénote paix, & proſperité: à la 3. amour du peuple: à la 4. richeſſes: à la 5. contentement: à la 6. obeïſſance: à la 7. elle fait dompter les ennemis: à la 8. elle promet auantage: à la 9. bonne fortune: à la 10. ambition: à la 11. conduite: à la 12. reſiſtance à ſes aduerſaires: Elle dénote le contraire quand elle eſt mauuaiſe.

§. 1. *De ce qui s'obserue en la* 11. *Maison.*

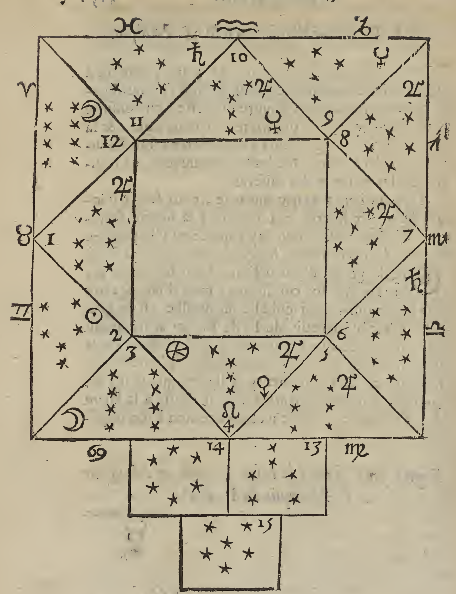
L'Onziéme Maison appartient principalement à la bonne fortune; & pour sçauoir si l'on sera heureux, ou mal-heureux; pauure ou riche; on consulte cette Maison auec la premiere, la deuxiéme, & la dixiéme. Si les figures qui s'y rencontrent sont fortunées, on sera fortuné; si elles sont mauuaises, on n'aura que des peines & des miseres.

I'appose icy la figure suiuante, pour seruir d'instruction aux figures qui seruent à la bonne fortune. C'est la mesme que i'ay apposée au Chapitre 7. de cette seconde partie, lors que nous auons parlé de ⊗ & du poinct d'instruction. Vous la verrez icy dans toutes ses conditions; mais il faut sçauoir que la personne pour qui elle fut dressée, est de qualité. C'est le Marquis du P. de B. son aisné viuoit lors, il n'auoit aucune attente à la succession de la maison de son pere, ny au mariage. L'euenement neantmoins n'a pas démenty la figure, que ie luy fis, cinq ans deuant ses auantures. Ie la dresse à la façon de l'Astrologie, afin de n'obmettre rien à son explication.

Figure pour sçauoir la bonne fortune de Monsieur le Marquis du P. de B.

Heure Planetaire.

☿


10
11
12
I
2
3
4
5
6
7
8
9
13
14
15

Cette figure promet de grands biens, ſoit or, argent, ou autres dons de fortune : mais la felicité de l'homme ſeroit imparfaite, ſi elle n'eſtoit accompagnée de ioye : auſſi la premiere figure qui en eſt le ſymbole, & qui s'attribuë à ♃ paſſant à la 5. promet vne fortune tres-grande, & vne ioye parfaite. La quatre auſſi, où ſe rencontre ⊗ paſſant à la 10. & dépendant de Iupiter, meſmes de Venus, promet de grandes richeſſes, tant de la part des femmes, que d'ailleurs : & celle du gain qui ſe rencontre dans la 7. & dans la 8. confirme l'augmentation des biens. Mais la figure du peuple paſſant de la troiſiéme à la douziéme, dénote veritablement la haine de quelques parens ; & pourtant, quoy qu'il y en ait nombre, la Lune en dénote la foibleſſe : de ſorte qu'ils donneront du nez en terre, & Iupiter qui preſide, adoucira les rigueurs de Saturne, qui ſe trouue, retrograde à la ſixiéme, & voila quant à la tranſlation des figures.

Quant aux regards des Planettes, ils ne ſont pas icy moins fauorables. Car Iupiter en la 1. eſt en aſpect quadrat auec Venus en la quatriéme, ce qui dénote grandes richeſſes, ſoit du pere, de la mere, ou de la femme, veû meſme que la figure du gain, qui appartient auſſi à Iupiter en la ſeptiéme Maiſon, fait derechef vne quadrature auec Venus, à cauſe de la teſte du Dragon qui occupe encore la 10. Cette grande fortune ſe confirme pareillement, par le ſextil aſpect de [* * / * * / * *] qui eſt à la 5. & de [* / * * * / * *] à la 7. ce qui promet grand auantage : mais Saturne eſtant entre ces deux figures là, dénote vn accident qui trouble la felicité de la perſonne dont ie parle ; mais Saturne domine

sur tout ; & cette belle conionction de la ioye auec la bonne fortune ; c'est à dire de Saturne en la 1. & du Soleil en la deuxiéme, luy distribuent toute sorte de richesses & d'honneurs ; la conionction de la à la 9. & de à la 10. declarent manifestement qu'il aura de grands biens par le mariage. Car Venus dans la neufiéme, s'oppofant au celibat, & se trouuant accompagnée dans la dixiéme de Saturne, signifie manifestement vn mariage auantageux ; & de fait ledit Marquis a succedé à son frere qui fut tué aux derniers troubles, & s'est marié auec l'heritiere du B. recueillant par ce moyen les biens de deux grandes Maisons ; ce qui nous est representé par la terrestre figure de la prison, qui dans la onziéme, & dans la quatorziéme, promet de grands heritages.

§. 3. *De ce qui s'obserue en la douziéme Maison.*

NOus ne toucherons icy que ce qui concerne la prison : Pour sçauoir si l'on sera emprisonné, il faut considerer si la figure de la premiere & treiziéme Maison se rencontre dans la douziéme, où si elle en est voisine ; car estant mauuaise elle dénote emprisonnement, au moins quand la septiéme, ou huitiéme sont infortunées, & terrestres. Les bonnes en détruisent la malignité, quand elles préoccupent les angles.

Pour sçauoir si l'on sortira de prison, obseruez la 1. 8. 12. & 15. Maisons, si la figure ou s'y rencontrent, on ne sortira pas. Si l'on y trouue ou on courra risque du dernier supplice

signifient deliurance. La peine corporelle se connoist quand la huictiéme est mal affectée. I'adiouste icy la Table de la valeur des figures.

C'est icy où nous concluons nostre Geomance, coniurant le Lecteur d'en excuser les deffauts, & d'agréer nostre labeur auec autant de complaisance, que nous auons eu de resolution pour contenter sa curiosité, & pour donner quelque ordre & quelque iour à cette Science, que la France n'a encore veû que dans des obscuritez & confusions extrémes.

Fin de la Geomance.

L'VSAGE DES NOMBRES *& de la Rouë de Pythagore, pour resoudre facilement toute sorte de questions qui se peuuent faire.*

CHAPITRE VNIQVE.



E ne fais point vne exageration de la valeur des nombres, pour disposer les esprits à donner creance à nos responses. Les Anciens & les Modernes ont assez fait de cas de leur signification ; & ie crois rendre vn assez bon office aux curieux de leur en donner icy briefuement l'vsage.

Nous auons dressé cinq colomnes, dont la premiere contient les demandes ; & les autres quatre ont les differentes responses qui doiuent estre données. Il y auroit eu trop de confusion, de répondre simplement oüy, ou non, sur chaque sujet ; & d'autant qu'il y a des accidens bien differens sur vne mesme chose, nous auons reduit le tout en quatre classes; qui comprennent bonnement toutes les particularitez des diuers euenemens qui nous arriuent.

Le nombre de vingt-quatre, est celuy qui termine toutes nos difficultez ; & d'autant que c'est vn nombre tout precieux, nous estimons qu'il doit suffire, puis qu'il comprend éminemment tous les au-

tres

tres. Enfin nous ſuppoſons que la reſolution de nos doutes & de nos difficultez dépend de quelqu'vn des nombres compris dans celuy de vingt-quatre.

Pour trouuer le nombre qui donnera la ſolution de la queſtion propoſée, il faut prendre vn dé, & le ietter quatre fois, obſeruant chaque nombre que la chanſe vous donne chaque fois; & ioignant enfin tous ces nombres là, vous trouuerez celuy qui décidera la propoſition que l'on a faite.

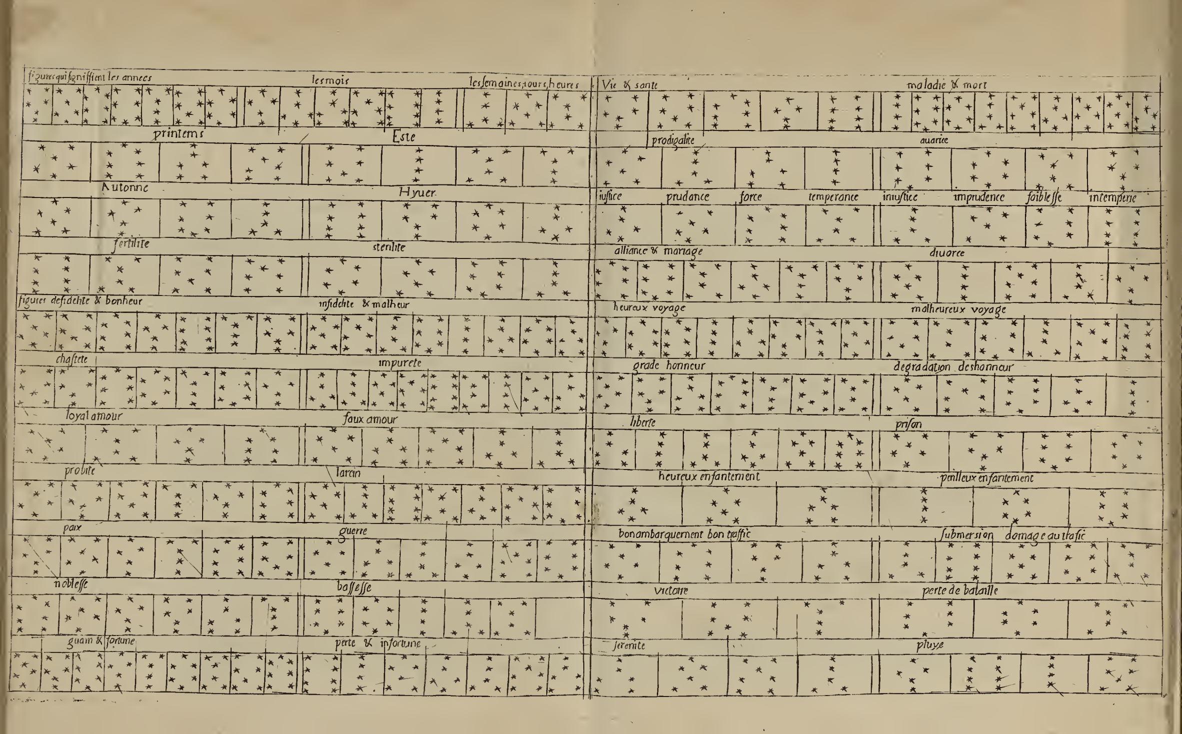
Notez qu'on peut compoſer de la meſme façon les figures de la Geomance; c'eſt à dire en iettant le dé quatre fois pour chaque figure: car lors que le nombre eſt pair, il faut retenir deux points: & quand il eſt non, il ſuffit de retenir vn ſeul point; & c'eſt par ce moyen que voſtre figure ſe formera ſans peine. Mais il eſt temps d'examiner nos nombres.



COLOMNE *des demandes.*	NOMBRES *infortunez.*	NOMBRES *fortunez.*
On demande icy l'âge d'vne personne ? & pour le sçauoir, obseruez le nombre qui vous arriue, & le ioignant auec les nombres qui sont au dessus, dans la colomne, vous aurez precisément l'âge.	1 5 9 13 17 21	2 6 10 14 18 22
Quelle est la naissance & les ancestres?	De néant & de parens infames.	Des parens riches, & honnestes.
Quelles sont les mœurs de la personne ?	Tres méchantes & pernicieuses, cruauté, malignité, tromperie.	Douces, bonnes, & loüables.
Quelle est la santé, & dãs quel temps aduiendra la maladie? Obseruez le nombre qui est au dessus de celuy qui vous est escheu ?	Mauuaise constitution, maux incurables, haut mal, absez, peste, ladrerie, ou grosse verolle.	Bonne constitution, point de catharres, point de douleurs.
Quel est l'esprit & l'humeur ?	Brutal, malin, pesant, lourd, incorruptible.	Doux, traitable, propre aux Arts, & aux Lettres.
Quel sera l'estat du querant, & s'il paruiendra à la Dignité, Charge, ou Benefice qu'il pretend ?	Il sera infortuné, ses ennemis l'emporteront par dessus luy, il sera frustré de son attente, & n'aura point de charge.	Il sera esleué auec beaucoup de peine à la Dignité qu'il souhaitte, il en iouïra malgré le trouble.
Si l'on paruiendra en faueur aupres du Roy, ou du Seigneur, & ce qui aduiendra au Courtisan ?	Il ne sera iamais fauorisé du Roy ny des grands Seigneurs, il sera le joüet de la Cour.	Il prosperera en Cour auec beaucoup de peine, mais la fortune sera mediocre.
Si le Capitaine ou soldat sera en grade, si l'on recompensera son merite ?	Il ne paruiendra point en grade, il est querelleux, & se fera malheureusement tuër.	Il sera en estime, & n'obtiendra pourtant pas de grandes charges.
Si l'on gagnera la bataille ?	On perdra infailliblement la bataille.	Le combat sera douteux, on aura pourtant auantage.
Si l'on prendra la ville assiegée par le Prince Estranger ?	La ville se rendra, pressée par famine, & capitulera apres auoir perdu grand nombre de soldats.	La ville resistera aux forces ennemies, on aura vn grand eschet dans l'armée : honteuse retraitte.
Si le Roy domptera les mutins ; s'il conquestera ce qu'il desire ?	Il ne viendra pas à bout de son dessein ; point de conqueste.	Il soûmettra les mutins, il conquestera ce qu'il souhaitte.

NOMBRES *desauantageux.*	NOMBRES *tres-heureux.*
3	4
7	8
11	12
15	16
19	20
23	24
De basse extraction, & de gens roturiers. Bigeares & fascheuses.	D'illustre & noble tyge, ou de sang Royal. Vertueuses, pieté, sagesse, generosité.
Maladies fiévreuses, gale, migraine, douleurs de reins.	Bonne santé, vigueur, bon temperamment, gaye humeur.
Broüillon, folastre, imprudent & vain. Il ne paruiendra pas en Dignité, ou s'il y paruient son regne ne sera de durée.	Habile, subtil, prudent, puissant & loüable. Il aura charge par son propre merite, il dominera & sera aimé de tous.
Il ne peut esperer que du mescontentement à la Cour, fourbes, tromperies, &c. Il sera bien-tost décheu de sa charge.	Il sera fauory du Roy, & fera grande fortune, se rendra puissant. Il obtiendra par son merite les plus belles dignitez.
Cruelle bataille, où apres des apparences de victoire, on sera vaincu. La ville sera prise, grand butin, grande conqueste.	Glorieux combat, glorieux exploit, victoire gagnée. La ville ne se rendra point, elle fera perir l'armée ennemie.
Il aura bon succés au commencement, enfin il perdra la partie.	Il triomphera de tout, & fera de grandes conquestes.

COLOMNE des demandes.	NOMBRES infortunez.	NOMBRES fortunez.
	1 5 9 13 17 21	2 6 10 14 18 12
Si l'on fera la paix ?	La paix ne se fera point, guerre continuelle.	Paix de peu de durée.
Si le querant vaincra son ennemy, en duel ou autrement ?	Il aura desauantage, il sera desarmé, ou blessé à mort.	Il sera legerement blessé, & aura par tout l'auantage.
Si le querant gagnera son procés.	Il le perdra auec despens, sa famille en sera ruinée.	Il sera mis hors de Cour & de procés, ou s'accordera.
Si le Marchand gagnera au trafic ?	Il sera fraudé en marchandise; trompé au payement, ou sera mal fondé apres auoir presté sa marchandise.	Il fera vn gain mediocre au commerce, il fera pourtant subsister f[illegible] ille, par son petit tracas.
Si le voyageur fera bon voyage ?	Il sera volé, & court risque d'estre tué en chemin.	Il aura beaucoup de fatigues; mais il fera son voyage heureusement.
Si l'homme de Lettres, Philosophe, Theologien, Medecin, Iurisconsulte, &c. sera en estime, & s'il obtiendra recompense de son labeur ?	Il ne sera iamais au nombre des grands hommes, & quelque peine qu'il puisse prendre, ayant l'esprit estourdy, il n'auancera point, & n'acquerra ny profit, ny estime.	Il sera veritablement sçauant & honneste, mais sa recompense sera mediocre.
Si l'Ecclesiastique exercera dignement sa charge ?	Il s'abandonnera au vice, à la volupté; opprobre de l'Eglise; suiet de scandale qui abusera du bien qu'il reçoit d'enhaut.	Il viura moralement bien, sa vertu ne sera pas neantmoins solide; complaisance & respects humains, nuiront à sa probité.
Si l'estudiant profitera ?	Il ne fera iamais rien de bon; suiura les débauches, quittera l'estude.	Il sera bon escolier, il aura pourtant d'autres diuertissemens qui l'occuperont ailleurs, & luy feront nuisibles.
Si l'artisan reüssira en son	Il sera tousiours inhabile en son art, & tousiours infortuné. Artisan débauché dans vne misere totale.	Il aura quelque perfection: mais il ne gagnera pas au delà de ce qu'il luy faut pour son entretenement.



figures qui signifient les annees
les mois
les semaines, iours, heures
Vie & sante
maladie & mort
printems
Este
prodigalite
auarice
Autonne
Hyuer
iustice
prudance
force
temperance
iniustice
imprudence
foiblesse
intemperance
fertilite
sterilite
alliance & mariage
diuorce
figures de fidelite & bonheur
infidelite & malheur
heureux voyage
malheureux voyage
chastete
impurete
grade honneur
degradation deshonneur
loyal amour
faux amour
liberte
prison
probite
larcin
heureux enfantement
perilleux enfantement
paix
guerre
bon ambarquement bon traffic
submersion domage au trafic
noblesse
bassesse
victoire
perte de bataille
guain & fortune
perte & infortune
serenite
pluye

NOMBRES *desauantageux.*	NOMBRES *tres-heureux.*
3	4
7	8
11	12
15	16
19	20
23	24
La paix sera bonnement concluë, & ne se resoudra pas.	Paix durable, & souhaitée de tous.
Ils seront separez, & nul n'aura auantage.	Il blessera à mort son ennemy, ou le desarmera.
Procés desesperé, & mis au croc.	Gain de procés auec despens.
Il prendra grand peine, & aura peu de gain au negoce : Il perdra d'vn coup ce qu'il aura gagné en vn long temps.	Il fera grand profit au commencement, & se rendra tres-riche : il aura tousiours vn bon magazin.
L'iniure du temps l'incõmodera en son voyage : il sera retardé, & n'y aura aucun contentement.	Il fera vn voyage heureux, & retournera ioyeux dans sa famille.
Il s'adonnera à quelques curieuses recherches, & ne fera qu'effleurer les Sciences, dont il ne peut esperer ny bien, ny credit : Poëtastres mal-heureux, pere de Rapsodies.	Il se rendra sçauant Philosophe, Theologien, Medecin, & Iurisconsulte, fameux par son sçauoir, & digne de posseder les hautes dignitez qu'il obtiendra par son seul merite.
Il aura beaucoup d'hypocrisie, cependant mille impietez au dedans, loup sous vn habit de brebis.	Il sera vertueux, honneste, adonné à la pieté, pratiquera le bien, éuitera le mal, loüable, & exemplaire.
Il sera paresseux, faineant, & ne profitera qu'à coups de foüet.	Il se rendra tres-sçauant, emportera le prix, & sera tres-capable.
Il aura mille fantaisies, & se détournera de la besogne, ce qui luy nuira totalement, esprit fantasque & fascheux.	Il se rendra tres-parfait en son art, bien estimé, reüssira, & amassera des richesses.



COLOMNE *des demandes.*	NOMBRES *infortunez.*	NOMBRES *fortunez.*
	1 5 9 13 17 21	2 6 10 14 18 21
Si l'enfant fera propre aux Arts; à la Marchandise, ou aux Lettres?	Il ne fera bon à quoy que ce soit, si ce n'est à la guerre, esprit brouillon, & seditieux.	Il s'appliquera à tout ce que l'on voudra, mais il n'excellera pas beaucoup ; esprit lâche, & ennuyé du trauail.
Si la personne se mariera, ou si elle gardera le celibat?	Esprit libertin qui méprisera le celibat & le mariage, & cherchera du plaisir dans l'enormité.	Belle humeur & bien complaisante, qui suiura le choix qu'on luy aura fait, & gardera les loix du celibat.
Si le mariage proposé se fera?	Il ne se fera iamais, & les defauts de l'vne & de l'autre partie sont trop connus pour en voir l'accomplissement.	Il sera long-temps balancé; & pourueu que la fille y consente, il se fera : mais il ne sera pas fort heureux.
Si l'Amant aura sa Maistresse qu'il recherche? Ou si elle aura son Amant?	Ils ne s'épouseront iamais, & si la fille preste l'oreille à son galand, il se mocquera d'elle.	Pourueu que les parens de la fille consentent au mariage, l'Amant aura sa Maistresse.
Si le mary mourra plus tost que la femme?	Le mary mourra peu de temps apres ses nopces.	Il viura long temps en mariage, mais il mourra le premier.
Si l'on aura nombre d'enfans; & s'ils seront bons?	On aura peu d'enfans, & encore seront-ils mal sains, & ceux qui viuront seront tres-méchants enuers le pere & la mere.	Ils auront plusieurs filles : il est à presumer qu'elles seront sages : mais il faut auoir l'œil sur elles.
Si la fille a son pucelage?	La fille n'a pas son pucelage.	Elle court risque de le perdre, si elle n'est próptement mariée.
Si la femme est enceinte?	Elle n'est pas enceinte.	Elle est enceinte, & court risque de se blesser.
Si elle accouchera d'vn fils ou d'vne fille?	Elle doit accoucher d'vn fils.	Elle doit accoucher d'vne fille.
Si l'enfant est legitime?	L'enfant n'est pas legitime.	L'enfant est legitime.

NOMBRES *defauantageux.*	NOMBRES *tres-heureux.*
3	4
7	8
11	12
15	16
19	20
23	24
Il ſera peſant & groſſier,& ne ſera propre qu'aux Arts les plus méchaniques, Agriculture, & autres ſemblables.	Il reüſſira parfaitement bien en tout, & principalement aux Lettres, & aux Arts liberaux.
Humeur ſauuage qui ne ſuiura que ſon ſentiment, & renoncera au celibat, pour s'engager au mariage.	Sage conduitte, qui pour ne brûler pas, s'engagera à l'hymen.
Il y aura à la fin des empeſchemens, & les parties ont ſi peu d'amitié l'vn pour l'autre, que tout ſe rompra.	Il ſe fera,& ſera tres-heureux. Belle alliance: hymen fortuné.
L'Amant ne fut iamais agreable à ſa Maiſtreſſe, c'eſt vn réveur, & melancolique qui ne l'aura pas.	L'Amant aura ſa Maiſtreſſe, & tout le monde y conſentira.
La femme doit pluſtoſt mourir que ſon mary, & ne ſera pas long temps en ſa compagnie.	Ils vielliront tous deux enſemble: mais la femme mourra la premiere.
Femme ſterile, ou qui aura peu d'enfans.	La famille ſera tres-belle, bon nombre d'enfans, ſages & vertueux.
Elle eſt chaſte, ſeuere & ſauuage.	Elle eſt vertueuſe & honneſte.
Elle n'eſt aucunement enceinte.	Elle eſt veritablement enceinte,
Si elle eſt enceinte, c'eſt d'vne fille.	Elle doit accoucher d'vn fils.
L'enfant eſt baſtard.	L'enfant eſt tres-legitime.



COLOMNE *des demandes,*	NOMBRES *infortunez.* 1, 5, 9, 13, 17, 21	NOMBR *fortunez.* 2, 6, 10, 14, 18, 22
Si le femme eſt impudique?	Elle eſt tres impudique.	Elle eſt impudique.
Si le malade guerira, & de la longueur de la maladie?	Le malade ne réchapera pas: & mourra infailliblement.	Il releuera de maladie apres des longueurs extrémes.
Si l'on ſera malade cette année?	On ſera malade auec grand riſque de mourir.	On ne ſera pas malade.
Si l'année ſera fertile?	La diſette ſera grande, ſterilité generale.	L'année ſera aſſez bonne.
S'il y aura de la pluye en ce mois?	Il ne pleuuera pas.	Il y aura abondance de pluye.
S'il fait bon cultiuer la terre?	Il ne fait pas bon vacquer à l'Agriculture.	Les pluyes nuiront à l'Agriculture.
Si l'on aura ſucceſſion de ſes parens?	On n'aura point de ſucceſſion.	On ſera legerement pourueu dans la ſucceſſion.
S'il fait bon acheprer la maiſon, terre, &c.	Il y a de la perte de faire l'acquiſition.	Il n'y a pas grand gain, ny grande perte d'acquerir la terre ou la maiſon.
S'il y aura du gain de contribuer à charger le Nauire, & s'il viendra à bon port?	On perdra tout ce que l'on fournira pour charger le Nauire; les pyrates le pilleront.	On n'aura point de perte de contribuer au Nauire, il y aura gain.
Si l'vſurier profitera de ſon vſure, & ſi la debte ſe payera?	Il perdra tout ce qu'il a preſté.	Il ne perdra rien, mais il n'en profitera gueres.
Si le priſonnier ſera élargy?	Le priſonnier pour cauſe ciuile ſera élargy: pour cauſe criminelle ſera pendu.	Le priſonnier ſortira auec peine.
Si l'accuſé eſt innocent ou coupable?	L'accuſé eſt coupable du fait.	Il eſt innocent.
Si ce que l'on a perdu ſe retrouuera ou non?	On ne trouuera pas ce que l'on a perdu.	On trouuera la choſe perduë.

Le

NOMBRES desauantageux.

3
7
11
15
19
23

Elle est chaste & de brutale humeur.

Il y a danger de rechute, & mourra s'il n'y prend garde.

On sera legerement malade.

L'année ne sera pas fortunée, peu de grains.

Le temps sera sombre & tenebreux.

L'Agriculture est tres-mauuaise.

On aura des procés, à raison de la succession.

Il y aura de grandes altercations si l'on achepte la maison ou la terre.

Le Nauire ne viendra iamais à bon port.

Il aura peine de retirer son argẽt, procés, déplaisirs, point de profit.

Le prisonier pour cause ciuile, court risque aussi bien que pour le crime d'estre tousiours retenu.

Il est autheur du mal, & partant coupable.

On ne trouuera aucunement la chose.

NOMBRES tres-heureux.

4
8
12
16
20
24

Elle est tres chaste.

La maladie ne sera, ny dangereuse, ny longue, il ne mourra pas.

Iamais on n'a eu la santé meilleure que cette année.

L'abondance sera tres grande. Heureuse année.

Le temps sera gay, serain, rosées, & non de grandes pluyes.

L'Agriculture sera bonne.

On aura vne grande succession de ses parents.

L'acquisition est bonne, & l'on en ioüira paisiblement.

Le Nauire viendra à bon port, chargé de marchandises, il enrichira son maistre.

Il profitera de son vsure, & la debte luy sera payée.

Le prisonier sera élargy, pour quelque cause que ce soit.

Il est innocent.

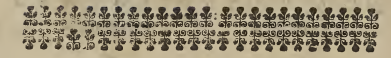
On trouuera ce que l'on a perdu.

COLOMNE des demandes.	NOMBRES infortunez. 1 5 9 13 17 21	NOMBRES fortunez. 2 6 10 14 18 22
Si le larron est domestique?	Le larron est estranger.	Le larron est domestique.
Si les voisins sont bons?	Les voisins sont tres-pernicieux, traistres & méchans.	Les voisins sont bons & debonnaires.
Si les amis sont fidelles?	Les amis sont fourbes & dissimulez.	Les amis sont fideles, mais impuissans.
Si ce que l'on dit est vray?	Ce qu'on nous dit est faux.	Ce qu'on nous dit est veritable.
Si le songe est vray ou non?	Le songe est faux.	Le songe ne signifie rien.
Si le valet est fidele?	Le valet ne vaut rien; il n'est point au profit de son maistre.	Le valet est fidelle; mais il ne rend pas grand seruice.
Si la seruante est sage?	La seruante sera la sotte.	Elle se comportera sagement.
Si le seruiteur sera payé de son salaire.	Il perdra son salaire.	Il sera payé du salaire.
Si le souhait s'accomplira.	Le souhait ne s'accomplira pas; le contraire auiendra.	Le souhait auiendra auec le temps.
Si l'on sera bien venu? aupres de l'amie?	On aura querelle pour frequenter l'amie, peril de meurtre de part ou d'autre.	On sera bien venu aupres de l'amie.
Si l'on gagnera au ieu?	On perdra au ieu, on se querellera pour le ieu.	On gagnera peu au jeu.
Si l'on sera trompé ou non?	On sera vilainement trompé.	On ne sera pas trompé.

Fin des Demandes.

NOMBRES desauantageux.	NOMBRES tres-heureux.
3	4
7	8
11	12
15	16
19	20
23	24
Le larron est voisin.	Le larron est parent.
Les voisins sont enuieux, & plaideurs.	Les voisins sont honnestes, secourables, & tres-bons.
Les amis sont lasches, & mauuais.	Les amis sont bons & secourables, puissans & fidelles.
Ce que l'on dit est supposé.	Ce que l'on dit est tres-veritable.
Le songe doit estre pris à rebours.	Le songe est vray.
Le valet est negligent & faineant.	Le valet est tres-bon, soigneux du profit de son maistre.
Elle est mutine & tres-mauuaise.	Elle est tres-habile & tres-sage.
Il perdra le salaire.	Il sera payé au delà du salaire.
Le souhait ne sera point accomply.	Le souhait s'accomplira.
On ne sera point bien venu aupres de l'amie.	On sera tres-bien venu aupres de l'amie.
On court risque de perdre.	On gagnera au ieu.
On sera trompé.	On ne sera aucunement deçeu.

& des responses des Nombres.



DE LA ROVE
DE PYTHAGORE,
OV DE LA ROVE DE FORTVNE.

ON peut auoir responsé de toutes les demandes cy-deuant exposées, & autres, par le moyen de la Rouë du Philosophe Pythagore. En voicy la figure auec le nombre des iours & des Planettes: nous en donnerons en suitte l'explication, afin que chacun la puisse mettre en vsage: & auoir la responsé de sa demande.


A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T V X Y Z
4 6 26 18 12 4 21 28 11 16 12 19 11 6 12 8 12 4 6 9 13 2 3
1 2 3 4 7 9 11 13 14
16 17 18 20 21 24 10 26 27
5 6 8 12 15 19 23
22 25 28 29 30

PLANETTES.		Iours de la Sepmaine,	
♄ *Saturne.*	55.	*Samedy.*	45.
♃ *Iupiter.*	78.	*Ieudy.*	31.
♂ *Mars.*	39.	*Mardy.*	52.
☉ *Le Soleil.*	34.	*Dimanche.*	106.
♀ *Venus.*	45.	*Vendredy.*	68.
☿ *Mercure.*	114.	*Mercredy.*	102.
☾ *La Lune.*	45.	*Lundy.*	52.

LA Rouë de Pythagore ſuppoſe quatre choſes, à ſçauoir vn nombre que l'on penſera, ſoit 4. 5. 6. 7. 10. 15. ou tel que l'on voudra prendre. Secondement le nombre conuenable à la lettre premiere du nom de celuy qui fait ou fait faire la demande; tout ainſi qu'elle ſera marquée au tour de la Rouë: troiſieſmement le nombre de la Planette du iour que la queſtion ſe propoſe; & en quatrieſme lieu le nombre qui appartient au iour que ladite demande eſt faite. Cecy eſtant ſuppoſé, vous mettrez tous vos nombres enſemble, & vous les diuiſerez en ſuitte par trente: & ladite diuiſion eſtant ainſi faite, vous obſeruerez

enfin quel nombre restera au dessous de trente : lequel nombre vous prendrez & examinerez en quelle partie de la Roüe il se trouue. Car s'il aduient en la partie d'enhaut, la demande doit auoir bonne response ; ou mauuaise s'il tombe au bas de ladite Roüe. De sorte que les nombres qui se rencontrent dans la moitié de la partie superieure, dénotent l'euenement tout tel qu'on le souhaitte ; ou au contraire s'ils sont dans la partie inferieure.

EXEMPLE.

Marie demande vn iour de Lundy si Philandre l'épousera : elle songe pour cét effet au nombre...... 8.

La premiere lettre de son nom M. vaut............ 19.

Le nombre du Lundy iour de la demande vaut... 52.

Le nombre de la Lune Planette dudit iour vaut. 45.

Lesquels nombres tous assemblez montent à 124. & diuisez par trente, ils nous laissent enfin 4. qui sont iustement en la premiere colomne de la partie d'enhaut. D'où se conclud que Marie sera mariée à Philandre.

Ce que nous auons dit en l'Exemple présupposé se peut dire de toute sorte de questions & de demandes ; & c'est icy où nous terminons nostre Enchiridion curieux, auec ce peu de labeur qu'il nous a fallu prendre, pour produire au iour cét Ouurage.

Fin de l'Enchiridion curieux.



Phycomyces de Spegellius   moyt nht

150 - 151 - 44 - 156 - 171

Union anné | 50 + 42 poudte + 46 slendle +

